



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Le Breviaire romain
en latin et en françois
divisé en 4 parties
à parir chez desiré Thierry
rue St Jacques devant
la rue du plan à
l'enseigne de la ville
à parir



LA VIE
DE DOM ARMAND-JEAN
LE BOUTHILLIER
DE RANCE,

ABBE' REGULIER
& Reformateur du Monastere de la
Trappe , de l'Etroite Observance
de Cîteaux.

Par M. l'Abbé DE MARSOLLIER,
Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Uzès.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
Chez JEAN DE NULLY , rue saint Jacques,
à l'Image saint Pierre.

M. DCC. III.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.
Henriette de Louis d'Orléans

BX
4705
R2
M37
v. 2

694 013-129

TABLE

DES

CHAPITRES

Contenus en ce Volume.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAP. I. *L'Abbé de la Trappe part pour aller au Chapitre general. Une maladie qui luy survient en chemin l'oblige de retourner dans son Monastere ; il écrit à l'Abbé de Cîteaux sur le sujet du Chapitre general. p. 1.*

CHAP. II. *L'Abbé de la Trappe retranche dans son Monastere tout ce qui n'étoit pas conforme à la plus exacte pauvreté. Il en augmente les Bâtimens. Il est obligé d'aller à Paris pour les affaires de la Reforme ; il dresse une Requête pour être présentée au Roy. p. 17*

à ij

T A B L E

CHAP. III. *Les Commissaires nommez par Sa Majesté en consequence de la Requête de l'Abbé de la Trappe, s'assemblent pour terminer les differends de la Commune & de l'Etroite Observance. L'Abbé est obligé de faire divers voyages à Paris pour les affaires de la Reforme; le succès n'en est pas heureux; l'Abbé se retire dans son Monastere dans le dessein de n'en plus sortir; il porte ses Freres au renouvellement de leurs vœux; il refuse la Charge de Vicairé general & de Visiteur.* p. 18

CHAP. IV. *L'Abbé de la Trappe rétablit la lecture commune sous les Cloîtres: Du soin qu'il eut d'établir l'hospitalité. De sa charité envers les pauvres.* p. 27

CHAP. V. *L'Abbé de la Trappe tombe malade avec un grand nombre de ses Freres. La mort luy enleve les plus zelez & les plus fervens de ses Religieux. Il repare cette perte par la reception de plusieurs Novices. De quelle maniere il se conduisoit dans ces occasions.* p. 38

CHAP. VI. *L'Abbé de Prieres fait la visite de la Trappe, ses sentimens & ses dispositions à l'égard de ce Monastere. Histoire remarquable d'un Religieux qui refuse de se rendre aux avis de*

DES CHAPITRES.

L'Abbé de la Trappe. Il prend de nouvelles mesures pour conserver la regularité de son Monastere. P. 49.

CHAP. VII. *L'Abbé de la Trappe continue de prendre ses précautions contre tout ce qui pourroit détruire la regularité de son Monastere. Seconde visite de l'Abbé de Prières ; on tâche de rendre sa doctrine suspecte. Il écrit à cette occasion au Maréchal de Bellefons. Il fait plusieurs reparations dans son Abbaye.* P. 57.

CHAP. VIII. *L'austerité de la vie de la Trappe paroît excessive à la plupart du monde. On s'efforce de la décrier. Des Prelats d'un sçavoir & d'une pieté distinguée luy conseillent de la moderer. L'Abbé consulte sur cela ses Religieux. Exemple merveilleux de la constance d'un Religieux de la Trappe.* P. 83.

CHAP. IX. *L'Abbé de la Trappe répond aux Evêques qui l'avoient sollicité d'adoucir la penitence de la Trappe. Il demeure ferme à n'en rien relâcher.* P. 93.

CHAP. X. *L'Abbé de la Trappe compose plusieurs excellens ouvrages. Celui de la Sainteté & des Devoirs de la vie Monastique est reçu du public avec de grands éloges, & luy attire en même temps de grandes persecutions.* P. 100.

T A B L E

CHAP. XI. *L'Abbé de la Trappe tombe dangereusement malade. Le Chapitre general de l'Ordre s'intéresse à sa conservation. Ses Religieux ont recours au Pape pour l'obliger à prendre les soulagemens nécessaires. Réponse de Sa Sainteté.* p. 113

CHAP. XII. *Des médailles de l'Abbé de la Trappe qu'on répand dans le monde sans sa participation, donnent lieu à de nouvelles calomnies. L'Abbé s'en plaint luy-même à ses amis. L'Auteur de ces médailles luy écrit pour luy en faire des excuses. D'autres calomnies inventées contre luy, & de plusieurs pratiques édifiantes qu'il a établies à la Trappe.* p. 119

CHAP. XIII. *L'Abbé de la Trappe augmente les bâtimens de son Monastere, il y fait faire plusieurs reparations. Les Abbez du Val-Richer & de la Neuville font leur visite à la Trappe. On sollicite l'Abbé de la Trappe d'écrire contre les Quietistes. Il court un bruit que le Pape avoit dessein de le faire Cardinal. Ses sentimens en cette occasion.* p. 126

CHAP. XIV. *L'estime qu'on faisoit de l'Abbé & des Religieux de la Trappe augmente de jour en jour. Jacques LE*

DES CHAPITRES.

Roy de la Grande Bretagne y fait un voyage. P. 137

CHAP. XV. *Le Roy va visiter un Solitaire qui s'étoit retiré dans les bois de la Trappe.* P. 146

CHAP. XVI. *Voyage de la Reine de la Grande Bretagne à la Trappe. Sentimens de veneration de l'Abbé pour leurs Majestez Britanniques. En quelle estime il étoit auprès du Roy & de la Reine.* P. 154

CHAP. XVII. *L'Abbé de la Trappe après bien des difficultez se charge enfin de la conduite spirituelle de l'Abbaye des Clairets ; il y fait deux visites régulières.* P. 160

CHAP. XVIII. *L'Abbé de la Trappe fait sa troisième visite aux Clairets. La plus grande partie des Religieuses embrassent la Reforme. Conduite de l'Abbé dans cette occasion.* P. 173

CHAP. XIX. *Un Religieux vient à la Trappe pour s'y retirer. Il entreprend inutilement de perdre l'Abbé de réputation, & de ruiner son Monastere. On fait de nouveaux efforts contre l'Abbé du côté de Rome.* P. 178

T A B L E

LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. I. **L** Es ennemis de l'Abbé de la Trappe font courir le bruit que ses Religieux lassez de l'austerité de leur vie, vouloient s'en relâcher. Les Religieux donnent une declaration contraire, & s'engagent par le renouvellement de leurs vœux à continuer leur penitence.

P. 189

CHAP. II. On fait passer l'Abbé de la Trappe auprès du Chancelier de France pour un homme de mauvaise foy. Il en est enfin détrompé, & luy rend son estime.

P. 197

CHAP. III. L'Abbé de la Trappe consulte ses amis sur le dessein qu'il avoit de quitter le gouvernement de son Monastere, & de se démettre de son Abbaye entre les mains du Roy. Raison pour & contre. L'Abbé prend le parti de la démission.

P. 207

CHAP. IV. L'Abbé de la Trappe se démet de son Abbaye entre les mains du Roy. Ce qui s'est passé dans toute la suite de cette affaire. Le Roy luy donne pour successeur un de ses Religieux qu'il avoit voulu qu'il luy nommât.

P. 215

T A B L E

- ancien Abbé. Le Pape accorde les Bulles.
Conclusion de cette affaire. p. 274*
- CHAP. XII.** *Conduite & sentiment de l'ancien Abbé de la Trappe, jufques à fa derniere maladie; de fon admirable patience, & des saintes difpofitions que Dieu avoit mifes dans fon cœur. p. 288*
- CHAP. XIII.** *L'ancien Abbé de la Trappe fe prépare à la mort. Sa derniere maladie, fes fentimens fur le bonheur d'une mort chrétienne. p. 298*
- CHAP. XIV.** *L'Evêque de Séez arrive à la Trappe pour rendre les derniers devoirs à l'ancien Abbé. Dernieres circonftances de fa vie. Mort précieufe devant Dieu de l'ancien Abbé de la Trappe. p. 307*
-

L I V R E S I X I E' M E.

- CHAP. I.** **D** *E fa pieté & de fon amour pour Dieu. Combien il étoit pénétré de la crainte de fes Jugemens. Excellente maxime fur l'amour du prochain. p. 331*
- CHAP. II.** *Que la pieté chrétienne ne permet pas de féparer les fentimens de l'amour & de la crainte de Dieu; qu'ils doivent occuper le cœur tour à tour.*

DES CHAPITRES.

Exemple remarquable sur ce sujet , rapporté par l'Abbé de la Trappe. p. 340

CHAP. III. *Du mépris du monde. Combien ce sentiment étoit profondément gravé dans le cœur de l'Abbé de la Trappe.*

P. 347

CHAP. IV. *Du désintéressement de l'Abbé de la Trappe. De sa parfaite confiance en Dieu. De quelle sorte Dieu a benî l'un & l'autre.*

P. 353

CHAP. V. *De l'éloignement que l'Abbé de la Trappe a eu des procès. Ses sentimens & sa conduite lors qu'il n'a pû se dispenser de défendre en Justice les biens de son Monastere.*

P. 364

CHAP. VI. *De l'humilité chrétienne & religieuse. Combien cette vertu étoit profondément gravée dans le cœur de l'Abbé de la Trappe.*

P. 373

CHAP. VII. *Suite du même sujet. On fait voir par plusieurs exemples combien l'Abbé de la Trappe a pratiqué l'humilité.*

P. 384

CHAP. VIII. *De la mortification de l'Abbé de la Trappe , & de son amour pour la penitence.*

P. 395

CHAP. IX. *Du pardon des injures. De l'amour que l'Abbé de la Trappe a eu pour ses ennemis. Ses sentimens & sa conduite à leur égard.*

P. 406

TABLE DES CHAPITRES.

- CHAP. X.** *Combien l'Abbé de la Trappe a aimé la solitude & le silence : ses sentimens & sa conduite sur ce sujet.* p. 418
- CHAP. XI.** *De la priere. Combien l'Abbé de la Trappe y étoit appliqué. Son aversion pour les nouveautez qu'on a tâché d'y introduire. De son attention continuelle à prier pour l'Eglise, pour le Roy & pour l'Etat, & de sa pieté à l'égard du saint Sacrifice de la Messe.* p. 431
- CHAP. XII.** *Du zele de l'Abbé de la Trappe pour le rétablissement de la discipline Monastique. De sa vigilance & de sa condescendance à l'égard des foibles. Combien il aimoit ses Religieux, & combien il en étoit aimé.* p. 443
- CHAP. XIII.** *De la patience dans les maux & dans les contrarietez de la vie. Combien l'Abbé de la Trappe a excellé dans cette vertu.* p. 454
- CHAP. XIV.** *De la mort. Sentimens de l'Abbé de la Trappe. Combien il a été éloigné de la craindre.* p. 464

Fin de la Table des Chapitres.

LA VIE



LA VIE
DE L'ABBÉ
DE LA TRAPPE.
LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Abbé de la Trappe part pour aller au Chapitre general. Une maladie qui lui survient en chemin l'oblige de retourner dans son Monastere ; il écrit à l'Abbé de Cîteaux sur le sujet du Chapitre general.

L'ABBÉ de la Trappe ne pensoit qu'à bien établir dans son Monastere la réforme dont on vient de parler, lorsqu'il se vit obligé de partir pour aller au Cha-
II. Partie. A

pitre general de l'Ordre de Cîteaux ; dont la convocation lui avoit été signifiée. Depuis le tems du dernier Chapitre general , qu'il s'étoit retiré dans son Monastere , il étoit arrivé bien des choses dans l'Ordre de Cîteaux , qu'on ne peut se dispenser de raconter en peu de mots.

Après que le dernier Chapitre general de l'an mil six cent soixante & sept eut été terminé de la maniere qu'on l'a raconté , le premier soin de Dom Claude Vanffin Abbé de Cîteaux , fut de le faire confirmer par le Saint Siege , de demander la main-levée de la défense que le Pape avoit faite de recevoir des Novices , & de faire casser en Cour de Rome l'opposition que l'Abbé de la Trappe & les autres Abbez de l'étroite observance avoient faite à la reception du Bref d'Alexandre VII. Dès qu'il eût obtenu ces trois points , il convoqua le Chapitre general pour le mois de May de l'an mil six cent soixante & dix ; mais sa mort qui le prévint , l'empêcha de le tenir , & obligea même de le remettre à un autre tems.

On lui donna pour successeur Dom Louis Lopin , il mourut peu de tems après avant que d'avoir reçu ses Bulles.

On élut en sa place Dom Jean Petit Religieux de Cîteaux , & Prieur de Bonport. Ce fut lui qui convoqua le Chapitre general dont on vient de parler. On ne doutoit point qu'il ne s'y passât bien des choses de la dernière importance pour l'étroite observance ; ce fut ce qui obligea les Abbez de la réforme de prier l'Abbé de la Trappe de ne pas manquer de s'y rendre. Il étoit alors fort incommodé d'un gros rume ; mais comme il faisoit peu d'état de sa vie , lorsqu'il s'agissoit de l'utilité commune , & qu'il croyoit que Dieu demandoit quelque chose de lui , il ne laissa pas de partir. La chaleur du soleil & la violence du vent augmentèrent si fort son incommodité , qu'il fut obligé de s'arrêter dans un village à sept lieues de la Trappe. La fièvre qui survint ne lui permit pas d'aller plus loin , tout ce qu'il put faire fut de regagner son Monastere. Il écrivit de là une lettre tres-honneste à l'Abbé de Cîteaux , pour lui témoigner le regret qu'il avoit de ne pouvoir lui marquer son obéissance en se rendant au Chapitre general. Il lui rend compte dans cette lettre de son incommodité , mais il lui parle en même tems avec une liberté toute sainte de ce qu'il

—
Du 5.
May
1672.

4 LA VIE DE L'ABBE'

qu'il croyoit être à l'avantage de l'Ordre. Sa lettre est si belle, si vive, & si pressante, que si elle n'étoit point si longue, on la mettroit ici toute entière : on a crû ne se pouvoir dispenser d'en donner au moins un extrait.

Après avoir représenté les maux de l'Ordre de Cîteaux d'une manière très-touchante, & les efforts inutiles qu'on avoit fait jusqu'alors pour y remédier, faute de s'être attaché à son premier esprit, & d'avoir bâti sur les fondemens que leurs peres avoient posez avec tant de sainteté & de sagesse, il ajoute :

» L'Ordre de Cîteaux n'est fondé que
» pour garder la regle de Saint Benoist
» dans toute son étendue, & dans tous ses
» points, sans dispenses, sans adoucisse-
» mens, & sans explications. Ses Fonda-
» teurs ont eu cela devant les yeux pour
» unique & principale intention : on pre-
» tend le rétablir par des mitigations &
» des temperamens ; ce ne sera plus l'Or-
» dre de Cîteaux que l'on rétablira ; cela
» n'est pas possible, puis qu'il ne souffre
» aucune modification ni aucun adoucisse-
» ment. C'est ce qui a fait dire à Saint
» Bernard, qu'entre tous les Ordres de
» l'Eglise, celui de Cîteaux seul devoit
» être une pratique litterale de la regle de

Saint Benoist , & qu'il n'admettoit au-
cune modération. C'est à vous , mon
Reverendissime Pere , à qui Dieu a
donné une autorité superieure , à tra-
vailler au rétablissement des choses par
des voyes efficaces , & par des expe-
diens solides. Dieu a permis que vous
connussiez la profondeur de nos maux
par une funeste experience , à laquelle
je ne puis penser sans horreur , afin
qu'en étant plus vivement touché , vous
travaillassiez avec plus d'application
& de sentiment à remedier à de si
grands excès. Vôte obligation en cela
est d'autant plus grande , que vous êtes
le seul qui le puissiez. Les oüailles de
J E S U S - C H R I S T étant abandon-
nées comme elles le sont dans le desert ,
les Pasteurs pour la plûpart ensevelis
dans un sommeil letargique , & per-
sonne ne veillant à la garde de son
troupeau , quoiqu'il ait parlé d'une ma-
niere qui doit faire trembler tous les
Pasteurs , des jugemens qu'il exercera
sur ceux qu'il a chargés de la conduite
des ames. Toutes leurs fautes sont
grandes , parce qu'elles ont de gran-
des suites , & les moindres negligen-
ces seront punies avec une extrême
severité.

Après que l'Abbé de la Trappe a représenté si fortement à l'Abbé de Cîteaux les devoirs & les obligations de sa charge, il suppose que son zele ne lui permettra pas de laisser l'Ordre dans l'état qu'il l'a trouvé. Je dis qu'il le suppose, & il falloit pour cela qu'il lui eût déguisé ses sentimens, car cet Abbé jusques alors avoit été tres-oppoé à la reforme, & il le fut toujours depuis. L'Abbé de la Trappe ajoute donc qu'il est assuré que ses intentions sont si pures, & que son zele est si ardent, qu'il n'y a rien qu'il n'entreprît s'il voyoit quelque apparence de réussir.

Mais (continue-t-il) si les Saints qui sont vos predecesseurs s'étoient arrêtés à ces mêmes considerations qui se presenterent à eux (comme nous l'apprenons de l'histoire de Cîteaux.) Cîteaux seroit encore dans les tenebres, inconnu aux hommes, & n'auroit pas eu le bonheur de donner cette multitude de Saints à JESUS-CHRIST & à son Eglise, qui en ont été la gloire & l'ornement.

Cette lettre où l'esprit de Dieu se fait sentir si vivement, n'empêcha pas l'Abbé de Cîteaux de faire tant d'entreprises dans le Chapitre general, que tous les Abbez de l'étroite observance, & les

quatre premiers Abbez de l'Ordre se crurent obligez de protester contre , & de se retirer. Quoique tous ces Abbez en abandonnant le Chapitre general eussent protesté qu'ils ne le reconnoissoient point pour legitime , l'Abbé de Cisteaux malgré leur absence ne laissa pas de le continuer ; mais comme il lui étoit de la derniere importance de mettre au moins les apparences de son côté , il crut qu'il ne le pouvoit faire plus efficacement qu'en donnant des marques si publiques de son estime pour l'Abbé de la Trappe, qu'on ne pût douter de son inclination pour la réforme : Ce fut ce qui le porta pendant la continuation de ce Chapitre à le faire nommer par le définitoire Vicaire general , & Visiteur des Monasteres de Normandie , du Maine , de la Bretagne , & des Provinces voisines. Cette nomination faite , il lui envoya son institution en bonne forme , & l'accompagna d'une lettre tres-civile & tres-engageante.

En tout autre tems l'humilité de l'Abbé de la Trappe , son amour pour la solitude , & son attachement à la conduite de ses Freres , auroit suffi pour lui faire refuser l'honneur que l'Abbé de Cisteaux lui vouloit faire. Il étoit donc bien

éloigné de recevoir une Institution d'un Chapitre général que tous les Abbez de l'étroite observance , & les quatre premiers Peres de l'Ordre ne reconnoissent pas pour legitime ; ainsi il ne se contenta pas de la refuser ; il écrivit une lettre à l'Abbé de Cîteaux , qui ne pouvoit être ni plus respectueuse ni plus remplie de cette fermeté Apostolique , qui ne manquoit jamais à l'Abbé de la Trappe , lorsqu'il s'agissoit de la verité & de la justice.

Après lui avoir parlé avec beaucoup de force de ce qu'il avoit fait au dernier Chapitre général contre le Bref d'Alexandre VII. pour détruire l'étroite observance , & lui avoir représenté vivement l'intérêt que tout l'Ordre avoit à sa conservation , il ajoute avec un ménagement qu'on ne peut assez louer dans un inferieur à l'égard de son superieur.

» Cependant, mon Reverendissime Pere,
 » comme vos intentions sont saintes, que
 » vôtre conscience est tendre , & que
 » vous voulez le bien , vous aurez quel-
 » que jour un regret mortel d'en avoir
 » détruit un present & certain , de la
 » conservation duquel Dieu vous deman-
 » dera compte , & d'avoir passé vôtre
 » vie inutilement & desagrement

D É L A T R A P P E. Liv. I V. 9
tout ensemble, dans le dessein d'en faire «
par des moyens & par des conduites qui «
ne vous auront pas réussi. «

Je vous parle, mon Reverendissime «
Pere, continue-t-il) avec un desinte- «
ressement entier, éloigné de tout esprit «
de contestation, & dans la seule vûe de «
Dieu, dont j'attens ici les jugemens en «
paix, en silence, & en crainte tous les «
instans de ma vie. Je vous fais mes «
plaintes, je vous ouvre mon cœur «
comme à mon Superieur & à mon «
Pere, & au moment que j'ay l'hon- «
neur de vous écrire, toutes mes pen- «
sées naturelles me portent à entrer dans «
tous vos interêts, mais celui de la verité «
m'en retire, & tant que je serai per- «
suadé, comme je le suis, que la cause «
de l'étroite observance est celle de Dieu, «
je ne sçaurois men separer, ni faire ce «
que vous m'ordonnez dans la rencon- «
tre presente, en me servant de l'Insti- «
tution de Visiteur & de Vicaire général «
que vous m'avez envoyée. Je ne puis «
vous exprimer la douleur que je ressens «
de ce que Dieu n'a pas permis que vous «
ayez pris d'autres pensées & d'autres «
vûes sur le sujet de nôtre observance. «
Je suis assuré que si vous l'eussiez jugée «
digne d'estre traitée d'une maniere plus «

» favorable , Dieu y auroit été plus glo-
» rifié , & vous eussiez trouvé plus de
» fidélité , de secours , & de consola-
» tion dans nos Peres , que dans tout le
» reste de l'Ordre. Cependant , quelques
» suites que les choses puissent avoir ,
» je vous supplie tres - humblement de
» croire que je ne m'y trouverai que
» dans tous les égards & tous les ména-
» gemens possibles , & que j'essayerai de
» vous faire connoître que je n'agis que
» par la seule nécessité qui m'y engage,
» par la crainte que j'ai de déplaire à
» Dieu , & de me tirer de son ordre , &
» que rien ne peut détruire dans mon
» cœur le desir que j'ai de vous témoi-
» gner par mes services & par ma sou-
» mission dans toutes les occasions où
» ma conscience me le pourra permet-
» tre , que l'on ne peut être plus que
» je suis en nostre Seigneur J E S U S -
» C H R I S T , &c.



CHAPITRE II.

L'Abbé de la Trappe retranche dans son Monastere tout ce qui n'étoit pas conforme à la plus exaëte pauvreté. Il en augmente les Bâtimens , il est obligé d'aller à Paris pour les affaires de la reforme , il dresse une Requête pour être présentée au Roy.

LA lettre qu'on vient de rapporter ne produisit point d'autre effet que de faire connoître à l'Abbé de Cîteaux qu'il ne seroit pas aisé de tirer l'Abbé de la Trappe de sa solitude , ni de le charger d'un autre gouvernement que de celui de son Monastere ; en effet , plus on s'efforçoit de détruire l'étroite observance , plus il s'appliquoit à établir solidement la réforme qu'il avoit mise dans son Abbaye. Son zele devenoit tous les jours plus ardent , & comme il ne pouvoit souffrir la moindre chose qui pût ou rappeler ou conserver le souvenir du relâchement où l'on avoit vécu à la Trappe avant qu'il y eût établi

les Religieux de l'étroite observance , il fit détruire environ ce même tems un colombier qu'on avoit autrefois bâti dans la cour du Monastere. Le dessein d'ôter de devant les yeux de ses freres un monument desagrecable de l'ancien déreglement , ne fut pas le seul motif qui le porta à le faire démolir , il craignoit que dans la suite des tems il ne fût une occasion d'user dans les maladies de viandes qui ne pouvoient convenir selon lui , ni à l'austerité ni à la pauvreté de la profession religieuse.

Ce fut ce même amour de la pauvreté qui le porta encore dans ce même tems à se défaire d'une Chapelle d'argent qui servoit à parer le grand Autel ; elle consistoit en six chandeliers , une Croix , un Calice , des burettes , un bassin & une lampe ; tout cela fut vendu , & on en reserva le prix pour les besoins & les necessitez des pauvres ; il en usa de la sorte en execution des anciens statuts de Cisteaux. Ils défendent tres-expressement de se servir d'aucun ornement d'Eglise , ni d'aucun vase où il y ait de l'or ou de l'argent , à l'exception des Calices & des Fistules dont on se servoit alors pour prendre le precieux Sang.

Depuis ce tems-là une pauvreté propre

D E L A T R A P P E. Liv. I V. 13
fut toute la parure de l'Eglise & du Monastere de la Trappe ; on n'y voit rien qui ne prêche le dénuëment & la pénitence , rien qui ne rappelle à Dieu , & à cette premiere simplicité qui faisoit autrefois tout l'ornement des Monasteres.

Cependant plus la penitence primitive se rétablissoit à la Trappe , plus il se presentoit de sujets pour y être reçûs : comme la pieté de l'Abbé de la Trappe ne lui permettoit pas de refuser aucun de ceux en qui il croyoit voir les marques de la vocation de Dieu , il en vint à la fin un si grand nombre , que les lieux reguliers ne pouvant suffire à les loger , il se vit obligé d'agrandir le Refectoire , & de bâtir dessus un nouveau Dortoir où l'on pratiqua vingt-quatre cellules. Il parut dans cette occasion que la providence de Dieu n'abandonne jamais ceux qui mettent en elle toute leur confiance. La Communauté de la Trappe étoit devenuë si nombreuse , & les necessitez des pauvres augmentoient si fort tous les jours , qu'à peine le revenu de la Trappe , qui n'est pas considerable , y pouvoit suffire ; ce qu'on dépensoit pour l'entretien des Religieux étoit si peu de chose , qu'il n'étoit pas possible d'en rien retrancher , & l'Abbé de la

Trappe ne pouvoit se résoudre à diminuer les secours qu'il donnoit aux pauvres. Il ne paroïssoit pas possible dans une pareille situation d'entreprendre de nouveaux bâtimens , car quoique le travail des Religieux épargnât une partie de la dépense , il ne pouvoit pas suppléer à tous les frais. La providence de Dieu ne manqua pas de pourvoir à un besoin si pressant ; une personne de piété qui s'est si bien cachée qu'on ne l'a pû connoître , ayant scû la nécessité où se trouvoit le Monastere de la Trappe , y envoya une somme de douze cent livres par aumône. Cet argent fut si bien ménagé , qu'avec quelques autres petits secours il suffit pour mettre ce bâtiment en état de loger vingt-quatre Religieux. On dira à cette occasion qu'on vivoit à la Trappe dans une si grande pauvreté , que pour trente livres on nourrissoit un Religieux , l'Abbé n'en demandoit pas davantage ; cela suppose que le travail des Freres supplée à bien des choses ; mais on doit ajouter que la pauvreté & la frugalité sont leur plus grande ressource.

L'étroite observance perdit cette année un de ces plus grands ornemens , & un de ses plus fermes appuis , par la mort

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 15
de Dom Jean Jouiand Abbé de Prieres ;
sa pieté l'avoit lié d'une maniere tres-
étroite avec l'Abbé de la Trappe. Il
mourut d'une goutte remontée au com-
mencement du mois de Juin. L'Abbé de
la Trappe avoit à peine rendu à sa mé-
moire les devoirs de pieté qui sont en
usage dans l'Ordre de Cisteaux , qu'il
apprit que le Grand Conseil venoit de
rendre un Arrêt qui renvoyoit les Refor-
mez devant le Saint Siege pour y regler
leurs différends avec la commune obser-
vance. Les Superieurs de l'étroite obser-
vance lui écrivirent en même tems , pour
le prier de se rendre à Paris pour y con-
ferer avec eux sur ce qu'il y auroit à
faire pour éviter l'exécution de cet Ar-
rêt. Il crut que s'agissant de la cause
commune , & d'empêcher la destruction
de l'étroite observance , il ne pouvoit
refuser à ses Freres , ni ses conseils , ni
tous les autres secours qu'il seroit capa-
ble de leur donner. Dans cette vûë il
partit de son Monastere le troisieme
d'Août , & se rendit à Paris. On déli- 1673.
bera long - tems , on proposa plusieurs
moyens pour éviter le renvoi en Cour de
Rome , qui ne convenoit nullement à
l'état des affaires de l'étroite observance.
Enfin l'Abbé de la Trappe qui connois-

soit mieux que personne la Religion du Roy , fut d'avis qu'on s'adressât à sa Majesté. Son sentiment ayant été suivi, il se chargea de faire la Requête qui devoit lui être présentée ; c'est une des plus belles & des plus éloquentes pieces qui ait paru depuis long-tems ; mais comme on vient de la donner au public, on se contentera de dire qu'il y représente à sa Majesté avec autant d'éloquence que de pieté, la décadence & la desolation à l'Ordre de Cisteaux , & le danger où l'étroite observance se trouvoit d'être détruite, si sa protection toute-puissante ne la soutenoit pas contre les efforts de ses ennemis. Il supplie le Roy de donner enfin la paix à l'Ordre , de faire cesser des contestations qui duroient depuis plus de cinquante ans à la ruine des deux observances , & au scandale de tous les gens de bien , & d'avoir la bonté de nommer des Commissaires en France qui reglassent tous les differends, & qui pourvussent à la conservation de l'étroite observance dont la ruine étoit infaillible , si l'on continuoit comme on avoit commencé à en détruire les fondemens.

Comme le Roy étoit alors à Nancy, l'Abbé de Châtillon fut choisi pour y

D E L A T R A P P E. Liv. IV. 17
aller presenter à sa Majesté la Requête
de l'Abbé de la Trappe, & celle que
les Superieurs de la réforme y avoient
jointe au nom de l'étroite observance.
Ces deux Requêtes eurent tout l'effet
qu'on s'étoit promis de la Religion du
Roy. Sa Majesté sans avoir égard à
l'Arrest du Grand Conseil qui renvoyoit
les parties à Rome, donna un Arrêt
dans son Conseil d'en haut, par lequel
elle évoquoit à sa personne la connois-
sance des affaires des deux observances,
& nommoit des Commissaires aux fins
des deux Requêtes qui lui avoient esté
présentées.



quitter son Monastere : en effet , il y avoit d'autant plus de répugnance qu'il avoit appris par des lettres de ses amis, que quelque mouvement qu'on se pût donner , le jugement ne seroit pas favorable à la réforme ; mais les Abbez de l'étroite observance s'étant adressez à deux des plus grands Evêques de France, qui étoient les amis particuliers de l'Abbé de la Trappe , ces Prélats lui écrivirent si fortement , qu'il ne pouvoit refuser son secours à ses Freres dans la conjoncture dont il s'agissoit , qu'il resolut de partir. Il ne fut que deux jours à Paris, il ne lui en falloit pas davantage pour apprendre d'une maniere à n'en pouvoir douter que l'étroite observance perdrait son procès. Il en avertit les Abbez de la reforme , & partit aussi-tôt pour se rendre à la Trappe.

On lui manda quelque tems après que l'affaire avoit été jugée , que les Commissaires étoient d'abord tres-bien disposez en faveur de la réforme ; mais que depuis on les avoit si bien persuadez que si le jugement lui étoit favorable , les Abbez étrangers ne viendroient plus au Chapitre général , qu'ils prenoient déjà des mesures pour se tirer de la dépendance de l'Abbé de Cîteaux , qu'ils

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 21
avoient changé de sentiment , que ce seul
inconvenient avoit fait perdre le procès
à l'étroite observance , & que l'Abbé
de Cîteaux avoit obtenu contre elle tout
ce qu'il avoit prétendu. C'est ce juge-
ment qui a mis les choses sur le pied où
on les voit aujourd'hui.

L'Abbé de la Trappe apprit ce mau-
vais succès avec sa soumission ordinaire
aux ordres de Dieu ; il y fut cependant
d'autant plus sensible , qu'on lui manda
de divers endroits qu'on pensoit à affoi-
blir la discipline qu'il avoit établie dans
son Monastere , & que Rome même à
qui on l'avoit rendu suspecte , agiroit de
concert avec l'Abbé de Cîteaux : *Quel-
ques gens , (dit-il , dans une de ses let-
tres) croient que Rome ordonnera quelque
chose contre nôtre Monastere , parce q' on
croit que nous sommes dénuéz de protection.
Il n'en sera que ce qu'il plaira à Dieu ,
j'essayerai de connoître sa volonté , & de la
suivre avec tant de regle & de mesure , qu'il
n'y ait ni foiblesse ni presumption dans ma
conduite.*

En effet , l'Abbé de la Trappe ayant
fait assembler ses Freres , il leur apprit
sans entrer dans aucun détail ce qui ve-
noit de se passer à l'égard de l'étroite
observance. Il ajouta , qu'après un «

« événement pareil auquel on avoit si
» peu de lieu de s'attendre , on devoit
» tout craindre de la part des hommes ;
» mais qu'ils n'ignoroient pas que ja-
» mais la fermeté des Saints n'avoit été
» plus constante , ni leur confiance plus
» vive , que lorsqu'ils voyoient moins
» de sujet d'espérer de la disposition des
» choses humaines. Qu'ils sçavoient que
» tout étoit dans la main de Dieu ; qu'il
» a formé ses conseils dans son éternité,
» indépendamment de ceux des hom-
» mes , & que ses desseins s'exécutent
» tous les jours malgré leur conspiration
» & leur résistance. Qu'il étoit vrai que
» si l'on s'arrétoit à la malignité des
» tems , & que si on consultoit la pru-
» dence de la chair sur l'état présent de
» ce Monastere , sur la mort d'un si
» grand nombre de Freres , sur l'affoi-
» blissement des santez de ceux qui re-
» stoient , on s'en prendroit sans doute
» à l'austerité de la vie , quoi qu'elle ne
» fût que fort commune , on se porteroit
» aisément à vouloir se faire de la force
» & de la santé aux dépens du peu de
» pénitence qui s'y observoit , & on
» quitteroit ainsi par une discretion fauf-
» se & par une infidelité réelle les voyes
» étroites & resserrées des Saints Peres

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 23.
pour en prendre de larges & de spacieuses ; mais si au contraire on se conduisoit par la veritable sagesse , si on suivoit les exemples & les instructions des Saints , & que l'on agît dans l'esprit de la foy , on s'animeroit d'un nouveau zele , & on prendroit de nouveaux engagements pour l'observation de la regle , en la maniere que Dieu leur avoit fait la grace de la pratiquer jusques à present.

Les Religieux de la Trappe vivement touchés de ce discours , & de l'état où se trouvoit l'étroite observance prête à perir , privée de tout secours humain , & qui ne subsistoit presque plus que par le zele & la fidelité des sujets qui la composoient , formerent de nouvelles résolutions de vivre & de mourir dans la pratique de la pénitence qu'ils avoient embrassée. L'Abbé de la Trappe toujours attentif à porter ses Freres à la plus haute perfection , leur proposa de renouveler leurs vœux. Comme ils y eurent tous consenti , le vingt-sixième de Juin jour de la Profession de leur Abbé , s'étant extraordinairement assemblés dans le Chapitre , ils se mirent tous à genoux , & firent la protestation qui suit , après que l'Abbé l'eût

24 LA VIE DE L'ABBÉ
prononcée à haute voix.

» Nous Religieux de la Maison-
» Dieu de Nôtre-Dame de la Trappe
» de l'étroite observance de Cîteaux ,
» étant uniquement occupez des pensées
» des choses éternelles , que le déperis-
» sement de nos fantes nous met inces-
» samment devant les yeux , (aussi-bien
» que le grand nombre de nos Freres
» que Dieu vient de retirer de ce monde,
» & d'appeller à lui par une mort heu-
» reuse ,) voulant nous preparer à com-
» paroître devant le Tribunal de J E S U S -
» C H R I S T , dont le jugement ne sera
» pas moins terrible pour les personnes
» qui ont passé leur vie dans la solitude
» des Cloîtres , que pour ceux qui ont
» vécu dans le tumulte du monde : Nous
» avons estimé que rien n'y pouvoit con-
» tribuer davantage , que de renouveler
» les promesses que nous avons faites à
» Dieu lorsque nous nous sommes con-
» sacrez à son service par les vœux de
» la Religion , & d'entrer pleinement
» dans cet esprit qui a regné d'une ma-
» niere si sainte & si absolue dans le
» cœur de nos saints Peres. C'est dans
» ce sentiment que nous protestons au-
» jourd'hui de garder nôtre sainte regle
» dans toute son étendue , avec toute
l'exactitude

l'exactitude qui nous sera possible , & de reparer par une conversation plus religieuse & plus fidelle ce qui se rencontre de défectueux dans nos conduites passées , d'observer jusqu'au dernier soupir de nos vies toutes les pratiques qui se trouvent établies dans cette maison. Nous les reconnoissons conformes à l'esprit , aux statuts primitifs , aux instructions & aux exemples que nos saints Instituteurs nous ont laissez , & nous résisterons par toutes sortes de voyes permises & legitimes à tous ceux qui voudroient sous quelque pretexte que ce pût être introduire dans ce Monastere les moindres relâchemens , & en alterer en quoi que ce soit la pénitence & la discipline. C'est dans cette disposition que nous promettons à Dieu d'attendre l'avenement de J E S U S - C H R I S T ; & c'est par elle que nous espérons de trouver misericorde dans le jour de la colere.

C'est ainsi que l'Abbé de la Trappe prenoit de saintes precautions pour empêcher le relâchement de s'introduire dans son Monastere ; il parut dans la suite qu'elles n'étoient pas necessaires , ni Rome ni l'Abbé de Cîteaux n'en-

treprirent rien contre ces saints Solitaires. Au contraire , les Papes Innocent XI. & Innocent XII. les honorèrent toujours de leur affection , de leur estime , & même de leur protection dans toutes les occasions où ils en eurent besoin.

—
Du 19.
Avril
1675.

Cependant comme par le dernier Arrest du Conseil d'Etat, il étoit ordonné que l'Abbé de la Trappe exerceroit la charge de Visiteur & de Vicaire general de la reforme dans les Provinces de Normandie & de Bretagne , &c. il reçût des lettres des Abbez de Cîteaux & de Clairvaux , qui le prioient de commencer incessamment ses visites. L'humilité de l'Abbé de la Trappe, son amour pour la retraite, & la persuasion où il étoit que Dieu demandoit de lui qu'il s'appliquât uniquement à la conduite de son Monastere, ne lui permit pas d'accepter cet emploi ; il fit tant d'instances pour en être déchargé , qu'on ne put se dispenser de le lui accorder. Après cela on ne comprend pas comme on a pû l'accuser d'aimer la domination , de tout sacrifier à l'ambition & à l'éclat , & d'exiger de ses Freres une retraite qu'il ne pratiquoit pas lui-même. Sur le refus de l'Abbé de la

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 27
Trappe, Hervé du Tertre Abbé de Prieres fut nommé Visiteur & Vicaire general ; il étoit des plus zelcz pour la réforme, mais il avoit des préventions contre la Trappe dont il ne put se guerir que lorsqu'il eut vû de ses yeux de quelle maniere les choses s'y passoient.

CHAPITRE IV.

L'Abbé de la Trappe rétablit la lecture commune sous les Cloîtres : Du soin qu'il eut d'établir l'hospitalité. De sa charité envers les pauvres.

Comme l'Abbé de la Trappe n'avoit refusé la charge de Visiteur & de Vicaire general que pour se donner tout entier au rétablissement de la discipline primitive dans son Monastere ; il y remit en usage dans ce même tems la lecture commune sous les Cloîtres. Cette coutume est tres-ancienne, & elle étoit autrefois si generalement observée dans toutes les Communautéz regulieres, que les Chanoines des Collegiales & des Cathedrales la pratiquoient, & que les

Evêques mêmes y assistoient avec beaucoup d'assiduité. Ce dessein engagea l'Abbé de la Trappe dans une nouvelle dépense ; il fallut reparer les Cloîtres , les lambrisser , & les vitrer. On y mit des bancs , des armoires , & les tables nécessaires pour la lecture commune. Les hôtes y avoient passé jusques alors pour aller à l'Eglise : on leur ferma ce passage , & on en ouvrit un autre du côté de la nef , c'est le seul endroit par où ils passent aujourd'huy. Enfin l'Abbé n'omit rien de ce qui pouvoit contribuer à la tranquillité de ses Freres.

L'hospitalité aujourd'huy si negligée, pratiquée avec tant de soin par les Patriarches , par les premiers Chrétiens , par tous les Saints de la nouvelle Loy ; si estimée des anciens solitaires , & si recommandée par Saint Benoist , avoit été rétablie à la Trappe dès le tems que l'Abbé en avoit pris le gouvernement en qualité d'Abbé régulier ; il s'appliqua dans ce tems-cy à l'établir de la maniere dont on l'a toujours pratiquée depuis, & dont on la pratique encore aujourd'huy. On peut dire qu'une des choses des plus édifiantes qu'on voye à la Trappe est la reception des hôtes , la charité , l'humilité , la propreté , le soin , l'attention

qu'on a pour tous leurs besoins ne ſçauroient aller plus loin. On les nourrit, on les loge même pendant pluſieurs jours ſans ſ'informeſ qui ils ſont, ni d'où ils ſont. Les perſonnes les plus inconnuës, ceux-mêmes dont on a ſujet de ſe plaindre, ou que la mauvaiſe mine & un extérieur tout en deſordre rendroit par tout ailleurs mépriſables; y ſont reçûs avec la même conſideration, & les mêmes égards qu'on auroit pour des amis ou pour des perſonnes de diſtinction. Il ſemble qu'on ait en vûë dans cette ſainte maiſon de rétablir la première égalité que Dieu avoit miſe entre les hommes, & que le peché en a bannie. Tout le monde y eſt ſervi avec le même empreſſement & la même conſideration. Deux Religieux & pluſieurs Donneſ qui ſont deſtinez au ſervice des hôtes, ſont appliquez à tous leurs besoins avec autant & plus de reſpect & de ponctualité que ſ'ils étoient à leurs gages. On a déjà dit qu'outre les œufs, on ne ſervoit aux hôtes que les mêmes choſes dont les Religieux ont coûtume de ſe nourrir; mais elles ſont en plus grande quantité, & beaucoup mieux apprêtées. Ce qu'il y a de plus admirable, eſt que les Religieux & les Donneſ qui ſervent ainſi à

manger aux hôtes , n'ont le plus souvent que deux onces de pain sec & bis à manger , pendant qu'ils font à des étrangers & des inconnus tout l'accueil & toute la bonne chère que la pauvreté & la simplicité de leur état leur peut permettre. Tous les services dont on vient de parler se rendent en silence avec une charité humble & modeste , avec autant de joye & d'empressement que si JESUS-CHRIST se rendoit visible , & qu'ils eussent le bonheur de le servir. On lit pendant tous les repas l'Imitation de JESUS-CHRIST. Les hôtes gardent eux-mêmes si exactement le silence, que personne n'est tenté de le rompre. Après le repas , ceux qui restent dans la maison se retirent dans leurs chambres , où on leur fournit tous les livres de devotion dont ils ont besoin ; où ils vont dans une grande tribune qui est au bout de l'Eglise & de leur appartement faire leurs prieres. C'est là où l'on peut assister & où l'on assiste d'ordinaire aux prieres du jour & de la nuit.

Les hôtes qu'on reçoit de la sorte dans ce Monastere ont été chaque année pendant la vie de l'Abbé de la Trappe à plus de six mille , la plûpart y demeu-

rent plusieurs jours sans que la charité de ces saints Solitaires en paroisse embarrassée, rebutée, ou fatiguée, & qu'ils perdent rien de leur silence, de leur paix, & de leur tranquillité, ou qu'ils en soient moins exacts à tous les exercices réguliers. Tant l'Abbé qui les a formez à une discipline si sainte a eu soin de les remplir de cet esprit d'ordre, de charité ou de desintéressement qui a toujours fait un de ses principaux caractères.

Sa charité envers les pauvres égaloit & surpassoit même la pratique de l'hospitalité; on peut se souvenir de ce qu'on a rapporté au premier livre de cette histoire, qu'au commencement de sa conversion il donna cent mille écus aux pauvres, c'est-à-dire tout son bien à la réserve de peu de choses qu'il destina pour les reparations de l'Abbaye de la Trappe. Dès qu'il se vit Abbé régulier, il projeta de bâtir un Hôpital dans l'enceinte de son Abbaye pour y recevoir les pauvres passans, & y loger les pauvres estropiez du pais. Il se proposoit de les servir avec une partie de ses Freres à qui cette sainte occupation devoit tenir lieu du travail des mains. il l'eût exécuté si des personnes de piété qui avoient

de grandes lumières ne lui en eussent fait voir les inconvéniens.

Il suppléa à ce dessein par une libéralité envers les pauvres , qui n'a peut-être point eu d'exemple dans les derniers siècles. Il considéroit le revenu de son Monastere comme un bien qui appartenoit aux pauvres. Il étoit persuadé que ses Religieux même n'y avoient droit qu'en qualité de pauvres ; quand il faisoit de si grandes aumônes il croyoit ne donner aux pauvres que ce qui étoit à eux , & il se regardoit seulement comme leur œconome. Dans cette vûë il avoit une attention continuelle à ne point faire de dépenses superflues , & comme celle qu'il falloit faire pour la subsistance de ses Religieux montoit à peu de chose , il donnoit chaque année tout ce qui restoit du revenu pour en assister les pauvres dans les besoins inopinés.

Pour ce qui est des necessitez presentes il n'en laissoit passer aucune sans y pourvoir. Pendant toute l'année il faisoit donner deux fois la semaine du pain & des pois à tous les pauvres qui se presentoient. On a vû plusieurs années , ou depuis le commencement du Carême jusques au mois d'Aoust , il nourrissoit toutes les semaines jusques à quatre mille

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 33
cinq cent pauvres. Il n'y en avoit aucun
à qui l'on ne donnât pour le moins une
livre de pain. On ne parle ici que des
pauvres qui se presentoient à la porte du
Monastere, & qui y venoient en foule
de tout le païs, parce qu'ils étoient as-
surez qu'on n'en renvoyoit aucun sans
lui donner dequoy subsister pour lui &
pour sa famille. Outre une aumône si
considerable, il assistoit encore de pain
& d'argent plusieurs pauvres familles du
païs, de pauvres malades, de pauvres
Curez. Aucune necessité pressante ne
venoit à sa connoissance qu'il ne tachât
de la soulager. Il donna une fois cinq
cent livres à un Abbé, dont le Mona-
stere avoit été brûlé par les ennemis,
& douze cens livres à un autre dont les
Religieux étoient dans un extrême be-
soin. Il étoit l'azile de tous les malheu-
reux. Un particulier qui étoit dans la
derniere desolation s'étant adressé à lui,
il le nourrit pendant deux mois dans son
Monastere, le fit habiller tout de neuf,
l'aida de ses conseils & de son crédit,
& lui donna cent livres en le conge-
diant. Des personnes de pieté lui ayant
fait sçavoir l'extrême necessité d'une
pauvre fille nouvellement convertie qui
étoit à près de deux cent lieues de la

Trappe , il donna deux cent livres pour l'assister ; il entretenoit aux études plusieurs jeunes gens dont il connoissoit l'esprit , les bonnes mœurs , & les talens qui devoient un jour les rendre capables de servir l'Eglise. Par les mêmes motifs de charité & de compassion , il faisoit apprendre des métiers à quantité de pauvres gens ; les besoins spirituels ne le touchoient pas moins que les corporels ; ce fut ce qui le porta à donner une somme considerable pour fonder à Mortagne une école de filles : en un mot l'on peut dire qu'aucun besoin general ou particulier ne venoit à sa connoissance qu'il ne s'efforçât de le soulager.

Que si l'on fait reflexion que l'Abbaye de la Trappe n'avoit alors , comme elle n'a encore aujourd'hui , que neuf à dix mille livres de rente , que la Communauté étoit composée de près de cent personnes , Religieux de Chœur , Convers , ou Donnez , qu'on étoit obligé de satisfaire aux charges publiques ; qu'on ne prenoit rien pour la reception des Novices , & que les reparations de la maison , les nouveaux bâtimens , & la dépense des hôtes montoient à des sommes considerables ; on ne comprendra pas aisément comment l'Abbé de la

Trappe pouvoit fournir à des charitez qui auroient épuisé les personnes les plus riches. Cependant comme il est certain qu'il satisfaisoit à toutes celles dont on vient de parler , & même à quantité d'autres dont son humilité nous a ôté la connoissance , tout ce qu'on en peut conclure , est qu'une vie penitente qui se contente de peu , le travail des mains , la confiance en Dieu , & les benedictions qu'il ne manque jamais de répandre sur ceux qui s'abandonnent à sa providence , sont des ressources inépuisables , & qu'on y trouve des secours qu'on auroit de la peine à trouver dans la possession des plus grandes richesses. C'est ainsi qu'on lit dans la vie de Sainte Therese , qu'étant tres-pauvre , privée de tout secours humain , & traversée le plus souvent par toutes les puissances du siecle qui s'opposoient à ses desseins ; elle ne laissa pas de trouver les moyens de bâtir trente-deux Monasteres , & de les pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire à la subsistence de ses sœurs.

L'Abbé de la Trappe ne se contentoit pas de faire de grandes aumônes , il les faisoit encore avec cette intelligence dont parle l'Ecriture. Ainsi quand un

Beatus
qui in
intellig

super
egenum
& pau-
perem.
Ps. 40.

du Monastere , il ne lui faisoit pas donner du pain , parce que ce secours ne convenoit pas à son besoin present , on lui donnoit de l'argent , afin qu'il pût avoir les assistences qui lui étoient necessaires. Si un pauvre manquoit d'habits il le faisoit habiller ; quand les necessitez étoient grandes , ses aumônes augmentoient à proportion. C'étoit dans ces occasions qu'il disoit au Celerier , *Mon frere quand vous donnerez l'aumône donnez largement , non des doubles , mais des pistoles ; ensorte que le pauvre soit secouru pour plus d'un jour , & que ce ne soit pas tant pour subvenir à son besoin present , qu'à sa faim pour l'avenir.*

L'an mil six cent soixante & dix-huit , la sterilité fut si grande , que tout le peuple des environs se trouva reduit à la derniere mendicité. Dès la Toussaints on vit à la porte du Monastere les jours qu'on faisoit l'aumône deux ou trois cent pauvres , vers Noel jusques à près de treize cent , ensorte que toutes les semaines il s'en presentoit jusques à près de trois mille. L'Abbé de la Trappe avoit le cœur percé de douleur de voir tant de miseres auxquelles il n'étoit presque pas possible de remedier. Sa confiance en Dieu le soutint , il s'abandonna lui-

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 37
même , & sa Communauté toute nom-
breuse qu'elle étoit , à la providence ;
il ne fit point reflexion à ce qu'elle de-
viendrait , si la sterilité continuoit , &
il ne cessa point d'assister un si grand
nombre de pauvres jusques à la my-
Juillet de l'année suivante.

Sa charité alloit encore plus loin , il
n'attendoit pas que les pauvres se pre-
sentassent , il les alloit chercher pour
ainsi dire. Il s'informoit avec soin des
Curex¹ du païs des necessitez de leurs
Parroisses , rien n'échappoit à sa com-
passion , il l'étendoit même jusques aux
siecles à venir. C'est ce qui l'a obligé de
faire le reglement qu'on va rapporter
dans ses propres termes.

On aura grand soin de secourir les
pauvres , outre le pain & les viandes
communes qu'on dessert du Refectoire,
qu'on leur donnera à la maniere accou-
tumée ; s'il y en a quelqu'un qui ait
des besoins particuliers , on lui don-
nera jusques à un écu & une demie
pistole selon sa necessité ; ce qui s'en-
tend des passans , & des gens qu'on ne
connoît pas ; car pour ceux du païs &
du voisinage du Monastere , on n'y
met point de mesure , & on les assistera
selon leurs necessitez , autant que les

» biens du Monastere le pourront per-
 » mettre ; & le Celerier aura un soin
 » tres-particulier de s'informer de tous
 » leurs besoins. C'est ainsi que l'Abbé
 de la Trappe donnoit à sa charité toute
 l'étendue qu'elle pouvoit avoir , & qu'il
 portoit ses vûes sur les besoins des pau-
 vres jusques aux tems auxquels il ne seroit
 plus en état de les secourir.

CHAPITRE V.

*L'Abbé de la Trappe tombe ma-
 lade avec un grand nombre de ses
 Freres. La mort lui enleve les
 plus zelez & les plus fervens de
 ses Religieux , il repare cette perte
 par la reception de plusieurs No-
 vices. De quelle maniere il se
 conduisoit dans ses occasions.*

IL sembloit que l'Abbé de la Trappe
 occupé des besoins des pauvres , com-
 me on vient de le représenter , avoit lieu
 de s'attendre à toutes les benedictions
 que l'aumône a coûtume d'attirer sur
 ceux qui la pratiquent comme lui avec

un entier abandon à la providence ; mais les vûës de Dieu sont autant éloignées de celles des hommes , comme parle l'Ecriture , que le ciel l'est de la terre.

Depuis l'établissement de la réforme jusques à l'année mil six cent soixante & quatorze , malgré les austeritez de la Trappe , on y avoit vû peu de malades : mais lors qu'on y pensoit le moins , Dieu commença à éprouver ses serveurs par des maladies de diverses sortes , par des rumatismes tres-douloureux , & des fluxions violentes sur la poitrine , qui se terminoient enfin à la mort. Ce qu'il y eût de plus affligeant pour l'Abbé , fut que Dieu frappa tout d'un coup tout ce qu'il y avoit à la Trappe de plus parfait , tous ceux qui étoient l'exemple des autres , & qui étoient les plus capables de soutenir la pénitence & la régularité du Monastere. Ces maladies servirent long-tems d'exercice à la patience & à la charité de l'Abbé ; mais enfin durant le Carême de l'an mil six cent soixante & seize , il tomba lui-même si dangereusement malade , qu'il fut obligé d'aller à l'Infirmierie , d'où il ne put sortir que sur la fin du mois d'Aoust. Il se trouva même si affoibli de cette maladie , que depuis ce tems-là il ne lui

40 LA VIE DE L'ABBÉ
fut plus possible d'assister au travail , ni de tenir le Chapitre aussi souvent qu'il avoit accoutumé. Il eut même long-tems une fièvre lente qui ne le quittoit point , & qui le minoit insensiblement ; il étoit encore sujet à des rhumes tres-frequens & tres-violens , & il se sentoît dévoré d'une chaleur interieure qu'il ne pouvoit éteindre.

Pendant qu'il étoit accablé de tant de maux , les maladies de ses Religieux continuoient avec la même violence ; il perdit presque en même tems deux Religieux d'une éminente vertu , Dom Urbain Prieur , & Dom Augustin Souv-Prieur. En peu d'années plus de trente Religieux des plus fervens les precederent ou les suivirent. Cette perte paroissoit irreparable , cependant l'Abbé n'en perdit rien de sa confiance en Dieu , & il ne douta point qu'il ne soutint un ouvrage dont il étoit lui seul & l'auteur & la fin. On ne peut pas nier qu'il ne fût alors un peu ébranlé , la mort de tant de Religieux des plus zelez qui étoient les soutiens de la regularité du Monastere, la longue maladie de l'Abbé, ses infirmités presque continuelles , qui ne lui permettoient plus d'assister au travail , au Chapitre , & aux autres regu-

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 41,
laritez avec son exactitude ordinaire ; le secours de la parole & de l'exemple qui étoit souvent interrompu ; les Freres réduits à un petit nombre , les places vuides , d'autant plus difficiles à remplir que les Brefs de Rome dont on a parlé, & la mort frequente des Religieux, avoit jetté l'épouvante dans les esprits , & empêchoit qu'on ne se présentât pour les occuper. Toutes ces choses jointes ensemble firent que l'état de la maison changea un peu. Les regularitez étoient les mêmes , l'affiduité & l'exactitude se souvenoient à l'ordinaire , à regarder le dehors des choses , on ne se fut pas aperçû de la moindre alteration : cependant la pieté interieure , la ferveur dans les exercices , l'amour de la penitence & des humiliations étoient moins ardentes, & la charité des Freres paroissoit moins vive.

Cet état de langueur dura jusques vers la fin de l'année mil six cent quatre vingt. Alors les maladies ayant cessé , & la santé de l'Abbé s'étant un peu rétablie, ses prieres , ses soins , ses exemples , & ses exhortations continuelles attirerent de nouvelles benedictions sur le Monastere. Il s'y presenta plusieurs Novices qui avoient de la force , de la ferveur,

& de la santé, le nombre des Religieux augmenta, la piété se ranima, le zèle devint plus grand, & la charité plus vive : En un mot, tout fut rétabli à la Trappe dans le même état qu'il étoit avant les maladies.

C'est à peu près ce qui arriva dans l'établissement de l'Ordre de Cîteaux. Dieu éprouva la foy & la constance de ces saints Fondateurs, en enlevant de ce monde en deux années la plûpart de ceux qui en avoient embrassé la règle, l'austerité de la vie, les maladies, les morts fréquentes de tant de Religieux qu'on n'attribuoit qu'à leur pénitence, avoient effrayé tout le monde, il ne se presentoit plus personne pour y entrer. Cet ordre si saint couroit risque d'être éteint dans sa naissance, lorsque Dieu le releva avec plus de gloire qu'auparavant, par l'arivée de Saint Bernard, de ses Compagnons, & d'un grand nombre d'excellens sujets qui le soutinrent, & qui l'étendirent par toute l'Europe.

On ne peut s'empêcher de remarquer que quelque besoin qu'eut l'Abbé de la Trappe de recevoir des Novices pour remplir les vuides que la mort de tant de Religieux avoit fait dans son Monastere ; il n'en fut que plus exact aux

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 43
choix & aux épreuves qu'il avoit coutume d'en faire. Il n'avoit égard dans ces occasions , ni à la naissance de ceux qui se presentoient , ni à leurs richesses ou aux biens qu'ils eussent pû donner à la maison s'il eut voulu les recevoit. Il ne faisoit aucune attention , ni à la science , ni aux talens , ni à la force , ni à la santé , ni à la beauté de la voix , ni aux autres qualitez d'esprit , & de corps avantageuses selon le monde , souvent nuisibles quand il s'agit de faire des Saints. Il se mettoit audessus de toutes les vuës humaines ; il s'appliquoit seulement à connoître si c'étoit Dieu qui les envoyoit , & s'ils avoient les qualitez nécessaires pour soutenir la regle qu'il avoit établie. S'ils ne les avoient pas , il ne les retenoit pas un seul moment pour quelque considération que ce pût être. Il avoit un don tout particulier pour distinguer les vocations fausses des veritables , & pour faire le discernement des esprits ; Il en jugeoit souvent par une démarche , par une réponse , par un regard , par une action à laquelle tout autre n'eût pas fait attention. Il étoit rare qu'il se trompât.

Ce qu'il demandoit dans ses Religieux étoit le mépris du monde & d'eux-

mêmes. Un grand courage pour soutenir les exercices laborieux de la pénitence , beaucoup d'humilité & d'amour pour les humiliations , la retraite , le silence , & la prière , une charité vive à l'épreuve de l'inconstance , & des dégoûts attachez à la condition humaine. Avec ces qualitez , il n'excluoit personne , quelque basse que fut sa naissance , quelque disgracié qu'il pût être d'ailleurs du côté des qualitez du corps & de l'esprit.

Il fit même quelque chose de plus : il regarda son Monastere comme un azile ouvert pour tous ceux qui auroient besoin de faire pénitence , & qui en auroient la volonté ; mais une volonté ferme & courageuse , qui donnât lieu de bien esperer de leur perseverance. Aucun état n'en fut exclus ; ce fut par cette raison qu'il établit dans la maison comme trois ordres differens , les Religieux de Chœur , les Convers , & les Donnez. Toutes sortes de conditions pouvoient entrer dans l'un de ces trois états. Le premier étoit pour ceux qui avoient quelque étude , le second pour des gens sans lettres , mais qui sçavoient quelque art ou quelque métier. Le troisième pour ceux qui n'avoient ni étude ni métier ,

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 45
ou qu'il ne jugeoit pas à propos de porter
à un plus grand engagement.

On sçait que par tout ailleurs d'avoir
fait profession dans un autre ordre , ou
même d'y avoir été Novice est une rai-
son d'exclusion , on doit même ajouter
qu'on ne manque pas de raisons pour la
justifier. La premiere éducation , les an-
ciens préjugez reviennent presque tou-
jours , il est rare qu'ils ne prennent pas
enfin le dessus , & la foiblesse humaine
est si grande , qu'on retient bien plus ce
qu'il peut y avoir de defectueux dans les
premiers états qu'on a embrassez , que
ce qu'il y a de bon après un premier
engagement , on en est souvent moins
propre à se former à l'esprit d'un se-
cond. Comme le silence continuel de la
Trappe , l'éloignement de tout com-
merce avec le dehors & le dedans , &
la communication frequente avec les
seuls Superieurs , qui ne travailloient
qu'à établir un même esprit , remedioient
en partie à tous ces inconveniens , &
que d'ailleurs en sortant d'un ordre Re-
ligieux on peut avoir besoin de faire pé-
nitence , ou se sentir appelé à une plus
grande perfection que celle que l'on y
professe , l'Abbé de la Trappe ne re-
garda pas un premier engagement com-

me une exclusion de son Monastere ; il reçût d'abord des Religieux de divers ordres sans dispense , & depuis il en reçut encore presque de tous les ordres un plus grand nombre avec dispense. Plusieurs s'y distinguèrent par une pieté éminente , par la pratique la plus exacte de toutes les vertus Chrétiennes & Religieuses ; mais il y en eut qui se sentirent toujours de la premiere éducation, & qui s'en trouverent moins propres à se former au veritable esprit de la Trappe. Tant que l'Abbé eut le gouvernement du Monastere on ne s'apperçût presque pas de cet inconvenient , mais après sa demission on ne pût s'empêcher de le ressentir ; c'est ce qu'on pourra voir sur la fin de cette histoire.

La vieillesse & les infirmités excluent encore presque de tous les autres ordres Religieux , on y prend de grandes précautions pour n'y point recevoir de sujets qui puissent devenir à charge. La charité de l'Abbé de la Trappe ne lui permit point d'avoir tous ces égards ; il crût que moins on avoit à vivre , plus on étoit prêt de paroître au jugement de Dieu , moins on devoit se dispenser de faire pénitence ; il reçut donc des personnes âgées & des infirmes , & il faut

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 4y
avouer qu'ils ne laisserent pas de soutenir toutes les austeritez de la regle avec un courage & une ferveur que les plus jeunes & les plus robustes pouvoient à peine éгалer.

Par la même raison de la nécessité de faire penitence, les plus grands pecheurs accouroient à la Trappe, & ils y étoient reçûs : on y voyoit des gens couverts de crimes, qui avoient violé en mille manieres différentes la sainteté de leur Baptême, & profané tout ce que la Religion a de plus saint & de plus inviolable ; mais on les y voyoit bien différens de ce qu'il avoient été, humbles, soumis, pleins de foy, sans cesse appliquez aux exercices les plus laborieux de la pénitence, toujours occupez des pensées de la mort & des jugemens de Dieu, se purifiant par leurs larmes, par le jeûne, par la priere, par tout ce qu'une charité ardente est capable de suggerer pour fléchir la justice de Dieu.

D'un autre côté on voyoit parmi les Convers, & souvent parmi les Donneurs des gens grossiers sans lettres, sans éducation, sans naissance, avec tous les défauts que le manquement d'instruction & de lumière a coutume de produire ; mais on les y voyoit instruits, fervens, labo-

rieux , appliquez , soumis , toujours occupez de Dieu & de leurs devoirs , pleins de charité , & de cette simplicité si recommandée dans l'Evangile , devenus capables des plus hautes vertus , & les pratiquant avec tant de fidelité , que l'Abbé de la Trappe avec toutes ses lumieres ne les estimoit pas inferieurs aux Religieux de Chœur les plus austeres , & les plus avancez dans la perfection. Le nombre des Religieux & des Donnez dont on vient de parler alla à la fin , & va encore aujourd'huy à près de cent cinquante , & l'on peut dire que si les revenus & les bâtimens l'avoient permis , on eût vû à la Trappe quatre & cinq cent Religieux ; c'est ainsi que Dieu repara les pertes dont on a parlé. Tant il est vray , que quand il a éprouvé notre foy , il ne manque jamais de remplir nos esperances. L'Abbé de la Trappe , suffisoit seul à instruire , à former , à conduire tant de gens de caracteres si differens , de mœurs & de sentimens si opposez , il consolait les uns , il animoit & soutenoit les autres , il leur inspiroit à tous un même esprit , & un même cœur , toujours attentif à suivre les voyes de Dieu , il ne cessoit de travailler & de veiller à leur perfection.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

L'Abbé de Prieres fait la visite de la Trappe , ses sentimens & ses dispositions à l'égard de ce Monastere. Histoire remarquable d'un Religieux qui refuse de se rendre aux avis de l'Abbé de la Trappe ; il prend de nouvelles mesures pour conserver la regularité de son Monastere.

LEs maladies dont on vient de parler s'étoient fait sentir à la Trappe depuis quelques années , lorsque l'Abbé de Prieres en vint faire la visite. Il seroit difficile d'être plus prevenu qu'il l'étoit contre l'Abbé de la Trappe & contre le genre de vie qu'il avoit établi dans son Monastere. Dieu le permettoit ainsi, afin que s'étant détrompé lui-même par la connoissance exacte qu'il prit de toutes choses , le témoignage favorable qu'il rendit dans la suite de l'Abbé de la Trappe , fut d'autant moins suspect qu'il avoit crû de lui tout ce que l'on com-

1676.

mençoit à en publier dans le monde.

Il arriva donc à la Trappe , persuadé que l'Abbé étoit un homme dur & hautain sans ménagement , & sans compassion , qu'il traitoit ses Religieux comme des esclaves , qu'il les accabloit de penitences , d'austeritez , & de mortifications au-delà de leurs forces , qu'il établissoit parmi eux tout ce que son humeur sévère , tout ce que son esprit accoûtumé à donner dans les extremitez pouvoit lui suggerer , & que ses Freres accablez d'un poids qu'ils ne pouvoient plus supporter , le regardoient comme leur tyran ; prevenu de ses sentimens , il commença le Scrutin dans la pensée qu'il alloit être accablé de plaintes.

Mais il fut bien surpris lors qu'il trouva tous ces Religieux , sans en excepter un seul , unis ensemble , & avec leur Supérieur , par les liens de la charité la plus tendre & la plus respectueuse ; bien loin de se plaindre de la dureté de leur Abbé , ils ne pouvoient se louer assez de sa bonté , de sa douceur , de son application continuelle à prevenir tous leurs besoins. Pour ce qui est de l'austerité de leur vie , au lieu de la regarder comme un joug qu'ils ne pouvoient plus supporter , ils trouvoient qu'elle n'étoit

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 51
pas encore assez grande , ou qu'elle n'a-
voit nulle proportion avec la grandeur
& la multitude de leurs pechez.

L'Abbé de Prieres étoit si prevenu ,
qu'il crut d'abord qu'ils étoient accablez
du poids de l'autorité de leur Abbé ,
& qu'ils n'osoient s'ouvrir à lui ; il leur
dit sur cela tout ce qui pouvoit augmen-
ter leur confiance , & les obliger à ne lui
rien celer ; mais ces instances n'eurent
point d'autre effet que d'obliger ces
saints Solitaires à s'exprimer en des ter-
mes encore plus forts , sur l'estime , l'a-
mour & la veneration dont ils étoient
penetrez pour leur Abbé , & sur la sa-
tisfaction qu'ils avoient de vivre sous sa
conduite. Mais quand ils se fussent ex-
primez moins fortement , la simplicité
& la candeur avec laquelle ils parloient ,
la paix & cette joye sainte que l'esprit
de Dieu est seul capable de produire ,
qui paroissoit sur leurs visages , eussent
été capables de convaincre les plus in-
credules. L'Abbé de Prieres revint donc
de ses preventions , & comme ensuite
il eût remarqué lui-même que l'Abbé
de la Trappe étoit de tous les hom-
mes le plus opposé à la singularité ,
& qu'il n'avoit établi dans son Mona-
stere que les pratiques de ses Peres & les

& quand l'heure fut venuë on le mena dîner à la sale des hôtes. Il se mit à table , & mangea d'abord avec beaucoup d'appetit. Vers le milieu du repas il perdit tout d'un coup la connoissance, & se trouva si mal , qu'on fut obligé de le porter sur un lit. L'Abbé de la Trappe accourut aussi-tôt , & lui fit donner tout ce qui étoit capable de le faire revenir : tous ses soins furent inutiles , une heure après il mourut sans avoir pû recouvrer ni le jugement ni la parole , ainsi au grand étonnement de tout le monde , le soir on porta mort à l'Eglise celui que l'on y avoit vû le matin en pleine santé. L'Abbé le fit enterrer avec les mêmes ceremonies qui s'observent à la mort des Religieux de la maison. L'on voit sa sepulture dans le Cimetiere de la Trappe. L'Abbé se servit depuis utilement de cet exemple , pour porter ses Freres au mépris de la vie , à la crainte des jugemens de Dieu , & à une fidele correspondance à la grace.

1677. Dans ce même tems l'Abbé de la Trappe persuadé que rien ne pouvoit plus contribuer à maintenir dans son Monastere l'ordre & la discipline qu'il y avoit établie , que de s'assurer à perpetuité d'un Superieur qui en eut l'esprit , les

sentimens & les maximes ; & faisant d'ailleurs reflexion que l'Abbaye de la Trappe devoit retourner en commendé après sa mort ou sa demission ; il s'adressa , comme on l'a déjà dit , au Pape & au Roy pour obtenir pour ses Religieux le droit d'élire un Prieur Claustral. Il obtint sur cela deux Brefs du Pape , & les Lettres Patentes du Roy. Par le second Bref qui est plus étendu que le premier , & qui explique les choses plus en détail , il est permis aux Religieux de la Trappe au cas que leur Abbaye retourne en commendé , d'élire d'entre eux un Prieur pour les conduire. Le Prieur ne doit être élu que pour trois ans , on peut pourtant le continuer autant de tems que les Religieux le jugeront à propos pour le bien du Monastere. Enfin le Bref lui donne pouvoir de recevoir des Religieux à profession pour l'Abbaye de la Trappe , & ordonne que celui qui sera en charge après la mort du dernier Abbé regulier , presidera à la premiere élection , & le Sou-Prieur aux élections suivantes après la demission du Prieur.

Outre ces Brefs & les Lettres Patentes du Roy , l'Abbé de la Trappe obtint encore quelques années après , le

56 LA VIE DE L'ABBÉ
consentement de l'Abbé de Clairvaux.
Pere immediat de la Trappe. Il l'ac-
corda par un Acte dans toutes les for-
mes datté du vingt-sept d'Avril mil six
cent quatre-vingt trois. En obtenant les
deux Brefs dont on vient de parler,
l'Abbé de la Trappe eut soin de faire
confirmer par le Pape tout ce qu'il avoit
établi dans son Monastere. Le Cardinal
Cibo lui écrivit à cette occasion de la
part de sa Sainteté, *qu'elle esperoit & se
confioit en nôtre Seigneur JESUS-CHRIST,
que la regularité & la discipline qu'il avoit
fait revivre dans son Monastere, reüssiroie
non-seulement au grand avantage de tout
son Ordre, mais encore de toute la France, &
qu'elle seroit la gloire & l'ornement de son
siecle.* Par la même lettre sa Sainteté lui
donne & à tous ses Religieux sa bene-
diction Apostolique. Une confirmation
si autentique fit taire pendant quelque
tems ses ennemis, on n'osa plus blâmer
ce que le Pape avoit approuvé, les plain-
tes & les reproches recommencerent de-
puis avec plus d'emportement qu'aupar-
avant. On verra dans la suite de cette
histoire quelle en fut l'occasion.

CHAPITRE VII.

L'Abbé de la Trappe continuë de prendre ses précautions contre tout ce qui pourroit détruire la regularité de son Monastere. Seconde visite de l'Abbé de Prieres ; on tâche de rendre sa doctrine suspecte. Il écrit à cette occasion au Maréchal de Bellefont. Il fait plusieurs reparations dans son Abbaye.

Comme en réparant les lieux réguliers, l'Abbé de la Trappe n'avoit pu s'empêcher de s'approprier la maison Abbatiale ; il crût qu'au cas que l'Abbaye revint en commende, l'Abbé Commendataire pourroit inquiéter ses Religieux, & se remettre enfin en possession de ce qui avoit appartenu à ses predecesseurs. Ce fut pour remédier à cet inconvenient qu'il fit bâtir un corps de logis hors de l'enceinte, & contre les murs du Monastere, pour servir de logement à l'Abbé Commendataire. Cette

1678.

précaution parut fort sage , & fut approuvée de tout le monde.

Cette même année l'Abbé de Prieres fit une seconde visite à la Trappe ; mais comme il trouva les Religieux dans la même union & dans les mêmes pratiques de piété & de penitence où il les avoit trouvés la première fois qu'il étoit venu les visiter , il ne fit aucune ordonnance , il se contenta dans le procès verbal de visite qu'il fit dresser de louer & de remercier Dieu des bénédictions qu'il continuoit de répandre sur cette sainte maison. Il déclare que de quarante-huit Religieux qui se trouvoient alors à la Trappe , quoiqu'il y en eut de fort âgés qui passoient quatre-vingt ans , & qui étoient d'une complexion foible & infirmes , aucun ne lui avoit rien dit , demandé , ou même insinué , qui pût tendre tant soit peu au relâchement ou à l'adoucissement ; qu'au contraire ils lui avoient proposé & demandé d'augmenter leur penitence & leurs austérités ; d'ordonner entre autres choses qu'on les traitât également sains & malades , en sorte qu'on ne leur donnât rien d'extraordinaire & de meilleur , ni de mieux apprêté en maladie qu'en santé , de retrancher même de

leur ordinaire , quoiqu'il ne consiste , «
dit-il , qu'en une soupe à l'eau & au «
sel , avec un peu de choux ou autres «
herbes , & une portion de legumes avec «
un pareil assaisonnement , & du pain «
assez bis , & une chopine de cidre. Il «
ajoute que par la miséricorde de Dieu «
leur bonne intelligence , paix , union , «
concorde , & charité , bien loin de «
diminuer , n'a fait que se confirmer , «
augmenter , & se perfectionner. «

De si saintes dispositions lui ayant
fait connoître que des Religieux d'une
sainteté si éminente n'avoient pas besoin
qu'on leur prescrivit de nouvelles regles,
puis qu'ils alloient d'eux-mêmes au-delà
de tout ce qu'on auroit pû leur ordon-
ner ; il se contenta à la priere de toute
la communauté de laisser un ordre par
écrit au Celerier , par lequel il le charge
du soin de la personne de l'Abbé , &
lui ordonne de lui faire prendre , tant en
nourriture qu'en remedes ; tout ce qui
sera nécessaire pour le rétablissement de
sa santé, *Et nous lui ordonnons, dit-il, dans
l'esprit de charité & de justice de vous obeïr
en cela ; nous sommes persuadez qu'il le fera,
en se souvenant que Dieu mesme ne refuse
pas de faire la volonté de ceux qui le crai-
gnent. Que si l'on fait reflexion à l'état*

pitoyable où nous avons dit que les maladies avoient réduit l'Abbé de la Trappe, on ne pourra voir sans étonnement qu'il fût nécessaire de faire de pareilles ordonnances pour l'obliger à prendre les soulagemens les plus communs. Quand un Supérieur donne de si grands exemples, il n'y a rien qu'on ne puisse attendre de la ferveur & de la piété de ses Religieux. Aussi l'Abbé de Prieres fut-il si touché d'une vertu qui a si peu d'exemples, qu'étant tombé malade deux ans après de la maladie dont il mourut, il se reprochoit avec une grande abondance de larmes, de n'avoir pas assez imité la penitence de la Trappe. Il ordonna même à un de ses Religieux d'assurer l'Abbé de la Trappe de l'estime & du respect qu'il avoit conservé pour lui jusques au dernier soupir, & de la confiance qu'il avoit en ses prières & en celles de sa communauté, qu'il prioit Dieu de combler tous les jours de plus en plus de ses saintes graces. C'est ce qu'on voit dans la lettre que ce Religieux écrivit aussi-tôt après sa mort à l'Abbé de la Trappe.

Dans ce même tems plusieurs amis de l'Abbé de la Trappe l'étant venu voir dans sa solitude, ils lui apprirent qu'on

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 61
n'épargnoit rien pour rendre sa personne
& sa doctrine suspecte à la Cour. Ils
lui conseillèrent sur cela de s'en expli-
quer par quelque écrit public. Le Ma-
rêchal de Bellefons qui étoit son ami
particulier lui en parla encore plus for-
tement que les autres , & le pressa de
declarer ses sentimens si nettement que
personne n'en pût douter. L'Abbé de la
Trappe s'en excusa d'abord , sur ce que
sa profession le condamnoit au silence,
& qu'il y auroit quelque forte d'osten-
tation à informer ainsi le public de sa
doctrine sur des bruits vagues , & qui
n'avoient en effet aucun fondement. Il
ajouta que toutes les fois que les Supe-
rieurs lui en demanderoient compte , il
le leur rendroit avec la sincérité d'un
Chrétien , & la simplicité d'un Reli-
gieux. Que cependant comme ils en
étoient eux-mêmes parfaitement instruits,
il les prioit d'en rendre témoignage tou-
tes les fois qu'ils le jugeroient nécessaire,
qu'il s'en rapportoit sur cela à leur sin-
cerité , & à leur amitié , & qu'ils étoient
d'un caractère à être crus.

Le Maréchal de Bellefons étant re-
tourné à Paris lui écrivit qu'on prenoit
avantage de son silence , qu'il étoit tenu
de s'expliquer , & qu'il ne pouvoit plus

—
Du 30.
Nov.
1678.

différer. Ce fut ce qui l'obligea d'écrire au Maréchal de Bellefont la lettre dont on a tant parlé, où il déclare ses véritables sentimens. Comme cette lettre est devenuë fort rare, & qu'on ne la trouve presque plus, on a cru qu'on feroit plaisir au public de la donner ici toute entiere.

» Il ne faut point douter, M. que la
» main de Dieu ne vous soutienne dans
» les lieux où sa providence vous en-
» gage, & comme vous n'êtes pas atta-
» ché à la Cour par des sentimens d'am-
» bition & de vanité, vous devez espe-
» rer qu'il ne vous refusera pas dans les
» orages du monde, la même prote-
» ction qu'il accorde dans le calme de la
» solitude.

» Cependant s'il n'est pas impossible
» de chanter les Cantiques du Seigneur
» dans une terre étrangere, il faut croire,
» & on a besoin de se le dire souvent,
» qu'il est tres-difficile de garder fidel-
» lement ses voyes, lorsqu'on est envi-
» ronné d'affaires, de plaisirs, de soins,
» d'occasions, & d'exemples, qui nous
» en proposent incessamment de toutes
» contraires.

» Dieu n'a pas commandé à tous les
» hommes de quitter le monde, & il

est de sa miséricorde , de sa grandeur ,
& de sa gloire d'avoir dans toute
de lieux & d'états des personnes qui
le servent , & qui soient selon son
cœur ; mais il n'y en a point à qui il
n'ait défendu d'aimer le monde , ni
aucune des choses qui lui appartiennent.
C'est une obligation de laquelle
il ne dispense qui que ce soit , c'est un
precepte general , & rien ne marque
mieux la difficulté qu'il y a à l'accom-
plir , que la rareté de ceux qui l'ob-
servent.

Enfin , M. tout homme qui veut
être à J E S U S - C H R I S T , & de-
meurer en lui , (selon l'expression de
l'Apôtre ,) c'est-à-dire vivre de son
esprit , & lui être uni par les liens de
sa charité & de sa grace ; il faut de ne-
cessité qu'il marche comme J E S U S -
C H R I S T a marché , *qui dicit se in
ipso manere , debet sicut ille ambulavit ,
& ipse ambulare ,*) qu'il vive comme il
a vécu sur la terre , qu'il pense &
qu'il agisse comme lui , qu'il épouse
en un mot toutes ses affections & tou-
tes ses haines , & qu'il fasse en toute
occasion ce qu'il croit que J E S U S -
C H R I S T feroit s'il étoit en sa place.
C'est se tromper que de s'imaginer

„ que la vie d'un véritable disciple soit
 „ autre chose qu'un retracement de celle
 „ du maître, & ce seroit fort inutilement
 „ que nous prétendrions être semblables
 „ à J E S U S - C H R I S T dans l'éter-
 „ nité, (ce qui est l'attente & l'ambi-
 „ tion de tous les Chrétiens,) si nous
 „ ne travaillons dans le tems à rendre
 „ en tout nôtre vie semblable à la
 „ sienne.

„ C'est une vérité qui paroît dure à
 „ ceux qui aiment le monde, & qui ont
 „ fait pacte avec lui, mais qui pour cela
 „ n'est pas moins constante, puisque
 „ c'est la vérité même qui nous l'a en-
 „ seignée. Mais au lieu de faire sur nous
 „ de tristes impressions, & d'abatre
 „ nos esperances, il faut au contraire
 „ qu'elle anime nôtre foy, qu'elle excite
 „ nôtre zele, nôtre vigilance, & nôtre
 „ pieté. Car celui qui nous a imposé
 „ cette obligation, nous donne des
 „ moyens & des facilitez pour l'accom-
 „ plir. Dieu ne tend point de pièges
 „ aux hommes, il donne le pouvoir
 „ d'exécuter ce qu'il commande, & il
 „ ne sçait ce que c'est de ne se pas laisser
 „ trouver à ceux qui le cherchent avec
 „ des intentions pures & sinceres.

„ Je suis assuré, M. que les pais où

vous êtes ne sont pas si destituez de “
gens de bien , que vous n’en rencon- “
triez qui pensent comme moy , & qui “
font davantage , car ils vivent selon “
leurs pensées. Je m’attends bien que “
le nombre en sera petit , & si cela “
n’étoit pas , J E S U S - C H R I S T ne “
nous auroit pas dit comme il a fait , “
que le chemin de la vie est resserré , “
& que la porte en est si étroite , que “
même entre ceux qui la cherchent il y “
en a peu qui la trouvent. “

Tout cela montre , M. la nécessité “
qu’il y a de veiller sans cesse , d’ob- “
server avec soin toutes ses voyes , & “
d’avoir devant les yeux autant qu’il “
est possible celui qui doit être la règle “
& l’ame de toutes nos actions. C’est “
à quoy vous n’avez pas de peine à “
vous rendre fidele , Dieu vous ayant “
fait sentir dans vôtre retraite que le “
monde n’a rien que de desagréable “
pour ceux qui sont à J E S U S - C H R I S T , “
& que rien n’est comparable au plaisir “
qu’il y a de le servir & de lui plaire. “

Après des sentimens si purs , expli-
quez d’une maniere qui fait si bien sen-
tir combien l’Abbé de la Trappe en
étoit touché , & combien il étoit pene-
tré du plaisir qu’il y a d’être tout à

Dieu ; il parle des bruits qui couroient dans le monde , à l'occasion de ses sentimens sur ce qu'on appelloit les matieres du tems.

„ Au reste , M. (continuë-t-il ,) je
 „ ne puis m'empêcher de vous ouvrir
 „ mon cœur touchant les bruits qu'on
 „ ne se laisse point de répandre sur mon
 „ sujet , & auxquels par la grace de
 „ Dieu je n'ay jamais donné aucun fon-
 „ dement legitime par ma conduite , je
 „ ne vous en parle pas pour vôtre éclair-
 „ cissement , parce que vous ne doutez
 „ point de la pureté de mes sentimens ,
 „ & que vous me rendez en tout une
 „ entiere justice , mais afin que vous
 „ puissiez dans les rencontres , (si vous
 „ jugez à propos de me donner cette
 „ marque de vôtre bonté ,) dire précie-
 „ sement ce que j'ay toujours été , &
 „ ce que je suis encore sur les matieres
 „ du tems.

„ Je vous diray donc , M. que depuis
 „ que je ne suis plus du monde , je n'ay
 „ jamais été d'aucun parti que de celui
 „ de J E S U S - C H R I S T , & de son
 „ Eglise , (car je confesse qu'avant ma
 „ retraite je n'étois que trop dans celui
 „ de mes ennemis , je veux dire le mon-
 „ de même , la chair , & le demon ,)

j'en ay vû les contestations avec une “
 douleur sensible , & je n'y ay point “
 pris d'autre part que celle qu'y peut “
 avoir un homme qui s'en afflige de- “
 vant Dieu , & qui gemit au pied de “
 ses Autels , en considerant le sein & les “
 entrailles de sa mere déchirez par ses “
 propres enfans. J'ay toujours crû que “
 je devois me soumettre à ceux que “
 Dieu m'avoit donnez pour Superieurs “
 & pour Peres , (j'entens le Pape & “
 mon Evêque ,) j'ay fait ce qu'ils ont “
 désiré de moy , & j'ay signé simple- “
 ment le formulaire concernant les “
 propositions de Jansenius sans restri- “
 ction , & sans reserve , j'ay gardé “
 tant de mesures sur tous ces differends , “
 que non-seulement je me suis abstenu “
 d'en parler , mais j'ay même empêché “
 que les relations n'en soient venuës “
 jusques à cette Communauté , & que “
 l'on n'y a jamais ouvert la bouche , “
 ni des questions , ni des personnes “
 entre lesquelles elles s'étoient excitées. “
 Plus j'ay vû que les esprits s'enga- “
 geoient dans la dispute , & que la “
 chaleur augmentoit entre les deux “
 partis , plus je m'en suis tenu à l'écart ; “
 de crainte d'entrer en rien qui fût “
 contraire à ma profession , ni qui fût “

„ capable de troubler le repos de ma
 „ solitude , & d'interrompre la tran-
 „ quillité que j'y avois cherchée , en de-
 „ meurant cependant dans une résolu-
 „ tion ferme & constante d'embrasser
 „ avec une soumission parfaite les or-
 „ dres du Pape , & les décisions de l'E-
 „ glise. En effet , il se peut dire que
 „ pendant que tout le monde a été dans
 „ l'agitation , nous avons joui d'un cal-
 „ me & d'une paix profonde.

„ Touchant le fond des matieres , j'ay
 „ toujours estimé que ce n'étoit point
 „ mon fait de m'en mêler , que Dieu
 „ ne demandoit pas de moy que je con-
 „ testasse des dogmes de la foy , mais
 „ que j'essayasse de pratiquer les veritez
 „ qu'elle m'enseigne , & qu'au lieu de
 „ disputer des secrets de la grace de
 „ JESUS-CHRIST , je devois plutôt
 „ penser à l'attirer sur ma personne , &
 „ sur tous ceux desquels il lui avoit plu
 „ de me confier la charge & la direction ,
 „ en perseverant dans la priere , dans le
 „ silence , dans l'humilité , & dans d'au-
 „ tres dispositions semblables , & qu'à
 „ moins d'un ordre de Dieu tout évi-
 „ dent , je ne devois pas sortir d'une
 „ situation si propre & si convenable à
 „ mon état. Cependant si quelqu'un

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 69
vouloit ſçavoir en cela qu'elles ſont “
mes opinions , je n'en ay jamais eu de “
particulieres , & j'ay touſjours ſuivi “
celles de Saint Thomas. “

Pour ce qui eſt de mes ſentimens ſur “
la morale Chrétienne , je fais une pro- “
feſſion publique de m'attacher unique- “
ment à ceux que J E S U S - C H R I S T “
nous a enſeignés dans ſon Evangile “
en la maniere que les Saints Peres qui “
ſont ſes interpretes , & qui ont eu ſon “
eſprit & ſa miſſion nous les ont expli- “
quez. C'eſt là comme dans de verita- “
bles ſources que je crois que les Chré- “
tiens doivent puiser les regles de leur “
conduite , & je ne ſçaurois ni goûter “
ni comprendre qu'on affoibliſſe des “
veritez ſaintes pour fortifier les incli- “
nations de la nature , & pour favori- “
ſer ſes convoitiſes : J E S U S - C H R I S T “
nous ayant déclaré qu'il n'étoit point “
venu dans le monde pour y établir “
une paix fauſſe , mais pour y apporter “
l'épée , c'eſt-à-dire , pour y faire des “
ſeparations & des retranchemens , & “
pour y détruire la loy de la chair , afin “
d'y faire regner celle de l'eſprit. “

Je ſuis fort convaincu qu'il faut ſe “
garentir des opinions exceſſives , & “
ne pas porter les choſes à un point où “

„ personne ne puisse atteindre ; mais je
„ le suis aussi , qu'il n'est pas moins
„ dangereux d'élargir les chemins au-
„ delà des bornes que JESUS-CHRIST
„ leur a prescrites , de donner le nom
„ de bien à ce qui est mal , d'entrer
„ dans des condescendances molles , de
„ flatter les pecheurs dans leurs iniqui-
„ tez , & de mettre , (comme dit le
„ Prophète ,) des coussins dessous leurs
„ coudes , au lieu de couvrir leur tête
„ du sac & de la cendre. J'entens par
„ là qu'on ne doit jamais manquer de
„ leur dire la vérité , & de leur faire
„ connoître leurs obligations , & la
„ grandeur de leurs blessures , & de leur
„ inspirer les sentimens d'une conversion
„ qui soit profonde & sincere.

„ Voilà , M. une declaration de mes
„ pensées , & de ma conduite. Je prie
„ Dieu que les hommes s'en contentent,
„ car je serois tres-fâché d'être à per-
„ sonne un sujet de chute & de scan-
„ dale ; mais si je ne suis pas assez heu-
„ reux pour que cela arrive selon mes
„ desirs , Dieu qui me défend d'avoir
„ pour but & pour dessein de plaire aux
„ hommes , & qui m'apprend qu'un
„ Chrétien ne doit point chercher de
„ consolation ni de repos ailleurs que

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 71
dans le témoignage de sa conscience , “
me conservera celui qu’il m’a donné “
jusques à présent , & j’espère qu’il ne “
permettra pas qu’il se passe rien en “
moy à l’égard de ceux qui me traitent “
avec si peu d’équité , qu’il merite qu’il “
m’en prive , & qu’il m’abandonne au “
trouble & à la confusion. ! “

Après que l’Abbé de la Trappe a ainsi
expliqué ses sentimens sur les regles de
la morale Chrétienne , & qu’il s’est
tenu dans cette juste mediocrité , qui
fera toujours , (quoy qu’on en dise ,)
le veritable caractere de la vertu ; il ne
peut s’empêcher de faire des reflexions
assez vives sur la facilité , pour ne rien
dire de plus , avec laquelle on juge de
la foy & de la religion d’autrui , sans
prendre les précautions qui pourroient
garentir d’un jugement temeraire.

La plus grande de mes peines en “
tout cela , (continuë-t-il ,) c’est que “
des Chrétiens s’engagent sans y faire “
d’attention dans une perte toute cer- “
taine , lorsqu’ils essayent sans scru- “
pule , aussi-bien que sans sujet , de “
rendre suspecte la foy & la religion “
d’un homme tres-Catholique , de dé- “
crier sa personne , & de lui attribuer “
des maximes & des opinions qu’il n’a “

„ jamais eûës. Il n'y a rien de plus
 „ étrange que de voir ceux qui ne vou-
 „ droient pas toucher aux mœurs de leur
 „ prochain dans les choses les plus le-
 „ geres , ne faire aucune difficulté d'at-
 „ taquer sa foy , de dire que sa creance
 „ n'est pas saine , ce qui est l'accuser du
 „ plus grand de tous les crimes.

„ Cependant il faut qu'ils sçachent que
 „ leur zele & leur intention quelle
 „ qu'elle soit , ne les justifiera pas dans
 „ cet instant auquel Dieu mettra les
 „ fausses justices dans leur veritable jour,
 „ & qu'il punira les médifans & les ca-
 „ lomniateurs avec autant de severité,
 „ que les blasphemateurs , les homicides,
 „ & les adulteres.

„ Il est constant qu'on ne peut croire
 „ avec conscience , ni publier du mal
 „ de personne qu'on ne connoisse avec
 „ certitude qu'elle en est coupable , &
 „ qu'il n'y ait obligation de le declarer,
 „ & je voudrois bien demander à ceux
 „ qui se donnent si facilement le droit
 „ & la liberté de decider sur la doctrine
 „ d'un homme caché , parfaitement
 „ soumis , qui ne se mêle de rien , &
 „ qui n'a jamais ni dit ni écrit une pa-
 „ role qui puisse recevoir une explica-
 „ tion fâcheuse , quelle necessité les y
 engage,

engage , & quelle certitude ils peuvent “
avoir de ses maximes & de sa con- “
duite , ne l’ayant peut-être jamais vû , “
& n’en ſçachant rien que ce qu’ils “
en ont appris par des relations va- “
gues & incertaines , & comment ils “
accommodent cela avec le principe de “
J E S U S - C H R I S T , qui leur défend “
ſi absolument de juger , & ſous des “
peines ſi rigoureuses ? Pretendent-ils “
après avoir excité des ſoupçons inju- “
ſtes , & fait courir des bruits diffamans “
contre une perſonne innocente , qu’ils “
en ſeront quittes pour dire j’ay été mal “
informé , & je n’y penſois pas , & que “
Dieu les diſpenſera de reparer par des “
ſatisfactions publiques le tort & l’in- “
jure qu’ils lui ont faite. “

Après tout , M. j’aurois honte de “
me plaindre ſ’il s’agiſſoit d’une accu- “
ſation moins importante & moins in- “
jurieuſe , & ſi les Saints ne m’appre- “
noient pas qu’un Chrétien doit témoi- “
gner qu’il eſt ſenſible , quand on tou- “
che à ſa foy & à ſa créance : car “
d’ailleurs je ſçay que ma profeſſion “
veut que je me regarde comme un vaſe “
brisé qui n’eſt plus bon qu’à être foulé “
aux pieds & réduit en pouſſiere , & “
dans la verité ſi les hommes me pren- “

„ nent par des endroits par où je ne suis
„ pas tels qu'ils me croient , il y a en
„ moy des maux & des iniquitez pres-
„ que infinies qui ne sont connuës de
„ personne , & sur lesquelles on ne me
„ dit mot ; de sorte que je ne puis ne pas
„ croire que les injustices apparentes
„ qui me viennent du côté du monde ,
„ ne soient des justices secrètes & veri-
„ tables de la part de Dieu , & ne pas
„ considérer en cela les hommes comme
„ les executeurs de ses vengeances.

„ C'est la disposition dans laquelle je
„ suis , & que je dois conserver , d'au-
„ tant plus que les extremités de ma vie
„ étant proches , & me trouvant aux
„ portes de l'éternité ; il n'y a rien de
„ plus puissant pour faire que Dieu nous
„ juge dans sa bonté & dans sa cle-
„ mence , que d'être jugés des hommes
„ sans compassion , & sans justice ,
„ pourvû que nous demeurions dans la
„ charité & dans la paix , & que nous
„ le prions de faire miséricorde à ceux
„ qui nous la refusent.

„ Voilà , M. une grande lettre pour
„ un homme qui fait profession de vivre
„ dans le silence ; je me suis étendu plus
„ que je ne pensois ; mais je suis assuré
„ que je ne l'ay pû faire à personne qui

prêt plus d'interêt à ce qui me touche “
 que vous , qui m'honorât d'une bonté “
 plus particuliere , ni qui eût pour me “
 supporter plus de charité que vous en “
 avez ; & puis c'est pour la derniere “
 fois que je parlerai de ces sortes d'af- “
 faires. La retraite dans laquelle j'ay “
 resolu d'achever le reste de ma vie , “
 sera , s'il plaît à Dieu , si exacte , & “
 si resserrée , que les bruits du monde “
 ne passeront pas à nôtre solitude , & “
 ne viendront pas jusques à nous. Il “
 n'y a point de momens à perdre , & “
 quoiqu'il faille être ménager de tout “
 le tems , c'est particulièrement lorsqu'il “
 en reste peu , qu'on est prêt d'en aller “
 rendre compte , & qu'on est aussi “
 convaincu que je le suis , qu'il faut se “
 repentir de tous ceux qui n'auront “
 servi de rien , ni pour la gloire de “
 J E S U S - C H R I S T , ni pour nôtre “
 propre sanctification. “

Je prie Dieu , M. qu'il vous com- “
 ble de toute sorte de benedictions & “
 de prosperitez , je n'aurois garde de “
 vous souhaiter de celles du monde , si “
 je n'étois plein d'esperance que vous “
 êtes en état d'en faire un saint usage , “
 & qu'elles vous serviront à devenir “
 encore meilleur que vous n'êtes pas. “

„ Je suis avec un profond respect, &c.

Dès que cette lettre eût été rendue publique ; elle donna lieu à des réflexions bien différentes. Les uns disoient qu'ils ne comprenoient pas comment un homme comme l'Abbé de la Trappe , qui avoit eû avant & depuis sa retraite des liaisons si étroites avec les plus illustres amis , & les plus zelez défenseurs de M. Arnaud , qui avoit mieux aimé se voir exclus de la Sorbonne que de le condamner , pouvoit avoir des sentimens si opposez aux siens. D'autres assuroient qu'il ne parloit pas selon ses veritables pensées , & qu'il avoit ses raisons pour les déguiser. Ce fut même dans cette occasion qu'une grande Princesse , aussi illustre par sa naissance que par ses grandes qualitez , ayant lû la lettre qu'on vient de rapporter , ne pût s'empêcher de dire ces paroles de l'Evangile qui ont été bien repetées depuis , *Va nutrientibus* ; malheur à ceux qui ont des enfans à nourrir. On pretendoit par là que si l'Abbé de la Trappe n'eût pas eu sa Communauté, c'est-à-dire , son ouvrage à conserver , il ne se seroit pas expliqué comme il fait dans cette lettre au Maréchal de Bellefons.

D'autres disoient au contraire qu'il

arrivoit si souvent que dans un âge plus avancé on n'abandonnât les sentimens qu'on avoit eû dans la jeunesse , que quand l'Abbé de la Trappe l'auroit fait, il n'y auroit rien d'extraordinaire ; qu'il ne paroissût pas même par sa lettre qu'il eût changé de sentimens , & qu'en effet lors de son voyage d'Alet , il pensoit sur la signature du formulaire , ce qu'il avoit toujours pensé depuis. Que pour avoir les mêmes amis , on n'avoit pas toujours les mêmes sentimens , & qu'il n'étoit peut-être jamais arrivé , que les amis les plus intimes s'accordassent sur toutes choses. Qu'au reste on ne pouvoit sans blesser la charité soupçonner l'Abbé de la Trappe d'avoir déguisé ses sentimens dans une occasion où il ne s'agissoit de rien moins que de rendre raison de sa foi , & qu'il avoit donné de si grandes preuves de son desintéressement & de son mépris pour le monde , qu'on ne pouvoit sans temerité & sans injustice l'accuser de sacrifier sa conscience à des vûes de politique , & à des intérêts humains. C'est ainsi que parloient les amis de l'Abbé de la Trappe.

Ceux au contraire qui ne pourroient se résoudre à lui pardonner la lettre du Maréchal de Bellefonds en faisoient par

tout de grandes plaintes : on lui écrivit à cette occasion des lettres tres - fortes , & tres - offensantes , on n'épargna rien pour porter M. Arnaud & M. Nicole à écrire contre lui ; mais le premier répondit qu'il se garderoit bien de décrier un homme dont la penitence avoit fait tant d'honneur à l'Eglise , & M. Nicole ajoûta qu'il aimeroit mieux qu'on lui eût coupé le bras droit , que d'employer sa plume contre un homme dont il ne pouvoit s'empêcher de respecter la vertu.

Cependant l'Abbé de la Trappe ayant appris qu'on continuoît toujours à l'accuser d'avoir déguisé ses sentimens dans la lettre écrite au Maréchal de Bellesons, ou de ne s'y être pas assez expliqué. Il donna quelques années apres la declaration suivante.

1684.

„ M.... Je declare que j'ay signé sim-
 „ plement les constitutions des Papes
 „ touchant la condamnation du livre de
 „ Jansenius , sans distinguer ni sepa-
 „ rer les matieres , & j'ay crû & je
 „ crois encore que les propositions
 „ qu'ils ont condamnées , sont dans les
 „ ouvrages de cet Auteur , & dans son
 „ sens , non pas pour le sçavoir par mon
 „ experience , ni pour les y avoir vûes

de mes propres yeux , (comme on pre-
tend que je le doive dire ,) puis-
que je n'ay jamais lû les écrits de cet Auteur ;
mais parce que les souverains Pontifes
l'ont défini de la sorte , & que j'esti-
me que le Chef de l'Eglise reçoit de la
part de Dieu une assistance , une lu-
miere , & une particuliere protection ,
non - seulement dans la décision des
dogmes , mais encore dans les choses
qui ont rapport à l'édification de la
foy , & qui concernent la direction
des peuples , & le gouvernement de
l'Eglise.

Secondement , je n'ay jamais eû la
pensée de condamner les opinions
touchant la grace qui sont contraires
à celles de Saint Thomas , & je n'ay
garde de croire que ceux qui les tien-
nent ne soient pas en seureté de con-
science , puisqu'on les soutient dans les
écoles de Theologie , & que l'Eglise
veut bien qu'on les enseigne.

Troisièmement , pour ce qui regar-
de les Casuistes , je ne puis pas dire ,
(comme on témoigne le desirer ,) que
je les crois utiles à l'Eglise , étant aussi
persuadé que je le suis qu'ils lui ont
fait de tres-grands maux , & que plu-
sieurs d'entre - eux par des subtilitez

„ metaphysiques , de faux raisonnemens ,
 „ & des inventions purement humaines ,
 „ ont rendu soutenables quantité d'opi-
 „ nions contraires à la pureté des mœurs ,
 „ & aux veritez Evangeliques. Ils ont
 „ appris aux hommes des déreglemens
 „ qu'ils ne connoissoient pas. Ils ont
 „ trouvé le secret d'étoufer les remords
 „ des consciences , & ont donné des ex-
 „ pediens , & des moyens de violer sans
 „ scrupule & sans crainte , les loix les
 „ plus saintes de la nature & de la re-
 „ ligion.

„ J'ay toujours considéré la plûpart de
 „ ces nouveaux écrivains comme des gens
 „ qui s'ingéroient , & qui n'avoient ni
 „ caractère ni mission que celle qu'ils
 „ s'étoient donnée eux-mêmes , & qui
 „ se separant des voyes & des regles
 „ saintes que les Peres & les Docteurs
 „ de l'Eglise avoient suivies , travail-
 „ loient à fortifier les inclinations de la
 „ nature , & à favoriser les vices , autant
 „ que les autres avoient eu d'application
 „ à les combattre & à les détruire.

„ Je ne nie pas qu'il n'y en puisse avoir
 „ dont les sentimens sont plus purs &
 „ plus Chrétiens ; mais je dis en general
 „ que si j'étois de profession à donner
 „ des avis , il n'y a rien que je décon-

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 81
seillasse davantage que la lecture de
cette sorte d'Auteurs, & la confiance
dans ceux qui en sçavent, & qui en
apprennent les maximes.

J'en parle par experience, car la
charge dans laquelle je suis, m'ayant
engagé à voir un grand nombre de
personnes de toute sorte de profession,
qui se sont présentées depuis plus de
vingt années dans ce Monastere pour
y embrasser la vie religieuse, & m'ayant
obligé d'entrer dans le fond de leur
conscience, & dans le détail de leur
vie, j'y ay trouvé de la part des Di-
recteurs & des Confesseurs des igno-
rances, des tromperies, & des sedu-
ctions, qui ne m'ont pas fait moins
d'horreur que de compassion.

Au reste ce n'est ni mon goût,
(comme on le pretend,) ni mon loi-
sir, ni ma capacité, (car je n'en ay
point,) qui m'a fait dire que les Di-
recteurs doivent chercher dans l'Evan-
gile de J E S U S-C H R I S T les regles
de la conduite; mais la conviction
dans laquelle je suis, que c'est une
obligation principale à tous ceux qui
sont engagez dans le soin des ames, de
s'appliquer par dessus toutes choses à
la lecture & à la méditation des sain-

„ tes écritures qui sont comme des four-
 „ ces vives qui couleront sans disconti-
 „ nuer jusques à la fin des siècles , &
 „ continueront toujours leur pureté mal-
 „ gré l'affoiblissement & la décadence
 „ des temps. Si les Pasteurs en faisoient
 „ ordinairement leur étude , & s'ils y
 „ joignoient la lecture des Peres , ils y
 „ trouveroient un fond d'instruction ,
 „ de lumiere & de pieté , qui leur don-
 „ neroit l'intelligence & l'ouverture
 „ dont ils auroient besoin pour l'exer-
 „ cice de leur charge , ce qui les ren-
 „ droit capables de discerner l'yvraie
 „ d'avec le bon grain ; & pour ce qui
 „ est des cas difficiles & extraordinaires,
 „ ils auroient recours à leurs Evêques ou
 „ aux Docteurs Catholiques & approu-
 „ vez de l'Eglise , en qui ils reconnoî-
 „ troient une vertu & une érudition plus
 „ éminente. C'est ce qu'on a fait dans
 „ l'Eglise pendant tant de siècles avant
 „ que cette multitude innombrable de
 „ Casuistes eût inondé le monde. Signé
 „ F. Armand-Jean Abbé de la Trappe,
 „ ce 20. Juillet 1684. Cette declaration
 „ n'a jamais été revoquée , & l'Abbé
 „ de la Trappe a persisté dans ces senti-
 „ mens jusques à la mort.

1679. Les maladies dont on a parlé conti-

nuoient toujours à la Trappe , & ce qu'on ne peut assez admirer , on n'en rabattoit rien de la premiere austerité.

Sur la fin de l'an mil six cent quatre-vingt, elles cessèrent, & la santé de l'Abbé étant devenuë meilleure, vers le milieu du Carême de l'année suivante, il entreprit la reparation du dedans de l'Eglise. La plûpart des ceintres de la voûte menaçoient ruine , les pierres en plusieurs endroits étoient presque mangées par l'humidité & par la succession des tems. Le travail fut long , pénible , & d'une grande dépense ; mais enfin il en vint à bout , & remit cette Eglise en si bon état , qu'elle paroissoit sortir pour la premiere fois des mains de l'ouvrier. Dieu donna dans cette occasion des marques si sensibles de sa protection, qu'on ne sçauroit lire sans frayeur les dangers que plusieurs personnes y coururent , & sans admiration la maniere surprenante dont Dieu les en délivra.

Deux ans avant cette reparation, comme il eût remarqué que le cidre incommodoit plusieurs de ses Religieux , & fait reflexion que les tems contraires pouvoient faire manquer cette boisson , afin qu'on ne fût pas tenté d'avoir un jour recours au vin ; il fit faire une brasserie , il

crût que la biere qui est une boisson desagreable , mais assez saine , convenoit mieux que toute autre à des pauvres & à des pénitens.

1682.

L'année suivante il benit cette belle statuë de la Vierge , qui tient le Saint Sacrement suspendu , & la fit placer sur le contre-table du grand Autel. Sa pieté pour la mere de Dieu ne lui permit pas de se contenter de celle qu'on avoit mise au même endroit au commencement de la réforme. Il crût même qu'il devoit laisser à la posterité un monument plus remarquable de sa devotion envers la sainte Vierge , que l'Ordre de Cisteaux a toujours regardée comme sa protectrice particuliere auprès de Dieu. Il fit encore faire quelques autres ornemens au grand Autel , mais sans s'éloigner jamais de la simplicité & de la pauvreté dont il faisoit profession.



CHAPITRE VIII.

L'austerité de la vie de la Trappe paroît excessive à la plupart du monde. On s'efforce de la décrier, des Prelats d'un sçavoir & d'une pieté distinguée lui conseillent de la moderer. L'Abbé consulte sur cela ses Religieux ; exemple merveilleux de la constance d'un Religieux de la Trappe.

LE bruit des maladies dont on a parlé , & du grand nombre de Religieux qui mouroient tous les ans à la Trappe , s'étant répandu dans le monde, on ne manqua pas de l'attribuer à la mauvaise nourriture , aux jeûnes , & aux autres austeritez qui s'y pratiquent. On ne garda sur cela aucune moderation , l'Abbé fut déchiré de la maniere du monde la plus étrange.

C'est d'une de ses lettres à un Prelat de ses intimes amis que l'on apprend cette circonstance. Quoique nous ne soyons “ plus du monde , (lui écrit-il ,) & que “

„ nous l'ayons quitté comme vous sça-
„ vez pour trouver quelque chose de
„ meilleur , je veux dire le repos de la so-
„ litude , il ne laisse pas de penser à nous ,
„ & de faire des efforts pour nous ravir
„ ce qu'il n'est point capable de nous
„ donner. Nous sommes touûjours en
„ butte à bien des gens de tous les états
„ & de toutes les professions. Ils nous
„ imposent ce qu'il leur plaît pour nous
„ rendre odieux aux hommes , & nous
„ en attirer l'envie ; mais comme nous
„ n'avons aucun dessein de leur plaire ,
„ & que Dieu a déclaré qu'il reduiroit
„ en poussiere ceux qui recherchent leur
„ approbation , en verité nous aimons
„ beaucoup mieux être l'objet de leur
„ haine que de leur estime , & je trouve
„ qu'il est incomparablement plus aisé
„ de se sauver parmi les calomnies que
„ parmi les loüanges. Jusques ici , M.
„ nous n'avons pas fait grand cas de ce
„ que l'on a pû dire. Nous vivons à nô-
„ tre ordinaire , & le grand nombre de
„ nos Freres que Dieu a appelez à lui ,
„ n'a point affoibli les sentimens de ceux
„ qu'il nous a laissez. Au contraire , nô-
„ tre Seigneur a accompagné leur mort
„ de tant de benedictions , que comme
„ chacun espere de sa misericorde un

traitement semblable, il n'y en a point “
 aussi qui ne desire & qui n'envisage “
 avec plaisir la fin de sa vie : ainsi de “
 toutes les pensées celle qui nous vient “
 le moins , est de moderer en rien le peu “
 d'austerité que nous avons pratiqué jus- “
 ques à présent , & dans la persuasion “
 que nous avons que les extremittez ap- “
 prochent , nous sommes bien plus “
 prêts de resserrer nos voyes que de les “
 élargir. “

C'est ainsi que l'Abbé de la Trappe
 parle des calomnies qu'on publioit contre
 lui , & du peu d'impression qu'elles
 faisoient sur son esprit & sur celui de
 ses Freres ; il demoura long-temps dans
 cette disposition , sans que rien fût capa-
 ble de l'ébranler ; enfin les plaintes que
 l'on faisoit par tout de sa dureté à l'é-
 gard de ses Freres devinrent si publiques,
 que des Prélats d'un sçavoir & d'une
 pieté éminente lui écrivirent pour le por-
 ter à relâcher quelque chose de l'austerité
 qu'il avoit établie dans son Monastere.
 Ces lettres le surprirent d'autant plus, que
 plusieurs de ces Prélats avoient loué &
 approuvé toutes les pratiques de la Trap-
 pe , & lui avoient conseillé de n'en rien
 relâcher. Il crût que des Evêques qui ho-
 noroient eux-mêmes la pénitence par

une vie tres - mortifiée , avoient eû des raisons tres-fortes pour changer de sentiment. Il fit sur cela de grandes reflexions ; mais plus il y pensa , plus l'amour qu'il avoit pour la pénitence s'affermir dans son cœur. Il disoit à cette occasion, *dequoy s'agit - il ? de ménager nôtre santé , de prolonger nôtre vie , c'est - à - dire nôtre exil , & d'éloigner un bonheur dont nous ne jouïrons jamais , & que nous pouvons perdre pour toujours tant que nous serons en ce monde ?*

Cependant , comme il ne s'agissoit pas de lui seul , mais de tous ses Freres , dont le nombre augmentoit tous les jours , après avoir recommandé long-tems cette affaire à Dieu , il crut qu'il devoit consulter ses Religieux , & prendre leur avis sur un point si important , où ils avoient tous un égal interêt. Il les assembla donc , & leur representa que les maladies qui regnoient depuis si long-tems dans son Monastere , & les morts frequentes qui avoient enlevé un si grand nombre de leurs Freres , avoient porté plusieurs personnes d'une pieté tres-éclairée à lui conseiller de relâcher quelque chose de l'austerité qu'ils avoient pratiqué jusques alors , de moderer les jeûnes , d'introduire l'usage du vin , des œufs , & même

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 89
quelquefois celui du poisson. Qu'à la vérité il n'avoit rien établi dans son Monastere que de leur consentement , qu'ils portoient librement le joug dont on les croyoit accablez ; que cependant comme ils pouvoient avoir changé de sentiment, & qu'il ne vouloit ni contraindre ni accabler personne ; ils pouvoient dire en toute liberté , ce qu'ils pensoient sur la proposition qu'on lui faisoit.

On ne vit jamais mieux que dans cette occasion dequoy l'homme est capable , quand il est soutenu de la grace. Rien de plus foible lors qu'il est abandonné à lui-même , rien de plus fort quand il peut dire comme l'Apôtre : Ce n'est pas moy qui vis , c'est J E S U S-CHRIST qui vit en moy. Qui n'eût crû qu'un spectacle presque continuel de malades , de morts & de mourans dans les douleurs les plus vives & les plus aiguës ; que tant de maux qu'on ne pouvoit raisonnablement attribuer qu'à la mauvaise nourriture , & à l'austerité de la vie de la Trappe ; qui n'eût crû , dis-je, que l'amour de la vie , la crainte de la mort si naturelle , si profondement gravée dans tous les cœurs , auroit fait quelque impression sur les saints Solitaires , & qu'elle en auroit au moins ébranlé

quelqu'un ? Cependant quand il fut question de prendre les voix , il n'y eût qu'un seul Frere Convers qui fut d'avis qu'on pouvoit user de quelque adoucissement. Tous les autres , ceux mêmes que la longueur ou la grandeur de leurs maux avoit comme accablez , furent du sentiment *que la pénitence qu'on pratiquoit à la Trappe , étoit beaucoup au-dessous de celle que chacun devoit faire pour ses pechez , & que bien loin d'en diminuer quelque chose , il falloit plutôt l'augmenter.* Comme la conference, où ce qu'on vient de rapporter se passa, a été rendue publique , on ne croit pas devoir entrer dans un plus grand détail sur la maniere dont chacun s'exprima en disant son avis : on se contentera de rapporter un exemple qui fera mieux comprendre que tout ce qu'on pourroit dire, qu'elle étoit l'élevation des sentimens des Religieux de la Trappe sur le sujet de la mort & de la douleur , & à quel degré de vertu les instructions & les exemples de l'Abbé les avoient portez.

Un Religieux attaqué d'un violent rhumatisme , avoit supporté si long - tems son mal sans s'en plaindre & sans en rien dire , que lorsqu'il se vit obligé de le declarer , la gangrene avoit gagné les épaules , & la plus grande partie du dos.

On fit venir un Chirurgien pour y remédier. L'Abbé étoit présent, & un autre Religieux avec lequel le malade s'entretenoit de quelques discours de piété. La gangrene avoit fait de si grands progrès, que l'opération ne put être que tres-douloureuse; on coupa d'abord les chairs mortes, & l'on fut enfin jusques au vif, sans que ce Religieux fit la moindre plainte, & cessât de s'entretenir avec son confrere, avec la même tranquillité que s'il n'eût rien souffert. Le Chirurgien étonné d'une si grande constance, pria l'Abbé de dire à ce Religieux de se plaindre, il ajouta que la violence qu'il se faisoit pour retenir ses cris, ne pouvoit qu'augmenter sa douleur qui devoit être extrême; que les plaintes soulageoient la nature, qu'elles servoient même à conduire son opération, & que sans cela il ne pouvoit discerner s'il alloit ou non jusques au vif. L'Abbé dit à ce Religieux qu'il pouvoit se plaindre, & que Dieu ne demandoit pas des hommes des choses au-delà de la nature. Alors le Religieux, sans rien perdre de sa tranquillité, regardant l'Abbé avec beaucoup de douceur. *Hé de quoy me plaindre, mon Pere,* lui dit-il, *de ce que j'ay le bonheur de souffrir à l'exemple de* JESUS - CHRIST, *de ce que je suis assez*

heureux pour racheter par des souffrances de peu de durée des peines éternelles que mes pechez ont meritées ? Ah ! mon Pere , quand Dieu nous fait de si grandes graces , peut-on se résoudre à s'en plaindre ? Il soutint de la sorte une longue & cruelle operation , sans qu'il parût qu'il sentît la moindre douleur. Pour le Chirurgien il étoit si transporté de l'admiration d'une si grande vertu , qu'en s'en allant sans faire reflexion qu'il étoit accompagné , il ne pouvoit s'empêcher de lever les mains & les yeux au ciel , & de s'écrier ! *Ah mon Dieu , est-il possible qu'il y ait encore de pareils hommes sur la terre ? Malheureux que nous sommes , que faisons-nous pour le ciel , quel droit avons nous d'y pretendre ?* Ces exemples ne sont point rares à la Trappe : on y en voit si souvent de pareils , qu'on s'y accoûtume , & qu'on ne les admire presque plus. C'est dans le sein de la pénitence que se forment de pareilles vertus , c'est elle qui a donné tant de Martyrs à J E S U S - C H R I S T , & tant de Saints à l'Eglise.

Il ne faut donc pas s'étonner si l'Abbé de la Trappe ne pouvoit se résoudre à en rien relâcher ; mais la posterité ne comprendra jamais , que de si grands exemples n'aient pû fermer la bouche à

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 93
ses ennemis , & qu'on ait pû penser &
publier , que la vanité étoit l'unique mo-
tif qui faisoit agir un homme qui a por-
té si loin la pénitence , & qui a sçû for-
mer tant de Saints.

CHAPITRE IX.

*L'Abbé de la Trappe répond aux
Evêques , qui l'avoient sollicité
d'adoucir la pénitence de la Trap-
pe. Il demeure ferme à n'en rien
relâcher.*

LA précaution , que l'Abbé de la Du 4.
Janvier
1682.
Trappe avoit prise en consultant ses
Religieux de la maniere qu'on l'a ra-
conté , l'affermi plus que jamais dans
le dessein de ne rien relâcher de l'austeri-
té de son Monastere ; c'est en ce sens
qu'il en écrivit aux Evêques , dont on a
parlé.

Vous me permettrez de vous dire , “
écrit-il à l'un de ces Prélats , que si “
j'ajoutois , ce que vous me mandez , “
à nôtre nourriture accoutumée , il fau- “
droit congédier les deux tiers de nos “
Freres , & fermer la main à un grand “

„ nombre de pauvres qui se présentent
 „ tous les jours à nos portes. Il y a bien
 „ soixante & dix personnes qui vivent
 „ dans la maison sans compter les hôtes ;
 „ ainsi nôtre impuissance nous empêche
 „ de nous élargir , & nous avons estimé
 „ qu'il valloit mieux rompre nôtre pain
 „ avec les pauvres de JESUS-CHRIST,
 „ qui se multiplient au-delà de l'imagi-
 „ nation , que de les en priver en menant
 „ une vie plus commode. Il est vray que
 „ la lettre tuë quand elle est toute seule,
 „ ou au moins qu'elle sert de peu ; mais
 „ quand on s'efforce de l'animer , & d'y
 „ joindre l'esprit , on y trouve assuré-
 „ ment de grands secours & de grandes
 „ utilitez.

L'Abbé de la Trappe ajoute à une
 considération aussi Chrétienne , que celle
 de se mettre à l'étroit pour soulager les
 pauvres , & être en état d'exercer l'hospi-
 talité , l'approbation que le Pape avoit
 donnée aux pratiques de la Trappe. Il
 pretend qu'elle l'engage à n'y rien chan-
 ger , qu'autrement on pourroit lui con-
 tester l'effet des graces que sa Sainteté
 lui avoit accordées.

A l'égard de la manière dont il en
 ufoit avec ses Freres , voici ce qu'il en
 „ dit : Pour ce qui est de ma conduite

particuliere , je vous diray pour vous “
 en rendre compte, qu'elle n'est point “
 telle qu'on vous l'a figurée ; je vis avec “
 mes Religieux dans toute la charité & “
 la tendresse que Dieu peut desirer de “
 moy autant qu'il m'est possible. Je suis “
 severe dans les Chapitres , parce que “
 c'est le lieu dans lequel on doit repren- “
 dre les fautes ; mais ma severité cesse “
 là , & ne va pas plus loin , quoy-que “
 j'observe par tout le serieux auquel est “
 obligé un homme qui doit l'exemple. “

Touchant les reprehensions , conti- “
 nue-t-il , il est certain que je reprends “
 les fautes quelque petites qu'elles soient. “
 Deux choses m'y obligent , l'une est “
 que les Religieux , qui par la grace de “
 Dieu, n'en font pas de grandes seroient “
 sans correction. Si on ne les reprenoit “
 pas des fautes legeres , ils se croiroient “
 irreprehensibles , & détruiroient ainsi “
 par l'opinion qu'ils auroient de leur “
 vertu , tout ce qu'ils en auroient pû “
 acquérir par leur mortification , par “
 la régularité de leur vie , & par tous “
 les autres avantages de leur retraite. “
 La seconde raison , c'est qu'ils doivent “
 une édification continuelle au monde, “
 que ceux qui les voyent doivent re- “
 marquer dans leurs personnes & dans “

„ leur extérieur , une perfection qui ré-
 „ ponde à la dignité de leur état , & au
 „ sentiment qu'ils en ont conçu. C'est
 „ pour cela que nôtre règle nous ordon-
 „ ne de nous garder à toute heure de
 „ tous vices & de tous défauts , soit
 „ de la pensée , de la langue , des yeux,
 „ des mains , des pieds , &c. Je vous
 „ assure que si je n'avois en cela beaucoup
 „ d'exactitude , la contenance de nos
 „ Freres n'auroit rien de ce qu'elle doit
 „ avoir , & de ce que Dieu lui a donné
 „ par sa miséricorde , & il n'y auroit
 „ rien dans nôtre Monastere qui le di-
 „ stinguât de la dissipation qui se remar-
 „ que dans la plûpart des Cloîtres. Je
 „ n'ay pas moins de soin des défauts in-
 „ terieurs , & je ne pense pas qu'il y ait
 „ rien à négliger dans ceux qui sont obli-
 „ gez par leur condition , & par leur
 „ état , de s'élever à une vie parfaite ;
 „ mais néanmoins je tâche à ménager
 „ les choses , en sorte que je n'accable
 „ personne.

Après que l'Abbé de la Trappe a ainsi
 justifié l'exactitude & la fermeté , dont
 le rang qu'il occupoit , l'obligeoit d'u-
 ser à l'égard de ses Religieux ; il ajoute
 avec une humilité qu'on ne peut assez
 estimer.

Je ſçay bien que quelque précaution
que je prenne , quelque regle que je
me preſcrive , je manque en tout , &
qu'il n'y a point de circonſtance dans
laquelle on ne puiſſe me reprendre avec
juſtice. Je me mêle de conduire les
autres , & je ne ſuis pas capable de me
conduire , & comme j'en ſuis parfai-
tement convaincu , je n'ay garde que
je ne m'applique les avis que vous avez
eû la bonté de me donner. Je ſçay trop
qu'ils partent d'un eſprit plein de lu-
mieres , & d'un cœur rempli de cha-
rité , pour ne les pas recevoir avec une
ſoumiſſion profonde. Je vous ſupplie
de vous ſouvenir de moy devant Dieu ,
& de me ſoutenir par vos prieres auſſi-
bien que par vos conſeils.

Dans une autre lettre au même Prélat,
il lui dit qu'il ne ſçauroit goûter qu'on
altère un bien que l'on croit être l'effet
du doigt de Dieu , ſous pretexte de l'éter-
niſer , & qu'on ſe faſſe des maux cer-
tains pour en prévenir d'imaginaires. En-
fin il ajoûte que ſon cœur ne lui dit rien,
ſinon ces belles paroles des Macchabées,
Moriamur in ſimplicitate noſtra , mourons
dans nôtre ſimplicité.

Je vois aſſez , continue-t-il , que
dans le malheur des tems où nous vi-

» vous , il est mal aisé qu'un ouvrage de
 » Dieu attaqué par l'envie , combattu
 » par la malignité des hommes , aille fort
 » loin au travers des contradictions qu'il
 » rencontre , & que le monde qui n'ai-
 » me que le relâchement , souffre en paix
 » des gens qui demeurant dans le silence,
 » ne laissent pas , sans y penser , de con-
 » damner sa mollesse par l'exactitude de
 » leur conduite ; mais il me semble que
 » bien loin de diminuer par de telles rai-
 » sons de l'ardeur & de la fidelité dans
 » laquelle on essaye de servir J E S U S -
 » C H R I S T , au contraire il faudroit
 » renouveler sa vivacité & son zele , &
 » même resserrer sa vie , afin de lui ren-
 » dre d'autant plus de gloire pendant
 » qu'on le peut , qu'on prévoit qu'on
 » n'en aura pas toujours la facilité & les
 » moyens.

Il écrit à un autre Evêque , qu'il ne
 comprend pas comme on peut louer la
 pénitence des premiers Chrétiens , &
 celle des anciens Solitaires , & blâmer
 celle qui se pratique à la Trappe , quoy-
 » qu'elle lui soit fort inferieure. Je vous
 » assure , lui dit-il , que ce que nous
 » faisons nous paroît si peu de chose ,
 » nous y trouvons tant de facilité , que
 » bien loin d'être contents de nous-mê-

mes , & satisfaits de nos œuvres , nous
y trouvons de perpetuels sujets de nous
humilier & de nous confondre : car
soit que nous regardions nos pechez
dont nous sommes obligez de faire
pénitence , soit que nous ayons devant
les yeux les devoirs de nôtre profession
ou que nous envisagions ce que nos
Peres nous ont laissé comme des de-
voirs indispensables , nous ne voyons
rien en nous qui nous console , & nous
demeurerions accablez sous ce poids
dans le sentiment de nos propres mise-
res , si Dieu ne nous soutenoit en nous ,
inspirant une confiance secrète dans sa
misericorde.

L'Abbé de la Trappe ayant répondu
avec la même fermeté à tous ceux qui
lui avoient conseillé de relâcher quel-
que chose de la pénitence qu'il avoit ré-
tablie dans son Monastere ; il s'appliqua
avec d'autant plus d'ardeur à la mainte-
nir , que les maladies qui avoient cessé,
sa santé rétablie , & un grand nombre
de bons sujets qu'il avoit reçûs , lui
donnoient sur cela des facilitez qui lui
avoient si absolument manqué depuis
long-tems , qu'un moindre zele que le
sien n'auroit pû se dispenser de laisser
introduire de grands adoucissements. Si

l'on étoit tenté de trouver à redire à l'inflexibilité , pour ainsi dire , qu'il fit paroître dans l'occasion dont on vient de parler , les bénédictions que Dieu a versé depuis en si grande abondance sur la Trappe , sont de si grandes marques de son approbation , qu'on ne fait pas difficulté de dire avec l'Apôtre , *lorsque Dieu justifie , qui est-ce qui oseroit condamner ?*

CHAPITRE X.

L'Abbé de la Trappe compose plusieurs excellens ouvrages. Celui de la Sainteté & des Devoirs de la vie Monastique est reçu du public avec de grands éloges , & lui attire en même tems de grandes persecutions.

LE rétablissement de la santé de l'Abbé de la Trappe , & de celle de ses Religieux , ne lui servit pas seulement à maintenir la discipline qu'il avoit établie dans son Monastere , il lui donna encore le moyen de composer plusieurs excellens ouvrages , où son sçavoir , sa

DE LA TRAPPE. LIV. IV. 107
piété , & son éloquence éclatent d'une
maniere si vive , qu'il n'est pas possible
de n'en être pas touché.

Le premier fut celui de ses Declara-
tions sur la regle de Saint Benoist. Cet
ouvrage est écrit en Latin , & n'a pas été
donné au public.

Le second fut la lettre qu'il écrivit à
un Abbé de ses amis , qui n'approuvoit
pas sa conduite dans la pratique des hu-
miliations & des corrections , & qui
lui avoit envoyé une dissertation pour la
combattre. L'Abbé justifie l'usage de
son Monastere par les sentimens & les
exemples des anciens Moines.

Le troisiéme fut celui *de la sainteté &
des devoirs de l'état Monastique*. C'est une
espece de recüeil des instructions qu'il
donnoit à ses Religieux , lors qu'il tenoit
le Chapitre. Le stile cependant n'est pas
si figuré que celui des Sermons , ni
même autant que l'étoit celui de ses ex-
hortations , qui étoit vif & touchant ;
mais ce qui manque à la grande élo-
quence qui ne convient pas à un ouvrage
dogmatique , qui n'est fait que pour être
lû , est recompensé par une élégance , un
tour , & une maniere d'écrire , dont peu
de gens ont approché.

Cet ouvrage fut suivi de celui des

éclaircissimens. Il fut obligé de le composer pour répondre à un grand nombre d'objections que des personnes habiles & sçavantes faisoient contre diverses choses qu'il avoit avancées dans le livre de la sainteté , & des devoirs de la Vie Monastique.

Son cinquième ouvrage est la traduction & l'explication de la regle de Saint Benoist.

Il fit ensuite la Traduction de Saint Dorothee , à la sollicitation de quelques-uns de ses Freres qui la lui demanderent avec instance.

La réponse à Dom Mabillon Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur , sur le sujet des études Monastiques , est son septième ouvrage.

Il fut suivi du recueil de ses maximes , & de la lettre à Madame de Guise.

Il composa ensuite le traité des obligations des Chrétiens. Cet ouvrage n'est que comme l'essay d'un autre plus étendu qu'il avoit dessein de faire. Voici quelle en fut l'occasion ; plusieurs de ses amis, gens d'autorité & de distinction , pénétrés d'estime pour ce qu'il avoit écrit des obligations des Religieux , crurent qu'il

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 103
ne réussiroit pas moins bien en parlant
des devoirs des Chrétiens. Sur cela ils
le presserent si fortement , qu'il ne put
les refuser. Il l'entreprit donc , mais ses
maladies & ses autres occupations ne lui
permirent pas de l'achever. Il ne faut
donc pas être surpris si cet ouvrage n'est
ni si ample , ni de la force de celui
*de la sainteté & des devoirs de la vie Mo-
nastique.*

Nous avons encore de lui l'explica-
tion des saints Evangiles. C'est un fruit
de sa piété produit dans le cours des in-
firmitez continuelles , dont il fut accablé
sur la fin de sa vie. Comme il méditoit
continuellement les veritez contenuës
dans le Nouveau Testament , plusieurs
de ses amis le presserent de mettre ses
réflexions par écrit dans la même sim-
plicité que Dieu les formoit dans son
esprit & dans son cœur ; sans étude , &
sans le secours d'aucun livre que celui du
Nouveau Testament. Il crut qu'il devoit
leur déferer : ainsi il composa cet ouvrage
malgré la vivacité de ses douleurs les plus
violentes & les plus aiguës : comme on
crut qu'il pourroit être utile , on l'a de-
puis donné au public.

Son douzième ouvrage est un recueil
des instructions qu'il donnoit à ses Fre-

res aux Chapitres ou aux Conférences ; il s'en faut pourtant bien qu'elles y soient toutes , ce n'est qu'une petite partie de ce qu'il a dit dans ces occasions ; car comme il avoit l'esprit tres-fecond & tres-cultivé , & qu'il avoit d'ailleurs une grande facilité à s'exprimer , il disoit toujours des choses nouvelles. Cet ouvrage s'est fait en cette maniere. Un Religieux qui avoit la mémoire fort heureuse , mais qui ne s'étoit retiré à la Trappe que près de vingt ans depuis la réforme , eut la pensée d'écrire à la sortie du Chapitre & des Conférences ce que l'Abbé y avoit dit de plus beau & de plus utile ; il montra ensuite à l'Abbé ce qu'il avoit ramassé , & le pria de le revoir & de corriger comme il le jugeroit à propos. L'Abbé le fit avec soin , c'est ainsi que cet ouvrage s'est formé.

La relation de la mort de plusieurs Religieux de la Trappe faite en divers tems , est encore un ouvrage de l'Abbé.

Nous avons encore de lui le recueil des Reglemens qu'il a faits pour la conduite de son Monastere , & pour y établir cette regularité exacte qui a donné tant d'édification à l'Eglise.

Enfin ses lettres sont son quinzième & dernier ouvrage ; on en a déjà donné

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 105
deux petits Tomes au public ; il y en a encore un si grand nombre , & des plus belles , qu'on en pourroit faire encore plusieurs volumes.

Outre tous ces ouvrages , il en a fait encore plusieurs autres qui ne sont pas imprimez. Les Cartes de visite qu'il a faites aux Clairets sont de lui , mais il ne les a pas fait imprimer. On lui attribue encore plusieurs autres ouvrages , comme les Entretiens de l'Abbé Jean & du Prêtre Eusebe , mais ils ne sont pas de lui.

De tous ces ouvrages de l'Abbé de la Trappe , celui qui a fait le plus de bruit dans le monde , est son traité *de la sainteté & des devoirs de la vie Monastique*. Voici ce qui lui donna lieu de le composer & de le donner au public.

Il est certain que lorsque l'Abbé de la Trappe se retira du monde en embrassant l'état Religieux , son dessein étoit de n'avoir plus aucun commerce avec les personnes du siècle , & de ne composer aucun ouvrage qui pût faire parler de lui pendant sa vie & après sa mort. Outre ce qu'il en a dit souvent lui-même , si son esprit n'eût pas été de se condamner au silence , il n'eût pas attendu près de vingt ans après sa retraite à composer

l'ouvrage dont il est question : on ne s'avise guere de devenir Auteur à près de soixante ans , lors qu'on est accablé d'infirmité , quand on n'en a pas été tenté dans le tems de la jeunesse & de la santé. Il n'eût même jamais plus de tems à lui pour composer , que quelques années après son retour de Rome. Il gardoit alors une retraite exacte, il ne voyoit personne du dehors , & il n'étoit point détourné par ce grand nombre de visites & de lettres dont il étoit comme accablé lors qu'il composa l'ouvrage dont nous parlons. Le loisir , la santé , la jeunesse , une imagination plus vive , une facilité à bien parler & à bien écrire dont peu de gens ont approché , devoient alors le solliciter à écrire s'il eût été capable d'une pareille tentation.

Il ne pensoit qu'à perseverer dans la resolution qu'il avoit prise de ne donner aucun ouvrage au public , lorsque l'Abbé de Châtillon son intime ami vint faire une retraite à la Trappe pour se preparer à faire ses fonctions d'Abbé Regulier qu'il n'avoit pas encore commencé d'exercer. Comme il assistoit exactement aux exhortations que l'Abbé de la Trappe faisoit au Chapitre , il y trouva tant d'utilité , qu'il conjura l'Abbé de les

DE LA TRAPPE. Liv. I. V. 107
mettre par écrit , & d'en faire un ouvrage en forme pour l'utilité de ses Religieux , & pour celle de tous ceux à qui Dieu inspireroit de s'en servir. Quelque pouvoir qu'eût cet Abbé sur son esprit , il ne pût rien obtenir. L'Abbé de la Trappe demeura ferme dans la résolution dont on a parlé.

Quelque tems après , ses infirmités l'ayant obligé d'aller à l'Infirmierie , un de ses Religieux qui y étoit malade , & qui lui servoit quelquefois de Secrétaire, usa de la liberté qu'il avoit de l'entretenir pour le presser de faire ce que l'Abbé de Châtillon lui avoit demandé avec tant d'instances. Il lui représenta sur cela que s'il ne mettoit pas ses exhortations par écrit , tous les Religieux qui seroient reçûs dans la suite des tems seroient privés du secours qu'ils en auroient reçû. Qu'en les faisant imprimer , tous les Freres pourroient les avoir tous les jours entre les mains , & devant les yeux , & qu'il perpetueroit en quelque maniere les instructions à qui la Trappe étoit redevable de la connoissance de ses devoirs & de toute sa regularité. Que lorsque Dieu les auroit privés de sa présence , il leur parleroit encore dans cet ouvrage, & qu'il serviroit dans tous les tems à la

conduite de son Monastere , & à en conserver l'esprit ; qu'on n'y auroit pas toujours des Superieurs de son caractere , & qu'il ne lui étoit pas permis de priver la posterité de l'avantage qu'elle pourroit tirer d'un ouvrage si utile ; que sans aller même si loin , il y avoit un grand nombre de Religieux de tous les Ordres approuvez de l'Eglise ; qui ne manquoient à leurs obligations que parce qu'ils n'en étoient pas instruits , que la charité devoit s'étendre jusques à eux. Qu'en un mot , Dieu lui demanderoit compte de tout le bien qu'il auroit pû faire , & qu'il n'auroit pas fait.

Ces raisons firent impression sur l'esprit de l'Abbé de la Trappe , & comme ses infirmités ne lui ôtoient rien de la liberté de son esprit , il ramassa ses mémoires , les mit en ordre , les retoucha , & dicta à ce Religieux cet ouvrage tel que nous l'avons aujourd'hui. Il étoit à peine achevé , lors qu'un Abbé tres-éclairé , qui avoit été son Precepteur , le vint voir. Il lui communiqua cet ouvrage , l'Abbé le trouva si utile , qu'il lui dit avec toute l'autorité qu'il avoit conservée sur son esprit , qu'il ne pouvoit en conscience se dispenser de le rendre public. Cependant l'Abbé de la

Trappe rappelant ses premières résolutions , il en fut si touché , qu'il le jeta au feu pour éviter la tentation de le rendre public. L'Abbé dont on a parlé entra dans ce moment ; l'Abbé de la Trappe lui ayant avoué ce qu'il venoit de faire , on retira du feu comme on put ce bel ouvrage à demi brûlé. On ne peut rien dire de plus fort que ce que cet Abbé lui dit dans cette occasion. En un mot , l'Abbé de la Trappe qui avoit pour lui toute l'amitié & toute la considération dont il étoit capable , ne put faire sa paix avec lui , qu'il ne lui eût promis de refaire cet ouvrage sur les mémoires qu'il en avoit conservés , & d'en faire tout ce qu'il jugeroit à propos. L'Abbé l'obligea de lui tenir la parole qu'il lui avoit donnée. Le livre fut rétabli & rendu public.

Il y a peu d'ouvrages qui aient été plus généralement approuvés , & qui aient attiré de plus grands éloges à leur Auteur que celui dont il s'agit , non-seulement en France , mais à Rome , en Italie , & dans tous les pays Catholiques. Il y en a peu aussi qui aient produit de plus grands fruits. Sa lecture a converti non-seulement un grand nombre de particuliers , elle a fait changer de face à

des Communautéz entieres , & l'on peut dire que ce n'est que depuis qu'il a paru, que les personnes Religieuses de l'un & de l'autre sexe ont bien compris toute l'étendue des obligations de leur état.

Cependant comme les intérêts differens font juger diversement des mêmes choses , l'approbation qu'on lui donna ne fut pas si generale qu'il ne fût desaprouvé de bien des gens. On parla , on écrivit contre cet ouvrage , on alla jusques à déchirer l'Auteur par les Satyres les plus sanglantes. Rien n'égale la patience que l'Abbé de la Trappe fit paroître dans cette occasion : on ne le peut mieux justifier que par l'histoire qu'on va raconter.

On lui apporta un matin une des plus sanglantes Satyres qu'on eût faites contre lui ; (il étoit accompagné de quelques personnes qui furent témoins du fait) il lût cet écrit tout entier avec aussi peu d'émotion que s'il n'y eût point eu de part. Il loua même ce qu'il pouvoit avoir de bon , soit pour le style , soit pour le tour. Ayant achevé de le lire , il se leva , & regardant en souriant ceux qui étoient presens. *Voilà* , dit-il , *une excellente preparation pour aller dire la Messe* ; il y fut à l'heure même sans autre

précaution , bien persuadé qu'il ne pouvoit rien faire de plus agreable au Dieu de la paix , que de lui sacrifier le ressentiment des outrages qu'on venoit de lui faire d'une maniere qui ne pouvoit être, ni plus cruelle , ni plus publique.

Parmi ceux qui n'approuvent pas toutes les maximes du Livre *de la sainteté & des devoirs de la vie Monastique* , le sçavant Dom Mabillon Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur, fut sans contredit le plus celebre. Ce que l'Abbé de la Trappe avoit écrit des études des Moines ne se trouva pas de son goût ; ce fut apparemment ce qui le porta à publier quelques années après le *Traité des Etudes Monastiques*. Ce livre n'est point écrit comme beaucoup d'autres avec emportement : on n'y voit point d'aigreur , point de fiel répandu. Une attention sage , pleine de moderation & de retenuë , une pieté tendre , une science humble & modeste , une sainte politesse y regne par tout. Il seroit à souhaiter que les Sçavans qui écrivent sur des matieres contestées voulussent suivre un si grand exemple. Ne peut-on soutenir la verité sans blesser , sans détruire la charité , si recommandée dans l'Evangile , si essentielle au Christianisme, & peut-on

En
1691.

douter que Dieu qui veut tenir le premier lieu dans nôtre esprit par la foy , ne le veuille aussi tenir dans nôtre cœur par sa charité.

L'Abbé de la Trappe répondit à cet ouvrage par un autre qui a pour titre , *Réponse au Traité des études Monastiques.*

En
1692.

En
1692.

Dom Mabillon fit des réflexions sur cette Réponse , & les publia l'année d'après. Le différent en demeura là , au moins par rapport au public , & ces deux grands hommes se donnerent depuis toutes les marques de la charité la plus cordiale. C'est ainsi que les differens devroient finir entre les Chrétiens , sur tout entre ceux que leur rang ou leur caractère obligent de donner l'exemple.

En
1685.

Il y eut encore diverses personnes qui firent des objections contre plusieurs endroits du livre *de la sainteté & des devoirs de l'état Monastique* ; l'Abbé y fatisfit , & c'est ce qui donna lieu au livre dont on a déjà parlé , qui a pour titre ; *Eclaircissement de quelques difficultez que l'on a formées sur le livre de la sainteté & des devoirs de la vie Monastique.*



CHAPITRE XI.

L'Abbé de la Trappe tombe dangereusement malade. Le Chapitre general de l'Ordre s'intéresse à sa conservation. Ses Religieux ont recours au Pape pour l'obliger à prendre les soulagemens nécessaires. Réponse de sa Sainteté.

L'Abbé de la Trappe avoit à peine achevé l'ouvrage dont on vient de parler , qu'il tomba si dangereusement malade , qu'on craignit pour sa vie. Ce qui augmenta les apprehensions de ses Religieux , fut que dans cet état il ne vouloit rien relâcher de ses austeritez accoutumées , & qu'il ne pouvoit se résoudre à prendre les soulagemens qui paroissent nécessaires pour le rétablissement de sa santé.

Le Chapitre general qui se tenoit alors, touché de la juste apprehension de perdre un homme qui faisoit tant d'honneur à l'Ordre de Cîteaux , ordonna à l'Abbé du Val-Richer Visiteur des Provinces de Normandie , de Bretagne , du

Maine , & du Perche , de prendre soin de sa santé , & de lui commander de sa part de suspendre au moins ses austérités , & de prendre la nourriture & les remèdes nécessaires pour la conservation de sa vie.

L'Abbé du Val-Richer différa d'exécuter sa commission jusques au tems où il avoit destiné de faire sa visite à la Trappe. Cependant le mal augmenta de telle sorte , que les Religieux de la Trappe ne sçachant à qui avoir recours , prirent la résolution de s'adresser au Pape même , pour le prier d'interposer son autorité pour la conservation d'une personne qui leur étoit si chère , & dont la perte leur paroissoit irréparable. Ils lui

Innoc. XI. **Du 15. Juin 1683.** écrivirent sur cela une lettre qui marque si vivement l'estime & la tendresse qu'ils avoient pour leur Abbé , & la crainte où ils étoient de le perdre , qu'elle suffit seule pour réfuter tout ce qu'on a publié de sa dureté à l'égard de ses Religieux , de l'accablement & de la contrainte où ils vivoient sous sa conduite. Cette lettre est signée du Prieur , du Sou-Prieur , & du Celerier du Monastere , comme étant les seuls à qui le soin de la santé & de la vie de l'Abbé avoit été confié. Le Pape ne crut pas la conservation de

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 115
l'Abbé de la Trappe indigne de ses soins.
Le Cardinal Cibo répondit à cette lettre
au nom de sa Sainteté , & il le fit en
des termes qui marquent si bien l'estime
qu'elle faisoit de l'Abbé de la Trappe &
de sa reforme , qu'on a crû ne pouvoir
se dispenser de la rapporter toute entie-
re exactement traduite de l'original
Latin ,

MES TRES-REVERENDS PERES.

Sa Sainteté a reçu avec beaucoup de «
plaisir les lettres que vous lui avez en- «
voyées toutes pleines de l'amour & de «
la tendresse que vous avez pour ce «
grand homme que Dieu vous a donné «
pour Abbé. Elle a parlé de vous avec «
beaucoup de considération, voyant le «
soin & l'empressement avec lequel vous «
vous employez à sa conservation, dans «
le dessein que vous avez de vous exer- «
cer plus long-tems dans les combats «
de la pénitence que l'Evangile nous «
ordonne ; & de vous y fortifier tou- «
jours de plus en plus sous la dis- «
cipline tres - sainte qu'il a rétablie «
dans votre Monastere ; & comme sa «
Sainteté approuve extrêmement ce «
qu'il a si heureusement entrepris , sur «
tout dans un tems aussi relâché & aussi «
déréglé que celui-ci ; aussi a-t-elle été «

Du 5.
Sept.
1683

» remplie de joye , voyant vôt're zele &
 » vôt're ardeur. Cependant sa Sainteté se
 » persuade que vôt're Abbé ayant autant
 » de respect qu'il en a pour les Com-
 » mandemens de Dieu qui ne nous per-
 » mettent pas d'être cruels à l'égard de
 » nous-mêmes , aura à l'avenir plus de
 » soin de sa santé qui est encore si ne-
 » cessaire pour le bien de vôt're maison.
 » Elle vous ordonne même de l'en aver-
 » tir serieusement , & de lui parler sur
 » ce sujet au nom & par l'autorité du
 » souverain Pontife toutes les fois que
 » vous le jugerez necessaire. Voilà ce que
 » sa Sainteté m'ordonne de vous écrire
 » pour répondre à vos lettres ; elle qui a
 » pour vous & pour vôt're Monastere
 » une affection toute particuliere , & qui
 » vous donne par mon ministere sa be-
 » nediction avec toute sorte de tendresse
 » & de bonté. Pour moy , mes venera-
 » bles Peres , je vous prie de m'assister
 » auprès de Dieu par vos prieres , & je
 » vous souhaite toute sorte de biens avec
 » l'augmentation de la grace de nôtre
 » Seigneur J E S U S - C H R I S T .

LE CARDINAL CIBO.

L'Abbé de la Trappe qui ne sçavoit
 pas que ses Religieux eussent écrit au
 Pape , (car ils n'avoient pas crû avoir

Besoin de sa permission , (fut fort surpris lors qu'on lui apporta la réponse du Cardinal Cibo ; il s'informa du Souv. Prieur de ce qui y avoit donné occasion ; ce Religieux lui apprit ce qu'on vient de raconter. L'autorité du Pape , & le droit qu'a tout Chrétien de s'adresser au Pere commun indépendamment des Supérieurs immédiats , ne lui permit pas d'y trouver à redire. Il fit même par soumission aux ordres de sa Sainteté quelque chose de plus qu'il n'avoit coûtume de faire pour le rétablissement de sa santé ; mais ce plus étoit si peu de chose , qu'elle fut encore long-tems à se rétablir. On peut même dire qu'il n'eut presque plus de santé jusques à sa mort. Son mal étoit un violent rhumatisme qui lui tenoit presque tout le corps. Cette fluxion après l'avoir long-tems tourmenté , se jeta sur la main gauche ; il lui fallut faire plusieurs incisions d'autant plus douloureuses , que la main est une des parties les plus sensibles du corps. Pendant des douleurs si aiguës & si continuelles , l'Abbé ne perdit rien de sa douceur & de sa tranquillité ordinaire , ceux qui le venoient voir s'appercevoient à peine qu'il sentît le moindre mal. Sa fermeté , & sa patience, sa joye même au milieu de tant de maux

alloit au-delà de tout ce qu'on en pouvoit dire. Cependant la fluxion quitta la main gauche, mais ce fut pour se jeter sur la droite avec des douleurs si vives, qu'elles le mirent enfin dans l'état que l'on racontera sur la fin de sa vie. C'est ainsi que Dieu secundoit par des ordres secrets de sa providence, toujours attentive à procurer le salut de ses élus, le desir ardent qu'il avoit de se rendre conforme à JESUS-CHRIST.

Cependant comme les maux dont il étoit comme accablé ne diminuoient rien de sa vigilance pour la conduite de son Monastere, ne pouvant aller au Chapitre, il dicta une exhortation qu'il y envoya pour y être lûë : c'est une piece digne de son zele & de sa prévoyance; mais sa longueur empêche de la rapporter ici.



CHAPITRE XII.

Des médailles de l'Abbé de la Trappe qu'on répand dans le monde sans sa participation, donnent lieu à de nouvelles calomnies. L'Abbé s'en plaint lui-même à ses amis? L'Auteur de ces médailles lui écrit pour lui en faire des excuses. D'autres calomnies inventées contre lui, & de plusieurs pratiques édifiantes qu'il a établies à la Trappe.

LEs douleurs corporelles dont on a parlé, quelques vives & quelques continuelles qu'elles pussent être, n'étoient peut-être pas les plus grands maux auxquels l'Abbé de la Trappe se trouvoit exposé. Les calomnies ne finissoient point, & l'on se faisoit tous les jours de nouveaux sujets de le décrier. La grande réputation qu'il s'étoit acquise, avoit peut-être besoin de ce contrepoids, & Dieu temperoit ainsi les loüanges qu'on lui donnoit de tous côtez. Les calomnies qu'on publioit contre lui, étoient la plu-

1684. — part du tems sans fondement. On en répandit cette année de nouvelles qui parurent un peu mieux fondées ; mais ce ne fut qu'à ceux qui ne se donnent pas la peine de s'informer du fond des choses.

Une personne qui venoit souvent à la Trappe , & qui avoit même dessein de s'y engager , trouva le moyen d'avoir le portrait de l'Abbé à son insçu. La chose n'étoit pas difficile à l'égard d'une personne qui ne pensoit pas même à s'en défier , puis qu'un Seigneur de la premiere qualité du Royaume a bien pû le faire tirer depuis par un des plus fameux Peintres du siècle , quoi-que l'Abbé fût alors bien plus sur ses gardes. L'usage que cette personne fit de ce portrait , fut d'en faire tirer des médailles qu'il répandit ensuite dans le monde avec trop peu de précaution. Il ne pensoit qu'à satisfaire l'estime & l'affection qu'il avoit pour l'Abbé de la Trappe. On se trompe souvent avec les meilleures intentions du monde.

Les médailles n'eurent pas plutôt paru, que les ennemis de l'Abbé , & generally tous ceux qui ne le connoissent pas, en furent tout-à-fait scandalisez. Que ne dit-on pas , que n'écrivit-on point à cette occasion ? Il est certain que pour peu qu'on

Qu'on eût voulu faire reflexion sur le fait dont il s'agissoit, on n'eût jamais soupçonné l'Abbé d'y avoir part ; mais la haine ne fut jamais si précautionnée, elle faisoit toujours sans rien examiner le premier objet qui flatte sa prévention.

Qu'un homme comme l'Abbé de la Trappe, retiré dans le fond d'un désert, toujours occupé de sa pénitence, obligé de donner continuellement de grands exemples de l'humilité la plus profonde, environné d'ennemis qui l'observoient, qui ne lui pardonnoient rien, à qui les plus legeres apparences suffisoient pour fonder les accusations les plus atroces, qu'un homme accablé de douleurs, qui avoit toujours la mort devant les yeux, & qui étoit tous les jours à la veille de comparoître au jugement de Dieu, qu'un homme dans cette situation pensa à faire frapper sa médaille, cela étoit sans apparence, c'étoit se perdre de réputation en en voulant acquérir ; ou l'on ne voulut pas faire ces reflexions, ou on les fit inutilement.

Cependant les reproches qu'on faisoit à l'Abbé de la Trappe devinrent si publics, qu'ils parvinrent jusques à lui ; jamais surprise ne fut égale à la sienne. Sa pensée fut d'abord de s'en tenir au

témoignage de sa conscience , & de laisser dire le monde ; mais ces amis lui écrivirent si fortement , qu'il se crut obligé de leur répondre & de se justifier. La prévention étoit si forte , que tout ce qu'il eût pû dire ou écrire n'eût servi de rien , si Dieu n'eût permis que celui qui étoit le véritable auteur de ces médailles ne lui eût écrit pour s'en accuser , & lui en faire des excuses. Comme on a l'original de cette lettre , on a crû qu'on devoit rendre compte au public de ce qu'elle contient.

Elle commence par un aveu du fait , qui ne peut être ni plus net ni plus précis. On me mande , dit l'auteur de cette lettre , que votre Reverence a appris avec un extrême déplaisir que nous avons fait graver son portrait , que vous desapprouviez tout-à-fait nôtre conduite , que vous blâmiez nôtre indiscretion , & que vous nous vouliez mal d'avoir fait cette violence à votre modestie , & de vous avoir attiré la plus sensible de toutes les humiliations qui pût vous arriver au monde. Il n'en a pas fallu davantage pour me faire mettre en diligence la main à la plume , & pour m'obliger à vous demander , tres-humblement pardon d'une faute

dont je me sens effectivement coupable, & que je ne puis dissimuler.

Après un aveu si sincere, & de grandes excuses, l'auteur de la lettre ajoute. Le monde que l'on vous fait entendre qu'il tourneroit un tel procedé en ridicule quelque malin qu'il puisse être, ne peut avec le moindre fondement en agir de la sorte; car outre qu'il est informé suffisamment, que le R. P. Abbé de la Trappe n'a nulle part en tout ce negocié, que vous n'êtes pas homme à vous laisser tirer, ni même à vous montrer; le portrait où vous n'êtes représenté qu'à moitié & fort imparfaitement, le dit assez à ceux qui ne le sçauroient ou qui ne voudroient pas le croire. D'ailleurs ce n'est pas une chose nouvelle dans le monde de faire graver des personnes de leur vivant, pauvres, riches, grands, petits, moines & autres, Saints, & pécheurs, quoi-que je ne suis pas vieux, j'en sçay tant d'exemples, que je crois qu'ils peuvent me mettre un peu à couvert. Le portrait de M. Pavillon Evêque d'Alet, & celui du P. l'Alleman de Sainte Geneviève, qui ont été tous deux gravez sur l'original vivant sont assez fameux, & si nous y joignons celui de M. Dandilly & de la Mere

» Agnès Abbessé du Port - Royal , en
 » voilà presque de tout sexe & de toutes
 » conditions qu'on a gravez comme vous
 » malgré eux , ou du moins à leur inscû
 » pendant leur vie.

Après cette justification , l'auteur de la lettre ajoute encore de grandes excuses , & finit en priant l'Abbé de la Trappe que la faute dont il s'accuse , & dont il est prêt de lui faire toutes les satisfactions qu'il voudra lui prescrire , n'altère point l'amitié dont il avoit voulu l'honorer jusques alors.

Voilà ce que contient cette lettre ; elle merite d'autant plus qu'on y ajoute foy, qu'outre qu'il n'y paroît aucune affectation , elle ne suppose rien qui ne soit arrivé mille fois à l'égard des personnes de la réputation de l'Abbé de la Trappe. Il n'y a rien de plus ordinaire que de les peindre & de les graver à leur inscû , & même malgré eux , le premier qui voudra l'entreprendre y réussira sans qu'on s'en puisse défendre : pourquoy voudroit-on que cela ne fut pas arrivé à l'Abbé de la Trappe après les preuves qu'on en vient de donner ?

Au reste , les persecutions continuelles que souffroit l'Abbé de la Trappe lui donnerent lieu d'établir dans son Mo-

naftere une pratique d'une grande édification. Ce fut qu'on y diroit tous les jours six Messes. Une de l'Office du jour, une de la Vierge, une pour les Morts, une quatrième pour le Roy, une pour les bienfaiteurs, & une sixième pour les persecuteurs & les ennemis du Monastere. Cette pratique fait souvenir d'une autre qui n'est pas moins édifiante, c'est qu'il étoit établi à perpétuité qu'on feroit tous les jours avant Vêpres un quart-d'heures de prieres pour le Roy. C'est un des exercices de ce Monastere qui se fait avec le plus d'exactitude. On peut juger par là de la fausseté de trois calomnies qu'on a encore avancées contre lui, mais qui ont été depuis bien éclaircies & bien détruites. L'une que la Vierge n'étoit pas honorée à la Trappe, l'autre qu'on n'y disoit presque point de Messes; & la troisième qu'on n'y étoit affectionné ni au Roy ni au gouvernement; qu'on y retiendroit des personnes suspectes, & qu'on y faisoit des cabales contre l'état. Quand on peut avancer des choses si fausses, & dont il est si aisé de justifier le contraire, on ne doit pas s'étonner si l'on s'est obstiné à croire & à publier que les médailles de l'Abbé de la Trappe avoient été frappées de sa participation & de son

126 LA VIE DE L'ABBE
consentement ; mais c'est aussi dans ces occasions qu'on peut dire qu'il y a des calomnies si outrées , & si hors de toute apparence , qu'elles ne peuvent qu'être avantageuses à ceux contre qui on les emploie , parce qu'elles découvrent de telle sorte la passion de leurs accusateurs qu'elles les rendent indignes de toute créance.

CHAPITRE XIII.

L'Abbé de la Trappe augmente les bâtimens de son Monastere , il y fait faire plusieurs reparations. Les Abbez du Val-Richer & de la Vieuxville font leur visite à la Trappe. On sollicite l'Abbé de la Trappe d'écrire contre les Quiesistes. Il court un bruit que le Pape avoit dessein de le faire Cardinal. Ses sentimens en cette occasion.

Pendant qu'on s'efforçoit de décrier la conduite de l'Abbé de la Trappe, il ne pensoit qu'à se sanctifier lui-même, & à confirmer ses Freres dans les pratiques de la plus haute vertu , & comme

si Dieu eût voulu confondre ses ennemis, la réputation de la Trappe & le nombre des Religieux augmentoit tous les jours. Le Dortoir des Convers se trouvant à la fin trop petit pour les loger tous, il fut obligé d'en faire bâtir un nouveau. Il fut commencé au mois de Septembre mil six cent quatre-vingt-cinq, & achevé l'année suivante.

Mais comme en augmentant les bâ-
timens le revenu n'augmentoit pas, pour
fournir à la subsistence de ses Reli-
gieux, des pauvres, & des hôtes, dont
le nombre devenoit tous les jours plus
grand; afin de n'être à charge à person-
ne, & qu'on vécut toujours du travail
des mains, il établit des métiers à faire
des bas, des chemisettes, & d'autres ou-
vrages de laine. On vend ces ouvrages
qui ne sont point à l'usage des Religieux,
& l'on y trouve une assez grande res-
source pour les dépenses du Monastere,
qui vont toujours beaucoup au-delà du
revenu: il allongea encore le petit Dor-
toir, & le poussa jusques à l'Infirmerie,
ce qui l'augmenta de dix cellules.

Il fit faire encore cette même année
plusieurs changemens au grand Autel,
parce qu'il ne lui paroissoit pas être dans
toute la bien-séance & toute la propreté

que la pauvreté religieuse peut permettre : il n'y avoit qu'un pavé assez mal en ordre , l'Autel même n'étoit élevé que de deux petites marches. Il fit relever l'Autel , faire un nouveau contretable , un parquet , les sièges proche l'Autel , & mit toutes choses dans l'état où on les voit aujourd'hui.

L'Abbé de la Trappe donnoit une partie de ses soins à ces reparations , lorsque l'Abbé du Val-Richer y arriva pour y faire sa visite. Il trouva toutes choses en si bon état , qu'il n'eut pas lieu d'y faire aucune ordonnance ; il se contenta d'exécuter les ordres du Chapitre general dont on a parlé , & de charger le Prieur & le Celerier d'avoir un soin particulier de la santé de l'Abbé , & de lui ordonner s'il en étoit besoin en vertu de l'obéissance qu'il devoit au Chapitre general , de prendre tous les soulagemens nécessaires pour la conservation de sa vie. Il eut encore soin de faire donner par écrit un état exact du Monastere , tant pour le spirituel que pour le temporel.

1686.

L'année suivante l'Abbé de la Trappe continua les bâtimens qu'il avoit commencez l'année precedente , & il en entreprit de nouveaux. Il fit reparer l'Infirmerie , & l'augmenta de deux chambres,

en y joignant deux autres qui servoient au vestiaire qu'il fit placer plus commodément sur le nouveau Dortoir des Convers. Il fit allonger le Chœur du côté de la Nef, & l'augmenta de seize chaises. Il fit encore bâtir à l'extrémité de l'Eglise derrière le grand Autel deux Chapelles, l'une en l'honneur de Saint Jean Clymaque, l'autre en l'honneur de Sainte Marie d'Egypte. Ces Chapelles donnent beaucoup de jour, & sont d'un grand ornement à l'Eglise de la Trappe.

L'Abbé n'étoit point si fort occupé de toutes ces reparations, qu'il ne donnât la plus grande partie de ses soins à l'édifice spirituel. Il exhortoit sans cesse ses Religieux à se renouveler devant Dieu, & à serrer de plus en plus les liens qui les tenoient attachez à son service. Ce fut dans cette vûë que ses Freres le prièrent de leur permettre de renouveler leurs vœux dans le Chapitre, & ils le firent le jour de la naissance de JESUS-CHRIST, avec toute la ferveur dont des âmes si pures & si dégagées de tous les soins de la terre pouvoient être capables. Les Convers en firent autant l'année suivante le jour de la Purification de la Sainte Vierge.

Ce renouvellement de vœux fut suivi

1687.

la même année de la visite que l'Abbé de la Vieuxville Visiteur de la Province vint faire à la Trappe ; il en usa comme ses predecesseurs. Après avoir parlé à tous les Religieux en particulier , il fut si touché de leur modestie , de leur pénitence , & de leur pieté ; mais sur tout de cette sainte joye qui se répandoit de leurs cœurs sur leur visage qu'il ne fit aucune ordonnance. Il se contenta de les exhorter à perseverer & à marcher constamment dans la voye étroite qu'ils avoient suivie jusques alors.

1688.

L'année suivante l'Abbé de la Trappe s'étant apperçû que le clocher qui étoit une flèche fort élevée menaçoit ruine , il le fit reparer , & mettre en l'état où on le voit aujourd'huy. L'entreprise fut difficile & de dépense , ceux qui y travaillerent qui étoient des Convers de la maison , parce que le peril avoit étonné tous les ouvriers du dehors , y coururent d'extrêmes dangers , tout le monde en étoit si effrayé, que l'Abbé faisoit dire une Messe tous les matins pour ceux qui devoient travailler. La protection de Dieu parut dans cette occasion d'une maniere extraordinaire. Parmi tant de risques & tant de dangers qui paroissoient inevitables, personne ne fut blessé , & leur ouvrage

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 131
fut achevé avec tout le succès qu'on eût
pû souhaiter.

L'Eglise de la Trappe fut enrichie 1689.
l'année d'après d'une précieuse Relique
de Saint Benoist, dont les Religieux du
Monastere de Perrecy lui firent present.
Elle fut apportée par l'Abbé Berrier
Prieur de Perrecy. L'Abbé & la Com-
munauté la furent recevoir à la porte de
l'Eglise, c'est une Relique des mieux ve-
rifiées qui soit en France.

Environ ce même tems, comme l'af-
faire du Prestre Molinos & des Quietistes
ses sectateurs faisoit beaucoup de bruit à
Rome. Un Cardinal d'une pieté & d'un
merite distingué écrivit à un des amis de
l'Abbé de la Trappe, pour le prier de
l'engager à écrire contre cette nouvelle
herésie. Il regne à Rome, & dans toute
l'Italie, dit ce Cardinal, une certaine
spiritualité fondée sur l'Oraison qu'on
appelle de Quietude : elle fait beaucoup
de mal & perd un grand nombre d'ames
simples : on avoit crû que l'emprison-
nement du Prêtre Molinos qui a été
regardé comme l'auteur de cette Orai-
son arrêteroît le cours du mal. Cepen-
dant on voit qu'il augmente tous les
jours au lieu de diminuer. Tous ceux
qui aiment l'Eglise & les personnes les

» plus confiderables de cette ville , fou-
 » haiteroient avec paffion que le Pere
 » Abbé de la Trappe , qui eft le feul
 » homme du fiede , propre pour juger
 » fainement de ces fortes de matieres ,
 » voulût fôutenir par écrit la morale de
 » J E S U S - C H R I S T , & les fentimens
 » purs & finceres des Theologiens my-
 » ftiques contre les impoftures & les nou-
 » veautez prophanes de ces Quietiftes.
 » Leurs principaux livres font la guide-
 » fpirituelle de Molinos , & le livre de
 » Malaval de Marfeille , fi vous ne pou-
 » vez trouver ces livres on vous les en-
 » voyera d'icy. On y regarde cette affai-
 » re comme une des plus importantes.
 » Les gens dont je vous ay parlé croyent
 » que c'eft une occafion inévitable au R.
 » P. Abbé de faire paroître le zele dont
 » fon cœur brûle pour les interêts de
 » l'Eglife, fans que fon humilité lui puiſ-
 » fe fournir aucune excuſe. On ſçait
 » ce que les ſaints Solitaires ont fait en
 » pareil cas , & ſi les Antoinés & les
 » Bernards (deſquels il eſt un ſi parfait
 » imitateur) vivoient aujourd'huy , ils
 » ouvreroient la bouche contre ces im-
 » pies , & ne craindroient point de rom-
 » pre leur ſilence. N'obmettez rien pour
 » lui inſpirer de mettre la main à cette

bonne œuvre qui couronneroit glo-
rieusement les travaux de sa penitence ,
& arrêteroit le cours d'un nombre in-
fini de maux. J'attends vôtre réponse
avec impatience.

Un des plus illustres Prelats de France
manda quelque mois après à l'Abbé de
la Trappe , qu'on lui avoit écrit de Rome
dans le même sens de la part du Cardinal
Coloredò , & qu'on l'y regardoit comme
la seule personne capable de faire un traité
solide sur l'Oraison mentale , pour aller
au-devant de ces Oraisons du Quietisme,
& d'une infinité d'autres devotions mal
reglées qui ne sont que trop frequentes en
France. Ce sont les propres termes de la
lettre de ce Prelat.

Ces lettres font voir que l'Abbé de la
Trappe n'étoit pas moins estimé à Rome
qu'en France , & que son sçavoir & sa
piété y étoient dans une égale conside-
ration ; il parut depuis dans deux lettres
qu'il écrivit à un des plus illustres & des
plus sçavans Prelats de France , que s'il
ne fit pas ce qu'on desiroit de lui dans
cette occasion , ce n'est pas qu'il ne fût
tres-opposé aux nouveautez des Quie-
tistes ; mais dans la verité , outre ce que son
humilité pouvoit lui suggerer sur une pa-
reille commission, ses maladies devinrent

si grandes & si fréquentes , qu'il ne fut plus en état de travailler à un ouvrage de l'importance de celui qu'on lui proposoit.

Dans ce même tems il courut un bruit que le Pape Innocent X I. avoit dessein de le faire Cardinal. Ce bruit n'étoit pas sans fondement , puis qu'après la mort du Pape on trouva son nom sur une liste parmi ceux de plusieurs personnes de mérite que sa Sainteté avoit dessein d'élever à cette éminente dignité. Ses amis ne lui parloient & même ne lui écrivoient d'autre chose. L'humilité de l'Abbé de la Trappe lui inspiroit des sentimens bien differens de ceux que tout le monde avoit de lui. Voicy ce qu'il écrivit à un de ses amis auquel il ne se pût défendre d'expliquer ses sentimens. La verité est ,
 » (lui dit-il ,) que je crois qu'il n'y a
 » personne sur la terre qui puisse m'élever , & me faire plus que je ne suis
 » dans ma profession même comme hors
 » de ma profession. Car étant convaincu
 » comme je le suis , que Dieu veut que je
 » vive & que je meure dans l'état où sa
 » providence m'a établi , & sa volonté
 » m'étant sur cela évidemment connue ,
 » je ne puis sans blesser ma conscience
 » me soumettre à celle des hommes

quand elle lui fera contraire. Le seul «
 changement dont je suis capable , & «
 pour lequel je soupire il y a long-tems, «
 c'est d'être encore moins que je ne suis, «
 & si j'avois trouvé trois hommes de «
 pieté & de bon sens qui fussent entrez «
 sur cela dans ma pensée , dans quatre «
 heures je me démettrois de l'Abbaye «
 de la Trappe pour finir ma vie dans la «
 Paix & dans la liberté où il est bien «
 difficile que soit une personne chargée «
 de la conduite des autres. Vous pouvez «
 ainsi en parler à M. l'Archevêque de «
 Paris , car comme je suis persuadé qu'il «
 a beaucoup de bonté pour moy , je le «
 suis aussi qu'il sera bien - aise de me «
 sçavoir dans la situation dans laquelle «
 un homme de ma sorte doit être ; dans «
 le fond je n'ay d'interêt que de plai- «
 re à Dieu , & de me conformer à ses «
 desseins. «

Après des sentimens si humbles , si
 nettement & si précisément expliquez ; il
 n'est pas aisé de comprendre comme il
 s'est pû trouver des gens qui ayent dit ,
 écrit & publié que l'Abbé de la Trappe
 étoit un ambitieux qui sacrifioit tout à
 la gloire & à la reputation : de quel droit
 juge-t-on ainsi du cœur , des motifs , &
 des intentions , quand les discours & les

actions disent tout le contraire de ce qu'on pretend ? Quand l'Abbé de la Trappe ne se seroit pas effectivement remis de son Abbaye pour vivre en simple Religieux comme il fit quelques années après, la charité n'obligeoit-elle pas de l'en croire sur sa parole ? Depuis quand le secret des cœurs dont Dieu s'est réservé la connoissance, est-il devenu de la jurisdiction des hommes ? Ceux qui ont fait des jugemens si injustes & si temeraires, n'ont peut-être jamais connu par eux-mêmes l'Abbé de la Trappe ; tous ceux qui l'ont vû de plus près en ont toujours eû toute l'estime possible ; mais ç'a toujours été le sort de la vertu, son éclat blesse, il offense les yeux des foibles, ou la regrette quand elle n'est plus.



CHAPITRE XIV.

L'estime qu'on faisoit de l'Abbé & des Religieux de la Trappe augmente de jour en jour. Jacques II. Roy de la Grande Bretagne y fait un voyage.

LEs calomnies qu'on s'efforçoit de répandre de tous côtez contre l'Abbé de la Trappe, n'empêthoient pas que Dieu ne répandît tant de benedictions sur lui & sur les Religieux , qu'on ne pouvoit les voir sans les admirer. On venoit à la Trappe de tous côtez , comme autrefois à Clairvaux du tems de Saint Bernard. Tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus élevé dans l'Eglise & dans l'Etat, les Evêques, les Archevêques, les Cardinaux, les Princes & les Princesses, les Ambassadeurs même des Princes étrangers y venoient comme à l'envi pour être les témoins de tout ce qu'ils en avoient oüï raconter. La Trappe répondoit à leur attente, & même la surpassoit, & il n'y avoit personne qui n'admirât l'ordre, la pieté, le silence,

& toutes les vertus Chrétiennes & Religieuses qui éclatoient parmi ces saints Solitaires.

Un aussi grand spectacle qui étoit un triomphe continuel de la grace de JESUS-CHRIST , touchoit & penetrait les cœurs des plus insensibles , & inspiroit la pieté la plus tendre à ceux même qui en avoient paru les plus éloignez. On sçait qu'un Cardinal , un Archevêque, & plusieurs Prelats des plus illustres & des plus éclairés ont voulu renoncer à leurs dignitez pour se retirer parmi ces saints Solitaires & y finir leurs jours sous la conduite de ce grand homme qui avoit formé tant de Saints.

On sçait encore que s'ils n'ont pas executé ce dessein , ou la mort les en a empêchez , ou les conseils de l'Abbé, qui ne pût jamais se résoudre à priver l'Eglise des secours & des grands exemples qu'ils étoient capables de lui donner.

Les choses étoient en cet état lors qu'on vit arriver en Angleterre cette terrible revolution , qui obligea le Roy & la Reyne de la Grande Bretagne de se retirer en France avec le Prince de Gallès leur fils , & l'heritier de leurs Couronnes. Ils y furent reçûs du Roy avec cette generosité heroïque , qui accompagne

DE LA TRAPPE. LIV. IV. 139
toutes les actions de ce grand Prince , &
de tous les François avec une veneration
que rien ne peut égaler , & qu'on ne pou-
voit refuser a leurs grandes qualitez & à
leur zele pour la Religion Catholique ,
qui étoit l'unique cause de leur disgrâce.
Cette revolution qui arriva sur la fin de
l'année mil six cent quatre-vingt-huit ,
eurent des suites qui occuperent le Roy
de la Grande Bretagne le reste de cette
année & la suivante. En 1690. il passa
en Irlande , où il fut occupé la plus gran-
de partie de l'année ; il avoit ouï parler
de la Trappe lors qu'il étoit en Angle-
terre , & s'estime qu'il faisoit de l'Abbé
qui gouvernoit ce Monastere étoit beau-
coup augmentée depuis qu'il étoit en
France ; sa pieté le sollicitoit continuel-
lement d'y faire un voyage ; il en avoit
formé le dessein , il l'exécuta cette année
à son retour d'Irlande , & il arriva à la
Trappe le vingtième Novembre sur le
soir.

1690.

Dés que l'Abbé eût été averti de l'ar-
rivée de sa Majesté Britannique , il fut
le recevoir à la porte du Monastere.
Aussi-tôt que le Roy eût mis pied à terre,
l'Abbé se prosterna devant lui. C'est la
Coûtume de ces saints Solitaires d'en
user ainsi à l'égard de tous ceux du dehors

qui viennent les visiter ; mais l'Abbé fit cette action avec une humilité si profonde , & si bien marquée sur son visage , & dans toutes ses manières , qu'il étoit aisé de juger qu'en respectant la dignité sacrée de la personne du Roy , on ne pouvoit rien ajouter à la veneration qu'il a voit pour sa vertu.

Le Roy parut avoir de la peine de voir ainsi l'Abbé prosterné devant lui ; il le releva avec empressement , & lui demanda sa benediction. Alors l'Abbé lui fit son
 „ compliment en ces termes : S I R E ,
 „ Dieu nous visite aujourd'hui par la per-
 „ sonne de Vôte Majesté. C'est une
 „ grace & un honneur dont nous ne som-
 „ mes pas dignes , mais c'est en même
 „ tems une consolation que je ne puis lui
 „ exprimer. Quel bonheur pour nous de
 „ voir dans ce desert ce grand Prince
 „ pour lequel nous offrons à Dieu de-
 „ puis si long-tems des prieres continuel-
 „ les ! Oüï , S I R E , nous ne faisons
 „ rien ni plus frequemment ni avec plus
 „ d'ardeur que de demander à Dieu qu'il
 „ accorde à vôte personne sacrée toute
 „ la force & toute la protection qui lui
 „ est necessaire , qu'il la comble de ses
 „ graces , & qu'il lui donne enfin cette
 „ couronne immortelle qu'il a preparée

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 141
à tous ceux qui ont eû le bonheur com-
me vôtre Majesté de suivre J E S U S -
C H R I S T , & de le preferer à toutes
choses.

Le Roy répondit à ce compliment,
en témoignant à l'Abbé la joye qu'il
avoit de se voir enfin dans un lieu pour
lequel il avoit toute l'estime qui étoit dûe
à la pieté dont on y faisoit profession.
L'Abbé conduisit ensuite sa Majesté à
l'Eglise pour y faire ses prieres , & la
ramena dans une sale où il eût l'honneur
de l'entretenir seul pendant une demie
heure. Le tems de Complies étant arrivé,
le Roy témoigna qu'il y vouloit assister.
Il se mit à la place de l'Abbé qui étoit
preparée pour le recevoir. Comme la
Trappe est peut-être le lieu du monde où
l'on prie Dieu avec le plus de devotion
& de modestie , & que les Complies qui
durent une grande heure s'y chantent
avec encore plus de pieté que le reste de
l'Office , sa Majesté en parut tout-à-fait
édifiée. Complies finies , on lui proposa
de se retirer , parce que l'Eglise est fort
froide & fort humide ; mais le Roy vou-
lut encore assister à une meditation d'un
quart d'heure qui termine tous les exerci-
ces de la journée.

Le soupé du Roy fut ensuite servi par

des Religieux & par d'autres personnes de la maison, Les mets étoient des racines, des œufs, & des legumes, que le Roy trouva de bon goût malgré la simplicité de l'apprêt. Une pauvreté propre regnoit par tout, & tenoit la place de la magnificence avec laquelle les Rois ont coutume d'être servis. Le Roy voulut que dix personnes qui l'accompagnoient eussent l'honneur de manger avec lui ; pour ce qui est de l'Abbé il se tint auprès du Roy. Sa Majesté pendant le repas se retournoit souvent de son côté avec de grandes marques de bonté & de bienveillance, & lui faisoit de tems en tems des questions sur ce qui se passoit dans la solitude.

Après le soupé le Roy qui avoit remarqué des maximes écrites dans un grand cadre qui étoit vis-à-vis de sa place s'approcha de plus près pour les lire. Il trouva que c'étoit des Sentences contre la médifance, sur l'amour des ennemis, & le pardon des injures. Après les avoir lues avec beaucoup d'attention. *Voilà, dit-il, de belles maximes. Il faudroit les emporter à Saint Germain, ce sont des regles indispensables pour des Chrétiens, tout le monde les devroit pratiquer.* Il voulut même les avoir à Saint Germain, ce qui obli-

gea de lui en envoyer des copies. On conduisit ensuite sa Majesté dans une autre salle , elle s'y entretint pendant une heure avec la compagnie de choses indifférentes , & particulièrement des guerres de France où elle s'étoit trouvée , & où elle avoit signalé sa valeur ; elle en parla avec cette modestie si rare , mais qui fait si bien voir combien les grandes âmes sont élevées au-dessus de tout ce qui peut flatter la vanité des hommes. Après cet entretien le Roy monta à sa chambre , où il s'entretint seul avec l'Abbé de la Trappe pendant une demie-heure , après laquelle chacun se retira.

Le lendemain sur les huit heures du matin le Roy se rendit à l'Eglise pour assister à Tierces & à la grande Messe ; il prit sa place à la première chaise du côté droit de l'Autel afin de mieux voir tous les Religieux , il y demeura à genoux depuis le commencement de la Messe jusques au Canon ; alors il alla se mettre sur un prie-Dieu qui étoit à l'entrée du sanctuaire , son Confesseur étoit toujours à sa droite un peu derrière sa Majesté. A la Communion le Roy quitta son prie-Dieu pour se mettre à genoux sur le second degré de l'Autel , son Confesseur lui presenta un carreau qu'il re-

fusa. Pendant qu'il faisoit la Confession avec le Diacre & le sou-Diacre qui tenoient une nape devant lui pendant la Communion de sa Majesté. Le Chœur chanta ces paroles du Pseaume cent dix-huitième, *Que les superbes soient confondus, parce qu'ils m'ont persecuté injustement. Pour moy, Seigneur, mon occupation sera de mediter vos commandemens & d'accomplir vos preceptes, afin qu'un jour je ne sois pas confondus comme eux.* Tout le monde fut d'autant plus frappé de ces paroles qui convenoient si bien à ce grand Roy humilié devant la Majesté de Dieu, qu'on ne les avoit point affectées, & qu'on sçavoit qu'elles étoient de l'Office du jour où l'on faisoit la fête de sainte Cecile.

Après la grande Messe le Roy assista encore à une Messe basse pendant que le Chœur chantoit Sexte, pour y faire son action de graces. Sa Majesté qui vouloit assister à tous les exercices de la Trappe alla après l'Office voir travailler les Religieux pendant une heure & demie. Elle admira l'ordre, la modestie, le silence de ces saints Solitaires, Elle trouva même le travail tres-rude pour des personnes qu'il sembloit que la providence n'y avoit pas destinées, & qui étoient d'ailleurs comme accablées des jeûnes & des autres austeritez

DÉ LA TRAPPE. LIV. IV. 145
sufferitez de la Trappe , le Roy en dit
son sentiment à l'Abbé ; il lui repondit.
*Quand on travaille , Sire , pour se divertir
on se ménage davantage , mais quand on le
fait en esprit de pénitence , on n'y regarde pas
de si près , & l'on se trouve toujours assez
de forces.* Après le travail le Roy assista
à l'Office de None , & voulut dîner au
Refectoir avec ceux de sa suite qui avoient
eu la veille l'honneur de souper avec lui.

On avoit mis cinq couverts à la table
de l'Abbé qui n'en peut pas tenir davan-
tage , & cinq autres sur une autre table
qu'on avoit mise à côté , celui de l'Abbé
étoit le premier de la table des Religieux.
Après les prieres ordinaires , le Roy s'en
étant apperçû l'appella , & l'obligea
après quelques refus de se mettre à sa
droite. Le Maréchal de Bellefond eût la
gauche , chacun se plaça ensuite comme
la veille. Sa Majesté fut servie à peu près
comme le jour de son arrivée. Pour ce
qui est des Religieux qui étoient au nom-
bre de quatre - vingts , on n'ajouta rien
à leur nourriture ordinaire , & le Roy
fut servi comme eux en vaisselle d'étain
& de fayance. On lût pendant tout le
dîné qui dura environ une heure , & le
silence fut gardé avec autant d'exactitude
que s'il n'y eût eu que des Religieux.

Le Roy en donnoit lui-même l'exemple, & étoit si attentif à la lecture qu'il se nourrissoit bien plus des veritez qu'il entendoit que de ce qu'on servoit devant lui.

Après l'action de graces le Roy suivit la Communauté à l'Eglise, & y assista aux prieres qui s'y font après le dîné, il dispensa ensuite l'Abbé de l'accompagner, parce que ses incommoditez ne le lui permettoient pas, & sa Majesté fut se promener sur une assez belle chaussée qui est entre deux étangs, & dont la vûë quoi-que bornée ne laisse pas d'être assez agreable.

CHAPITRE XV.

*Le Roy va visiter un Solitaire qui
s'étoit retiré dans les bois
de la Trappe.*

LE Roy étoit si satisfait de tout ce qu'il voyoit à la Trappe, qu'il ne pouvoit se laisser d'écouter le Maréchal de Bellefonds qui lui en racontoit tous jours quelque nouvelle particularité; ce fut dans cet entretien qu'il apprit qu'un

Gentilhomme de mérite qui avoit servi le Roy dans ses Armées, touché de Dieu s'étoit retiré à un quart de lieüe de là dans le fond du bois, qu'il y vivoit dans l'exercice d'une penitence continuelle, sans avoir aucun commerce qu'avec l'Abbé de la Trappe qui étoit son Directeur. Le Roy qui connoissoit mieux que personne en quoy consiste la veritable vertu, & qui étoit persuadé qu'il y a plus de grandeur d'ame à mépriser le monde qu'à y occuper les premiers rangs, voulut l'aller voir à l'heure même, on se mit en chemin, on arriva à l'hermitage.

Le Solitaire ne parût point embarrassé de la visite d'un si grand Roy, & il répondit à ce qu'il plût à sa Majesté de lui demander d'une maniere dont elle fut tres-satisfaite ; Voici ce que l'on sçait de cet entretien par une lettre que ce Solitaire en écrivit lui-même à un de ses amis, & par d'autres recits qu'on en a vûs. Comme le Roy lui témoigna qu'il sçavoit qu'il avoit eu dessein d'aller en Irlande pour y servir dans ses Troupes. Il répondit qu'il étoit vray qu'il se fût estimé heureux de pouvoir répandre tout son sang pour la querelle d'un Prince qui comme lui n'avoit pas fait difficulté d'exposer sa Couronne & sa vie plutôt que de man-

quer à ce qu'il devoit à son Dieu , à sa conscience , & à sa religion. Le Roy lui demanda ensuite depuis quel tems il avoit quitté le service , & s'étoit retiré dans cette solitude ? Après avoir satisfait à ces demandes & à beaucoup d'autres , le Roy voulut sçavoir à quelle heure il alloit tous les matins entendre la Messe. Il répondit que c'étoit environ à trois heures & demie ? & comment pouvez-vous faire , (dit Milord Dunbarthon ,) pendant l'hyver , dans ces tems obscurs , dans ces tems de pluie & de neiges , où l'on ne peut distinguer ni chemin ni sentier ? Le Solitaire repartit qu'il lui seroit bien honteux de ne pas passer par dessus ces petites incommoditez , après en avoir essuié de plus grandes pendant qu'il étoit dans les Troupes , alors continua-t-il , il n'étoit pas question d'un quart de lieuë , c'étoit quelquefois des marches d'une nuit toute entiere. Je devrois bien rougir de conter pour quelque chose des peines tres legeres qui se rencontrent dans le service que je tâche à rendre à mon Dieu , après que j'ay méprisé toutes celles qui se pouvoient rencontrer dans celui que je rendois à mon Roy. Vous avez raison (dit le Roy) on ne peut assez s'étonner qu'on fasse tant pour un Roy de

la terre , & presque rien pour le Roy du ciel , pour un Dieu qui a tant fait pour nous , & de qui dépend tout nôtre bonheur ou tout nôtre malheur.

Mais , dit Milord Dunbarthon , que faites-vous dans cette solitude , ne vous y ennuie-t'il point ? j'y pense , dit le Solitaire , continuellement à l'éternité , à cette durée infinie auprès de laquelle la plus longue vie ne peut passer que pour un moment , c'est nôtre grande affaire , & quand on en est bien occupé on ne pense pas à s'ennuier. Après quelques reflexions que fit le Roy sur cette réponse , il s'informa du Solitaire en quel tems il avoit commencé de servir , dans quels Corps , sous quels Chefs , & quels emplois il avoit eû ? Le Solitaire ayant satisfait à toutes ces demandes , Milord Dunbarthon lui dit enfin , vous avez méprisé tout cela pour vous retirer dans ce desert. Je vous avoüe , répondit le Solitaire , que par la grace de Dieu je fais peu d'état de toutes les fortunes du monde. Mais comment des Chrétiens n'auroient-il pas ces sentimens , puisque les Payens même ont reconnu que les grandeurs du siecle n'étoient que des illusions & des mensonges de la fortune ? Cela est vray , dit le Roy , elles sont en effet encore

moins qu'on ne pense ; elles ne sçauroient rendre heureux , elles n'ont jamais rempli les desirs de personne. Votre état est bien plus heureux que celui des Grands, & la mort fera bien connoître un jour que vous ne vous êtes pas trompé en l'embrassant. Sa Majesté s'arrêta-là , mais comme elle vit que personne ne prenoit la parole , elle continua en s'approchant du Solitaire ; il y a même une différence entre vous & les Grands , c'est que selon toutes les apparences vous mourrez de la mort des justes , & il s'en faut beaucoup qu'il soit sur qu'un pareil bonheur leur arrive. Après avoir parlé de la sorte, le Roy regarda quelque tems attentivement le Solitaire comme s'il eût envié son bonheur , puis en le saluant avec beaucoup de bonté , à Dieu , Monsieur, (lui dit-il) priez Dieu pour moy , pour la Reyne , & pour mon fils. Le Solitaire lui fit une profonde reverence , & le Roy reprit le chemin de la Trappe.

Quoi-que cet hermitage soit à plus de cinq cent pas de l'Abbaye , que le chemin soit mauvais , & qu'il faille passer par des préz fort humides , le Roy n'y fit pas la moindre attention , ou du moins il ne parût pas qu'il eût de la peine à marcher par des endroits si incommodes.

En arrivant on entendit sonner Vêpres, le Roy sans se reposer y voulut assister, le soir il alla encore à Complies. Il assistoit ainsi à tous les exercices de ces saints Solitaires avec une piété, avec un recueillement si profond ; il paroissoit si pénétré de Dieu, qu'on ne pouvoit pas douter qu'il ne ressentit vivement comme le Roy Prophete, *Combien le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit.* Le reste du jour se passa comme la veille. L'Abbé de la Trappe eût encore l'honneur d'entretenir seul sa Majesté pendant une heure avant son coucher.

Le lendemain le Roy qui vouloit partir de bonne heure, fit dire la Messe au grand Autel par son Confesseur à cinq heures & demie du matin. Sa Majesté l'entendit avec un redoublement de piété que son départ sembloit augmenter, après la Messe le Confesseur dit les Prieres ordinaires de l'Eglise pour les voyageurs ; les Prieres finies, le Roy fut à la sale des hôtes. Pendant qu'on preparoit ses équipages, il se mit à relire avec beaucoup d'attention les regles de conduite dont on a parlé touchant la médifance, l'amour des ennemis & le pardon des injures. Il les releut plusieurs fois comme s'il eût voulu les retenir.

Tout étant prêt pour le départ, le Roy vint à l'Abbé de la Trappe, & lui dit avec cet air de bonté qui ne le quittoit point. *Monsieur il faut venir icy pour apprendre comme Dieu doit être prié & servi, Je tâcheray de faire en sorte que chacun dans sa situation vous imite en quelque chose, & j'espere si Dieu m'en donne le tems, que ce voyage ne sera pas le dernier.* L'Abbé répondit, SIRE, je prie JESUS-CHRIST qui est la source de toutes les graces, qu'il comble vôtre Personne sacrée de toutes les benedictions & de toutes les prosperitez qu'il sçait lui être necessaires, & qu'il soutienne sa fermeté & sa Religion. Ayant dit ces paroles, il se prosterna au pied du Roy. Ce grand Prince qui respectoit Dieu même en la personne d'un homme qui le servoit avec tant de fidelité, se mit à genoux, lui demanda sa benediction, & lui dit, *Monsieur, je vous prie de prier Dieu pour moy, pour la Reine, & pour mon fils. C'est ce que je regarde,* SIRE, répondit l'Abbé, *comme une de mes principales obligations, & je continueray de le faire jusques au dernier moment de ma vie.* Le Roy en se relevant trouva sous sa main un Gentilhomme qui s'étoit retiré à la Trappe depuis quelques années; il lui dit, *j'ay beaucoup de joye, Monsieur, de*

voir qu'après avoir servi le Roy aussi bien que vous avez fait toute vôtre vie, vous serviez à present Dieu de tout vôtre cœur. Le Roy partit ensuite, & reprit le chemin de Saint Germain en Laye.

Depuis ce premier voyage il n'y eût point d'années que le Roy de la Grande Bretagne ne vint à la Trappé où il eût de longs & de frequens entretiens avec l'Abbé. Il fut reçu de la même maniere, & tout s'y passa à peu près comme on vient de le raconter. Ce qu'il y eût de particulier, est que dans deux differens voyages sa Majesté voulut assister aux Conferences des Religieux ; elle leur parla avec une bonté & une pieté dont ils furent vivement touchez, & dont ils conservent encore aujourd'huy cherement le souvenir. Elle s'y entretint même avec quelques Novices qu'elle avoit connus dans le monde, & qui avoient servi le Roy dans ses armées, & ce grand Prince porta sa consideration pour la vertu de ces saints Solitaires, jusques à ne se point couvrir tant que durerent les Conferences. On remarque encore que l'estime & la confiance du Roy d'Angleterre pour l'Abbé de la Trappe augmentoient à tous les voyages qu'il y faisoit. Il en étoit de même du progrès que faisoit sa Majesté dans

154 · LA VIE DE L'ABBÉ
toutes les vertus Chrétiennes , sur tout
dans la patience & la soumission aux or-
dres de Dieu. C'est un des plus grands
éloges qu'on puisse donner à l'Abbé de
la Trappe.

CHAPITRE XVI.

*Voyage de la Reine de la Grande
Bretagne à la Trappe. Sentimens
de veneration de l'Abbé pour leurs
Majestez Britanniques. En quelle
estime il étoit auprès du Roy &
de la Reine.*

EN l'année mille six cent quatre-
vingt-seize la Reine de la Grande
Bretagne accompagna le Roy à la Trap-
pe. Elle y assista à tous les exercices , elle
y donna des marques de sa pieté accou-
tumée , & ne fût pas moins édifiée que
le Roy de la vertu de ces saints Solitaires,
& des entretiens de l'Abbé de la Trappe.
Ce grand homme de son côté ne pou-
voit assez admirer la soumission de cette
grande Reine aux ordres de Dieu , sa foy,
& cette fermeté heroïque avec laquelle

elle supporte la perte de trois Royaumes sans rien perdre de sa tranquillité & de cette paix toute divine que Dieu seul peut produire dans le cœur de ceux qui l'ont préféré à toutes choses. Sa Majesté fut à la Trappe trois jours & deux nuits. Elle fut logée avec ses Dames dans la maison Abbaticale que nous avons dit qu'on avoit bâtie proche les murs du Monastere. Pour ce qui est du Roy, il logea selon sa coûtume dans l'Abbaye au logement des hôtes avec les Seigneurs de sa suite. On ne peut rien ajouter à l'estime que le Roy & la Reine avoient pour l'Abbé de la Trappe, mais l'on ne peut pas aussi porter plus loin la veneration qu'avoit l'Abbé pour leurs personnes sacrées. Voici ce qu'il en écrit à une personne qui avoit beaucoup de part à sa confiance.

Je vous diray touchant le Roy d'Angleterre que je n'ay rien vû de plus grand & de plus élevé que lui, les dispositions que Dieu lui a données sont telles que quand je le considere, & que je mets auprès de lui tout ce qui l'a précédé, je veux dire ces hommes qui se sont rendus celebres par la sainteté de leur vie, & par la patience avec laquelle ils ont souffert les disgraces qui leurs sont arrivées. Et les égale ou même il les surpasse, il a vû

la perte de trois Royaumes avec une constance comparable à tout ce que nous lisons de plus grand dans les histoires. Il parle de ses ennemis sans chaleur, sans user de ces invectives dont les personnes les plus parfaites ne font point quelquefois scrupule de se servir. Il loue Dieu avec le Prophete de la persecution & des humiliations qu'il endure. Il garde une douceur dans toute sa conduite qui feroit croire qu'il est dans le monde sans peine & sans affliction, & quand toutes choses lui riroient & lui seroient favorables, on ne lui verroit pas une tranquillité & une égalité plus grande que celle qu'on lui remarque dans toutes les circonstances de sa vie. Toutes ces journées sont réglées d'une maniere si exacte qu'il ne s'y trouve point d'inutilité. Car enfin, le Roy prie Dieu, ou il en parle, ou il lit des livres qui l'empêchent de perdre sa presence, & qui lui apprennent à le craindre, à l'aimer & à le servir. A moins qu'il ne soit obligé de donner quelque tems à des affaires ou à des conversations dont il ne peut se dispenser; il se peut dire, que toutes ses occupations le portent à Dieu, & l'entretiennent dans le desir & dans la volonté qu'il a de lui plaire.

Après que l'Abbé s'est expliqué des sentimens qu'il avoit pour le Roy de la Grande Bretagne, de la maniere qu'on

DE LA TRAPPE. LIV. I V. 157
vient de les rapporter ; il parle de la Reine avec une estime & une veneration qui ne cede en rien à celle qu'il avoit pour le Roy.

La Reine (dit-il) n'a point de sentimens qui ne soient conformes à ceux du Roy son époux. Elle vit dans le dégagement des choses d'ici-bas. Elle ne voit ce que l'on appelle des biens que comme des lueurs qui ne font que passer , qui n'ont ni solidité ni vérité , & qui trompent tous ceux qui s'y arrêtent. Ces dispositions qui sont des mouvemens de l'esprit de Dieu la mettent au dessus de toutes les difficultés , & de toutes les peines qui arrivent aux personnes qu'il aime davantage , soit qu'il le permette ainsi pour éprouver , ou pour augmenter leurs vertus , ou pour édifier ceux de qui elles sont connues. En un mot , je ne vois rien aujourd'hui de plus grand dans le monde que cette union sainte que Dieu a mise entre ces deux grandes ames qu'il a destinées de toute éternité pour être un spectacle & un objet d'admiration aux Anges & aux hommes Pour moy je vous avoue que je me trouve de cœur & d'esprit par tout où je puis les suivre , & que je ne puis exprimer jusques où va l'attachement que Dieu m'a donné pour leurs personnes sacrées.

Mais si l'Abbé de la Trappe ne dan-

noit point de bornes à la veneration qu'il avoit pour leurs Majestez Britanniques, on peut dire que leurs Majestez avoient aussi pour lui toute l'estime possible. Une personne tres-distinguée par sa naissance, par son merite & par sa vertu m'écrivit à cette occasion que le feu Roy de la Grande Bretagne lui avoit dit souvent , *que rien ne l'avoit tant consolé dans ses malheurs que les entretiens de l'Abbé de la Trappe. Que lorsqu'il étoit venu en France , il ne connoissoit pas encore toute l'étendue de la vertu chrétienne , & qu'à proprement parler il n'y avoit que ce grand Solitaire qui l'eût instruit à fond de ses devoirs. Qu'avant que de l'avoir connu sa vertu n'alloit qu'à supporter ses malheurs avec patience. Qu'alors il ne regardoit Dieu que comme un être souverain & indépendant qui n'agissoit que pour sa gloire, & à qui il n'étoit pas possible de résister. Que l'Abbé de la Trappe lui avoit appris à le regarder comme un pere qui nous a adoptez en JESUS - CHRIST , & qui ne consultoit que sa bonté & son amour dans toutes les dispositions qu'il faisoit de nous. Qu'ainsi il falloit recevoir de sa main les plus grandes adversitez , les malheurs les plus accablans, non seulement avec patience , mais avec joye & avec amour. Que la mort leveroit enfin tous ces voiles qui nous cachaient les secrets*

DE LA TRAPPE. LIV. IV. 159
*de sa providence. Que jusques-là il falloit
vivre de la foy. Qu'on devoit même être bien
persuadé que Dieu ayant livré pour nous son
Fils unique à la mort la plus cruelle & la
plus honteuse, tout ce qu'il ordonnoit de nous
tel qu'il pût être, ne pouvoit être que des dis-
positions de son amour.*

Le Roy d'Angleterre ajoûtoit que
l'Abbé de la Trappe étoit un des hom-
mes du monde à qui il avoit le plus d'o-
bligation, qu'il estimoit le plus, & qui
avoit le plus de part à sa confiance, qu'on
lui feroit plaisir de l'en assurer, & qu'on
ne le pouvoit faire en des termes trop
forts.

Je ne puis refuser de rendre témoi-
gnage que leurs Majestez Britanniques
m'ayant fait l'honneur de me choisir pour
écrire la vie de ce grand Solitaire ; le
Roy me fit aussi celui de me dire à peu
près les mêmes choses. Ce grand Prince
& la Reine son épouse lui écrivoient sou-
vent. L'Abbé de son côté a eu l'hon-
neur d'écrire plusieurs lettres à leurs Ma-
jestez. La Reine conserve encore aujour-
d'huy ses lettres avec respect, c'est ainsi
que sa Majesté s'exprime elle-même.

C'est ainsi aussi que Dieu relève dès
cette vie & aux yeux des hommes ceux
qui ont tout quitté pour lui. Au reste ces

160 LA VIE DE L'ABBÉ
que l'on vient de rapporter fait tant
d'honneur à la memoire de l'Abbé de la
Trappe, que ce seroit s'affoiblir que de
vouloir y ajoûter quelque chose.

CHAPITRE XVII.

*L'Abbé de la Trappe après bien des
difficultez se charge enfin de la
conduite spirituelle de l'Abbaye
des Clairêts, il y fait deux visi-
tes regulieres.*

Chap. 12. **L'**On a déjà remarqué au commen-
cement du second Livre de cette hi-
stoire que l'Abbaye des Clairêts ayant
été fondée en l'an mille deux cent treize,
Guillaume cinquième Abbé de la Trap-
pe en fut le premier Pere & Superieur
immediat. Elle demeura toujous depuis
sous la conduite des Abbez de la Trappe
tant que ce Monastere eût des Abbez re-
guliers. Lorsque l'Abbaye de la Trappe
fut tombée en commande sous le regne
de François Premier, celle des Clairêts
retourna sous la filiation de Clairvaux à
laquelle elle appartient naturellement au
défaut des Abbez de la Trappe.

Armand Jean de Rancé dont j'écris la vie d'Abbé Commendataire qu'il étoit étant devenu Abbé regulier , devoit à l'égard de l'Abbaye des Clairets reprendre l'autorité qu'avoient eu ses predecesseurs. Personne ne l'a lui disputoit , au contraire le Chapitre general de Cisteaux tenu en l'an mille six cent quatre-vingt-six le remettoit dans son droit , & l'engageoit à prendre la direction de cette maison. Les Abbez de Cisteaux & de Clairvaux l'en pressoient par leurs lettres, & n'oublioient rien de ce qui dépendoit d'eux pour lui obliger. Cependant l'Abbé de la Trappe ne pouvoit s'y résoudre & laissoit jouir l'Abbé de Clairvaux de son droit sur cette Abbaye.

Angelique François d'Estampes de Vallençay également illustre par sa piété & par sa naissance , ayant été nommée par le Roy à l'Abbaye des Clairets, fit de cette affaire l'objet de ses premiers soins. Dès qu'elle eût pris la conduite de cette maison , elle pressa l'Abbé de la Trappe de ne pas résister davantage aux ordres des Chapitres generaux , de se rendre aux intentions des Abbez de Cisteaux & de Clairvaux, & de vouloir enfin user de son droit sur l'Abbaye des Clairets. Elle lui écrivit des lettres tres-pressantes

sur ce sujet. Toutes les Religieuses en firent de même ; toutes ces instances ne furent pas capables d'ébranler la résolution qu'il avoit prise de ne point sortir de son Monastere , & de ne se point charger d'autre conduite que de celle de ses Religieux. D'ailleurs il avoit un éloignement infini de ces sortes de directions, & il ne pouvoit se résoudre à y engager ses Religieux de son vivant , ni ses successeurs après sa mort. On ne peut mieux exprimer ses peines , & sa repugnance à se charger de la conduite de l'Abbaye des Claijets que par les termes dont il se servit dans sa premiere exhortation lorsqu'il y fit depuis sa premiere visite. Que de combats a-t-il fallu que j'aye donné ? quelles oppositions n'ay-je point vaincues ? quelles résistances n'ay-je point surmontées avant que de résoudre à accepter un employ pour lequel j'avois un éloignement si prodigieux , &c.

Cependant l'Abbé de la Trappe ne pouvoit se dissimuler à lui-même que l'Abbesse des Claijets ne lui demandoit rien que de juste , & que comme elle ne pouvoit pas malgré lui se soustraire à sa juridiction , il ne pouvoit pas non plus lui refuser ses soins & sa conduite lorsqu'il en étoit requis avec tant d'instan-

ces. Car enfin , les obligations des Supérieurs & des inférieurs sont relatives. Si les uns doivent la soumission & l'obéissance , les autres ne peuvent se dispenser de la sollicitude Pastorale. D'ailleurs , c'étoit un droit acquis à sa maison qu'il ne lui étoit pas permis de laisser perdre ; les ordres du Chapitre general étoient exprés , & les statuts de l'Ordre trop favorables à l'Abbesse des Clairets pour ne se pas rendre à ses sollicitations. Toutes ces considérations obligerent enfin l'Abbé de la Trappe malgré toutes ses repugnances à se charger de la direction de l'Abbaye des Clairets.

Il n'ût pas plutôt donné ce consentement qu'on avoit sollicité si long-tems & avec tant d'instances , que l'Abbesse qui-connoissoit les avantages qu'elle pouvoit tirer d'une direction si sainte & si éclairée , le pria de venir faire la visite reguliere de son Monastere ; l'Abbé qui ne pouvoit consentir à quitter sa solitude eût beaucoup de peine à s'y résoudre , mais comme c'étoit un devoir inseparable de la conduite dont il s'étoit chargé , il crût enfin qu'il ne lui étoit pas permis de s'en dispenser. Il étoit sur le point de partir lors qu'un changement de tems auquel on ne s'attendoit pas augmenta

1690.

si fort les douleurs d'un rhumatisme dont il étoit attaqué depuis plus d'un an, qu'il ne lui fut pas possible d'exécuter son dessein, l'hiver qui survint en empêcha encore l'exécution pour quelque tems; enfin comme il se sentit un peu soulagé de ses douleurs vers le mois de Février de l'année suivante, il partit le quatorzième de ce mois, accompagné d'un Religieux qui lui devoit servir de secrétaire. Après avoir pris la précaution de n'avertir les Religieuses qu'en general du jour de son arrivée sans le leur marquer précisément. Deux raisons l'obligerent d'en user ainsi, l'une fut d'empêcher par là les Religieuses de faire pour la réception des préparatifs dont son humilité ne pouvoit s'accommoder. L'autre de leur ôter le moyen d'avertir plusieurs personnes qui auroient pû profiter de cette occasion pour le venir voir aux Claiers.

L'Abbé de la Trappe étant arrivé le même jour sur le soir, il fut d'abord à l'Eglise quelque peu de tems qu'ussent eu les Religieuses pour le recevoir, il ne laissa pas de trouver un tapis de pied, un carreau, & un fauteuil qu'on lui avoit préparé. Il refusa toutes ces marques d'honneur, & se mit à genoux sur le pavé.

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 165
de l'Eglise où il fut long-tems en priere.
On ne pouvoit rien ajoûter à l'impac-
tience qu'avoient toutes les Religieuses
de voir un homme dont la reputation
étoit si grande , & qu'elles avoient eu tant
de peine d'obtenir pour Superieur. Ce-
pendant comme il étoit déjà tard il re-
mit l'ouverture de la visite au lendemain.
Il se contenta de donner à l'Abbesse tout
le tems dont elle avoit besoin pour con-
venir avec lui des moyens necessaires
pour établir une parfaite regularité dans
son Monastere. On ne peut pas douter
sur cela des intentions de l'Abbé de la
Trappe. Il est aisé de juger à quoy son
amour pour la retraite , & pour la peni-
tence étoit capable de le porter , mais on
doit ajoûter à la gloire de l'Abbesse &
de ses Sœurs , qu'il leur trouva tout le
zele & toutes les dispositions necessaires
pour seconder ses bons desseins.

Le lendemain l'Abbé commença la
visite par la Messe qu'il celebra , & il
la continua par la visite du saint Sacre-
ment , par celle du Monastere , & par
tout ce qui est prescrit dans le Ceremo-
nial de Cisteaux. Les Religieuses avoient
souhaité sur toutes choses qu'il leur fit
une exhortation. Elles sçavoient qu'il y
excellait comme dans toutes les autres

choses qui appartiennent aux fonctions d'un Supérieur. Quelque incommode qu'il fut , il leur donna deux fois cette satisfaction à l'ouverture & à la clôture de sa visite. Ces discours furent vifs & touchans , pleins de cette piété tendre & élevée qui faisoit le principal caractère de l'Abbé ; il continua ensuite sa visite avec tant d'application qu'il l'acheva en deux jours , & résolut de partir aussi-tôt pour s'en retourner dans sa solitude. L'Abbesse & les Religieuses qui lui avoient donné comme à l'envi toutes les marques possibles d'estime & de vénération , n'oublièrent rien pour retarder son départ d'un jour ; elles se jetterent toutes à ses pieds , elles lui représenterent tout ce qu'elles croyoient être le plus capable de le toucher. L'Abbé reçut toutes ces marques d'estime avec sa douceur & son honnêteté ordinaire , mais rien ne fut capable de l'empêcher de partir & d'arriver à la Trappe le dix - septième du même mois , c'est-à-dire , le quatrième jour d'après qu'il en fut parti. Quoique les personnes les plus robustes ne puissent se dispenser de s'arrêter dans les hôtelleries que l'on rencontre pour y dîner. L'Abbé tout âgé , tout foible , & tout incommode qu'il étoit , ne pût se resou-

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 167
dre à s'accorder ce soulagement , il se
contenta en allant & en revenant de s'ar-
réter au coin d'un bois pour y manger un
morceau de pain.

Au commencement de Juillet de la même année , l'Abbé de la Trappe ayant
1690.
reçu une commission expresse de l'Abbé
de Cîteaux pour faire la ceremonie de la
benediction de l'Abbesse des Clairets.
Il arriva le troisiéme de ce mois dans
ce Monastere , après avoir pris la pré-
caution dont on a parlé de ne point man-
der precisément le jour de son départ pour
éviter le concours du monde qui n'ût pas
manqué de se rendre aux Clairets , si on
eût eu le tems d'être averti. La nuit sui-
vante il se trouva si mal , que tout autre
que lui eût differé la ceremonie , & se
fût donné au moins un jour de repos.
Mais le desir ardent qu'il avoit de re-
tourner au plutôt dans sa solitude le porta
à se faire une violence à laquelle il de-
voit naturellement succomber. Il com-
mença la ceremonie de la Benediction
dés six heures du matin , il y fit une ex-
hortation avec son zele ordinaire , & il
soutint le poids de la ceremonie qui est
fort longue , avec un courage qui l'em-
pêcha de paroître incommodé. Il donna
le reste de la journée aux besoins spirituels

de cette Communauté , il y fit même l'après midy une seconde exhortation aux Religieuses , & quoy qu'il ne se fût donné aucun repos , il partit dès le lendemain pour retourner à la Trappe. On ne pouvoit assez s'étonner comme un homme de son âge accablé de jeûnes , de pénitences & d'infirmitez , pouvoit suffire à tant de fatigues. Mais il avoit coutume de dire que le zele nous manque bien plus que les forces , & que quand on s'accoutume à ne point tant écouter la nature , on se trouve des ressources auxquelles on ne se fut jamais attendu.

—
1690. Cependant les douleurs que lui causoient le rhumatisme dont on a parlé devenoient de tems en tems si vives , que les forces lui manquoient quelquefois tout d'un coup. Ce fut ce qui lui arriva sur la fin de Decembre de cette même année, comme il descendoit un jour de sa chambre sur le soir les forces lui manquèrent, & il tomba de sa hauteur. Cette chute lui causa une extention de nerfs dans la cuisse , qui étoit attaquée du rhumatisme, avec des douleurs si aiguës qu'il demeura étendu par terre sans le pouvoir relever. Au bruit de sa chute un Frere Convers qui n'étoit pas loin de là vint voir ce que c'étoit , il alla chercher du secours ;
on

On releva l'Abbé , on le voulut porter à l'Infirmerie , mais il se contenta qu'on lui aida à regagner sa cellule. Quelque violente que fut la douleur , son amour pour les souffrances l'empêcha de faire la moindre plainte. Cependant le mal augmenta de telle sorte qu'on fut contraint de le porter à l'Infirmerie ; mais comme les soulagemens qu'on y donne aux malades sont tres-peu de chose , & que la vie qu'on y mene passeroit par tout ailleurs pour une penitence tres-austere, le mal y devint plus grand , le rhumatisme joint à l'extention de nerfs lui causa une grande inflammation à la cuisse ; il y survint une grande heresipelle , & les douleurs devinrent si vives & si aiguës, que ne pouvant trouver aucune situation qui ne les augmentât , il fut contraint de passer quarante-cinq jours & quarante-cinq nuits de suite sur une chaise de paille sans pouvoir dormir un seul moment. Dans cet état cet homme de douleurs , cet homme livré tout à la fois à tant de maux pensoit continuellement aux souffrances du Sauveur dont il avoit toujours l'Image devant les yeux ; & s'animoit par son exemple à une patience invincible ; il y reçût plusieurs fois la sainte Eucharistie avec la pieté la plus vive, la

plus touchante & la plus affective ; il n'obmit même aucun des exercices qu'il pouvoit pratiquer dans un état si violent & l'on s'appercevoit même que la pensée de la mort prochaine qu'il appelloit l'heure de sa delivrance le combloit d'une joye & d'une consolation qu'il ne pouvoit dissimuler.

Mais ce que l'on ne peut assez estimer est que la grandeur de sa foy & son amour pour les souffrances , l'avoient rendu si superieur à ses maux , qu'il donnoit dans cet état tous les ordres necessaires pour la conduite du Monastere , ils étoient ensuite exécutez par le Souv-prieur. Il recevoit ses Freres , il les dirigeoit , les consoloit , les animoit à la pieté , & leur parloit toujours avec une douceur & un air de tranquillité sur le visage qui eussent fait croire qu'il ne souffroit point, si l'on n'ût été convaincu d'ailleurs qu'il enduroit les douleurs les plus extrêmes. Enfin , après environ six mois de souffrances elles diminuèrent insensiblement, sa santé commença à se rétablir , & sur la fin de Juin il se trouva en état d'agir.

Une des pensées qui l'avoit le plus occupé pendant sa maladie étoit l'état où il avoit laissé l'Abbaye des Clairets. Il y voyoit de grandes dispositions à une

DE LA TRAPPE. LIV. IV. 171
entiere reforme ; il les avoit cultivées
avec cette attention , & ces ménagemens
pleins de prudence dont on a parlé dans
l'établissement de celle de la Trappe.
Mais il étoit persuadé que les bonnes in-
tentions de l'Abbesse & la plûpart des
Religieuses avoient besoin d'être secon-
dées. Il souhaitoit ardemment de réta-
blir dans ce Monastere la pratique pri-
mitive de la Regle , ç'avoit été un des
principaux motifs qui l'avoient porté à
se charger de sa conduite , mais il con-
sulloit moins son zele & sa prudence , &
il ne vouloit rien établir qui ne fût de
durée , & qui ne fût reçu d'un consente-
ment unanime.

Ces reflexions lui persuaderent qu'il
ne pouvoit se dispenser de faire une se-
conde visite aux Clairets , il s'y rendit le
vingtième jour de Juin. Il y trouva de
grandes dispositions à la reforme , ce-
pendant ayant approfondi les choses ,
il s'apperçût que les Religieuses étoient
partagées entre trois sentimens differens.
Les unes souhaitoient la reforme avec
ardeur , & lui en firent toutes les instan-
ces possibles. Quelques autres lui témoi-
gnerent que quoy qu'elles ne se sentissent
pas assez de force & de santé pour l'em-
brasser , elles se feroient néanmoins un

1691.

grand scrupule de s'opposer à son établissement , de priver leur maison d'un si grand avantage , & toute l'Eglise de l'édification qu'elle en pourroit recevoir. Elles ajoutèrent qu'elles n'épargneroient rien pour se conformer à leurs Sœurs , & qu'elles esperoient que Dieu leur feroit enfin la grace de les suivre dans toutes les pratiques qu'il jugeroit à propos de rétablir.

Il y en eût même quelques-unes , mais en petit nombre , qui regarderent l'exécution de ce dessein comme une entreprise temeraire à laquelle l'amour propre , le desir de se distinguer , ou quelque autre vûë humaine avoient peut-être plus de part que l'esprit de Dieu. Qu'ainsi comme toutes les Religieuses n'embrasseroient pas la reforme , (car elles declaroient qu'elles ne pouvoient s'y résoudre) la difference de conduite qu'on introduiroit dans leur maison détruiroit à la fin l'union , la paix & la bonne intelligence dans laquelle elles avoient vécu jusques alors , & qu'on ne pouvoit conserver avec trop de soin.

Non-seulement l'Abbé de la Trappe ne désapprouva pas la liberté avec laquelle ces Religieuses disoient ce qu'elles pensoient , mais il crût même qu'il

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 173
ne falloit rien presser , & qu'on devoit attendre que Dieu les eût toutes réunies dans les mêmes sentimens ; il en parla en ce sens à l'Abbesse , il lui donna plusieurs avis , pour conduire les choses par la voye de la douceur à l'exécution de ses bonnes intentions , & retourna à la Trappe après avoir achevé la visite. Comme on a donné au public la carte ou le procès verbal de la premiere visite des Clairets , on ne s'étendra pas davantage sur ce sujet , & sur les reglemens qu'il y a faits.

CHAPITRE XVIII.

L'Abbé de la Trappe fait sa troisième visite aux Clairets. La plus grande partie des Religieuses embrassent la reforme. Conduite de l'Abbé dans cette occasion.

LA moderation avec laquelle l'Abbé de la Trappe s'étoit conduit dans l'affaire de la reformation des Clairets , bien loin de retarder l'exécution de ses desseins ne servit qu'à les avancer. Plus les Religieuses se virent dans la liberté

d'embrasser la reforme , ou de vivre comme ellès avoient fait jusques alors d'une maniere reglée , mais éloignée de l'austerité de la Regle , plus elles se sentirent pressées de s'y soumettre. Dieu agissoit dans leurs cœurs , & les prieres continues de l'Abbé leur obtenoient des graces qui leur faisoient sentir combien le joug du Seigneur est doux , & de combien la paix du cœur l'emporte sur toutes les satisfactions humaines. A la reserve d'un tres - petit nombre qui même ne s'y opposa pas ; toutes les autres Religieuses resolurent d'embrasser la reforme telle qu'elle est établie dans l'étroite observance. On en donna aussi-tôt avis à l'Abbé de la Trappe , & on le pria de venir faire une troisième visite de ce Monastere pour y prescrire les regles qu'il jugeroit à propos qu'on y suivit.

1692. L'affaire étoit trop importante à la gloire de Dieu & à l'édification de l'Eglise pour permettre à l'Abbé de la Trappe d'user du moindre délai ; il partit le vingt-quatrième de Mars & arriva le même jour aux Clairêts sur les trois heures après midy. Il commença aussi-tôt la visite en faisant assembler le Chapitre. Il y marqua la joye qu'il avoit ressentie à la nouvelle du changement que Dieu

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 175
venoit de faire dans leurs cœurs. Il leur
dit , que Dieu ne lui avoit pas paru moins
admirable dans celles qui n'avoient pû faire
la demarche dont a parlé , que dans celles
qui avoient pris la resolution de vivre & de
mourir dans la pratique exacte de la Regle,
& dans la penitence qu'elle prescrit. Mais
que ce qui le touchoit le plus étoit de voir que
la charité , l'union , la bonne intelligence qui
les lioit auparavant si étroitement ensemble
n'en avoit reçu ni affoiblissement , ni atteinte ;
qu'il remarquoit au contraire , qu'elles avoient
acquis un nouveau degré de respect de défe-
rence , & d'estime les unes pour les autres.
Que cette concorde qu'on ne pouvoit assez esti-
mer ni cultiver avec trop de soin , étoit une
preuve qui l'empêchoit de douter que cet ou-
vrage ne fut beaucoup plus celui de l'esprit de
Dieu que de la pensée ou de l'imagination des
hommes. Qu'elles n'avoient pû faire une en-
treprise si chrétienne & si religieuse que par
son inspiration toute seule. Que la grace avoit
tellement gagné le cœur de celles qui dans le
commencement n'y avoient pas été favorables,
qu'elles reconnoissoient que ce changement
n'avoit pû être fait que par la main du tres-
Haut. Qu'elles étoient même presque toutes
résoluës de faire une tentative , un essai après
Pâques pour éprouver si leur santé leur per-
mettroit d'imiter celles dont elles loüoient le
courage & la Religion.

Qu'au reste ce qui devoit les confirmer dans ce sentiment aussi bien que lui , étoit qu'elles sçavoient , & qu'il les prenoit toutes à témoin qu'il n'avoit jamais sollicité personne , qu'au contraire il avoit toujours paru difficile , & même opposé à ce dessein lorsque quelqu'un lui en avoit parlé. Que Dieu cependant connoissoit avec quel ardeur il l'avoit désiré dans le fond de son cœur , quels étoient sur cela ses sentimens , & qu'il se croyoit obligé de partager avec elles les actions de grâces qu'elles devoient en rendre incessamment à la divine Majesté.

Ce discours où les caractères differens de toutes les Religieuses étoient si bien ménagés , acheva de les gagner si parfaitement , que l'Abbesse dont on ne peut assez louer la piété , le zèle , & la prudence , crût qu'elle pouvoit proposer à l'Abbé de la Trappe d'approuver par son autorité , & de confirmer par un acte authentique la résolution qu'elles avoient prises. Mais l'Abbé qui ne précipitoit rien , & qui ne cherchoit qu'à faire des établissemens solides , fût d'avis d'attendre & de donner une année entière à ses Sœurs pour s'éprouver dans ce nouveau genre de vie. *Ce sera , lui dit-il , comme un espece de noviciat après lequel elles auront d'autant moins de sujet de quitter les*

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 177
*pratiques qu'elles auront embrassées qu'elles
auront lieu d'être convaincues , que leur re-
solution n'est point l'effet d'une ferveur pas-
sagere , mais celui d'une vocation éprouvée,
& que Dieu même les appelle à la perfection
qu'elles auront embrassée.*

L'Abbesse suivit ce conseil d'autant plus volontiers , qu'outre qu'il étoit plein de sagesse , il lui donnoit lieu d'espérer qu'il l'engageroit à faire une quatrième visite dans son Monastere. L'Abbé ayant ainsi achevé sa visite avec sa diligence ordinaire , partit le vingt - septième du même mois pour retourner à la Trappe où il se rendit le même jour. Dès qu'il y fut arrivé comme son humilité le portoit toujours à se déflor de ses lumieres, il écrivit à un Archevêque de ses amis pour avoir son sentiment sur la maniere dont il se devoit conduire dans la reformation de l'Abbaye des Clairers. Mais sur toutes choses il consulta Dieu & lui fit des prieres ferventes pour l'heureux succès de cette entreprise. Le Pere des misericordes , le Dieu de toute consolation entendit sa priere & l'exauça ; & voici ce qu'il raconte lui-même des benedictions que Dieu répandit sur ces saintes Filles dans une lettre qu'il écrivit à l'Abbé du Val-Richer , elle est datée du 22. Janvier 1692.

H. v.

Il est vray que Dieu a fait une chose à laquelle on ne devoit pas s'attendre en inspirant à M. des Claiers , & à toutes ses Religieuses , à l'exception de quatre ou cinq anciennes d'embrasser l'étroite observance. C'est une démarche qu'elles soustiennent avec beaucoup de Zele & de fidélité. L'Abbesse par dessus tout est incomparable par sa charité , par la bonté de son cœur , & par l'attachement qu'elle a à faire le bien & à l'établir. J'espère que Dieu en tirera sa gloire dans la suite.

Les choses sont à present sur le même pied , & Dieu continuë de répandre ses graces sur cette sainte Maison.

CHAPITRE XIX.

Un Religieux vient à la Trappe pour s'y retirer. Il entreprend inutilement de perdre l'Abbé de réputation , & de ruiner son Monastere. On fait de nouveaux efforts contre l'Abbé du côté de Rome.

Pendant que l'Abbé de la Trappe étoit occupé à seconder les bonnes intentions de l'Abbesse & des Religieu-

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 179
ses des Clairets ; Il arriva à la Trappe
un fait assez singulier pour n'être pas
obmis.

Un Religieux d'un ordre des plus austeres de l'Eglise lui écrivit pour lui témoigner le desir qu'il avoit de se retirer à la Trappe , & pour le prier de favoriser ce bon dessein en y donnant son consentement. Le motif de ce Religieux pour quitter l'état qu'il avoit embrassé (si l'on s'en rapporte aux lettres qu'il en écrivit) étoit que n'y pouvant faire son salut , il se croit obligé de l'abandonner.

L'Abbé de la Trappe toujours sensible à de pareilles raisons , & toujours prêt à favoriser tous ceux à qui Dieu inspiroit le dessein de faire penitence , lui répondit qu'il le recevrait volontiers , mais à condition qu'il auroit le consentement de ses Superieurs, ou qu'il obtiendrait un Bref du Pape qui lui permettrait de se retirer à la Trappe. Le Religieux lui écrivit qu'il ne lui étoit pas possible d'obtenir le consentement de ses Superieurs , & que pour le Bref il n'avoit ni le credit ni l'argent nécessaire pour l'obtenir , mais que s'il vouloit bien lui faire la grace de solliciter lui-même le Bref , & d'en faire la dépense , outre la reconnoissance éternelle qu'il lui en

promettoit, il auroit devant Dieu le mérite d'avoir sauvé une ame dont la perte étoit infaillible sans ce secours.

L'Abbé de la Trappe qui n'avoit jamais pû refuser une grace lorsqu'elle dépendoit de lui, & qui craignoit d'ailleurs de répondre à Dieu du salut de cette ame s'il negligeoit de la secourir, se chargea du Bref, l'obtint, & le fit aussitôt sçavoir à ce Religieux. On le vit arriver à la Trappe quelques jours après, rien n'égalait son zele & son ardeur pour la penitence. Mais par une inconstance qui a peu d'exemples, ou par d'autres motifs dont on n'est pas assez informé, à peine eût-il été à la Trappe trois ou quatre jours qu'il disparut, & s'en retourna dans son Monastere sans prendre congé de l'Abbé, sans en avoir rien dit à personne, & sans même qu'on s'en fût apperçû.

Une retraite si subite & dont on ignore la cause surprit extrêmement l'Abbé, & fit faire bien des reflexions à plusieurs personnes de consideration qui avoient pris quelque part à la translation de ce Religieux. Il n'étoit pas lui-même sans embarras ; sa sortie avoit fait du bruit, elle pouvoit tirer à consequence, & dans les Ordres Religieux on ne souffre point

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 181
de pareilles démarches sans les punir. On se dispoſoit à faire un exemple de ce fugitif ; lorsque pour conjurer la tempête par une faute pire que la premiere, il fit deſſein de s'excuser aux dépens de la Trappe, & s'expoſa à la perdre plutôt que de ſubir la penitence qu'on lui devoit impoſer. Il connoiſſoit l'eſprit de ſon Superieur, ſes préventions contre la Trappe, & il n'ignoroit pas que quoy qu'il fût fort âgé, & que ſon état ne lui permit pas de faire de grands projets, il ne laiſſoit pas d'avoir ſes vûes. Il lui dit donc qu'il avoit vû des choſes à la Trappe dont il ſeroit bien aïſe d'être informé, & que quand il les ſçauroit il ne lui feroit peut-être plus un ſi grand crime d'y avoir été, puisſque ſans cela on n'auroit peut-être jamais ſçû ce qu'il avoit à lui reveler, & dont la découverte importoit également à l'Egliſe & à l'Etat.

Le Superieur ſaiſit cette accusation avec toute l'avidité d'un homme qui a deſſein d'en profiter, il écouta tout ce que ce Religieux voulut lui dire, & il l'obligea de mettre ſa depoſition par écrit. On representa en vain à ce Superieur qu'il ne devoit pas compter ſur le témoignage d'un homme qui venoit de donner des preuves ſi recentes du peu de ſolidité.

de son esprit , & que la crainte faisoit parler. Le Supérieur bien loin de profiter de cet avis , obligea ce Religieux qui avoit quelque vivacité de faire un écrit contre l'Abbé de la Trappe , où il repete les mêmes choses qu'il avoit déjà dites dans sa deposition.

On ne peut pas porter la fausseté & la malignité plus loin qu'on la porte dans cet écrit ; on y attaque l'Abbé de la Trappe dans sa doctrine, dans ses mœurs, dans sa personne , & dans celle de ses amis. Si l'on en croit ce Religieux sa doctrine est erronée, sa conduite suspecte de singularité & de nouveauté, il met entre les mains de ses Religieux des livres heretiques, condamnez par l'Eglise, pleins d'erreurs & de mauvaises maximes. Il les accable d'austeritez pendant qu'il sçait bien s'en dispenser lui-même, il les traite avec une dureté accablante qui en a déjà fait mourir un grand nombre , sans qu'il en soit touché pendant qu'il n'est occupé que de visites , de lettres , & de nouvelles qu'il reçoit de tous côtez. Il accuse ses amis d'être heretiques & mal affectionnez à l'Eglise & à l'Etat. Il se donne lui-même pour témoin , & il prétend ne rien avancer qu'il n'ait vû ou entendu.

Le Supérieur dont on a parlé ayant entre les mains ce furieux écrit , il le répandit dans le monde , & trouva même le moyen de le faire présenter au Roy. Quoi-que Sa Majesté fut informée d'ailleurs de la piété & de l'innocence de l'Abbé , & de la sainteté de la vie qu'on menoit à la Trappe sous sa conduite , & qu'il y en eût autant de témoins du contraire , à ce dont on l'accusoit dans cet écrit qu'il y avoit de gens qui avoient été à la Trappe , & qui connoissoient l'Abbé. Le Roy qui fait toutes choses avec cette sagesse & cette moderation si nécessaire pour le gouvernement des grands Etats, voulut être éclairci sur cette affaire , & donna ordre qu'on marqua ses intentions à l'Abbé de la Trappe. Ce fut ce qui l'obligea de répondre à l'écrit dont on vient de parler.

Dans cette réponse après avoir découvert les artifices de ce Religieux , *qui entreprenoit (ce sont ces propres termes) de surprendre la Religion du Roy , de tromper toutes les Puissances pour renverser une Maison où Dieu est servi , & le Roy respecté & honoré plus qu'en aucun lieu du monde , & qui pour rendre la chose la plus complete, vouloit comprendre dans cette ruine sans distinction toutes les personnes qu'il croyoit avoir*

quelque considération pour la Trappe. Après dis-je, qu'il a dépeint ce Religieux d'une manière à lui faire perdre toute créance; il parle modestement de lui-même de ses mœurs & de tout ce qu'on avoit objecté contre sa conduite particulière.

Mais s'il abandonne (pour ainsi dire) sa personne à la calomnie , il s'élève avec force pour se justifier de l'accusation qui attaquoit la pureté de sa foy & celle de ses amis , & met les choses dans une évidence, & dans un jour qui ne laisse aucun lieu d'en douter.

Cet écrit soutenu du témoignage de tout ce qu'il y avoit dans le Royaume de personnes distinguées par la naissance, le rang, la pitié & la doctrine, justifia si bien l'Abbé des accusations intentées contre lui par ce Religieux, que son Supérieur se vit obligé de l'abandonner, & de l'envoyer à Strasbourg.

Le mauvais succès de son entreprise lui ouvrit les yeux , & lui fit connoître la grandeur de son crime, il s'en repentit, & pour en rendre un témoignage public, il écrivit à un de ses amis *qu'en toute cette affaire il n'avoit point agi par lui-même, mais par l'impression d'autrui, je connois (ajouta-t-il) la vertu de l'Abbé de la Trappe, & celle de ses amis, & je la pu-*

DE LA TRAPPE. Liv. IV. 185
*blieray par tout. Il en écrivit en ce sens à
l'Abbé même, il l'assure du regret mortel
qu'il a de sa faute, qu'il l'estime infiniment,
& qu'il n'a eu la foiblesse de le blâmer que
pour complaire à des gens pleins de passion,* —
ce sont les termes dont il se fert. Ces let- 1693.
tres sont dattées de Strasbourg du vingt-
huitième Decembre mille six cent quatre-
vingt-treize.

Quoi-que ce Religieux ne nomma pas
son Supérieur dans ses lettres, personne
ne douta que ce ne fut de lui dont il vou-
loit parler, & le Supérieur en fut lui-
même si convaincu qu'il écrivit à l'Abbé
de la Trappe pour s'en disculper. Il lui
fut aisé de satisfaire un homme qui ne se
souvenoit des injures que pour les par-
donner, il ne lui fut pas aussi facile de
contenter le reste du monde, il fit des
efforts inutiles pour se justifier dans l'es-
prit de la Duchesse de Guise. Cette Prin-
cesse à cause du voisinage d'Alençon, qui
étoit de son appanage, alloit souvent à la
Trappe, elle avoit pour l'Abbé toute l'es-
time & toute la confiance qui lui étoit
dûë, comme il paroît par le grand nombre
de lettres qu'elle lui a écrites, & elle étoit
persuadée plus que personne de la fausseté
des accusations qu'on avoit faites contre
lui; elle entra dans cette affaire avec tout

le zele que sa pieté & l'injustice de cette persecution étoient capables de lui inspirer. Elle en parla à l'Archevêque de Paris avec tant de force , que ce Prélat se crût obligé d'en parler au Roy , & ce Grand Prince informé de la verité des choses accorda à la Duchesse de Guise une lettre de Cachet pour releguer le calomniateur , premierement à saint Junien en Poitou , & de là à Verdun.

Ce fut dans cette espece d'exil qu'il fit cette reparation autentique dattée de Verdun le vingt-unième Janvier mil six cent quatre - vingt - seize , où il retracte tout ce qu'il a fait ou dit contre l'Abbé de la Trappe , & donne des marques publiques de l'estime & de la veneration qu'il avoit pour sa vertu.

Cette entreprise contre l'Abbé de la Trappe n'ayant pû reüssir en France , ses ennemis porterent leurs accusations jusques à Rome , & n'épargnerent rien pour le perdre dans l'esprit du Pape. Mais Dieu qui ne permettoit tant de persecutions que pour éprouver sa vertu en arrêta le cours , & lui suscita des protecteurs qui l'emporterent sur ses persecuteurs. C'est ce qu'on apprend d'une lettre d'un Cardinal des plus distinguez par son merite & par sa vertu. *Tous les bruits*

qu'on a fait courir à Rome contre vous (lui écrit-il) sont presentement assoupis , on avoit porté les calomnies contre vous jusques aux oreilles de sa Sainteté. Mais si vous avez eu des ennemis & des envieux qui ont parlé contre vous , vous avez eu des amis & des admirateurs qui ont fait connoître la fausseté de toutes ces calomnies. Toute cette tempête n'a fait qu'affermir l'estime qu'on y faisoit de vôtre rare merite.

C'est ainsi que Dieu confondoit les desseins de ses ennemis , & que ce qui sembloit devoir détruire sa reputation, ne servoit qu'à l'augmenter & à lui donner un nouvel éclat. C'est ce qui parût en France lors de la persecution dont on vient de parler. Il n'y a point eu de tems où il soit venu à la Trappe plus de Princes , & plus de Princesses , & plus de personnes du premier rang. Au plus fort de ces calomnies le Duc d'Orleans Frere unique du Roy y fit un voyage. Toute la Communauté alla audevant de lui à la porte des hôtes , & le conduisit à l'Eglise avec la Croix & l'Eau-benite. Il assista à Vêpres & suivit la Communauté au Refectoir , il y demeura pendant le soupé des Religieux , il ne pouvoit se lasser d'admirer leur modestie & leur pieté. Le soir ce Prince mangea à la salle des

hôtes. Il partit le lendemain , & emporta un pain de la Communauté qu'il fit voir au Roy , & à toute la Cour. Elle fut extrêmement édifiée de ce que ce Prince raconta de la vie des Religieux de la Trappe.

A peine en étoit-il parti que le Cardinal de Boüillon y arriva , il suivit la Communauté dans tous les exercices , & voulut même assister à la Conference. La Duchesse de Guise dont on a déjà parlé y vint au mois de Septembre de la même année , & le Roy d'Angleterre , comme on l'a déjà dit , y fit son premier voyage au mois de Novembre. De si Illustres témoins qui n'avoient que de l'admiration pour la Trappe , & pour l'Abbé qui y avoit formé tant de Saints , pouvoient bien être crûs au prejudice des calomniateurs qui s'efforçoient de noircir la reputation d'un si grand homme. Rien n'étoit plus capable de les confondre. Mais l'envie fut toujours aveugle , & l'éclat de la vertu est bien plus propre à l'augmenter qu'à le détruire.





LA VIE

DE

DOM ARMAND JEAN LE BOUTHILLIER DE RANCE',

ABBE' REGULIER ET REFORMATEUR
du Monastere de la Trappe , de l'Etroite
Observance de Cisteaux.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Les ennemis de l'Abbé de la Trappe font courir le bruit que ses Religieux lassés de l'austerité de leur vie vouloient s'en relâcher. Les Religieux donnent une declaration contraire. Et s'engagent par le renouvellement de leurs Vœux à continuer leur penitence.



LE mauvais succès des entreprises des ennemis de l'Abbé ^{1694.} de la Trappe devoit les avoir convaincus qu'il n'étoit pas possible de détruire une reputation si

bien établie. Ils ne laisserent pas de publier cette année que les Religieux de la Trappe, accablés du poids d'une austerité qui surpassoit les forces humaines, ne la pouvoient plus supporter. Qu'ils étoient résolus de l'adoucir, & de se délivrer enfin de la tyrannie de leur Abbé. On ajoûtoit qu'il y en avoit vingt-cinq qui s'étoient liguez ensemble, & qu'ils avoient signé une Requête au Roy par laquelle ils lui demandoient des Commissaires pour informer des violences auxquelles ils étoient tous les jours exposés.

Pour colorer ces bruits & leur donner de l'autorité, on adressa des lettres à plusieurs personnes sous le nom des Religieux de la Trappe. Ils y faisoient les mêmes plaintes, & ils paroissoient vouloir secoüer un joug qu'ils ne pouvoient plus supporter. L'Abbé de Cîteaux en reçût une ; par laquelle on le conjuroit d'aller visiter la Trappe en personne, on dit moins d'y envoyer un Commissaire pour entendre les plaintes, & informer des mauvais traitemens dont la dureté implacable de l'Abbé ne se lassoit point d'accabler ses Religieux. L'Abbé de Cîteaux étoit si éloigné d'avoir égard à ces lettres, & d'y ajoûter la moindre

DE LA TRAPPE. Liv. V. 191
foy , qu'il n'en écrivit pas alors à l'Abbé
de la Trappe. Il se contenta depuis que
ces bruits furent dissipés de lui en écrire ;
il lui mande entre autres choses , *qu'après
s'être engagé par des vœux faits librement
& volontairement , après une année d'épreu-
ve , on ne peut raisonnablement se plaindre de
l'austerité de la vie qu'on a embrassée , ni
tâcher de s'en délivrer sans crime & sans
peril de son salut. Et j'aurois du scrupule ,
(continuë-t'il) de permettre à un Reli-
gieux de la Trappe de descendre à une vie
plus mitigée , si je n'étois convaincu par l'é-
vidence du fait de la nécessité de le dis-
penser.*

Cependant comme ces bruits se répan-
doient de plus en plus dans le monde ,
les Religieux de la Trappe en furent aver-
tis , ils apprirent même ce que l'on vient
de rapporter de la lettre écrite à l'Abbé
de Cîteaux. Ce fut ce qui les porta à lui
rendre compte de leurs sentimens & de
leurs dispositions.

Ils déclarent dans cet écrit qu'ils ont
appris que des gens mal informés ou mal
intentionnés répandoient dans le monde ,
que la vie qu'ils n'avoient embrassée &
soutenue jusques alors que par le mou-
vement de l'esprit de Dieu , & par un
pur égard de sa miséricorde, commençoit

à leur être à charge , que le joug de la penitence leur étoit devenu dur , jusques au point de faire desirer à plusieurs d'entr'eux de quitter leur propre maison , de se séparer de leurs Freres , & de chercher ailleurs une maniere de vie plus douce , plus molle , & plus relâchée.

Que pour faire cesser ces bruits , pour leur propre consolation , mais particulièrement pour la gloire de J E S U S - C H R I S T , qui par une compassion dont ils n'étoient pas dignes , les avoit retirez du milieu du monde pour les engager dans une solitude sainte , & les y cacher dans le secret de sa face , ils ont crû qu'ils devoient faire la declaration suivante. Ils declarent qu'ils la font en la presence de Dieu , dans une liberté toute entiere , sans aucune autre vûë ni consideration que celle de faire connoître la verité de leurs sentimens.

Une declaration si précise est suivie du renouvellement de leurs Vœux. Ils le font en des termes si touchans , & si remplis de cette pieté éclairée , tendre & sincere, dont on fait profession à la Trappe, qu'on a crû les devoir rapporter sans y rien changer,

RENOU

RENOUVELLEMENT
DES VŒUX.

JESUS-CHRIST *vray Dieu , vray Homme , Verbe du Pere , Fils de la Vierge , Sauveur du monde , par la grace & pour l'amour duquel nous avons renoncé au siècle , à ses biens , à ses fortunes , à ses occupations , à ses plaisirs , à ses vanitez , & choisi pour nos demeures ces solitudes écartées , nous vous conjurons par le droit que vous nous avez donné de nous adresser à vous dans nos besoins , & avec cette confiance à laquelle vous ne refusez rien de former dans nos cœurs par l'operation du Saint-Esprit , ce que nos lèvres vont exprimer , & de présenter à votre Pere cette renovation des engagements que nous avons pris au pied de vos sacrez Autels , en presence de vos saints Anges , & dans ce jour de benediction où nous celebrons l'exaltation de votre sainte Croix , qui est la figure , & le modele de la vie que nous devons mener sur la terre , puisque les Saints qui ont parlé & agi par votre esprit , ont regardé nôtre état comme un crucifiement veritable.*

Nous vous promettons , Seigneur , de garder inviolablement nôtre sainte Regle dans toute l'étendue , & toute l'integrité qui nous sera possible , & sans nous arrêter ni aux raisons , ni aux coûumes , ni aux interpre-

tations contraires , de maintenir par toute sorte de voyes Religieuses & legitimes les pratiques établies dans ce Monastere , conformes à ce que nous en avons appris par les instructions , & par les exemples des Saints nos Peres & nos Instituteurs , entre lesquelles les principales sont la qualité , & l'austerité de la nourriture , l'exaëtitude des jeûnes , la patience dans les maladies , le silence , les veilles , le travail des mains , la solitude , la fuite des gens du siecle , l'amour de la pauvreté , l'usage des proclamations , les mortifications interieures & exterieures , cette amitié pure & sincere , cette soumission cordiale des uns envers les autres , cette tendresse , cette obeïssance prompte , cet abandonnement sans reserve dans la main de celui que la providence & la bonté de Dieu nous a donné , & nous donnera pour Pere & conducteur , tant qu'il aura votre esprit & qu'il sera amateur de vos veritez & de votre sainte loy , enfin le mépris de tout ce qui passe , l'esperance de ce qui est éternel , le desir & la continuelle meditation de la mort.

Nous renouvelons , Seigneur , tous ces engagements que nous avons pris à votre service avec d'autant plus d'ardeur & de Zele , que nous y sommes portez par la conjoncture & par la situation presente où se trouve le monde , par ces playes si profondes , dont il

a plu à Dieu de l'affliger, & par l'obligation que nous avons d'implorer sa miséricorde pour le soutien de son Eglise qui est si cruellement persécutée par la fureur de ses ennemis, pour la prospérité de l'Etat, & pour la conservation de la Personne du Roy, qui par une fermeté, & une magnanimité dont on n'a point encore vu d'exemple, protège seul la Foy & la Religion Catholique contre presque toutes les Puissances de l'Europe unies ensemble pour la détruire par la conjuration la plus animée, & la plus violente qui fut jamais ; heureux si par la grandeur de nos penitences & de nos austérités, nous pouvions abréger nos jours en défendant auprès de Dieu une cause si juste & si sainte, pendant que tant de milliers d'hommes périssent par le fer & par le feu, pour les mêmes intérêts & pour la même querelle.

Nous espérons, Dieu de miséricorde, sous la protection de votre sainte Mere, par les merites de votre Croix adorable, que nous sommes résolus de porter jusques au dernier soupir en la maniere qu'il vous a plu de nous en charger, que votre bras tout puissant soutiendra notre faiblesse, qu'il nous donnera la force & la constance nécessaire pour perséverer dans une observation fidelle de vos saintes volontés, & que malgré la corruption des tems, le mauvais exemple de

ceux qui ont abandonné la voye que vôtre miséricorde leur avoit tracée , malgré les mauvais desseins des hommes , la conspiration des demons , & nôtre propre malignité , nous finirons nos vies dans une paix profonde , & dans une vive attente de ce jour bienheureux , auquel vous devez selon vos promesses vous remonter au monde dans l'éclat de vôtre puissance & de vôtre gloire , pour être à jamais la consolation de vos serviteurs , & la confusion de vos ennemis.

Nous Prieur , Sou-prieur , & Religieux du Monastere de la Maison - Dieu Nôtre-Dame de la Trappe , confirmons tout ce qui est contenu dans le present Renouvellement de Vœux , avec une resolution ferme & sincere , d'y perseverer jusques à la mort. Fait ce jour de l'Exaltation de la sainte Croix le quatorzième de Septembre mil six cent quatre-vingt-quatorze. Ce qui a été signé par tous les Religieux , & tous les Freres Convers de l'Abbaye de la Trappe.

Une piece si touchante , où la pieté & la sincerité Chrétienne éclatent d'une maniere si vive ayant été répandue dans le monde , reprima la médifance & confondit pour quelque tems la calomnie. Elle devoit l'éteindre pour toujours , mais l'envie prend souvent de nouvelles forces de ce qui sembleroit la vouloir détruire.

CHAPITRE II.

On fait passer l'Abbé de la Trappe auprès du Chancelier de France pour un homme de mauvaise foy. Il en est enfin détrompé , & lui rend son estime.

ON étoit à peine détrompé dans le monde , de la calomnie dont on vient de parler , quand il survint à l'Abbé de la Trappe une nouvelle affaire qui lui fut d'autant plus sensible qu'elle pensa lui faire perdre sans retour l'estime du Chancelier de France , qui l'avoit honoré jusques alors d'une considération & d'une bienveillance particulière ; voici quelle en fut l'occasion. M. Bourcherat.

Un Ecclesiastique qui avoit été Novice à la Trappe , qui y avoit depuis fait plusieurs voyages , & qui paroissoit avoir part à la confiance de l'Abbé , avoit trouvé le moyen de ramasser un grand nombre de ses lettres dont il avoit fait un recueil. Des vûes d'intérêt l'avoient engagé à ce travail. En effet , dès qu'il fut de retour à Paris , après avoir

obtenu l'Approbation & le Privilege, il le donna à un Libraire pour le faire imprimer. Un des amis de l'Abbé de la Trappe le sçût & aussi-tôt il lui en donna avis. L'Abbé trouva fort mauvais qu'on disposa ainsi de ses ouvrages sans sa participation, & même contre sa volonté ; il s'en plaignit au Chancelier, & le pria de faire cesser l'impression, & de donner ordre qu'on saisit tout ce qui se trouveroit imprimé de cet ouvrage. Les ordres furent aussi-tôt donnez, & l'on arrêta cette impression.

Deux ou trois mois étoient à peine passez, lorsque ce même ouvrage parût sous un autre titre avec quelques additions de la façon de l'Ecclesiastique dont on a parlé. Il en fit même present au Chancelier qui le reçût sans se défier que ce fût le même ouvrage, dont quelque mois auparavant il avoit ordonné la suppression, cependant le livre fut reconnu, & on en avertit le Chancelier. Il envoya chercher aussi-tôt l'Ecclesiastique qui le lui avoit présenté, & par les soins duquel on sçavoit que le livre avoit été imprimé. Comme on ne l'avoit fait supprimer la premiere fois que parce qu'on avoit entrepris de le donner au public contre la volonté de l'Auteur, l'Eccle-

fiastique s'attacha à persuader le Chancelier qu'il n'avoit rien fait que du consentement de l'Abbé de la Trappe. Pour cet effet, il lui dit qu'à la vérité l'Abbé ne vouloit pas passer pour Auteur de cet ouvrage, ni qu'il parût sous son nom, mais que comme il le croyoit utile au public il souhaitoit qu'il fut imprimé. Que ce n'étoit pas seulement son intention, qu'il ne s'étoit pas contenté de la lui déclarer, mais qu'il avoit ses ordres exprés pour l'impression de ses lettres. Cet Ecclesiastique en dit autant au premier President du Parlement de Paris, & à plusieurs autres personnes de qualité qui avoient le plus de part à l'estime & à la confiance du Chancelier. Comme on sçavoit qu'il étoit ami de l'Abbé de la Trappe, & qu'il faisoit paroître un grand zele, pour tout ce qui avoit quelque rapport à lui, on ne fit point de reflexion aux vûes d'interêt qui l'avoient fait agir. On trouva beaucoup de vray-semblance à tout ce qu'il disoit, sa sincerité apparente, la confiance avec laquelle il parloit lui aiderent à persuader, on le crût.

Ce fut un coup terrible pour la reputation de l'Abbé de la Trappe, la lettre écrite au Chancelier pour la suppression

de ses lettres , l'ordre contraire que l'Ecclesiastique affuroit qu'il avoit de lui de les faire imprimer , étoient si opposez l'un à l'autre qu'on ne pouvoit les accorder avec la bonne foy. Pour qui en aura-t-il (disoit-on) s'il en manque à l'égard du chef de la Justice & du premier Magistrat du Royaume ? Il n'en fallut pas davantage pour lui faire perdre toute l'estime & toute la bienveillance , dont le Chancelier l'avoit honoré jusques alors.

Pendant que ces choses se passoient à Paris , l'Abbé de la Trappe ignoroit dans sa solitude le mauvais office qu'on venoit de lui rendre , il l'eût même ignoré long-tems si une Personne de la premiere qualité que les liaisons les plus étroites attachoient au Chancelier ne le lui ont appris par des lettres , qui lui firent comprendre toute la mauvaise opinion qu'on avoit de sa conduite.

Il seroit difficile d'exprimer la surprise & l'affliction que cet accident causa à l'Abbé de la Trappe. Sa conscience ne lui reprochoit rien , il n'avoit manqué ni à la sincerité ni au respect , & qu'il devoit au chef de la Justice ; mais il s'agissoit de détromper les premieres Personnes du Royaume prevenuës contre lui.

& dont les lettres qu'il avoit reçues lui faisoient juger qu'il n'étoit pas aisé de guerir la prévention. Il l'entreprit pourtant, il desavoüa l'Ecclesiastique, il fit voir combien il étoit éloigné de la mauvaise foy qu'on lui imputoit, combien elle étoit peu nécessaire dans l'occasion dont il s'agissoit, & combien il lui étoit aisé de faire imprimer ses ouvrages sans y mettre son nom, & sans avoir recours à un artifice indigne qui le déshonorait, & qui en le privant de l'estime & de la bien-veillance du premier Magistrat du Royaume, lui faisoit perdre les deux choses du monde qu'il estimoit le plus, & dont rien n'étoit capable de le dédomager. Ses premières lettres furent inutiles. Il en écrivit d'autres, on n'y eût aucun égard, il employa tous ses amis, ils ne purent rien obtenir. L'Ecclesiastique soutenoit toujours ce qu'il avoit avancé, & il le coloroit si bien qu'on ne pensoit pas même à le soupçonner de mauvaise foy.

Sept ou huit mois s'étoient passés de la sorte, sans qu'il fut possible à l'Abbé de la Trappe d'effacer les mauvaises impressions qu'on avoit données contre lui; lors qu'un de ses Religieux qui étoit fils d'un des premiers Magistrats du Royaume, le pria d'employer l'entremise de

son pere. Il affuroit qu'il étoit une des personnes du monde pour qui le Chancelier avoit le plus d'estime , & de confiance. L'Abbé y consentit , le Religieux écrivit à son pere , il l'instruisit de tout ce qui s'étoit passé dans cette affaire , il lui envoya les lettres que l'Abbé avoit écrites à cette occasion , il lui indiqua plusieurs personnes de consideration qui avoient été prévenuees comme les autres , mais qui étant venuees à la Trappe , s'y étoient entierement détrompées. Enfin , après l'avoir bien persuadé de l'innocence de l'Abbé de la Trappe , il le mit en état d'en convaincre le Chancelier , & toutes ces personnes de qualité qui étoient entrées dans les mêmes préventions.

Le Magistrat qui avoit en effet beaucoup de part à l'amitié du Chancelier , & qui prenoit d'ailleurs beaucoup de part aux interêts de l'Abbé de la Trappe , se chargea volontiers de cette commission , il prit toutes les précautions que son fils lui avoit marquées. En un mot il réussit , & il convainquît si bien le Chancelier de l'innocence & de la bonne foy de l'Abbé de la Trappe , qu'il se fit un plaisir de lui rendre toute l'estime & toute la bienveillance qu'il avoit eue pour lui. Il chargea le Magistrat qui l'avoit dé-

DE LA TRAPPE. Liv. V. 203
trompé de l'en assurer , & depuis ce
tems-là il rencherit sur toutes les mar-
ques de considération , & de protection
qu'il lui avoit accordées jusques alors.
Toutes les personnes prévenuës revinrent
de même de leurs préventions , & Dieu
rendit enfin à l'Abbé cette reputation si
nécessaire à tous ceux dont la vie & les
écrits peuvent contribuer à l'édification
de l'Eglise.

Il commençoit à jouir de la tranqui-
lité que l'accident dont on vient de par-
ler avoit interrompuë , lorsqu'il apprit
la mort de M. Arnaud Docteur de Sor-
bonne. Il l'écrivit aussi-tôt à l'Abbé
Nicaise Chanoine de la sainte Chapelle
de Dijon, avec lequel il étoit depuis
long-tems en commerce de lettres.

Cet Abbé qui avoit près de quatre-
vingt ans , & dont les derniers momens
ne pouvoient pas être fort éloignés , s'é-
toit retiré depuis quelque tems à la cam-
pagne , pour être plus en état de penser
à la grande affaire de son salut. L'Abbé
crût que comme l'Abbé Nicaise n'étoit
pas fort éloigné de l'âge de M. Arnaud,
la nouvelle de sa mort ne pouvoit que
contribuer à lui remettre plus vivement
devant les yeux la fragilité de la vie , &
ces pensées salutaires de l'éternité dont

la plus part du monde n'est presque jamais aussi occupé qu'il le devroit être. Sur cela il lui écrivit la lettre qui suit.

Enfin M. Arnaud est mort , après avoir poussé sa carrière aussi loin qu'il a pû , il a fallu qu'elle se soit terminée. Quoy qu'on en dise , voilà bien des questions finies. Son érudition & son autorité étoient d'un grand poids pour le parti. Heureux qui n'en a point d'autre que celui de JESUS-CHRIST, & qui mettant à part tout ce qui pourroit l'en separer ou l'en distraire même pour un moment , s'y attache avec tant de fermeté que rien ne soit capable de l'en dépendre.

Les amis de M. Arnaud trouverent fort à redire à cette lettre. On en fit des plaintes à l'Abbé de la Trappe , on lui écrivit sur cela des lettres tres-fortes , dont quelques-unes ont été imprimées. M. de Tillemont fut un de ceux qui lui écrivit le plus fortement , comme sa lettre est trop longue pour être inserée ici toute entiere , on se contentera de dire , qu'après avoir reconnu *que le renouvellement de l'esprit & de l'amour de la penitence que Dieu a mis dans la Trappe par le ministère de l'Abbé est un des plus grands miracles que sa grace ait fait en nos jours , que les conversions toutes miraculeuses qui s'y sont faites , ne permettent pas de douter que*

Dieu ne fut chez lui & dans lui. Après lui avoir avoué qu'il reconnoît que le Saint-Esprit est en lui, il se plaint de la conduite qu'il a gardée à l'égard de quelques personnes qui étoient dans les sentimens de M. Arnaud & ses amis, de ce qu'il s'est déclaré contr'eux, & de ce qu'il a ajouté de nouvelles douleurs à leurs playes.

Il parle ensuite de quelques faits dont on n'est pas assez instruit pour en rendre compte au public, & l'exhorte de changer la conduite qu'il a gardée jusques alors à l'égard de certaines personnes qu'il ne nomme pas; après cela il se plaint de la lettre écrite à l'Abbé Nicaise à l'occasion de la mort de M. Arnaud, c'est celle-là même qu'on vient de rapporter, & il le presse de se retracter, & d'effacer par un écrit public les impressions désavantageuses à M. Arnaud, que cette lettre pourroit faire sur l'esprit de bien des gens. Voilà à peu près à quoy se réduit la lettre de M. de Tillemont. On n'a pû se dispenser d'en donner cet extrait, parce que sans cela on n'eût rien compris à la réponse de l'Abbé de la Trappe. La voici telle qu'elle m'a été remise après l'avoir vérifiée avec toute l'exaétitude qu'on pouvoit exiger de moy.

M. j'ay fait toute l'attention possible sur la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire , & je vous diray sincerement qu'après en avoir examiné les raisons , & les avoir pesées devant Dieu avec une attention toute particuliere ; bien loin qu'elles m'ayent causé le moindre doute , & le moindre scrupule sur ma conduite passée à l'égard des choses dont vous me parlez , au contraire , je me suis trouvé plus affermi que jamais , & tout-à-fait persuadé que j'ay suivi en cela la volonté de Dieu ; & ma conscience après l'avoir consultée , ne me dit autre chose par tous ses mouvemens , sinon que j'y dois persévérer jusques à la mort. C'est la résolution dans laquelle je suis. J'ay bien du déplaisir de ce qu'il ne m'a pas été possible d'entrer dans vos sentimens , & de vous témoigner en cette occasion comme je ferois en toute autre , que je suis avec beaucoup de verité & de respect. Votre &c.

L'Abbé de la Trappe ne répondit point , ou ne répondit qu'avec beaucoup de moderation aux autres lettres qui lui furent écrites. Mais l'on doit encore ajouter à l'occasion de la lettre de M. de Tillemont, qu'elle paroît avoir été écrite depuis qu'il se fut démis de son Abbaye, ainsi on ne l'a placée en cet endroit que par rapport à la date de la mort de M.

DE LA TRAPPE. Liv. V. 207
Arnaud, & de celle de la lettre à l'Abbé
Nicaise, qui a donné lieu de l'écrire, afin
de mettre tout de suite les événemens qui
avoient une liaison nécessaire.

CHAPITRE III.

*L'Abbé de la Trappe consulte ses
amis sur le dessein qu'il avoit de
quitter le gouvernement de son
Monastere, & de se démettre de
son Abbaye entre les mains du
Roy. Raison pour & contre. L'Ab-
bé prend le parti de la démission.*

LEs mauvais offices qu'on s'éforçoit
de rendre à l'Abbé de la Trappe,
les calomnies qu'on publioit contre lui,
l'envie & la haine de ses ennemis que rien
n'étoit capable de ralentir, n'étoient pas
les seules épreuves dont Dieu se servoit
pour exercer sa patience, & pour servir
pour ainsi dire de contrepoids à cette ad-
miration, que son éminente vertu lui avoit
acquise, & aux loüanges qu'on lui don-
noit de tous côtez. Ses infirmités redou-
bloient tous les jours, il avoit entière-

ment perdu l'usage du bras & de la main droite. Il étoit livré aux douleurs les plus cuisantes , & comme accablé du poid de l'âge , & d'une penitence continue de plus de trente années , dont il ne s'étoit jamais relâché ; il est vray qu'il avoit toujours la même force d'esprit , le même zele , la même autorité , & que l'estime , l'amour & la confiance de ses Religieux augmentoit tous les jours au lieu de diminuer. Mais ses infirmités l'obligeoient de se relâcher de son exactitude ; il n'assistoit plus au travail , il se trouvoit rarement au Chapitre , ses exhortations si vives & si touchantes qui avoient formé & soutenu jusques alors la penitence de la Trappe devenoient moins fréquentes , & comme les choses se maintiennent par les mêmes moyens dont on s'est servi pour les établir , il craignoit que le relâchement ne se glissa insensiblement , ou du moins la ferveur que son exemple avoit toujours soutenue ne s'affoiblît enfin , & ne fit place à la tiédeur & à cette paresse mortelle qui n'a jamais manqué de détruire la discipline la mieux établie.

Ces reflexions jointes à la pensée de la mort qu'il avoit toujours devant les yeux , & à cette humilité profonde qui

l'avoit toujours sollicité de quitter sa charge pour pratiquer l'obéissance , & ne s'occuper plus que de Dieu , lui firent enfin prendre la résolution de se remettre de son Abbaye entre les mains du Roy. Il connoissoit la Religion de ce grand Prince , & il avoit reçu tant de marques de sa Royale protection , qu'il ne pouvoit douter qu'il ne lui donna un successeur qui maintiendrait dans son Monastere l'exacte pratique de la Regle qu'il avoit tâché d'y établir.

Il consulta sur cela ses amis ; comme la demarche étoit delicate , les sentimens furent fort differens. Les uns lui conseil-loient de ne point quitter le gouvernement de son Monastere , & de le retenir jusques à la mort. Ils disoient sur cela, que s'il s'agissoit de commencer la reforme de son Abbaye , son âge , ses infirmités , & le peu de tems qu'il avoit à vivre y pourroient être un obstacle ; mais qu'étant établie , & les choses allant pour ainsi dire d'elles-mêmes , le changement de gouvernement ne pouvoit qu'être plus dangereux qu'utile , que personne ne pourroit suivre ses vûes & ses maximes aussi - bien qu'il les suivroit lui - même. Qu'on étoit accoûtumé à lui obeir , que l'ombre de son autorité seroit toujours

plus respectée que celle qu'un autre pourroit s'acquérir ; que la force d'esprit que Dieu lui avoit conservée , servoit plus au gouvernement que tout le reste ; qu'à la vérité l'exemple d'un Supérieur étoit d'un grand poid ; mais qu'il l'avoit donné si long-tems , qu'on étoit si convaincu que la seule impossibilité de le soutenir l'obligeoit de s'en dispenser , que jamais personne n'en prendroit avantage. Que tel Religieux étoit un excellent particulier qui n'étoit point capable de gouverner , que le choix étant fort difficile on n'y pouvoit venir trop tard , & qu'il y auroit toujours de l'avantage à le reculer , que le cœur humain étoit un abîme que Dieu seul pouvoit sonder , & qu'avec toutes ses lumières il pourroit faire un tel choix qu'il auroit tous le tems de s'en repentir. Que les dignitez étoient une étrange tentation , que les vertus les plus épurées avoient de la peine à y résister. Qu'il ne pouvoit mieux faire que de suivre l'exemple des Saints. Que pour un petit nombre dont la conduite pouvoit le favoriser , presque tous avoient perseveré jusques à la mort dans l'état où la Providence les avoit établis , & s'étoient remis à ses soins de leur choisir des successeurs. Qu'enfin il étoit à craindre que

deux Abbez dans le même Monastere, n'y fissent du partage & n'y causassent de la division, que les uns lui demeureroient attachez, & ne pourroient s'accommoder de la conduite d'un autre, que les autres s'attacheroient à celui qui occuperoit sa place. Qu'en un mot, on ne voyoit que des inconveniens dans lesquels il n'étoit point à propos de se jeter.

L'Abbé disoit au contraire, & c'étoit le sentiment de quelques-uns de ses amis, qu'un Superieur n'étoit que pour faire sa charge, que dès qu'il n'étoit plus en état d'en remplir les devoirs, il étoit de sa vertu d'y renoncer. Que si cette maxime avoit lieu c'étoit particulièrement à la Trappe; que les Religieux y étoient accoutumés à voir toujours leur Abbé à leur tête, qu'une vie si penitente, si austere, & contre laquelle la nature étoit toujours tentée de se revolter, ne se pouvoit soutenir que par l'exemple du Superieur, par une assiduité, & par une vigilance continuelle; qu'un des points fondamentaux de la Trappe étoit de recourir continuellement à l'Abbé, de ne lui rien cacher, de prendre souvent ses ordres & ses avis, que les peines & les tentations auxquelles les Solitaires n'é-

roient pas moins exposez , que les autres ne leurs permettoient pas de se passer de ses consolations , qu'il falloit sans cesse soutenir les foibles , animer les lâches , moderer les fervens. Qu'un état d'infirmié continuelle étoit peu propre à des fonctions si penibles , que quand on y pourroit suffire quelque tems on en seroit enfin accablé. Que la crainte même d'incommoder un Supérieur , & de lui être à charge , empêcheroit souvent les Religieux d'y avoir recours , que cependant les tentations prendroient le dessus , & renverseroient les vertus les mieux établies. Il ajoûtoit qu'il y avoit un avantage dans sa demission qu'on ne pouvoit contester. C'est qu'il auroit le tems de former son successeur , en sorte que quand il plairoit à Dieu de disposer de lui on s'appercevrait beaucoup moins du changement , qu'à proprement parler il n'y auroit de la difference que dans les personnes que le même esprit , les mêmes maximes regleroient toujours le Monastere , qu'ainsi le partage & la désunion ne seroient point à craindre. Qu'à la verité on devoit tout esperer de la Religion & de la bonté du Roy , mais qu'il falloit demeurer d'accord qu'une demission entre ses mains faciliteroit

bien les choses , & qu'on pourroit avoir des égards , qu'il n'étoit pas certain qu'on eût pour un autre. Que les exemples des Saints sur lesquels on se pouvoit regler, n'étoient pas si rares qu'on le pretendoit, mais que quand ils le feroient encore plus , il étoit d'autant plus beau de les imiter. D'autres ajoûtoient qu'après les grands exemples de vertu que l'Abbé de la Trappe avoit donné , il ne lui manquoit plus que de finir ses jours dans la retraite , dans le silence , & dans la pratique de l'obéissance qu'il avoit portée si loin à l'égard des autres , & qu'une démarche si édifiante fermeroit pour jamais la bouche à ses envieux , & à ses ennemis. Qu'on ne pouvoit pas se dispenser d'avoïer que deux Abbez dans un même Monastere pourroient par tout ailleurs causer de grands inconveniens ; mais que la constitution de la Trappe , ne permettoit pas de les apprehender. Qu'enfin on ne pouvoit pas douter qu'un si grand exemple n'attirât de nouvelles benedictions sur le Monastere, & que quand il s'agissoit d'édifier toute l'Eglise , il falloit s'abandonner à la providence , & ne point tant compter sur la prudence humaine.

Comme ceux qui favorisoient les deux

partis qu'on vient de proposer , étoient des personnes éclairées , unies depuis long-tems avec l'Abbé de la Trappe , par les liens d'une sainte amitié , & qu'ils n'avoient en vûë que la gloire de Dieu , & ce qui étoit le plus avantageux à l'Abbé , & au bien de son Monastere , il examina long-tems devant Dieu , les raisons qu'on vient de rapporter. Enfin , l'humilité qui le sollicitoit depuis long-tems de finir ses jours dans la retraite , & dans le silence , pour ne s'occuper plus que de Dieu , & de la pensée de l'éternité , le détermina à quitter le gouvernement de son Abbaye , & à en faire une demission pure & simple entre les mains du Roy.



CHAPITRE IV.

L'Abbé de la Trappe se demet de son Abbaye entre les mains du Roy. Ce qui s'est passé dans toute la suite de cette affaire. Le Roy luy donne pour successeur un de ses Religieux qu'il avoit voulu qu'il lui nomma.

DEs que l'Abbé de la Trappe eût pris la resolution dont on vient de parler , il écrivit au Roy pour le prier d'agréer sa demission.

Après avoir rendu compte à sa Majesté des motifs qui l'ont porté à quitter le gouvernement de son Monastere, qui sont les mêmes qu'on vient de rapporter , il ajoûte. *Je ne ferois pas , Sire , tout ce que Dieu demande de moy , si je manquois de représenter à vôtre Majesté , que quoi-que je ne me sois pas acquitté comme je le devois de mon employ , Dieu n'a pas laissé d'assembler dans cette maison un nombre considerable de Religieux qui vivant dans un oubli sincere de toutes les choses presentes , & dans l'attente comme dans la foy*

de celles qui sont à venir , servant Dieu dans le silence , & dont l'occupation principale est d'élever jour & nuit leurs voix & leurs cœurs au ciel pour la conservation , & la sanctification de vôtre Personne sacrée , le progrès de vos Armes , & le bonheur de l'Etat.

Je suis persuadé , Sire , que si vôtre Majesté étoit informée au vray de ce qui se passe dans cette Maison , si les dispositions des particuliers lui étoient connues , il n'y a rien qu'elle jugeât plus digne de sa pitié que de protéger des âmes simples , qui n'étant à charge à personne s'immolent incessamment à Dieu par la penitence , comme des victimes , pour le repos & pour le salut du monde dont elles ne sont plus , & qu'elles ont fait profession de ne plus connoître.

J'espère de cette bonté & de cette Religion , dont vôtre Majesté donne en toute occasion des marques éclatantes qu'elle approuvera la résolution que j'ay prise , & qu'elle ne détournera pas ses yeux d'un ouvrage qu'elle a regardé jusques ici d'une manière si favorable , & qui sans doute tiendra sa place entre ce grand nombre d'actions qu'elle aura faites pour l'affermissement du Royaume de JESUS-CHRIST , & pour l'édification de son Eglise. J'ose même assurer vôtre Majesté , que dans ce jour où cette puissance si redoutable qui a porté la reputation

ration de ses Armes & la gloire de son nom, jusques aux extremité de la terre se retirera d'elle ; ce ne lui sera pas une petite consolation d'être soutenuë auprès de Dieu par les prieres ardentes de ceux qui auront mérité d'en être écouté par la sainteté de leur vie.

Nous prierons Dieu , Sire , jusques au dernier soupir de la nôtre , qu'il comble vôtre Majesté de toute sorte de graces & de bénédictions , & que lors qu'après une longue suite d'années & de prosperité , il voudra qu'elle cesse de commander aux hommes sur la terre , il la fasse regner éternellement dans le Ciel avec les Anges.

Après que l'Abbé de la Trappe a ainsi exprimé les sentimens qu'un sujet fidelle doit avoir pour son Souverain , il ajoute par maniere d'apostille , *Vôtre Majesté me permettra de lui dire , que ce me seroit une consolation bien sensible de voir avant que de mourir celui auquel elle voudra bien remettre l'Abbaye.*

L'Abbé de la Trappe étant prêt d'en-
 voyer cette lettre , il en écrivit une autre
 à l'Archevêque de Paris son ancien amy ,
 pour le prier de la presenter au Roy
 avec sa démission. Après lui avoir rendu
 compte des motifs qui l'ont porté à
 quitter sa charge , il lui témoigna la con-

fiance qu'il a aux bontez du Roy touchant son successeur, & qu'il espere que sa Majesté voudra bien nommer un Abbé qui ait les qualitez requises pour maintenir le bien qu'il avoit plû à Dieu d'établir dans son Monastere.

L'Archevêque ayant reçu la lettre de l'Abbé de la Trappe, il fut la presenter au Roy. Sa Majesté la lût, & donna ordre à l'Archevêque de demander à l'Abbé de la Trappe, qu'après avoir bien examiné la chose devant Dieu, il pouvoit lui faire sçavoir ce qu'il pourroit faire pour sa satisfaction. Une réponse si favorable fût reçûe de l'Abbé de la Trappe avec des sentimens d'une reconnaissance infinie ; on ne peut mieux la représenter que par les termes mêmes dont il se servit pour l'exprimer à sa Majesté.

SIRE, je n'ay point de termes pour exprimer à vôtre Majesté à quel point je suis pénétré de l'excès de ses bontez, & de toutes les graces dont elle me comble. Il semble que Dieu veuille récompenser dès ce monde cet attachement si respectueux & si inviolable, que j'ay toujours eu à vôtre Personne sacrée. Je puis dire, qu'après JESUS - CHRIST, & son Eglise sainte, rien n'a été plus avant dans mon cœur, & qu'il n'y a rien à quoy je ne sois appliqué davantage, qu'à inspirer

la même disposition à ceux qui m'ont écouté, & dont la divine Providence m'a confié le soin & la conduite.

La verité est, SIRE, que le sujet de nôtre application principale a été de recommander sans cesse à Dieu tout ce qui regarde vôtre Majesté pour l'éternité comme pour le tems ; Nous continuërons de le faire jusqu'au dernier soupir de nos vies, & de lui demander qu'il abbatte sous vos pieds ceux qui ont eu la temerité de s'élever contre elle, & de s'opposer à vos desseins, que l'on peut dire être remplis d'une sagesse, & d'une justice infinie. Enfin qu'il prolonge ses jours, & qu'il les rende heureux, non-seulement pour son propre avantage, mais encore pour la gloire de l'Eglise, & le bonheur de l'Europe.

La lettre dont on vient de donner l'extrait étoit accompagnée d'un memoire ; il se reduisoit à trois choses. Le premier faisoit voir combien le gouvernement d'un Abbé regulier étoit avantageux, & même necessaire pour maintenir la discipline établie à la Trappe. Le second, faisoit remarquer les inconveniens qu'il y auroit à confier l'Abbaye de la Trappe à un Abbé regulier étranger, & qui n'auroit pas été élevé dans l'esprit de la Trappe, & dans les pratiques qui y sont en usage. Enfin, le troisiéme se reduisoit

à insinuer pour son successeur Dom Zozime alors Prieur de la Trappe, dont il marque les qualitez qui le pouvoient rendre digne du choix de sa Majesté.

1695. Le Roy ayant lû la lettre & le me-
moire dont on vient de parler, accorda
avec beaucoup de bonté la grace que
l'Abbé de la Trappe lui demandoit. Il
nomma Dom Zozime Prieur de la Trap-
pe pour son successeur, (il se nommoit
dans le monde Pierre Foifil,) & re-
commanda à son Ambassadeur, de soli-
citer l'expedition des Bulles ; elles furent
accordées *gratis* : On les reçût à la Trap-
pe le dix-neuvième de Decembre. Dom
Zozime fut mis en possession le vingt-
huitième du même mois. Il fut beni par
M. l'Evêque de Séez le vingt-deux de
Janvier de l'année suivante.



CHAPITRE V.

L' Ancien Abbé de la Trappe témoigne à ses amis la joye qu'il a de s'être remis de son Abbaye pour achever sa vie dans la dépendence. Il fait Vœu d'obéissance à son successeur.

IL est bien peu de gens dans les derniers siècles qui ayent donné des exemples pareils à celui qu'on vient de rapporter de l'Abbé de la Trappe, ou s'il s'en est trouvé qui l'ayent donné, il n'y en a presque point qui ne s'en soient repenti. La dépendence n'est point du goût de l'homme, & quand on s'est vû une fois audeffus des autres, il est rare qu'on se reduise, sans y être contraint, à devenir inferieur. On se refoud quelquefois à renoncer à ce que les grandes charges ont d'onereux ; mais il n'arrive presque point qu'on ne s'en reserve pas le rang, l'honneur, & l'indépendence. L'ancien Abbé de la Trappe, (car c'est le nom que nous lui donnerons dans la suite de cette histoire, étoit bien éloigné

1696.

de ces sentimens & de cette conduite. En renonçant à la Prelature il abandonna tous ses droits , & tous ses avantages ; Il ne se reserva pas la moindre distinction , il devint inferieur comme le dernier de ses Religieux , il se soumit à l'obeïssance dans toute l'étenduë que la Regle de S. Benoist l'a prescrite. Quand de pareils sacrifices coûteroient quelque chose , on ne devroit pas s'en étonner ; ce qu'on ne peut assez louer dans l'ancien Abbé de la Trappe , est qu'en se dépouillant de tout , il le fit avec joye, & sans retour. Voici comme il écrivit lui-même de sa démission à un de ses amis. *Je ne puis m'empêcher de vous dire moy-même ce que vous avez sçû sans doute de beaucoup d'autres , je veux dire la grace que le Roy m'a faite , dont toutes les circonstances sont dignes de sa pieté , & meritent d'être remarquées. Il ne tiendra qu'à nos Freres de servir Dieu , ce grand Prince leur en donne les moyens ; il empêche qu'on ne les trouble dans l'attachement qu'ils sont obligés d'avoir à s'acquitter de leurs obligations. La maniere dont vous me faites l'honneur de m'en écrire , marque avec évidence combien vous êtes touché de nôtre bonheur. Les pronostiques que l'on faisoit sur la destinée de l'Abbé de la Trappe se sont évanouis. Cette dissipa-*

tion que l'on croyoit si proche , & qui étoit la joye de ceux qui n'étoient si bien disposez pour nous qu'ils l'auroient dû être , est devenue pour eux le sujet d'un veritable regret. C'est ainsi que Dieu confond les pensées des hommes. Heureux sont ceux qui mettent toute leur esperance en lui , & qui marchant au travers de ce que l'on peut dire ou penser de leur conduite , adorent sa volonté , la regardent & la suivent comme l'unique regle de toute leur vie.

Pour moy je vous avouë que je regarde cet affranchissement de tous les embarras où je me suis trouvé depuis plus de trente ans , & cette heureuse dépendance dont je jouiray , au cas que Dieu prolonge encore mes jours , comme l'état d'une benediction infinie. Mourir dans la dépendance , est la plus grande de toutes les graces que Dieu puisse faire à un homme qui n'a que les choses éternel'les devant les yeux.

Il écrit à un autre de ses amis , que si les Superieurs avoient toujors devant les yeux , comme ils le devroient , ces paroles de l'Evangile ; Que celui qui est le premier entre vous , soit le serviteur des autres , comme le Fils de l'Homme est venu pour servir , & non pas pour être servi , ils ne trouveroient rien dans la superiorité qui pût flatter l'amour propre & la cu-

pidité , qu'ils ne se distingueroient pas de leurs inferieurs par des marques d'honneur ; par des commoditez temporelles, & par la domination si défenduë dans l'Evangile , mais par leur fidelité à leur donner l'exemple , à les instruire , à les corriger , & à les soulager dans tous leurs besoins spirituels & temporels ; qu'alors la superiorité étant toute entiere pour le bien , & pour l'utilité des inferieurs , & nullement pour celle des superieurs , que n'y trouvant que de la peine & du travail , les charges ne seroient plus l'objet des brigues & de l'ambition , qu'on ne penseroit qu'à les fuir , & qu'on se feroit un plaisir de les quitter. Il dit encore que tout Superieur en qualité de Superieur , ne doit regarder que le bien de ceux qu'il conduit , & non pas le sien, qu'autrement selon l'Evangile , il n'est plus qu'un mercenaire & un voleur. Il ajoute qu'il ne voit pas quel avantage il y a à gouverner les autres , qu'au contraire il n'y voit que de tres-grands perils ; la vanité d'occuper le premier rang, le plaisir de commander , & de faire sa volonté , les loüanges , & les applaudissemens ; ajoutez , (continuë-t-il) qu'on s'expose toujours à la haine de ceux que l'on est obligé de reprendre & de

corriger , ou à qui l'on refûse ce qu'ils demandent injustement , & qu'il n'est pas possible qu'on ne souffre beaucoup, quand on est obligé de dire des choses fâcheuses , de menacer , & de punir.

Voilà les sentimens de l'ancien Abbé de la Trappe sur la superiorité , d'où il est aisé de conclure que s'il est resté dans cet état tant qu'il a crû que Dieu le demandoit de luy , il n'a pû que le quitter avec joye , lorsque ses infirmités ne lui permettant plus de faire sa charge , il eût lieu d'être persuadé que Dieu le dispensoit d'y demeurer plus long-tems. Aussi quand il se vit réduit à la condition d'inférieur , il ne pensa plus qu'à remplir tous les devoirs. Il ne prétendit point comme tant d'autres qu'on eût des égards pour lui , & que s'il n'étoit plus en droit de commander , il étoit du moins dispensé d'obeir. Il fit même quelque chose de plus : un jour qu'on étoit au Chapitre , ne pouvant y aller seul , à cause des incommodités dont il étoit accablé , il s'y fit porter. Là ce grand homme , plus grand encore par son humilité que par tous ses grands talens qui le faisoient admirer de tout le monde , cet homme qui étoit regardé comme le pere de tous les Religieux qui étoient assem-

blez dans ce Chapitre , qui les avoit tous instruits , & formez à la vertu , & l'Abbé même qui occupoit la place qu'il avoit si long-tems remplie avec tant de dignité , & de reputation , cet homme à qui ses infirmités permettoient à peine de se soutenir , se prosternant aux pieds de l'Abbé , *Mon Pere* , lui dit-il , *je viens vous promettre l'obeïssance que je vous dois en qualité de mon Supérieur , & vous prier de me traiter comme le dernier de vos Religieux.* L'Abbé surpris d'une humilité si profonde , après avoir fait de vains efforts pour l'obliger de se relever , se mit aussi à genoux , & lui répondit en l'embrassant , *& moy , mon Pere , je vous renouvelle celle que je vous ay vouée dès mon entrée dans cette sainte Maison , & je vous promets de ne m'en jamais départir.*

Ces deux actions édifierent extrêmement toute la Communauté , mais sur tout celle de l'ancien Abbé ; on n'en avoit peut-être point d'exemple dans l'ordre de Cîteaux si fécond en grandes vertus , du moins ce n'étoit point l'usage , qu'un Abbé qui s'étoit démis volontairement fit vœu d'obeïssance à son successeur. Mais quand il s'agissoit d'édifier ses Freres , & de contenter l'amour qu'il avoit pour les humiliations , il ne con-

sultoit point l'usage , il trouvoit dans sa propre vertu de quoy autoriser ce qui n'avoit pas encore été pratiqué.

Au reste ce vœu d'obeïssance ne fut pas une pure ceremonie. L'ancien Abbé ne fit plus rien sans permission , il étoit sur cela d'une exactitude qui alloit jusqu'au scrupule. L'Abbé son successeur pour le satisfaire lui donna une permission generale de faire tout ce qu'il jugeroit à propos. L'ancien Abbé n'en voulut point user , & pour les moindres choses il demandoit toujours de nouvelles permissions.

D'un autre côté le renouvellement d'obeïssance que lui fit son successeur ne fut pas un simple compliment. Il l'honora toujours comme son pere qui l'avoit engendré à J E S U S - C H R I S T , & comme son maître qui lui avoit enseigné la science des Saints. Il ne faisoit rien sans le consulter , & il suivoit ses avis avec toute l'exactitude que l'auroit pû faire le moindre de ses Religieux ; une charité tendre & sincere , une veneration profonde pour son éminente vertu le tenoit attaché à lui par des liens indissolubles , & avoient banni de son cœur toutes ses jalousies d'autorité qui ont causé tant de desordres dans les

Monastres les mieux reglez.

L'ancien Abbé étoit trop éloigné de se prévaloir de la déference de son successeur , il lui renvoyoit toutes les affaires , il ne vouloit point qu'il parût qu'il s'en mêlât , il donnoit par tout l'exemple du respect & de la soumission qu'on lui devoit ; dès qu'il avoit un moment de santé il alloit au Chapitre , il s'y accusoit de ses fautes , il demandoit penitence , il proclamoit ses Freres , & il faisoit generalement tout ce qu'un Religieux auroit pû faire. Ainsi on ne voyoit naître aucun des inconveniens qu'on avoit apprehendez de sa démission. La bonne intelligence des deux Abbez entretenoit l'union , & soustenoit la discipline.

CHAPITRE VI.

L'Abbé de Cisteaux écrit à l'ancien Abbé de la Trappe sur sa démission. Sentimens & conduite de l'ancien Abbé dans sa retraite. On répand contre lui de nouvelles calomnies.

LE bruit de l'action que venoit de faire l'ancien Abbé de la Trappe

en renonçant à sa dignité , & en se reduisant à la qualité de simple Religieux , s'étant répandu dans le monde , y fut reçu avec une approbation si generale , que ses ennemis même n'osèrent s'y opposer. L'envie fut reprimée pour quelque tems , la calomnie se tût , & tout le monde s'accorda à donner à cette grande action les justes loüanges qu'elle meritoit. C'est ce que remarque l'Abbé de Cisteaux dans la lettre qu'il lui écrivit à cette occasion.

Quoy que le seul témoignage de vôtre conscience (lui écrit-il) doive suffire pour vôtre consolation , & que vous n'ayez pas besoin de celui du public qui se trompe souvent , & ne sert qu'à contenter la vanité ; la démission que vous venez de faire confond la jalousie & la médifance , qui a osé quelquefois s'attaquer à vôtre vertu. Tout le monde est persuadé qu'elle est fondée solidement sur l'humilité , qui vous oblige de descendre aujourd'hui de la Prelature dans l'état de sujet , & de vous cacher dans la solitude pour ne penser qu'à achever vôtre carriere , & croître dans la perfection. Je ne sçay si la charité qui impose une neccssité indispensable de servir le prochain , lorsque Dieu a donné des talens pour le faire , s'accordera avec vôtre humilité , & si elle vous permettra de vous occuper tellement de vôtre consommation , que vous

oubliez celle des autres à laquelle vous avez travaillé si utilement.

Je crois que la renonciation que vous avez faite à la dignité d'Abbé ne vous dispense pas des obligations de la charité, qui sont comme elle éternelle. Je ne doute nullement que vous n'y satisfassiez aussi exactement que vous avez fait par le passé, puisque la charité qui regne dans votre cœur n'est pas diminuée, mais va toujours en croissant jusques à ce qu'elle arrive au jour de l'éternité. Ce n'est que dans cette creance que j'approuve votre démission, qui d'ailleurs fait passer votre Abbaye dans les mains de votre disciple, pour y conserver la discipline Monastique que vous avez renouvelée, en y rappelant le premier esprit de nos saints Peres. Je prie notre Seigneur qu'il y demeure jusques à la fin des siècles, & qu'il se communique delà dans tous les Monasteres de l'Ordre. Je lui demande aussi qu'il vous conserve longues années pour sa gloire, pour l'exemple, & pour l'édification de notre Ordre.

L'on ne peut pas mieux entrer dans les sentimens de l'ancien Abbé de la Trappe que fait l'Abbé de Cisteaux dans cette lettre. Il est certain qu'en satisfaisant son humilité dans sa démission, il étoit résolu de remplir tous les devoirs que la charité pourroit exiger de lui. Mais il

reduisoit tous ces devoirs aux services qu'il pourroit rendre à ses Freres , & il excluait même de ces services , tout ce qui pourroit regarder la conduite du Monastere , & le faire entrer (pour ainsi dire) en part de la superiorité ; il étoit resolu de l'abandonner toute entiere à son successeur , & de se soumettre lui-même à sa conduite.

Pour ce qui est du dehors , son dessein étoit de rompre tout commerce , même de lettres , à la reserve de quelques amis particuliers & en tres-petit nombre , & de se renfermer dans l'Infirmierie , dont ses infirmités ne lui permettoient plus de sortir , comme dans un tombeau pour ne penser qu'à la mort & à l'éternité.

Cependant quelque resolution qu'il eût prise de ne se plus mêler du gouvernement du Monastere , il n'étoit pas en son pouvoir de l'executer ; dans les moindres difficultés on avoit toujours recours à lui , & l'Abbé même ne faisoit rien sans le consulter. Pour ce qui est des Religieux particuliers , comme sa demission n'avoit servi qu'à augmenter la profonde veneration qu'ils avoient pour lui , ils ne purent se résoudre à renoncer aux consolations & aux avantages qu'ils avoient retiré jusques alors de ses entretiens &

de sa conduite. Ils venoient avec une confiance sans reserve lui découvrir leurs peines , leurs tentations , l'état de leur conscience , & prendre ses avis sur toutes choses. Comme l'Abbé successeur non-seulement ne le désapprouvoit pas , mais qu'il exhortoit lui-même ses Religieux à recourir ; l'ancien Abbé les recevoit toujours avec un cœur de pere , & ils trouvoient toujours en lui ce fond de tendresse , & de lumiere qui leur avoit servi si souvent à se consoler dans leurs peines , & à marcher constamment dans le chemin penible de la vertu.

Pour ce qui est des personnes de dehors , plus sa reputation augmentoit , moins ils pouvoient se résoudre à n'avoir plus de commerce avec lui ; les uns lui écrivoient pour lui demander des avis , & des regles de conduite ; les autres venoient quelquefois de fort loin pour le voir , & pour le consulter ; il fit ce qu'il pût pour se dégager des uns & des autres : d'abord il ne fit point de réponse à plusieurs lettres , il refusa plusieurs visites , à la fin il fallut se rendre aux instances continuelles qu'on lui faisoit , & au sentiment de plusieurs personnes éclairées qui soutenoient qu'il ne lui étoit pas permis de refuser son secours , ni à ses

amis , ni généralement à tous ceux que Dieu lui voudroit adresser ; il répondit donc aux lettres qu'on lui écrivoit , & il se resolu enfin de recevoir les visites de ceux qui venoient pour le consulter , ou même pour lui rendre les devoirs ordinaires de charité & d'amitié.

Ses ennemis en prirent occasion de renouveler leurs calomnies ; ils publièrent qu'il n'avoit renoncé qu'à ce que la supériorité avoit d'onereux , & qu'il s'en étoit réservé toute la liberté , & toutes les douceurs. *Cet homme , disoient - ils , ne se résoudra-t-il jamais à garder le silence, après l'avoir fait observer aux autres avec une sévérité qui n'a point d'exemple ? Quand il étoit Supérieur , il prétendoit que sa charge l'en exemptoit , maintenant qu'il n'est plus qu'un simple Religieux soumis à la Règle comme les autres , que peut-il dire pour s'en exempter ?*

Ses amis répondoient que la charité qui est au-dessus de toutes les Règles l'en dispensoit , qu'un homme de son mérite à qui Dieu avoit donné tant de lumières , qui avoit été , & qui pouvoit être encore si utile à l'Eglise , ne devoit point être regardé comme un simple Religieux , ni assujetti aux mêmes Règles , que l'utilité commune devoit l'emporter sur une pra-

rique particuliere , que les personnes les plus éclairées , consultées sur le fait dont il s'agissoit , avoient obligé l'ancien Abbé de la Trappe à garder la conduite dont on se plaignit ; qu'enfin il ne fait rien en cela que par la permission & par l'ordre même de ses Superieurs Ecclesiastiques & Reguliers. Tout cela se disoit, & se disoit en vain par les amis de l'ancien Abbé ; les reproches continuoient toujours , rien n'étoit capable de les faire cesser.

Mais ce qui fait bien voir que rien ne peut ni contenter la haine , ni appaiser l'envie , est que lorsque l'ancien Abbé eût pris la resolution de ne plus recevoir des visites , & de ne plus écrire , ces mêmes ennemis publierent que c'étoit une mauvaise finesse pour cacher l'affoiblissement de son esprit , & qu'il ne se déroboit à la vûe des hommes , que parce qu'il ne pouvoit plus paroître avec honneur. De quelque maniere que l'ancien Abbé de la Trappe en pût user , ses ennemis trouvoient toujours de nouveaux sujets de le calomnier. On apprend cette circonstance d'une des lettres de l'ancien Abbé écrite à un de ses amis.

Il y a long-tems , dit-il , qu'on prend plaisir à dire de moy des choses qui n'ont

aucun fondement que dans l'imagination de quelques personnes mal intentionnées. Je vous assure qu'elles ne me font nulle peine , & qu'elles ne me causent aucune mauvaise humeur , ni à l'égard de ceux qui les débitent , ni à l'égard de ceux qui les inventent ; au contraire , je trouve en cela des utilitez considérables , cela me donne matiere de pardonner à mes ennemis , de prier pour eux , de me préserver des inconveniens qu'ils m'imputent , & de ne pas autoriser par ma conduite le mal qu'ils disent de moy. Dans la verité il n'y a qu'un seul mal qu'ils puissent me faire , qui est de m'ôter la charité du cœur ; mais ils n'en viendront pas à bout , parce que Dieu qui l'y a mise , l'y conservera malgré tous leurs efforts. Quand la terre & l'enfer seroient de complot avec eux , ils ne peuvent rien contre ceux que J E S U S - C H R I S T protège. Je ne puis douter que je ne sois de ce nombre après toutes les marques qu'il m'a données , & qu'il me donne encore tous les jours de sa protection. Saint Augustin dit sur cela une chose remarquable , c'est que tant que le diable ne sera pas Chrétien , ceux qui ne seront point à J E S U S - C H R I S T feront toujours la guerre à ceux qui lui appartiennent. En un mot , je l'ay dit souvent , & le dis encore , si cela se pouvoit , il faudroit acheter des ennemis au poid

236 LA VIE DE L'ABBÉ
de l'or. C'est la disposition où je suis depuis
long-tems , elle m'est trop chere pour la per-
dre , & j'espere la conserver jusques à la
mort. Au reste , cessez de me plaindre , car
selon mes regles qui sont celles de l'Evangile,
je suis en cela plus digne d'envie que de
pitié.

Après que l'ancien Abbé de la Trappe
a ainsi expliqué ses sentimens au sujet
des calomnies , qu'on ne se lassoit point
de publier contre lui , il vient au fait qui
m'a obligé de rapporter cette lettre.

Pour ce qui est de ceux qui disent que les
maladies m'ont affoibli l'esprit , je puis vous
assurer qu'ils ne m'ont point vû , & qu'ils ne
se sont point informez de moy à ceux qui me
voyent , & qui me connoissent. Par la grace
de Dieu toutes les maladies que j'ay eûes
n'ont attaqué ni mon cœur ni ma tête. Je les
ay reçûes & je les reçois de la main de Dieu
qui me les envoie dans une paix profonde.
Ce que j'étois il y a vingt ans , je le suis
encore aujourd'huy ; & s'il étoit question d'é-
crire pour la gloire de JESUS-CHRIST,
je le ferois avec autant de vivacité & de li-
berté , que je l'aye jamais fait.

Enfin , continuë l'ancien Abbé , je suis
obligé de vous avouer que l'esprit est encore
prompt dans une chair tres-infirme. Que si
l'on croit que j'ay l'esprit affoibli , parce que

je ne me suis donné aucun mouvement contre ceux qui m'ont attaqué , on se trompe. Si je suis demeuré dans le silence , c'est que j'ay crû que Dieu le demandoit de moy , & aussi parce que je suis Chrétien & non pas Juif ; & par conséquent que je ne dois pas rendre injure pour injure , mais au contraire laisser à Dieu la vengeance , & faire du bien , si je pouvois , à ceux qui tâchent de me faire du mal.

Cette lettre de l'ancien Abbé ne permet pas de passer outre sans faire quelques reflexions qui paroissent assez essentielles. La premiere est que , comme l'Abbé le remarque lui-même , ceux qui publioient que son esprit étoit affoibli , ne l'avoient point vû , & ne s'étoient point informé de lui , de ceux qui le voyoient & qui le connoissoient. On demeurera aisément d'accord que ces personnes telles qu'elles puissent être , ne meritoient aucune créance , puisque d'un côté elles negligeoient les seules voyes qui pouvoient les assurer de la verité , & que de l'autre elles ne consultoient que leur prévention & leur haine.

C'est ce qui est arrivé dans toutes les calomnies qu'on a publiées contre lui ; ceux qui voyoient , ceux qui connoissoient l'Abbé de la Trappe, ne pouvoient

assez estimer ses grands talens , ses lumières , sa piété , sa patience , son humilité , sa douceur , sa simplicité , & toutes les vertus Chrétiennes & Religieuses qui éclatoient en lui. On ne pouvoit le connoître sans l'aimer , sans lui donner sa confiance , & sans avoir une profonde admiration pour sa vertu. On peut citer sur cela tout ce qu'il y a en France de personnes éclairées & distinguées par leur vertu. On en a en main des preuves si fortes , & en si grand nombre , qu'il n'y a point d'esprit tant soit peu raisonnable qui puisse refuser de s'y rendre.

On peut assurer au contraire , que ceux qui se sont le plus declarez contre lui , ne l'avoient jamais ni vû ni connu par eux-mêmes , ou que s'ils l'ont connu après avoir parlé & écrit contre lui , ils sont revenus de leurs préventions , & n'ont pû lui refuser leur estime. Seroit-il juste de preferer le sentiment de ceux qui ont parlé de l'ancien Abbé de la Trappe sans le connoître , au témoignage de tant de personnes si considerables en toutes manieres , qui l'ont vû , étudié , fréquenté , & qui nous ont laissé tant de marques de l'estime , & de la veneration qu'ils avoient pour lui ?

Mais quand il seroit vray que l'Abbé de la Trappe a été reprehensible en quelque chose (car enfin quel est l'homme qui n'est point sujet à manquer) est-il pour cela déchû de tant de grandes qualitez qu'on ne lui peut disputer ? Cela a-t-il effacé cette penitence si édifiante , & tous ces grands exemples de vertu qui ont fait tant d'honneur à l'Eglise ? Ce n'a pas été au moins le sentiment d'un grand nombre de personnes des plus celebres du dernier siecle. Après que l'Abbé de la Trappe eût écrit la lettre dont on a parlé, au Maréchal de Bellefonds, bien des gens qui n'en étoient pas contens , en prirent occasion de solliciter M. Nicole d'écrire contre lui ; il ne se contenta pas de le refuser , il ajouta qu'il aimeroit mieux qu'on lui eût coupé la main droite , que d'écrire contre un homme qui avoit mis tant de Saints dans le Ciel , dont la penitence avoit été d'une si grande édification , & dont la reputation ne pouvoit être indifferente , après les grands exemples qu'il avoit donnez à toute l'Eglise. Sa réponse ayant été rapportée à M. Arnaud , non-seulement il l'approuve , mais il ajouta qu'il falloit bien se garder de donner la moindre atteinte à la reputation d'un homme dont la vie avoit été

240 LA VIE DE L'ABBE'
d'un si grand exemple à l'Eglise en general , & à l'état Religieux en particulier. Il fit même quelque chose de plus ; comme quelques années après il se vit obligé d'écrire pour la défense des Catholiques contre les Protestans , il en prit occasion de faire une description si avantageuse de la vie que l'on menoit à la Trappe , sous la conduite de l'ancien Abbé , qu'on pourroit le soupçonner d'avoir exagéré , s'il n'y avoit autant de témoins de ce qu'il avance , qu'il y a de gens qui ont visité ce fameux Monastere. C'est ainsi que l'on pense , & que l'on agit quand on aime l'Eglise , & qu'on sçait ménager ses avantages.

Une seconde réflexion qu'on doit faire , est qu'une des plus grandes marques d'une ame véritablement Chrétienne , est une des plus fortes preuves que l'amour propre est éteint dans son cœur , c'est l'amour des ennemis : on ne peut pas porter cette vertu plus loin que l'a fait l'ancien Abbé de la Trappe ; on m'en a fourni tant de preuves , que je serois trop long à les raconter ; je me contenteray à l'occasion de ces paroles de la lettre qu'on vient de rapporter ; *Si cela se pouvoit , il faudroit acheter des ennemis au poid de l'or , de rapporter deux faits , qui marquent*
trop

DE LA TRAPPE. Liv. V. 241
trop bien ses veritables sentimens pour
les omettre.

Un de ses amis lui demanda un jour
une lettre de recommandation pour le
fils d'une personne de qualité qui avoit
fait profession ouverte d'être son ennemi,
& qui n'avoit rien épargné pour le per-
dre ; il l'accorda sur le champ , & la fit
si forte & si pressante , que son ami ne
pût s'empêcher de lui dire , qu'il avoit
apparemment oublié qu'il écrivoit pour
une personne dont le pere avoit été le
plus cruel de ses ennemis : *Au contraire ,*
lui dit l'Abbé , *c'est parce que je m'en*
souviens que j'écris si fortement. Si c'étoit
pour son pere , je tâcherois de faire encore
quelque chose de plus ; car enfin l'on se trom-
pe si l'on croit être Chrétien sans pratiquer
l'Evangile. Celui qui m'a raconté ce fait
ajouta qu'il en avoit été frappé aussi vi-
vement , que s'il lui avoit vû faire un
miracle.

Un autre de ses amis s'entretenant un
jour avec l'ancien Abbé , lui avoüa qu'il
trouvoit la vengeance fort douce , &
qu'il ne pouvoit se résoudre à pardonner
à ses ennemis. L'Abbé lui dit là-des-
sus tout ce qu'on pouvoit dire de plus
fort , & entre-autre chose ce que l'on a
déjà rapporté ; que si l'on sçavoit *combien*

les ennemis sont utiles , on les acheteroit au poid le l'or. Cet ami demeuroit d'accord qu'il avoit raison , mais il ajoûtoit qu'il n'étoit pas le maître de son cœur , & qu'il ne pouvoit vaincre le penchant qu'il avoit à la vangeance. Alors l'Abbé plein de zele , se levant avec une vivacité qu'on n'eût jamais attenduë d'un homme qui pouvoit à peine se remuer ; Sçavez-vous bien , lui dit-il , que quiconque a des ennemis est le maître de la sentence que JESUS-CHRIST doit prononcer pour ou contre lui , au jour terrible de son Jugement. Car enfin , la verité qui ne peut mentir nous assure , que si nous pardonnons , elle nous pardonnera ; qu'en un mot nous serons traitez comme nous aurons traité les autres , & mesurez à la même mesure dont nous les aurons mesurez. Ce Seigneur m'a avoué que ces paroles avoient fait une forte impression sur son esprit , & qu'il ne pouvoit les oublier.

On peut se souvenir en cette occasion de la Messe qu'il a ordonné de dire tous les jours à perpetuité pour les ennemis & pour les persecuteurs. Mais je ne puis me dispenser d'ajoûter que jamais homme n'a mieux soutenu par sa conduite les sentimens que l'on vient de rapporter. On l'a vû à la Trappe accabler de caresses , & de bons traitemens des per-

DE LA TRAPPE. Liv. V. 243
sonnes qui avoient déchiré sa reputation
de la maniere du monde la plus cruelle.
En un mot, l'Abbé de la Trappe por-
toit si loin l'amour des ennemis, que si
l'on pouvoit excéder dans la pratique de
l'Evangile, on auroit crû qu'il en auroit
trop fait.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant
dans cette conduite, c'est que l'Abbé
de la Trappe n'agissoit en cela ni par
humeur, ni par temperament; il étoit
naturellement tres-sensible à l'amitié,
mais il ne l'étoit pas moins à la haine &
à la vengeance; s'il en eût crû sa vi-
vacité naturelle, on ne l'eût jamais at-
taqué impunément; mais il avoit ap-
pris à l'école de J E S U S - C H R I S T,
à être doux & humble de cœur, & il
avoit toujours son Jugement devant les
yeux. Dieu qui le vouloit sauver par la
patience, avoit mis dans son cœur un
fond de moderation, & de tranquillité à
l'épreuve de toutes les contradictions; à
la verité il en eût grand besoin, comme
on le verra dans la suite de sa Vie.



CHAPITRE VII.

Suite des sentimens & de la conduite de l'ancien Abbé de la Trappe après sa démission.

SI les bruits que l'on faisoit courir de l'affoiblissement de l'esprit de l'ancien Abbé de la Trappe étoient faux à son égard , on peut dire qu'ils ne l'eussent pas été à celui de tout autre. Car enfin , on ne comprend pas aisément comment son esprit ne se ressentoit pas de l'abattement d'un corps ruiné , & livré depuis près de trente-cinq ans aux austeritez de la penitence , aux douleurs , à des maladies presque continuelles , & accablé d'ailleurs du poid de l'âge. Cela étoit d'autant plus surprenant que dans un âge aussi avancé , il ne vouloit rien relâcher de la rigueur de sa penitence , soit pour la nourriture , soit pour les autres pratiques de sa Regle. Quoi-que l'Infirmierie où il avoit été obligé de se reduire , paroisse un lieu destiné au soulagement des infirmes , il refusoit constamment tous ceux qu'on lui offroit ; il falloit employer continuellement l'autorité de l'Abbé.

& le merite de l'obeïſſance , pour l'obliger à moderer la rigueur de ſon abſtinen-
 ce & de ſes jeûnes.

Cependant comme ſes infirmitéz aug-
 mentoient , & que ſon corps ſ'affoi-
 bliſſoit tous les jours , on crût que l'u-
 ſage de la viande que la Regle permet
 aux malades lui étoit abſolument neces-
 ſaire. On eût des peines infinies à l'y
 faire reſoudre , & il n'en uſoit jamais
 qu'il ne ſ'accablât de reproches , & qu'il
 ne ſe plaignît de ce qu'on vouloit le faire
 mourir dans l'impenitence. Comme cette
 rigueur continuelle dont il uſoit à l'égard
 de lui-même , embarſſoit & affligeoit
 ſes Freres ; il y en eût un qui lui dit un
 jour qu'il avoit trouvé dans l'hiſtoire Ec-
 cleſiaſtique un exemple qui ſembloit fait
 exprès pour reſoudre toutes ſes diffi-
 cultez.

Memoi-
 res de
 Tille-
 mont.
 Tom. 7e

Sur cela il lui lût qu'un Solitaire dont
 la vie avoit été également aſtere & édi-
 fiante , & qui étoit regardé de tous ſes
 Freres comme un modele de vertu , étant
 tombé malade dans la vieillesſe , ſe vît
 obligé d'uſer de quelques ſoulagemens
 qu'il avoit juſques alors toujours refu-
 ſez. Comme il avoit de grands ſcrupules
 ſur ce qu'on l'obligeoit de ſe relâcher de
 ſon ancienne aſterité ; les plus éclaircz

des Peres qui vivoient dans le desert s'assemblerent pour resoudre cette difficulté. Ils décidèrent d'un consentement unanime , que si ce Solitaire uſoit des ſoulagemens qu'on l'obligeoit de prendre parce qu'il ſouhaitoit , & qu'il s'y portoit de lui-même , il perdrait aſſurément la recompenſe de ſes anciennes auſteritez , mais que ſ'il ne le faiſoit que malgré lui, avec repugnance , & par la ſeule neceſſité , où ſes infirmités le reduiſoient , il conſerveroit tout le merite de ſes premiers travaux , & n'en perdrait pas la recompenſe au Jugement de Dieu.

Un exemple ſi remarquable , & qui paroifſoit fait expreſ pour l'ancien Abbé calma pour un tems ſes ſcrupules ; mais il y revenoit enfin , & il ſe reprochoit toujours la moindre condeſcendance , dont il étoit obligé d'uſer. On ne peut ſ'empêcher de rapporter à cette occaſion, qu'étant un jour accablé de douleurs ſi violentes qu'on ne pouvoit le changer de ſituation ſans les renouveler , comme il vit que ſes Freres étoient en peine comment ils lui feroient prendre un peu de nourriture. *Vous voilà bien empêché,* leur dit-il , *il n'y a qu'à m'apporter un morceau de pain & un peu d'eau de cette fontaine qui coule proche d'ici ; car enfin ce*

n'est rien d'avoir vécu dans la penitence si l'on n'y persevere pas jusques à la mort. Tels furent ses sentimens pendant tout le tems qu'il fut à l'Infirmierie, c'est-à-dire, jusques à sa mort.

Si quelqu'un desiroit sçavoir de quelle sorte il y regloit ses journées, voici ce qu'il s'étoit prescrit. Il se levoit tous les jours à deux heures & demie du matin, il alloit à la Messe entre trois & quatre, & faisoit oraison depuis quatre heures jusques à cinq heures & demie, ensuite il disoit Prime, puis on pensoit sa main, cela ne se faisoit jamais sans lui faire souffrir de tres-grandes douleurs, la violence de la fluxion lui ayant consumé jusques aux nerfs ; à six heures il répondoit aux lettres qu'on lui écrivoit, ou s'occupoit de quelque autre maniere toujours utile jusques à la grande Messe ; alors il disoit son Office, lisoit le nouveau Testament, & faisoit oraison jusques à son dîner. Après dîner il lisoit l'ancien Testament, parloit à ses Freres, ou à ceux qui venoient du dehors pour le voir. A trois heures il se renfermoit jusques à la collation ou soupé des Religieux, & s'occupoit ou à revoir ses ouvrages, ou à en composer de nouveaux. A six heures & un quart il se retiroit,

& jusques à son coucher il ne s'occupoit plus que de la meditation & de la priere. Il passa les deux ou trois premieres années qu'il fut à l'Infirmierie à composer ses reflexions sur les Evangiles. Enfin, ses douleurs devinrent si vives & si continuelles, & ses autres infirmités augmentèrent de telle sorte, qu'il ne lui fut plus possible de se donner à la composition. Il passoit alors une bonne partie de son tems à reciter des Pseaumes. Tous les jours il disoit le Pseauteur tout entier. Mais ce que l'on ne pouvoit assez admirer, étoit la presence d'esprit, le jugement, la douceur & la paix du cœur qu'il conserva jusques à la mort. C'est ainsi que l'ancien Abbé de la Trappe a passé les cinq ou six dernieres années de sa vie, toujours dans les maladies, toujours dans les douleurs, & toujours occupé de Dieu, sans presque rien relâcher de sa penitence.

Que si l'on fait reflexion à la vie qu'on vient de décrire, on ne fera pas difficulté d'avoüer qu'elle eût été tres-rude pour un homme bien sain, & dans la force de l'âge. C'est ce qui fait qu'on a de la peine à comprendre comment un homme accablé du poid de l'âge, livré à des douleurs & à des maladies conti-

nouvelles a pû le soutenir si long-tems ; c'est ce qui passe les forces de la nature , mais c'est le propre de la grace de nous soutenir dans nos infirmités , & de suppléer par la vigueur de l'esprit à ce qui manque du côté du corps.

Cependant malgré tant de maux dont l'ancien Abbé étoit comme accablé , il jouïssoit d'une paix profonde , & de cette heureuse tranquillité que le Saint-Esprit seul peut produire dans les cœurs. Dieu continuoît à être servi dans la Trappe avec cette pureté & cette simplicité qui sont les fruits de l'innocence conservée ou réparée par la penitence ; la charité & le mépris du monde regnoit plus que jamais parmi les Freres ; l'esprit de penitence prenoit tous les jours de nouvelles forces , & une mort précieuse devant Dieu couronnoit enfin les travaux de ces saints Solitaires. Les deux Abbez vivoient dans une intelligence parfaite ; une déference mutuelle , une estime reciproque les unissoit , & ils ne pensoient qu'à leur propre sanctification , & à celle de leur Freres. Heureux état s'il eût duré long-tems ? mais il n'est rien de stable en ce monde , où plutôt la penitence continuelle de l'ancien Abbé de la Trappe devoit être consommée par la patience ,

250 LA VIE DE L'ABBÉ
& par de nouvelles contradictions.

On ne peut à cette occasion s'empêcher d'admirer les voyes de Dieu , rien ne lui coûte quand il s'agit de la sanctification , & de la consommation de ses Elûs.

Une revolution subite renverse un grand Etat , ou en change la face ; c'est un particulier que Dieu veut sanctifier. Une Heresie , un Schisme déchire l'Eglise , il y fait des ravages qui ébranlent jusques aux colonnes qui en sont l'ornement , & l'appui ; c'est , dit l'Apôtre , afin que les Elûs étant éprouvez & purifiez , parviennent enfin à la gloire qui leur est préparée ; tout est pour les Predestinez , ajoute - t - il , tout est subordonné à leur consommation , & quand leur nombre sera rempli, on verra de nouveaux cieux , & une nouvelle terre.



CHAPITRE VIII.

Mort de Dom Zozime successeur de l'ancien Abbé. Il a recours à la bonté du Roy qui lui accorde l'Abbaye pour un de ses Religieux.

LA mort de Dom Zozime fut la première marque à laquelle l'ancien Abbé reconnut que Dieu lui préparoit de nouvelles épreuves : il jouïssoit d'une parfaite santé , & continuoit à s'exercer dans les travaux de la penitence lorsqu'il fut attaqué d'une fièvre maligne ; elle devint en peu de tems si contagieuse , qu'on fut obligé de le mettre dans un bâtiment éloigné du Dortoir , & qu'il ne fut pas permis à ses Religieux de l'aller visiter. Quelques Convers furent destinez pour le servir , c'est-à-dire , qu'ils se dévouèrent à la mort , tant il étoit dangereux de l'approcher.

Ce saint Religieux reconnut bien-tôt que sa mort n'étoit pas éloignée , il reçût les derniers Sacremens de l'Eglise , & mourut en peu de jours avec tous les sentimens de piété , qu'on avoit lieu d'at-

252 LA VIE DE L'ABBÉ
tendre d'une vie aussi édifiante que la
sienne.

Ce fut une perte terrible pour le Monastere ; l'ancien Abbé l'avoit formé à la plus haute vertu , il étoit penetré de son esprit & de ses sentimens , sa conduite estoit la même, & bien loin de penser , comme il arriva depuis à se faire une reputation aux dépens de la sienne, il mettoit toute sa gloire à passer pour son disciple , & à être son imitateur.

Par cette mort l'ancien Abbé se vit dans de nouveaux embarras , l'Abbaye retournoit naturellement en Commende ; par la nomination des deux derniers Abbés elle n'avoit été que suspendue , & il étoit d'autant plus delicat de demander au Roy l'Abbaye en Regle pour la troisième fois , que cette demande paroissoit contraire aux droits de sa Majesté.

Cette difficulté étoit suivie d'une autre ; on esperoit tout de la bonté du Roy , & on ne doutoit pas que pour le choix d'un successeur , il ne s'en rapporta à celui de l'ancien Abbé. Ce choix n'étoit pas aisé à faire. A la verité il ne manquoit pas à la Trappe d'excellens Religieux remplis de pieté , & en état de soutenir par leur exemple la penitence &

la discipline qui y avoit été établie ; mais la plûpart , ou étoient plus propres à être conduits qu'à conduire , ou leur humilité leur donnoit un si grand éloignement des dignitez , qu'il n'étoit pas aisé de le surmonter. De plus , l'ancien Abbé étoit convaincu que le talent de la parole , & de l'exhortation étoit essentiel à un Supérieur , selon cet avis de l'Apôtre , *qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine , & de convaincre ceux qui s'y opposent.* Mais il sçavoit aussi que le grand silence que l'on garde à la Trappe , & l'éloignement des fonctions Ecclesiastiques où l'on y vit , ne favorisoit pas ce talent , & reduisoit son choix à un petit nombre de sujets , à l'égard desquels il n'est pas difficile de se tromper. Cependant il étoit question de choisir , & d'avoir un sujet tout prêt à présenter au Roy , au cas que sa Majesté voulut bien s'en rapporter à lui pour le choix du successeur de Dom Zozime.

Dans cet embarras il eût recours à la priere , & il disoit souvent à Dieu avec une grande ferveur comme les Apôtres : *Faites-nous connoître , Seigneur , celui que vous avez vous-même choisi.* Après cette précaution si nécessaire par le choix des Supérieurs Ecclesiastiques & Monasti-

Epître à
Tite, c. 1.

ques , il jetta les yeux sur Dom François Armand. Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit à la Trappe ; mais il avoit passé une partie de sa vie dans un ordre des plus austeres de l'Eglise , & depuis qu'il s'étoit retiré à la Trappe il y avoit vécu d'une maniere qui donnoit lieu de tout esperer de sa vertu. De plus , il avoit le talent de la parole , ses exhortations étoient vives & touchantes. Dom Zozi-me l'avoit établi Prieur de la Trappe un peu avant sa mort , & il s'aquittoit de cette charge d'une maniere qui le faisoit juger digne d'une plus grande. Mais l'ancien Abbé en se reglant sur l'avis de saint Paul dont on a parlé , *Qu'il soit capable d'exhorter selon la saine Doctrine* , n'avoit pas peut-être fait assez d'attention à cette regle de l'Apôtre , qu'il ne faut point choisir pour les Prelatures un homme nouvellement converti , ou plutôt selon la remarque qu'on a faite ; comme rien ne coûte à Dieu lorsqu'il s'agit de la sanctification de ses Elûs , il permit que l'ancien Abbé se trompa dans son choix , afin que l'humiliation qu'il en devoit recevoir , acheva de le purifier des taches qu'il auroit pû contracter parmi les louanges qu'il recevoit de tous côtez. Quoy qu'il en soit , Dom François

Armand fut celui que l'ancien Abbé choisit pour succéder à Dom Zozime.

Ce choix fait , l'ancien Abbé s'adressa à la Duchesse de Guise , & la pria de sçavoir du Roy , s'il agréeroit qu'on lui presenta un Religieux de la Trappe pour succéder à Dom Zozime. Cette Princesse qui avoit pour l'ancien Abbé une extrême vénération , & qui entroit vivement dans tous les intérêts de la Trappe , fut aussi-tôt le proposer au Roy.

Ce grand Prince sentit bien la conséquence à laquelle cette troisième nomination pouvoit tirer , mais sa pitié l'emporta sur ses propres intérêts ; il voulut sçavoir sur qui l'ancien Abbé avoit jetté les yeux , & comme il eût appris que c'étoit sur Dom François Armand , il lui donna l'Abbaye de la Trappe ; le Pape accorda les Bulles , & M. l'Evêque de Sées le benit le vingt - unième d'Octobre de l'an mil six cent quatre-vingt - seize.



CHAPITRE IX.

Dom François Armand nouvel Abbé de la Trappe s'éloigne de la conduite de l'ancien Abbé. Il arrive tant de choses qu'il se croit obligé de donner sa démission.

LE nouvel Abbé après avoir pris possession de l'Abbaye , ne fut pas long-tems sans changer de conduite. Il est peu de vertu à l'épreuve des dignitez. Tel se seroit sanctifié dans l'état d'inférieur , qui se perd dans la superiorité. Dom François Armand n'eût pas plutôt fait reflexion qu'il occupoit la place d'un aussi grand homme que l'ancien Abbé, qu'il crût qu'il en avoit les lumieres & le mérite , & peut-être même qu'il crût le surpasser. Bien loin de s'attacher à ses sentimens , & à sa conduite , il n'eût plus que des idées magnifiques , & des vûës particulieres. Il reçût un grand nombre de Religieux contre le sentiment de l'ancien Abbé , qui ne croyoit pas qu'on dût surcharger la maison , & ne songea plus qu'à s'étendre , à faire de nouveaux

établissmens, & pour ainsi dire, de nouvelles colonies des Religieux de la Trappe; ce fut ce qui le fit résoudre d'en envoyer à Lettrée, & de les y établir sans Lettres patentes, & sans en avoir eu l'agrément du Roy. Comme cette entreprise étoit contre l'usage constant du Royaume, qui ne permet pas de faire de nouveaux établissemens sans la permission de sa Majesté; il fut obligé de rapeller ses Religieux, & de remettre les choses 1679, dans l'état où il les avoit trouvées.

On a vû sur la fin du Livre precedent la prudence & la douceur avec laquelle l'ancien Abbé s'étoit conduit dans la direction de l'Abbaye des Clairats; le nouvel Abbé n'en usa pas de même, & il porta les choses à de si grandes extrémités, qu'on fut obligé d'avoir recours au Visiteur de la Province pour rendre le calme à ce Monastere, & pour y remettre les choses sur le même pied où l'ancien Abbé les avoit mises.

Pour ce qui est du dedans de la Trappe, il y maintenoit la discipline établie, mais il étoit aisé de s'appercevoir qu'elle ne seroit pas long-tems sans alteration. Il honoroit l'ancien Abbé en sa présence, & quand il y avoit des témoins, & particulièrement du dehors, il avoit en

apparence de grandes déférences pour lui en sa presence , en son absence il en parloit avec mépris , comme si sa reputation n'eût pû s'établir que sur la ruine de celle de l'ancien Abbé. Cette conduite scandalisa bien des gens , on lui en fit des reproches ; mais quand la présomption s'est une fois emparé de l'esprit, on s'oublie aisément de ses devoirs , une faute jette dans une autre , ou l'on ne se reconnoît point , ou l'on se reconnoît trop tard.

L'ancien Abbé qui n'avoit rien perdu de ses lumieres ni de son attention au bien de son Monastere , s'apperçût le premier qu'il s'étoit trompé dans son choix ; il en versoit continuellement des larmes devant Dieu , & la confusion qu'il en ressentoit , lui causoit une humiliation qui ne peut être bien exprimée que par ceux qui l'ont ressenti. *Que les lumieres des hommes sont courtes , se disoit-il , que les apparences sont trompeuses , qu'il est difficile de bien distinguer le vray de l'apparent ? Non , il n'y a que celui qui sonde les cœurs qui ne puisse se tromper au choix qu'il fait des hommes.* L'humiliation que ressentoit l'ancien Abbé n'étoit pas sa plus grande peine , il comprenoit toutes les suites du mauvais choix qu'il avoit fait , le pre-

sent l'affligeoit, l'avcnir ne lui presentoit que des objets accablans, & sa situation étoit d'autant plus terrible, qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne, & qu'il n'y avoit sur la terre aucune consolation pour lui.

Ainsi il étoit tourmenté dans son corps par les douleurs les plus vives, & dans son esprit par tout ce que la confusion & la crainte ont de plus sensible & de plus affligeant. C'est ainsi que Dieu purifie ses Elûs des moindres taches, parce que *rien de souillé ne peut entrer dans le Royaume des Cieux*. Dans cet état d'affliction & d'humiliation, l'ancien Abbé n'avoit recours qu'à Dieu, il avoit toujours les yeux sur l'Image de J E S U S crucifié ; il n'avoit point d'autre consolation dans ses souffrances que de penser souvent à celles de ce premier des Elûs, & de ce chef des predestinez. Et il avoit toujours dans l'esprit & dans le cœur ces paroles du Sauveur, *Il falloit que le Christ souffrit, & qu'il entra aussi dans sa gloire*.

Dans cet état de desolation, il n'est rien dont on soit plus tenté que de se défier de la Providence. L'ancien Abbé ne perdit rien de sa confiance en Dieu, il espéra toujours qu'il n'abandonneroit pas son ouvrage, lors même qu'il sem-

bloit n'avoir plus rien à espérer. Dieu ne trompa point l'attente de son serviteur : Il arriva enfin tant de choses si humiliantes pour le nouvel Abbé , & si capables de le confondre , qu'il crût qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que de se démettre de l'Abbaye , & de procurer lui-même l'établissement d'un autre Abbé.

La surprise de l'ancien Abbé fut extrême lorsqu'il lui en vint faire la proposition ; il reconnût dans cette occasion le doigt de Dieu , & que s'il permet que ses Elûs soient tentez , il ne souffre jamais qu'ils le soient audelà de leurs forces : cependant comme il sçavoit les fâcheux retours auxquels de pareilles résolutions sont sujettes , il approuva le dessein du nouvel Abbé , mais il lui dit qu'il y devoit penser devant Dieu , & que de son côté il le prioit de leur faire connoître sa volonté. Le terme qu'ils avoient pris étant expiré, le nouvel Abbé vint trouver l'ancien , & lui dit , que tout considéré il ne croyoit pas pouvoir rien faire de mieux que de donner sa démission : En effet , il la lui donna à l'heure même , il le pria de l'envoyer à M. l'Archevêque de Paris , pour la présenter au Roy , & de l'accompagner

M. le
Cardinal
de Noail-
les,

DE LA TRAPPE. Liv. V. 261
d'une de ses lettres. L'ancien Abbé qui
sçavoit mieux que personne les raisons
qu'il avoit d'en user comme il faisoit ,
reçût sa démission , & lui promit d'en
user selon ses intentions ; en effet , la dé-
mission fut aussi-tôt envoyée à M. l'Ar-
chevêque de Paris.

CHAPITRE X.

*Le nouvel Abbé se repent d'avoir
donné sa démission. Il fait inu-
tilement tout ce qu'il peut pour la
ravoir.*

Quelque dessein qu'on eût de tenir
secrète la démission dont on vient
de parler , jusques à ce qu'il eût plû au
Roy de donner un successeur au nouvel
Abbé , le bruit s'en répandit aussi-tôt
dans le monde , il y fût reçu diverse-
ment ; tous ceux qui ignoroient les rai-
sons que Dom François avoit eues de
renoncer à sa dignité , & qui faisoient
le plus grand nombre , ne pouvoient se
lasser de lui donner les plus grandes
louanges. On disoit qu'il étoit un digne
disciple de l'Abbé de Rancé , & qu'il

262 LA VIE DE L'ABBÉ
falloit venir à la Trappe pour y voir des
exemples de vertu qui ne se trouvoient
point ailleurs. L'ancien Abbé reçût de
tous côtez des lettres de felicitation , &
Dom François Armand en reçût lui-même
un fort grand nombre.

Ses amis particuliers en jugerent autrement , cette démarche leur déplût ;
comme ils en ignoroient les veritables
motifs , ils l'attribuerent à un zele indiscret , à une pieté mal réglée , en un
mot , ils lui en écrivirent en ce sens , &
n'oublierent rien pour le porter à s'en
repentir & pour l'obliger à redemander
sa démission. On l'assura même que
pourvû qu'il ne s'y opposa pas , on se
faisoit fort de la ravoir , & de remettre
les choses au premier état. Ces lettres ne
pûrent être si secretes que l'ancien Abbé
n'en fut averti ; comme il jugeoit d'autrui
par lui-même , & qu'il sçavoit ces
veritables motifs qui avoient porté Dom
François Armand à donner sa démission ;
il ne pût croire d'abord qu'il fut capable
de se repentir d'une bonne action , & il
crût même que quand il en seroit capable ,
l'inutilité de ce repentir l'empêcheroit
de s'y abandonner. Il apprit cependant
quelque-tems après que les lettres & les
sollicitations de ses amis l'a-

voient ébranlé , & ensuite qu'il étoit résolu de redemander sa démission & de la ravoir à quelque prix que ce fût. Comme une pareille résolution ne pouvoit s'exécuter sous de grands inconveniens , que Dom François Armand pouvoit prévoir plus aisément que tout autre ; l'ancien Abbé ne pût se persuader qu'il fût capable de se jeter dans de pareilles extrémités. Mais il n'eût plus de lieu d'en douter lorsque Dom François Armand vint le prier de lui redemander sa démission.

Il lui dit sur cela , que tout ce qu'il avoit d'amis blâmoient la démarche qu'il avoit faite , & l'attribuoient à un zèle peu discret , & à une piété mal réglée , & quelques-uns même à légèreté & à foiblesse d'esprit ; que ces jugemens défavantageux retomboient en partie sur lui-même , puisqu'on sçavoit qu'il l'avoit choisi pour succéder à Dom Zozime , & qu'il ne faisoit pas de façon de dire que s'il ne se fût pas repenti de son choix , il n'auroit pas approuvé sa démission ; qu'ils n'étoient pas obligés de persister dans une conduite qui les déshonorait tous deux ; qu'en un mot il demeurait d'accord qu'il avoit été un peu trop vîte dans une affaire de cette importance ; mais

qu'il étoit encore tems de remedier à la faute qu'il avoit faite. Il ajouta qu'il avoit été averti de bonne part que le voyage de la Cour à Compiègne avoit empêché M. l'Archevêque de Paris de parler au Roy de sa démission, qu'elle étoit encore entre ses mains, & que s'il vouloit bien la lui redemander, il étoit assuré qu'il la lui renverroit aussi-tôt.

Cette proposition surprit & affligea l'ancien Abbé au dernier point, il en comprit aussi-tôt toutes les suites, & il vit bien que quelque parti qu'il prît, il ne pouvoit éviter de se jeter dans de grands inconveniens. Cependant comme il prenoit toujours le parti de la justice, & que les motifs qui lui avoient fait approuver la démission de Dom François Armand, ne pouvoient être plus pressans; il répondit au nouvel Abbé.

Que bien loin que sa démission lui eût fait aucun tort dans le monde, elle lui avoit fait un honneur infini; que comme on en ignoroit les motifs on l'avoit regardée comme une action de la plus éminente vertu. Qu'il sçavoit lui-même combien on lui en avoit écrit de lettres de felicitation. Que de se repentir d'une démarche si édifiante marqueroit véritablement une legereté & une foiblesse.

blesse d'esprit qui ne se pouvoit excuser. Qu'en son particulier le jugement des hommes le touchoient fort peu , que quand on étoit bien pénétré du compte qu'on avoit à rendre au Jugement de J E S U S - C H R I S T , on comptoit pour rien tout ce que le monde pouvoit penser ; qu'il étoit surpris de le voir si sensible à sa réputation , lui qui n'étoit venu à la Trappe que pour mourir au monde , en mépriser les jugemens , & pour y embrasser toutes les humiliations dont on y fait profession ; qu'en un mot il le prioit de regarder toutes les pensées qui lui pouvoient venir de rentrer dans la dignité qu'il avoit quitté comme une des plus violentes , & des plus dangereuses tentations qui lui pût arriver.

Comme le nouvel Abbé avoit pris son parti , & qu'il vouloit à quelque prix que ce fut r'avoir sa démission , tout ce que l'ancien Abbé lui pût dire ne fit aucune impression sur son esprit ; il persista à le presser de redemander sa démission.

Alors l'ancien Abbé lui remit devant les yeux les motifs qui l'avoient porté à renoncer à sa dignité ; il le fit souvenir combien il s'en étoit jugé lui-même indigne ; il le pria de faire reflexion que personne ne lui avoit suggéré la démar-

che qu'il avoit faite , qu'il s'y étoit porté de lui-même , que lorsqu'il étoit venu lui en faire la proposition , il l'avoit prié d'y bien penser , qu'ils étoient pour cela convenu d'un terme auquel il devoit lui rendre sa dernière réponse , qu'il étoit revenu de lui-même le prier d'accepter sa démission , de l'envoyer à M. l'Archevêque , & de l'appuyer d'une de ses lettres , que quelque résolution qu'on eût prise de garder le secret , le bruit s'en étoit répandu , que tout le monde en étoit informé , qu'après cela il ne pouvoit pas comprendre comme il pouvoit s'abandonner à un repentir , qui ne pouvoit que le couvrir de confusion.

Quelques pressantes que fussent les remontrances de l'ancien Abbé , Dom François Armand ne pût se résoudre à s'y rendre ; il fit de nouvelles instances , & il lui fit voir les conséquences d'un refus aussi obstiné que le sien. L'ancien Abbé n'en rabatit rien de sa fermeté ; Enfin , pour ôter à Dom François Armand l'esperance d'obtenir par ses importunités ce qu'il demandoit , il lui dit , qu'il avoit été toute sa vie ennemi de l'injustice , que lors même qu'il étoit dans le monde , tous les avantages qu'on eût pû lui offrir , n'auroient pas été

capables de le gagner sur un point qui naturellement lui faisoit horreur ; qu'ayant vécu si long-tems au service de Dieu , prêt à comparoître au Tribunal de JESUS-CHRIST , rien ne seroit capable de lui faire faire la moindre chose qui pût être contre sa conscience. Comme ces dernieres paroles firent comprendre au nouvel Abbé que rien n'étoit capable d'ébranler la fermeté de l'ancien , il le quitta bien resolu de ne rien épargner pour venir à bout de sa prétention.

L'ancien Abbé se voyant seul , eût recours à Dieu , son refuge ordinaire ; il le pria de confondre les projets du nouvel Abbé , ou plutôt de lui changer le cœur , & de le rappeler par sa grace aux premiers sentimens qu'il avoit bien voulu lui inspirer.

Comme il étoit occupé de ces pensées , qu'il repassoit dans l'amertume de son cœur , le mauvais choix qu'il avoit fait en la personne de Dom François Armand , & qu'il s'en confondoit devant Dieu ; deux Religieux , qui étoient presque les seuls d'un si grand nombre que le nouvel Abbé avoit pû gagner , le vinrent trouver , ils lui représenterent les suites fâcheuses du refus qu'il faisoit au nouvel Abbé ; ils lui dirent qu'il étoit

resolu de ravoit sa démission même malgré lui , qu'apparemment on ne la lui refuseroit pas , qu'en paroissant ainsi opposer , cela feroit à la reputation de la Trappe un tort irreparable , qu'on seroit tenté de sçavoir la raison qui les avoient divisez , que leur mesintelligence mettroit enfin le trouble & la division dans la Communauté , qu'elle alteroit cette paix qu'il avoit eu tant de soin d'y établir & d'y conserver , que la division entraîneroit infailliblement la ruine de la discipline , & qu'il auroit le déplaisir de voir détruire de son vivant un ouvrage qui lui avoit tant coûté , & qui avoit donné tant d'édification à l'Eglise , qu'en agissant de concert on éviteroit tous ces inconveniens , qu'ainsi ils le conjuroient d'accorder au nouvel Abbé ce qu'il lui demandoit avec tant d'instance.

L'ancien Abbé répondit , que Dom François Armand devoit être assez persuadé de son amitié pour n'avoir pas besoin d'intercesseurs auprès de lui , qu'il n'accorderoit à personne ce qu'il lui auroit refusé à lui-même ; qu'on ne l'avoit point sollicité de donner sa démission ; qu'il s'y étoit porté de lui-même après y avoir bien pensé ; qu'il sçavoit mieux que personne les raisons qui l'avoient

porté à la donner ; qu'il ne feroit jamais rien qui pût troubler la paix & la bonne intelligence qui devoit être entr'eux , que la Trappe étoit l'ouvrage de Dieu , qu'il ſçauroit bien le conſerver malgré toutes les contradictions des hommes , & toute la rage des demons , qu'en tout cas il ne lui ſouhaitoit de reputation & de durée, qu'autant qu'il étoit expedient pour la gloire de Dieu , & pour l'édification de l'Eglife ; qu'il voudroit bien pouvoir agir de concert avec le nouvel Abbé , qu'il ſe reconnoiſſoit ſon inferieur , mais qu'il en étoit empêché par une raiſon ſuperieure & indiſpenſable , c'eſt qu'il agiroit contre ſa conſcience en faiſant ce qu'il ſouhaitoit de lui , & qu'il n'étoit pas permis de faire ſoy - même du mal pour empêcher les autres d'en faire.

Cette réponſe ayant été portée au nouvel Abbé , il ſ'avifa d'un expedient pour obtenir ce qu'il deſiroit de l'ancien , qui aſſurément ne lui étoit pas ſuggeré par l'eſprit de Dieu. Il ſçavoit que l'ancien Abbé ſ'étoit fait une loy d'aimer ſes ennemis , & de faire à ſes perſecuteurs tout le bien qui dépendoit de lui ; caractere ſi ſaint , ſi digne d'un diſciple de J E S U S - C H R I S T , qu'on ne comprend pas comme un Chrétien , à plus forte raiſon

un Religieux , a pû se refoudre à s'en prévaloir contre lui. Mais l'ambition fut toujours la plus furieuse de toutes les passions , tout ce qu'il y a de plus saint & de plus inviolable , n'est pas capable de l'arrêter. Quoy qu'il en soit , le nouvel Abbé s'appliqua à lui donner tant de chagrins , que suivant ses maximes il pût le reduire à se faire une obligation de conscience de lui faire plaisir ; projet terrible que Dieu ne manqua point de confondre , & qui n'eût pas tout le succès que son auteur s'en étoit promis.

Dés-lors l'ancien Abbé accablé de douleurs dans son corps , & de l'affliction la plus sensible dans son esprit , se vit réduit presque seul dans une Infirmerie , à se nourrir , comme parle l'Ecriture , du pain de ses larmes. On trouvoit à redire aux soulagemens qu'on étoit obligé de lui donner , & à la nourriture qu'on le forçoit de prendre en quelque façon malgré lui-même. Il avoit toujours devant les yeux tout ce qu'il y a de plus affligeant , & il étoit persecuté en sa personne & en celle de ses amis. Il n'étoit presque plus permis de l'aller voir ; ceux qui témoignoient pour lui de l'attachement & de la considération devenoient suspects , on prenoit des mesures pour les

DE LA TRAPPE. Liv. V. 271
éloigner. Le nouvel Abbé parloit lui-même avec mépris de l'ancien , comme si son esprit se fut affoibli , & qu'il n'eût été bon qu'à être renfermé. Dieu le permettoit ainsi pour achever de le purifier, & pour effacer en lui jusques aux moindres traces du vieil homme.

Enfin , les choses furent si loin que le public en fut informé , ses amis s'en allarmerent , on lui écrivit plusieurs lettres , on le vint voir pour s'informer de lui-même de la verité. Il suffisoit que l'ancien Abbé en demeura d'accord pour rendre Dom Armand un objet d'horreur. Mais il aimoit trop les souffrances & les humiliations pour dire la moindre chose, qui pût en arrêter le cours. Il répondit toujours qu'il étoit content du Pere Abbé , & qu'on le traitoit mieux qu'il ne meritoit ; on apprit cependant la verité de quelques personnes qui demouroient à la Trappe ; on trouva même certains billets écrits durement que le nouvel Abbé avoit envoyé à l'ancien par les deux Religieux qu'il avoit gagnez ; ces billets furent loin , ils nuisirent beaucoup à Dom François Armand , mais il ne le sçût que quelque-tems après.

Il continuoit cependant à en user mal avec l'ancien Abbé ; quand il crût en

avoir fait assez pour l'obliger, suivant ses maximes, à lui faire plaisir ; il lui fit encore proposer de se joindre à lui pour ravoir sa démission. L'ancien Abbé aimoit ses ennemis & ses persecuteurs, mais il aimoit encore plus la justice ; il ne pût donc se résoudre à l'accorder. Sur ce refus le nouvel Abbé imagina un expedient qui devoit apparemment produire le même effet ; il fut trouver l'ancien Abbé, & il lui dit, que puisqu'il ne jugeoit pas à propos de redemander sa démission, il n'y vouloit plus penser ; mais que pour empêcher ses ennemis d'en prendre avantage pour continuer à déchirer sa reputation, il le prioit au moins de lui donner un certificat de sa conduite, qu'il pût opposer dans l'occasion, au mauvais jugement qu'on faisoit de lui.

L'ancien Abbé qui prévît les inconveniens de ce certificat fit d'abord difficulté de le donner, mais Dom François Armand qui le vouloit obtenir à quelque prix que ce fût, le menaça de se porter à de si grandes extremitez, s'il s'obstinoit à le lui refuser, que l'ancien Abbé sollicité d'ailleurs par le penchant qu'il avoit à faire du bien à ses ennemis, le lui accorda enfin, & même en des

termes fort honorables. Le nouvel Abbé ne l'eût pas plutôt obtenu qu'il crût qu'il lui tiendrait lieu du consentement de l'ancien pour avoir sa démission. On ne peut pas dissimuler qu'il pouvoit naturellement produire un si mauvais effet, & c'est ce qui fait qu'on a de la peine à comprendre comme l'ancien Abbé se pût résoudre à l'accorder. Quoiqu'il en soit, comme les amis de l'ancien Abbé apprehenderent les suites fâcheuses que pouvoit avoir le certificat; ils se crurent obligés de faire sçavoir à quelques personnes de distinction, dont on connoissoit la prudence & le secret, les véritables motifs de la démission du nouvel Abbé; leur dessein étoit qu'ils s'en servissent pour détruire les avantages que Dom François Armand prétendoit tirer de son certificat.



CHAPITRE XI.

Suite du même sujet sur la démission de Dom François Armand. Le Roy nomme à l'Abbaye de la Trappe un Religieux de la Maison choisi par l'ancien Abbé. Le Pape accorde les Bulles. Conclusion de cette affaire.

Q Uand les amis que l'ancien Abbé avoit à Paris & à la Cour eurent appris les motifs de la démission de Dom François Armand, ils eurent de la peine à comprendre qu'il eût pu se résoudre à donner un certificat aussi honorable que celui qu'il avoit accordé au nouvel Abbé. Comme on en prévoyoit les inconveniens, on lui en écrivit, & on lui en parla avec beaucoup de force. L'ancien Abbé répondit que les circonstances l'avoient déterminé, que tout autre qui se seroit trouvé dans la situation où il étoit lorsqu'il a donné le certificat, en auroit fait autant que lui, qu'il n'avoit pas voulu desespérer le nouvel Abbé, ni l'exposer aux suites ordi-

naires du desespoir , qu'il avoit peut-être agi contre la prudence , mais que le salut d'une ame devoit être si cher , qu'il y avoit peu de choses qu'on ne dût faire pour l'empêcher de se perdre ; qu'après tout il y avoit peu d'hommes qui n'eussent leurs bons endroits , que c'est à quoy il avoit eu égard en donnant le certificat. Cette réponse ne contenta pas les amis de l'ancien Abbé ; ils trouverent que dans cette occasion il avoit trop donné à la bonté de son cœur , & au penchant qu'il avoit à faire du bien à ses ennemis.

Cependant le nouvel Abbé résolu de tirer tous les avantages qu'il pourroit du certificat qu'il avoit obtenu , partit pour Fontainebleau où la Cour étoit alors. Il employa tous ses amis pour se maintenir dans sa dignité. Il dit , qu'il n'avoit donné sa démission que parce qu'on lui avoit persuadé , que le Roy étoit mécontent de lui , sur ce qu'on a dit , qu'il s'étoit passé à Lettrée , que tous les Religieux de la Trappe le souhaitoient pour Abbé , que l'ancien Abbé même l'en jugoit très-digne , qu'on n'en pouvoit pas souhaiter une plus forte preuve que le certificat qu'il lui avoit donné ; qu'au reste depuis ce tems-là son esprit étoit si

fort bessé, qu'on ne pouvoit plus compter sur ses sentimens, qu'on lui faisoit dire & écrire tout ce qu'on vouloit, que même depuis long-tems il n'écrivoit plus, & qu'il se servoit d'un Secrétaire, qui écrivoit souvent en son nom tout le contraire de ce qu'il pensoit; qu'au reste il étoit livré aux Jansenistes, dont il suivoit dans le cœur les sentimens, qu'ils étoient accoutumés de gouverner dans la Trappe sous son nom, qu'il les avoit pour ennemis, parce qu'il ne pouvoit se résoudre à entrer dans leurs sentimens, & à se laisser gouverner par eux comme l'ancien Abbé avoit fait; que sa fermeté ne les accommodoit pas, & que c'étoit l'unique raison qui les portoit à vouloir se défaire de lui, pour mettre un homme à sa place dont ils pussent disposer. Il ne se contenta pas de renouveler cette accusation que l'ancien Abbé avoit tant de fois détruite; il l'écrivit depuis au R. P. Lucas Jésuite, & s'efforça de la rendre vray-semblable par tous les endroits qui la pouvoient colorer. Mais Dieu permit depuis qu'il désavoua cette lettre par écrit, ce qui acheva de le perdre de réputation.

Les amis de l'ancien Abbé ne laisserent pas Dom François Armand sans re-

plique , ils disoient au contraire qu'une preuve incontestable qu'il ne jugeoit pas le nouvel Abbé capable de la dignité dans laquelle il vouloit se maintenir à quelque prix que ce fut , étoit qu'il n'avoit jamais pû obtenir de lui une lettre pour ravoir sa démission , & qu'il la lui avoit toujours constamment refusée , comme une chose qu'il ne pouvoit lui accorder en conscience ; qu'on sçavoit d'ailleurs ses sentimens d'une maniere à n'en pouvoir douter , & qu'il n'ignoroit pas lui-même qu'ils ne lui étoient pas favorables ; qu'il ne pouvoit sans une insigne calomnie l'accuser d'avoir l'esprit affoibli , & de se laisser gouverner par les Jansenistes ; qu'il avoit donné tant de preuves du contraire , qu'une pareille accusation n'avoit pas la moindre apparence ; que pour ce qui est du certificat , il sçavoit par quels moyens il l'avoit obtenu ; qu'ainsi il étoit plus capable de le couvrir de honte , que de lui procurer l'avantage qu'il en prétendoit tirer ; qu'enfin les motifs de sa démission subsistoient toujours , & que quand il voudroit se rendre justice , & reprendre ses premiers sentimens , il ne s'obstineroit plus à vouloir se maintenir dans une charge dont il s'étoit lui-même jugé indigne.

Comme des sentimens si opposez n'étoient pas aisez à concilier , & que quoy qu'on pût dire , Dom François Armand ne se desistoit point de sa poursuite ; le R. P. de la Chaise Confesseur du Roy, pour être informé de la verité d'une maniere qui ne pût être suspecte , & dont il pût rendre un compte exact à sa Majesté , prit le parti d'envoyer une personne de confiance à la Trappe. Il lui donna ordre de s'adresser directement à l'ancien Abbé , de verifïer par lui-même ce qu'on disoit de l'affoiblissement de son esprit , de sçavoir de lui ses sentimens sur l'affaire en question , & de les rapporter par écrit.

Cet homme étant arrivé à la Trappe fut extrêmement surpris de trouver dans l'ancien Abbé le même esprit qu'on avoit toujours admiré en lui , & ses manieres honnêtes & insinuanes qui lui avoient gagné tant de cœurs. Il s'entretint assez long-tems du sujet pour lequel on l'avoit envoyé ; l'ancien Abbé fit mettre ses sentimens par écrit , les fit relire & cacheter en sa presence , & les lui remettant entre les mains ; *Vous pouvez assurer* , lui dit-il , *que ce sont-là mes veritables sentimens , & qu'ils ne m'ont point été suggerez.* Comme ces sentimens n'étoient

pas favorables aux prétentions du nouvel Abbé ; le Roy dont une des principales attentions , est de donner de bons Ministres à l'Eglise , sur la démission pure & simple de Dom François Armand , nomma pour lui succéder Dom Jacques de la Cour Religieux de la Trappe , qui gouverne aujourd'hui cette Abbaye avec beaucoup d'édification. Le Brevet de sa Majesté ayant été expédié , on le remit entre les mains d'un Frere donné de la Trappe qui en faisoit les affaires. Il se rendit aussi-tôt à Rome en diligence pour solliciter les Bulles de l'ancien Abbé.

Il parut dans cette occasion combien l'on estimoit à Rome l'ancien Abbé & l'Abbaye de la Trappe. Quoy que le Frere donné n'eût rien d'ailleurs qui le pût faire considérer , il fût reçu des Cardinaux & du Pape même , avec une distinction qui n'est pas ordinaire en cette Cour ; les Bulles furent expédiées *gratis* , & le Frere donné revint en France avec la même diligence qu'il en étoit parti. L'Official de Sées s'étant rendu à la Trappe pour mettre le nouvel Abbé en possession , on assembla le Chapitre.

On croyoit que tout s'y passeroit pai-

siblement , mais on fut bien surpris ; lorsque deux Religieux qui s'intéressoient au rétablissement de Dom François Armand , formèrent opposition à la prise de possession. Cette difficulté obligea l'ancien Abbé malgré les infirmités dont il étoit accablé , de se faire porter au Chapitre. Il parût dans cette occasion qu'il n'avoit rien perdu de cette force d'esprit , & même de cette vivacité qu'on avoit tant admirée en lui. Il y parla avec zèle , avec fermeté , & avec cet air de dignité qu'il soutenoit mieux que personne. Mais il y parla en même-temps avec tant de discrétion & de retenuë , qu'il ne dit rien qui pût donner la moindre atteinte à la réputation de Dom François Armand. L'Officiel de Sées se joignit à lui , & représenta à la Compagnie que des oppositions pareilles à celles dont il s'agissoit , se devoient faire en Cour de Rome avant l'obtention des Bulles , qu'ayant manqué à cette formalité , sans s'informer si l'opposition étoit fondée ou non , on étoit en droit de passer outre. Il continua donc ce qu'il avoit commencé , & acheva de mettre le nouvel Abbé en possession.

Ce qu'on vient de raconter fit un grand éclat dans le monde ; les ennemis de

l'ancien Abbé s'en réjouïrent , ils crurent que le moment fatal étoit arrivé auquel la Trappe alloit être renversée. Cependant Dieu soutint son ouvrage , & elle subsiste encore aujourd'hui avec autant d'édification qu'elle ait jamais fait ; on y voit la même retraite , le même silence , la même austérité , le même éloignement du monde , la même charité , une simplicité toute pareille , en un mot , la même ardeur pour la penitence. On ne peut sur cela donner trop de louanges à un grand nombre de personnes distinguées par leur piété , & par le rang qu'elles tiennent dans le monde , dont Dieu s'est bien voulu servir pour l'exécution de ce grand dessein. Mais ce qui est au-dessus de tous les éloges , c'est la piété du Roy , qui en continuant contre ses propres intérêts , à nommer un Abbé regulier élevé sous la discipline de la Trappe , est après Dieu celui qui a le plus contribué à la tranquillité dont elle jouit à présent. La Trappe n'oubliera jamais qu'elle est redevable à ce grand Prince de son repos , & des moyens qu'elle a de se sanctifier. On lui doit ce témoignage qu'elle n'en est pas ingrate , puisqu'il n'y a peut-être pas de lieu dans le monde , où les prières qu'on fait pour

282 LA VIE DE L'ABBÉ
sa Majesté soient & plus continuelles &
plus ferventes.

Mais si la Trappe n'a rien perdu de tous ses avantages , bien des gens pourroient croire que l'ancien Abbé n'a pas assez répondu à la haute estime qu'on avoit pour lui en choisissant Dom François Armand pour successeur de Dom Zozime. Je n'ay pas assez peu de sincérité pour ne pas avouer qu'il s'est trompé dans ce choix , & pour ne pas demeurer d'accord qu'en le faisant il a exposé la Trappe aux plus grands inconveniens qui lui pourroient arriver. Mais on doit convenir aussi qu'il n'a rien fait qui ne soit arrivé aux plus grands Saints & aux plus éclairez. J'en pourrois donner bien des preuves , mais je me reduis à deux exemples qui ne peuvent être plus précis , & qu'à son égard on peut appeler domestiques. Ils sont tirez des Annales de Cîteaux , & de la vie de saint Estienne troisième Abbé de Cîteaux , qu'on a donnée depuis peu au public.

Ch. 19.

On voit au Livre second de cette vie, que saint Estienne ayant à fonder Morimond, qui a toujours tenu un des premiers rangs parmi les Abbayes de l'Ordre de Cîteaux , il choisit pour premier Abbé de ce Monastere un de ses Religieux ,

DE LA TRAPPE. Liv. V. 283
nommé Arnaud. Il crût qu'il avoit tout
le merite , & toute la pieté requise pour
un pareil employ ; cependant il se trom-
pa , puisque Arnaud abandonna enfin
son Abbaye pour se retirer par une ma-
niere d'apostasie auprès de l'Archevêque
de Cologne son frere. Cependant on ne
peut pas dire que saint Estienne manqua
de lumieres , puisque Dieu lui avoit ac-
cordé la connoissance de l'avenir & celle
du secret des cœurs. On peut dire que S.
Bernard qui étoit un Saint si éclairé s'est
trompé lui-même dans cette occasion ,
puis qu'après avoir approuvé ce choix,
il avoüe dans une de ses lettres que son
orgueil étoit allé jusqu'à ne pouvoir souf-
frir de Supérieur ; *Potestatis impatiens Su-
prioris*. Il ajoûte même que peu de tems
après sa défection Dieu le punit d'une
mort terrible , mais qu'il avoit bien me-
ritée ; *Cujus presumptio digno sed pavendo
fine in brevi vindicata est*.

Un autre exemple encore plus précis, Ch. 102
est celui qui est rapporté au livre troisié-
me de la vie du même saint Estienne.
L'historien rapporte que ce Saint s'étant
démis de son Abbaye quelque tems avant
sa mort , les Abbez de sa filiation de son
consentement , & avec son approbation,
élurent pour son successeur un nommé

Guy , qui étoit un homme éminent en science , fort éloquent , d'un esprit vif , propre à traiter les affaires , & dont la vertu (autant que les hommes en pouvoient juger) ne cedit point à ces rares qualitez. *Mais hélas ! ajoute cette histoire, ce n'étoit qu'un sepulcre blanchi qui cachoit sous une belle apparence la corruption de son cœur Car lors qu'après son élection il recevoit selon la coûtume le Vœu d'obéissance de ses Religieux , saint Estienne vit par la revelation de Dieu l'esprit impur qui entroit dans sa bouche. L'histoire ajoute qu'à peine il y avoit un mois qu'il étoit en charge , que l'impureté de son cœur , & l'indignité de sa personne fut connue de tous ses Freres. On n'a point écrit (continuë-t-il) le détail de sa mauvaise conduite , ni comme son indignité fut reconnue , on sçait seulement qu'il fut déposé , mais on ne sçait pas ce qu'il devint après sa déposition.*

On voit dans cette histoire que saint Estienne avec toutes ses lumieres , avec une sainteté éminente que Dieu a bien voulu autoriser par des miracles , s'est trompé dans un choix tout semblable à celui que l'on vient de rapporter ; mais il y a quelque chose de plus ; on y voit que tous les Abbez de sa filiation , qui

dans les premiers tems étoient presque tous des Saints , se sont trompez comme lui. Il ne faut donc pas s'étonner si Dieu a permis que l'ancien Abbé de la Trappe se soit trompé dans un cas tout pareil. On doit ajouter que l'erreur de saint Estienne dans un fait si important ne fit aucun tort à sa reparation ; il n'en est pas moins regardé aujourd'hui comme un Saint , & comme un homme des plus éclairés de son siècle. On ne peut pas exiger des hommes quelques Saints qu'ils puissent être , qu'ils connoissent les secrets des cœurs , & qu'ils sondent cet abîme qui n'est connu que de Dieu seul. D'ailleurs ce ne sont pas , à proprement parler , les grandes lumieres qui font les Saints , c'est la droiture , & la pureté du cœur , c'est une vie conforme à celle de J E S U S - C H R I S T.

On peut même ajouter que ceux dans le choix desquels les Saints se sont trompez, ont pû se pervertir depuis ; lors qu'on les a choisis , ils pourroient être en effet tels qu'on les supposoit. Dieu seul peut donner la perseverance , & il est certain qu'il ne la donne pas à tous les justes. Ces sortes d'erreurs sont donc des effets des Jugemens de Dieu qui veut humilier & purifier ses Saints, leur faire connoître

qu'ils tiennent tout de lui , & que sans un secours continuel ils sont , comme les autres hommes , sujets à l'erreur & au mensonge.

J'ajoutérai à ce que je viens de raconter une circonstance touchant les Religieux de la Trappe , qu'on doit d'autant plus estimer , que rien ne fait mieux connoître combien ils sont morts au monde , jusques à quel point la curiosité si naturelle à l'homme est éteinte dans leurs cœurs , & jusques où ils portent l'indifférence pour tout ce qui n'a point de rapport à leur salut. De ce grand nombre de Religieux il n'y en eût que trois, comme on l'a remarqué , que Dom François Armand pût engager dans son parti ; tous les autres demeurèrent uniquement appliquez à la pratique de leur Regle , & se remirent absolument à la Providence du soin de leurs personnes , & de celui de leur Monastere.

Il y a quelque chose de plus ; ils virent la démission de leur Abbé , un autre installé à sa place , sans qu'aucun se soit informé quel en pouvoit être le sujet ; ils furent témoins de l'opposition faite à la prise de possession de l'Abbé qui les gouverne aujourd'hui , & des mouvemens qui en furent les suites , sans que leur

curiosité ait été tentée d'en apprendre les causes & les motifs ; encore aujourd'hui à l'exception de trois ou quatre Religieux , ou qui étoient en charge , ou qui ont agi dans cette occasion ; tous les autres ne sont non plus informez de cette affaire , que si elle s'étoit passé au bout du monde ; ils croient même que le sujet de la démission de Dom François Armand n'est autre qu'un motif d'humilité ; ils s'en sont tenus là , & ils ignorent absolument tout le reste , tant l'ancien Abbé les avoit bien formez à ne s'occuper que de Dieu , & du soin de leur salut. Cet exemple est peut-être unique , mais il n'en est pas moins digne d'admiration. Que de mouvemens une pareille affaire n'eût-elle point causé dans un autre Monastere ? que d'agitations , que de partialitez , que d'intrigues ? quels tems n'eût-il point fallu pour calmer les esprits , & pour leur rendre leur première tranquillité ? Il n'est arrivé rien de semblable à la Trappe , tout y a été paisible , & personne n'est sorti de sa situation.

Au reste , comme il étoit bien difficile que Dom François Armand , & les trois Religieux qui avoient pris son parti , pussent continuer à s'accommoder de la

Trappe, ils en sortirent tous, & se retirèrent dans des maisons de l'Ordre. Dom Jacques prit possession le cinquième d'Avril de l'an mil six cent quatre-vingt-dix-neuf, & fut beni par M. l'Evêque de Séez le vingt-deuxième de Juin de la même année. On auroit bien voulu se dispenser de raconter l'histoire qu'on vient de rapporter, mais la vérité dont un Historien est redevable au public, & des raisons tres-importantes ne l'ont pas permis. Tout ce qu'on a pû faire a été de garder toutes les regles que la charité prescrit.

CHAPITRE XII.

Conduite & sentiment de l'ancien Abbé de la Trappe, jusques à sa dernière maladie ; de son admirable patience, & des saintes dispositions que Dieu avoit mises dans son cœur.

1699. **L'**Eloignement des trois Religieux dont on vient de parler, rétablit toutes choses à l'égard de l'ancien Abbé, dans la même situation où elles étoient du

du tems de l'Abbé Zozime. Celui qui avoit succédé à Dom François Armand se faisoit un devoir de l'honorer , & de ne rien faire sans sa participation ; son attention étoit extrême pour tous ses besoins , & il maintenoit la pratique de la regle avec un zele & une exactitude qu'on ne peut assez estimer. A la verité l'ancien Abbé ne se mêloit plus du gouvernement du Monastere ; mais on ne s'éloignoit jamais dans la moindre chose , ni de son esprit , ni de ses maximes. Le nouvel Abbé n'avoit jamais plus de joye que lorsque ses Religieux avoient recours à lui pour le voir , le consulter , ou se consulter avec lui , & il en usoit lui-même comme un fils en eût pû user envers un bon pere ; ils n'étoient tous deux qu'un cœur & qu'une ame : comme le tems approchoit où Dieu avoit résolu d'appeller à lui ce serviteur fidele pour lui donner la couronne de justice ; il avoit disposé toutes choses à cette heureuse tranquillité , qui est comme un avant-goût de cette paix imperturbable dont les Saints jouissent dans le Ciel.

Mais comme le veritable caractere des Elûs est d'être conforme à J E S U S - C H R I S T crucifié , & que Dieu ne manque jamais de châtier en ce monde

ceux qui se reconnoissent pour des enfans , afin
qu'étant punis par les souffrances ils
puissent jouir de lui aussi tôt après leur
mort. Aux peines qui ne venoient plus de
la contradiction des hommes, Dabru en
substitua d'autres qui firent éclater l'hu-
ilité & la patience de l'ancien Abbé jus-
qu'à la mort.

On a déjà remarqué que depuis plu-
sieurs années il étoit fort incommodé
d'un rhumatisme qui lui saisissoit sou-
vent presque tout le corps. Ce rhumatisme
se déchargea sur le bras & sur la main
gauche ; & il aboutit à un abcès dont il
guérit par une incision qu'on lui fit à la
main. Mais l'humour se jeta sur le bras
droit ; & ensuite sur la main ; elle en fit
si pénétrée qu'elle lui carra dans la suite
tous les os , pourit tous les muscles , les
nerfs & les jointures avec des douleurs si
vives , que le gros os de la main se dé-
bôla , & lui causa une tumeur qui rendit
cette main trois ou quatre fois plus grosse
que l'autre. Comme elle étoit peignée avec
soin , le mal n'aboutit point à la can-
crene ni à aucun accident mortel , mais
il lui causoit nuit & jour des douleurs
qui ne se peuvent exprimer. Ces douleurs
étoient accompagnées d'une insomnie ,
d'un épuisement de toutes ses forces , &

d'une aversion sur un accoutumance pour tout ce qu'on pourroit lui donner à manger, qu'il ne prenoit jamais de nourriture qu'avec des repugnances extrêmes, & de grands souffrancements de coeur, outre ces maux capables d'accabler l'homme le plus robuste, il étoit souvent tourmenté de coliques tres-douloureuses, des maux de dents les plus violens, & d'une toux fâcheuse qui lui mettoit la poitrine en feu, & qui lui répondant à la main malade lui causoit les douleurs les plus vives.

Dans cet accablement de tant de maux il ne trouvoit point de situation qui lui convînt, & il étoit réduit, depuis deux heures du matin jusques à sept heures du soir, à être assis sur une chaise de paille, sans esser presque se donner le moindre mouvement. Que si l'on fait reflexion que pendant les six dernières années de sa vie, il fut comme forcé à garder une espèce de prison continuelle dans l'Infirmier, & que ses maladies l'avoient obligé de se confiner, l'on sera contraint d'avouer qu'il étoit difficile de mettre sa patience à de plus fortes épreuves.

Cependant cet homme livré à tant de maux, conserva toujours la liberté de son esprit, la paix & la douceur de son coeur; jamais on ne le vit chagrin, aucun

mouvement d'impatience, aucune inquiétude ne troublait sa tranquillité ; sa fermeté étoit telle que malgré les douleurs les plus vives , il étoit toujours égal, toujours occupé de Dieu ou des besoins de ses Freres. Il recevoit tous ceux qui le venoient voir , avec un visage serein, modeste, honête , toujours attentif aux bienfaisances , & à ce qui pouvoit faire plaisir à ses amis.

Il ne leur parloit jamais de ses souffrances qu'en les diminuant autant qu'il pouvoit , il ne cherchoit point la triste consolation d'être plaint , mais si l'on s'appercevoit malgré lui de la violence qu'il se faisoit , au changement qui paroïssoit sur son visage , il prioit que l'on demanda à Dieu pour lui la patience qui lui étoit nécessaire ; il ajoûtoit que Dieu le châtioit dans sa miséricorde , & qu'un siècle de souffrances en cette vie n'approche pas d'un moment des peines que souffrent ceux qui après leur mort se voyoient priver de Dieu.

Il ne faut pas oublier une circonstance tres-édifiante ; de peur que la violence de la douleur ne lui fit perdre le souvenir de ses pechez , il écrivit en gros caractères ces paroles de David : *Oubliez, Seigneur, les fautes de ma jeunesse, & les*

pechez que j'ay commis par ignorance. Il avoit toujours cet écrit devant les yeux, & s'animoit à souffrir avec une profonde reconnoissance de la miséricorde de Dieu qui le punissoit en ce monde par des peines passagères, pour lui épargner les supplices éternels qu'il avoit mérités. Cette pensée le soutenoit dans les plus vives douleurs, & lui inspiroit une patience qui n'a peut-être point eu d'exemple.

Comme on étoit contraint à cause de son grand dégoût, & de la foiblesse de son estomac, de lui donner quelque chose de plus délicat, & de mieux apprêté qu'à l'ordinaire, il n'en usoit jamais sans s'accabler de reproches & sans se plaindre qu'on le vouloit faire mourir dans l'impénitence. Quand on le laissoit à lui-même, il se contentoit d'un peu de pain & de beurre.

Toutes les fois qu'il y avoit des Religieux malades à l'infirmerie, il ne manquoit point malgré les douleurs de s'y faire porter; & quoy que souvent il fut plus malade qu'eux, il ne laissoit pas de les consoler, de les fortifier, de les animer à la patience, à souffrir avec joye, & à regarder la perte de leur vie comme un véritable gain. Il ne les quittoit point

qu'une mort prochaine devant Dieu, ne les eût mis dans un état où il n'avoit plus rien à craindre pour eux. Ces saints Solitaires de leur côté recevoient les visites de leur bon Père, avec une joye qui leur faisoit oublier le sentiment de leurs maux. On en a vu qui ayant perdu la confiance & la parole recouroient l'un & l'autre au seul son de sa voix; aussi faut-il avouer que jamais Supérieur n'a été ni plus estimé, ni plus tendrement aimé de ses Religieux. Comme il joignoit l'exemple à la parole, & qu'il souffroit lui-même comme il apprenoit aux autres à souffrir; il n'y avoit point de sentimens, quelques élevez qu'ils fussent au dessus de la nature, qu'il ne fut capable de leur inspirer. Il en usoit de même à l'égard des Freres Convers, & il le faisoit avec d'autant plus d'affection qu'il estimoit leur condition à un point, qu'on lui a oûi dire souvent, que si la chose eût dépendu de lui, il se fut fait Frere Convers. *Que cela ne vous surprenne point*, ajoutoit-il; Depuis que J E S U S - C H R I S T a dit qu'il n'étoit pas venu pour être servi, mais pour servir les autres, il n'y a point de condition plus sûre, ni plus avantageuse pour le salut que celle de servir.

Une autre occupation de l'ancien Abbé

pendant sa maladie étoit de recevoir les visites de ses Freres : il se croyoit destiné jusques au dernier moment de sa vie à leur instruction, & à leur consolation ; il n'en refusoit aucun, quelque accablé qu'il fut des plus vives douleurs, il ne pouvoit se résoudre à les remettre à un autre tems. Cependant ses maux devinrent si grands que ne pouvant sçavoir lui-même dans quel tems de la journée il se trouveroit en état de les recevoir, il se crût obligé de les en avertir, pour leur épargner la peine de se voir refuser. Ce fut ce qui le porta de prier le Père Abbé de lire au Chapitre une lettre qu'il avoit dictée ; comme elle est une preuve de plusieurs circonstances de sa maladie & de ses derniers sentimens, on a crû la devoir rapporter.

Dieu connoît seul mes forces, leur dit-il, la joye que j'ay de vous voir, & de vous parler des choses qui concernent vôtre salut. Car il n'y a rien de quoy je sois plus chargé que de vous parler des veritez & des maximes des Saints, selon lesquelles vous êtes obligez de vous conduire. J'ay la consolation de l'avoir fait jusques icy en particulier, & en public autant qu'il m'a été possible. Cependant, quoy que ce sentiment soit dans mon cœur plus que jamais, je suis contraint de

vous dire, qu'en l'état où je me trouve ; il m'est impossible de satisfaire autant que je voudrois à cette passion ; (je me sers de ce terme pour vous exprimer sur cela la violence d'un désir) car quoy que mon incommodité ne paroisse pas aussi grande qu'elle est, elle consiste dans des douleurs vives que me durant les nuits comme les jours, me privent du sommeil. Ainsi je passe le tems du repos dans une insomnie, & dans une souffrance continuelle, & les journées se ressentent si fort des maux de la nuit, que je me trouve dans l'embarras qui souvent ne me permet plus de dire ni d'entendre vingt paroles de suite, sans en recevoir des incommoditez qui vont jusques à l'accablement. Cela m'oblige de vous dire, que pour éviter de tomber dans des inconvéniens plus fâcheux & plus irremédiables, au lieu de me venir trouver confusément & dans des heures où je serois comme dans l'impuissance de vous entendre ; & de qui arrive quelquefois, quoy que par complaisance que j'ay pour vous m'empêche de vous en rien témoigner) quand donc quelqu'un de vous, mes Freres, voudra me voir, il me le fera sçavoir par le frere Maur, il lui donnera un billet, & je lui feray sçavoir le jour & l'heure que je pourray l'entendre & l'entretenir.

Après que l'ancien Abbé s'est ainsi

expliqué sur l'état où il avoit plû à Dieu
de le réduire. Il parle de ses dispositions
intérieures à l'égard de la vie & de la
mort.

*Priez Dieu pour moy mes Freres continuez
à m'aimer. Demandez-lui que je ne sois en chre-
hon à quelque chose. Il me rendra la santé &
la force de m'acquiescer à votre égard des de-
voirs dont il lui plaira de me charger, sinon
qu'il me retire de ce monde où je ne fais que
scandaliser par la mollesse de la vie que je
mène; qu'il abrège la tristesse que j'ay de me
voir hors de la voye de la penitence dont il
m'a donné un amour si sincere depuis le mo-
ment que je me suis consacré à son service;
qu'il finisse mes jours dans la paix, dans la
patience, & dans un abandon sans reserve
entre ses mains; enfin, qu'il me joigne à nos
Freres, dont la fin heureuse nous donne tout
sujet de croire qu'il a recompensé leur fidelité,
& l'attachement qu'ils ont à en soutenir
jusques à la mort les rigueurs de la penitence
qu'ils avoient volontairement embrassées, en
leur donnant pour jamais la gloire & le repos
de ses Saints, que je vous souhaite, mes
Freres, avec autant d'ardeur que je me le
desire à moy-même.*

CHAPITRE XIII.

L'ancien Abbé de la Trappe se prépare à la mort. Sa dernière maladie, ses sentimens sur le bonheur d'une mort Chrétienne.

Lettre à
l'Abbé
Suger.

DEPUIS que l'ancien Abbé eût écrit cette lettre, il ne pensa plus qu'à se préparer à la mort; il l'avoit toujours devant les yeux; c'étoit le sujet ordinaire de ses entretiens avec ses Freres & avec ses amis. Comme il étoit pénétré des sentimens de saint Bernard, dont la pénitence lui avoit servi de modele; *Pourquoy*, leur disoit-il, *apprehender la mort qui est également inévitable pour les justes & pour les pecheurs?* que ces derniers la craignent, on ne doit pas s'en étonner, c'est la fin de leurs plaisirs, c'est le commencement d'un malheur infini qui les accablera pendant toute une éternité; Mais pour ceux qui n'ont pensé qu'à satisfaire à la justice de Dieu, & à se rendre dignes de ses bontez, pourquoy craindre qu'il nous dépouille de cette chair mortelle, de cette partie terrestre & matérielle de nous-mêmes, de ce poids qui

nous abaisse toujours vers la terre, & qui n'est capable que de nous entraîner jûsques aux Enfers? Pourquoi craindre que l'on nous ôte ce vêtement d'ignominie que nos crimes ont souillé tant de fois, nous qui devons aller au Ciel pour y être revêtus des ornemens de la gloire? elle est toute préparée pour nous; mais on ne nous l'accordera pas, si nous ne sommes dépouillés de cette chair; cette gloire est faite pour être vêtue toute seule, & non pas pour être mise sur d'autres habits. Souffrons donc volontiers que l'on nous dépouille pour être revêtus si avantageusement. Dieu même n'a voulu être vêtu qu'après s'être dépouillé; l'homme de Dieu ne doit donc pas prétendre de retourner à Dieu à moins que ces hommes terrestres dont il est composé, ne retournent à la terre qui est son origine. Ces deux parties qui font comme deux hommes différens, sont continuellement en guerre l'un avec l'autre & il n'y a point de paix à espérer que par leur séparation, ou s'il y a quelque paix, ce ne sera pas une paix de Dieu, ni avec Dieu. On nous attend pour nous donner cette paix qui est au-dessus de tout ce que nous pouvons penser; les justes nous attendent pour recevoir avec eux la récompense qui nous a été promise; enfin la joye du Seigneur nous attend.

Pendant que l'ancien Abbé se pour- 1700

rissoit de ses pensées , & qu'elles faisoient le sujet de ses entretiens , le tems de la dissolution approchoit ; la fluxion qui se déchargcoit sur sa main prit un autre cours ; elle se jetta sur la poitrine , & lui causa une toux violente. On crût d'abord que ce n'étoit qu'un rhume , & qu'il en gueriroit comme de plusieurs autres ; mais lors qu'on vit que sa main rendoit moins d'humeur que de coûtume , & que même elle paroissoit guérie , on ne douta plus que la fluxion ne se jetta enfin sur la poitrine , & ne lui causa la mort. A cette toux il survint divers maux , l'oppression de poitrine , & ensuite la fièvre, l'humeur même qui passoit par la gorge , devint si acre qu'elle la lui écorcha de telle sorte qu'il ne pouvoit plus rien prendre sans de très-grandes douleurs ; la langue lui enfla , & l'inflammation fut si grande , qu'elle se pela d'elle-même.

Quelque peu de tems après l'ancien Abbé se sentant un peu soulagé, un Religieux se vint voir ; comme il s'entretenoit avec lui , ce Religieux ne pût retenir ses larmes ; l'ancien Abbé s'en étant apperçû lui prit tendrement la main , & lui dit ; *Ah ! mon Frere , effroyez ces larmes , il faut bien se quitter enfin ,*

Et que la volonté de Dieu s'exécute, nous ne sommes en ce monde que pour l'accomplir, Et même nous ne sommes neZ que pour mourir; depuis que le peché s'est introduit dans le monde, la mort y est entrée après lui, c'est sa peine, c'est son supplice, nous y sommes condamnéz avant que de naître. Après tout je ne vous quitte pas pour long-tems, je ne fais que vous précéder; nous nous réunirons enfin pour ne nous plus séparer.

Ce discours bien loin de consoler ce Religieux, ne servit qu'à augmenter sa douleur, & à lui faire répandre une plus grande abondance de larmes; Hé quoy, mon Pere, lui dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, il faut dont se résoudre à nous quitter. Quoique l'ancien Abbé fut lui-même touché, il le dissimula, & lui dit; Mon Frere, il ne faut point s'affliger comme les infideles qui n'ont rien de meilleur à esperer après cette vie; nous sommes tes enfans des Saints, leur héritage nous attend; si vous m'aimiez véritablement, vous vous réjoüiriez de ce que je vais être délivré des miseres de cette vie, pour joüir de la felicité toute pure que JESUS-CHRIST nous a meritée par son sang, Et que j'espere de sa seule misericorde; car enfin que pouvons-nous faire qui puisse meriter un si grand bien. Comme ce Religieux lui eût de-

mandé quelques avis sur la conduite qu'il devoit garder après sa mort. *Soyez fidele à Dieu*, lui dit-il, & à tout ce que vous lui avez promis, il ne vous abandonnera pas ; le Pere Abbé aime le bien qui est établi dans cette Maison, adressez - vous à lui ; vous avez encore M. l'Evêque de Séez qui nous aime, vous pourrez avec confiance vous ouvrir à lui ; assurément il vous soutiendra. Après quelques autres avis il lui quitta la main, il fit le signe de la Croix sur son front, il l'embrassa, & lui dit, *Adieu, mon Frere, priez Dieu qu'il me fasse misericorde.*

L'ancien Abbé étoit si pénétré de sa bassesse, & du sentiment de ses péchez, qu'un de ses Freres lui ayant dit un jour qu'il alloit recevoir la couronne de Justice ; *Il est vray*, lui répondit-il, *quel saint Paul l'appelle ainsi ; mais un pecheur comme moy ne doit point parler de justice avec Dieu, j'attens tout de sa misericorde.* Un moment après on lui entendit dire avec de grands sentimens de componction, *Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur, car quel est l'homme qui pourroit être justifié devant vous ?*

Le dix-huitième d'Octobre étant arrivé, il dit clairement que ses derniers momens s'approchoient, qu'on y fut

attentif pour ne le laisser manquer d'aucun des secours qui sont en usage dans l'Eglise, pour aider les fideles à faire un heureux passage de cette vie à l'autre. Depuis ce jour il commença à baisser sensiblement, mais il conserva toujours la même présence d'esprit. Le vingt-quatrième d'Octobre qui étoit un Dimanche, il communia pour gagner un Jubilé. Le Mardy il reçût le saint Viatique, & l'après-dînée l'Extrême-Onction, & l'absolution de l'Ordre en présence de la Communauté qui fondoit en larmes.

Quand les prieres furent achevées il parla à ses Freres, avec une tendresse qui renouvela leur douleur, & leur fit répandre une grande abondance de larmes; il les embrassa tous, il les assura qu'il avoit toujours pour eux ce même cœur de Pere, qu'ils avoient si souvent éprouvé, qu'il ne manqueroit pas de se souvenir d'eux, lorsque nôtre-Seigneur lui auroit fait la misericorde qu'il attendoit de sa bonté; il leur recommanda la charité, l'union, le silence, & les assura que tant qu'ils y seroient fideles, Dieu ne les abandonneroit point.

Le Pere Abbé lui presentant le Crucifix lui dit, *Voilà, mon R. Pere, celui*

qui vous a tiré des voyes si dangereuses pour votre salut , où vous étiez engagé autrefois , pour vous cacher dans le secret de sa face , en vous amenant dans la solitude , après vous y avoir comblé de ses graces ; il veut mettre presentement le comble à votre bonheur en vous donnant son Royaume. L'ancien Abbé penetré de douleur répondit. *Hélas ! mon Pere , je n'ay pas fait de ces graces le bon usage que je devois , mais nous servons un bon maître , j'espere qu'il aura pitié de moy , & qu'il supplera par sa misericorde infinie , & par la surabondance de ses merites , à ce qui manque dans mes œuvres.* Le Pere Abbé ajouta quelque tems après ; *Ce vous doit être un sujet de consolation , mon R. Pere , de ce que vous nous laissez tous en paix dans cette Maison. Dieu-merci il n'y a personne qui ne se porte au bien.* L'ancien Abbé répondit , *Dieu nous a délivré , mon Pere , de tout ce qui pouvoit la troubler ; il faut lui en rendre de continuelles actions de graces.*

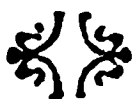
Cependant comme il avoit beaucoup de peine à parler , & que sa voix s'affoiblissoit , le Pere Abbé qui craignoit de l'incommoder lui demanda sa benediction pour la Communauté. L'ancien Abbé levant les mains & les yeux au Ciel , pria Dieu de vouloir bien la bénir par son ministere ; il lui donna ensuite la

benediction, & la Communauté se retira. Le Medecin entra après que les Religieux se furent retirez, & comme il eût examiné son mal, il lui dit, *Dieu vous traite, mon Pere, comme il a coûtume d'en user avec les predestinez, car l'on ne voit gueres de gens dans le monde souffrir avec autant de patience & de constance que vous en avez.* L'ancien Abbé répondit, *il est vray, il n'y a que Dieu seul qui puisse me soutenir dans l'état d'accablement où je me trouve : Cependant, quelque grands que soient mes maux, Dieu me traite encore dans sa misericorde. Quand on a merité l'Enfer, tout est supportable, tout est leger.*

Comme les Religieux ne s'éloignoient jamais de lui qu'avec peine, de tems en tems ils venoient les uns après les autres, ou plusieurs ensemble, lui demander sa benediction. Quelque besoin qu'il eût de repos, il n'en paroïssoit point importuné ; *Je suis à eux*, disoit-il, *Dieu me les a donnez, laissez-les user de ce qui leur appartient.* Pour ce qui est des Religieux, il leur disoit sans cesse, *mes Freres, vivez dans la crainte & dans l'amour de Dieu ; mes chers Freres, vivez dans la charité & dans l'union. Soyez tout à JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST sera tout à vous. Soyez si fideles à Dieu,*

306 LA VIE DE L'ABBÉ
*que rien ne soit capable de vous separer du
moindre de vos devoirs.*

Par tels & semblables discours il gravoit profondement dans leurs cœurs cette charité si essentielle au Christianisme & à l'état Religieux , cette union de l'esprit , & des cœurs que J E S U S - C H R I S T prêt à mourir pour nous , recommanda si instamment à ses Apôtres , & en leur personne à tous ceux qui devoient croire en lui. Les Religieux de la Trappe n'ont pas oublié ces dernières paroles qu'ils regardent comme le testament de leur Pere ; la charité est leur loy dominante , c'est de toutes leurs règles la plus inviolable. A ces paroles pleines de feu , l'ancien Abbé ajoûtoit sa benediction. *Je prie J E S U S - C H R I S T qui est la source de toutes les graces , leur dit-il , de vous benir , & de confirmer la benediction que je vous donne en son nom.*



CHAPITRE XIV.

L'Evêque de Séez arrive à la Trappe pour rendre les derniers devoirs à l'ancien Abbé. Dernieres circonstances de sa vie. Mort precieuse devant Dieu de l'ancien Abbé de la Trappe.

QUOY que l'ancien Abbé n'eût plus de pensées pour le monde , il avoit toujours souhaité d'être assisté à la mort par son Evêque Diocesain ; il le desiroit encore dans ces derniers momens ; c'étoit peut-être le seul desir qui lui restoit ; outre le profond respect qu'il avoit en general pour l'Episcopat , il étoit plein d'estime pour M. l'Evêque de Séez ; une sainte amitié les unissoit depuis long-tems , mais son humilité faisoit qu'il se croyoit indigne qu'il prît la peine de le venir assister dans ces derniers momens ; comme M. l'Evêque de Séez avoit le même desir , & qu'il l'avoit souvent témoigné, l'Abbé ne l'eût pas plutôt averti de l'extremité où se trouvoit l'ancien Abbé , qu'il partit en diligence pour se rendre à la Trappe.

1700.

Il y arriva le vingt-sixième d'Octobre sur les cinq heures du soir. Il raconte lui-même dans la relation qu'il a faite de cette heureuse mort, qu'aux maux dont l'ancien Abbé étoit comme accablé, il survint une fièvre continue accompagnée de redoublemens très-frequens, qu'elle se declara mortelle au douzième jour, & que Dieu voulut en même tems que plus le Pere Abbé approchoit de sa fin, plus les vertus qu'il avoit mises en lui parussent tendres, pures, vives & lumineuses.

Il ajoute, qu'en arrivant il apprit avec beaucoup d'édification que l'ancien Abbé avoit reçu ce jour-là le saint Viatique, & l'Extrême-Onction assisté de ses Religieux, que dans cet état Dieu lui avoit fait la grace de distinguer tous les Freres, par des avis propres à leurs états, & à leurs offices differens, & de les exhorter tous à l'union & à la charité, en leur donnant en même-tems les témoignages les plus tendres de son amour pour eux.

Après que M. de Séez se fût ainsi informé de ce qui regardoit l'état présent de l'ancien Abbé, il monta à l'Infirmerie, il le trouva au milieu des ardeurs de la fièvre dans une paix profonde. Il

ne se plaignoit point , & il ne donnoit aucun signe de la plus legere inquietude. En approchant de sa couche sur laquelle il étoit revêtu de son habit Religieux , comme s'il eût été en pleine santé , M. de Séez lui témoigna combien il étoit touché de l'état où il le voyoit , qu'aussitôt qu'on l'en avoit averti il avoit laissé toute autre affaire pour se rendre auprès de lui , & pour ne le plus quitter ; il ajouta qu'il devoit cela à tant de graces que Dieu avoit répandues sur lui , à l'édification qu'il avoit donnée à toute l'Eglise , & en particulier au Diocèse de Séez , enfin à l'amitié qu'il lui avoit toujours marquée depuis son avenement à cet Evêché , de laquelle il étoit très-honoré , & tres-reconnoissant.

L'ancien Abbé avec toutes les marques de la plus vive reconnoissance dit , *qu'il avoit ardemment souhaité d'avoir son assistance dans le moment terrible où il se trouvoit , & qu'il l'auroit sollicité avec encore plus de force s'il n'avoit pas crainit qu'il fut contraire à la modestie qu'un simple Religieux lui donna la peine de le venir chercher dans sa solitude ; mais aussi qu'il lui avoit franchement que ç'eût été avec beaucoup de douleur qu'il se seroit vu mourir sans avoir reçu la benediction de son Evêque , & d'un*

Evêque qu'il honoroit , & qu'il chérissoit particulièrement. En finissant ces paroles il lui prit la main , la porta à son front pour y former le signe de la Croix , & il se leva même autant qu'il pût pour la baiser ; mais M. de Séez retira sa main en lui présentant la joue pour lui donner le baiser de paix : s'étant assis auprès de lui l'entretint des grâces que Dieu lui avoit faites dans ce jour par la participation des Sacremens , par les prières de ses Religieux , par leur zèle , leur assiduité & leur empressement à le soulager dans sa maladie , & à lui donner des preuves de leur reconnoissance & de leur respect. *Voilà ,* répondit l'ancien Abbé , *comme Dieu a pris plaisir de me favoriser dans les tems de ma vie ; il a répandu ses grâces sur moy avec une liberalité infinie , je n'ay pas sçu les ménager , je n'ay été qu'un ingrat & un infidele , & malgré tout cela il daigne encore me les continuer jusques à la fin avec l'abondance que vous voyez.* Sa voix étoit si foible qu'on avoit peine à l'entendre ; mais en approchant l'oreille il étoit facile de distinguer toutes les paroles , & de connoître que son cœur étoit tout pénétré de Dieu , il s'enflammoit lors qu'il parloit de lui , & il en parloit toujours noblement & avec tendresse.

Dans une autre occasion comme plusieurs de ses Religieux étoient auprès de lui, M. de Séez lui demanda si Dieu ne soutenoit pas toujours dans le même degré de force & de vivacité, cette charité qu'il lui avoit donnée pour tous les enfans. L'ancien Abbé répondit, *M. par la grâce de Dieu depuis quelques années je ne suis plus qu'un simple Religieux comme les autres, ils sont mes Freres, & non pas mes enfans; je me tiens assuré de leurs cœurs & de leurs prieres, & s'il m'étoit permis d'avoir du regret à la perte que j'ay faite du libre usage de ma voix, ma douleur seroit de ne pouvoir leur faire entendre combien ils me sont chers, & avec quelle tendresse je les conserve tous dans le fond de mon cœur, j'espère les y porter devant Dieu, s'il d'aigne me recevoir dans le sein de sa miséricorde.* Il accompagnoit ses paroles des mouvemens les plus touchans des yeux, & de la main dont il faisoit à chaque Religieux la démonstration des sentimens de son cœur. Sûr les huit heures du soir M. de Séez vint se renfermer avec lui comme il l'avoit souhaité. Dès que l'ancien Abbé l'appergut il se découvrit, & pria un Frere de l'aider à se mettre à genoux pour recevoir sa benediction; M. de Séez s'y opposa, le remit sur la chaise, il s'assit

auprès de lui , on se retira , ils restèrent seuls. M. de Séez a dit depuis qu'après s'être mis tous deux en prières , l'ancien Abbé lui avoit dit dans les termes les plus humbles , *Qu'il souhaitoit lui montrer le fond de son ame avant que de mourir , & de recevoir l'absolution de son Evêque , qu'il lui avoit fait ensuite une confession générale de toute sa vie , avec autant d'ordre & de présence d'esprit qu'il auroit pû faire une confession d'un mois. Ce Prelat ajoute que dans cette occasion il a connu par les preuves les plus convaincantes, que Dieu avoit joint dans la personne de cet Abbé avec un esprit élevé, vif & penetrant , une ame simple & d'une candeur admirable , & qu'il lui avoit rempli le cœur des plus grands sentimens d'humilité , d'obeissance , de patience , de la pauvreté Evangelique, de penitence,*

Tim. 1' *& de la charité qui naît d'une bonne conscience , & d'une foy sincere.*

A ce témoignage qui comprend tout ce qu'on pouvoit dire de plus avantageux pour l'ancien Abbé de la Trappe; M. de Séez ajoute , que lui ayant proposé s'il n'avoit rien à demander au Roy pour sa Communauté , il le pria d'assurer le Roy de sa fidelité , que s'il plaisoit à Dieu de le recevoir dans le Ciel , il ne cesseroit de

lui

lui demander la santification de sa Personne sacrée , & la prosperité de l'Etat ; Qu'au reste il osoit supplier sa Majesté de continuer au Monastere de la Trappe sa protection Royale dans les choses seulement qui tendront à maintenir en vigueur la discipline Monastique ; mais que dans toutes les autres choses il souhaitoit que la Trappe fut oubliée , & que c'étoit la dernière & tres-humble priere qu'il prenoit la liberté de faire au Roy.

On lui parla aussi du saint Roy d'Angleterre , dont il respectoit l'éminente vertu audelà de tout ce qu'on en pourroit dire ; il avoit même commencé une lettre pour sa Majesté quelques jours auparavant , mais son mal ne lui avoit pas permis de l'achever. Il pria qu'on lui en fit des excuses ; il se souvint encore de plusieurs de ses amis , & chargea le Pere Abbé , de leur mander qu'il s'étoit souvenu d'eux sur la cendre , & dans les derniers momens de son sacrifice.

Comme M. de Séez fut sur le point de se retirer l'ancien Abbé , lui dit , *qu'il se proposoit si Dieu lui laissoit la vie pendant la nuit , de la passer en prieres , & de faire tout ce qu'il pourroit pour n'être point à charge par ses infirmités aux Religieux qui voudroient bien prendre soin de lui.*

La même nuit qui preceda sa bien-

heureuse mort étant assis sur sa chaise , il demanda le Pere Abbé qui avoit couché dans sa chambre ; comme il se fût approché il l'embrassa tendrement , & lui dit , *Mon Pere , je vous aime , je vous honore , ne m'oubliez pas dans vos prieres , & je ne vous oublieray jamais devant Dieu ; car quoique je ne sois qu'un malheureux pecheur , j'espere en sa bonté qu'il me fera misericorde.* Le Pere Abbé lui répondit qu'il s'étoit sacrifié pour lui obeïr , en consentant qu'on lui imposât une charge aussi pesante & aussi dangereuse pour lui que celle d'Abbé ; mais qu'il le conjuroit de prier Dieu que ce fut pour sa gloire , pour son salut & pour celui de ses Freres.

Lorsque je vous ay ainsi obeï , continuait-il , j'y ay toujours trouvé de la consolation , quelque penibles & difficiles que fussent les emplois où vous m'avez mis en plusieurs rencontres , & quelque contraires qu'ils fussent à mon inclination , & au desir que j'avois de demeurer dans la solitude & de garder le silence. Dieu , dit l'ancien Abbé , *ne manque jamais de proteger ceux qui ne s'engagent dans les charges que par sa vocation , & qui ne s'y proposent que sa gloire & l'utilité du prochain. Soyez sûr , mon Pere , que Dieu vous benira , je l'en prie , & l'en prierray toujours de tout mon cœur.*

Comme il s'entretenoit ainsi , M. de Séez entra , il lui demanda comme il avoit passé la nuit , il répondit , *que Dieu lui avoit fait la grace de la passer comme il se l'étoit proposée la veille , & que l'esperance de le revoir lui avoit été une consolation bien sensible.*

Cependant , ses douleurs de moment en moment devenoient plus vives , & la nature accablée faisoit juger que ce jour seroit le dernier de sa vie. M. de Séez en prit occasion de louer la bonté de Dieu qui lui donnoit une protection si visible , & qui le soutenoit toujours au milieu des attaques les plus violentes des douleurs les plus sensibles. *Monsieur , dit l'ancien Abbé , j'avoüe sincerement , que s'il m'abandonnoit à moy-même , je tomberoïs dans la lâcheté & dans l'accablement , mais je dois publier à la gloire de mon Dieu , qu'il me fait la grace de me porter entre ses bras ; il touche vivement mon cœur , il le ranime , & il le fait triompher de ma faiblesse.*

Tous ceux qui étoient presens souffroient eux - mêmes de la violence des maux dont Dieu achevoit d'éprouver la patience de ce grand Solitaire. M. de Séez en fut si touché qu'il ne pût , s'empêcher de s'écrier ; *Mon Dieu quelle con-*

solation, & quel exemple vous me donnez ? Jamais sacrifice ne parût plus tranquille ni plus volontaire que celui que M. l'Abbé de la Trappe vous fait de sa vie ; aussi espérons-nous qu'il sera d'une agreable odeur devant vous. Alors l'ancien Abbé penetré des sentimens les plus vifs de l'humilité la plus profonde ; Qu'est-ce que ma vie, dit-il, M. & qui suis-je moy-même , tout entier pour oser faire à Dieu une offrande si peu proportionnée à son infinie Majesté. Cette reflexion sur la grandeur de Dieu l'occupa pendant quelque-tems. Puis il ajouta , que par la grace de Dieu , il étoit également prêt à continuer de souffrir en vivant plus long-tems , ou à mourir dès à present , suivant ce qu'il plairoit à Dieu d'en ordonner, & qu'il le supplioit de lui faire toujours cette faveur de n'avoir en toutes choses qu'une conformité entiere à sa divine volonté , & une pleine soumission pour lui obeir quand il commanderait.

Monsieur de Séez ajoute que l'ancien Abbé , quelque accablé qu'il fût des douleurs les plus vives , ne pouvoit se lasser de recommander à ses Religieux avec une modestie charmante, la paix , l'union , la charité , la fidelité à observer leur regle , & à remplir leurs vœux dans toute leur étendue. M. de Séez en prit occa-

tion de remarquer que Dieu donnoit à l'ancien Abbé la consolation de mourir comme saint Jean l'Apôtre bien-aimé de J E S U S - C H R I S T au milieu de ses Disciples dans une grande vieillesse, leur laissant comme lui par son testament le precepte de la charité en heritage. L'ancien Abbé qui entendit cette reflexion ajoûta ces paroles rapportées dans la Vie de saint Jean. *Je les exhorte, M. de s'entr'aimer, parce que c'est le commandement de J E S U S - C H R I S T, & que remplir le precepte de la charité, c'est remplir tous les autres.*

Il conserva toujous dans ses habits, dans ses manieres, & en toutes choses la pauvreté, la modestie, & en même-tems la propreté & les bienséances. Il fut pendant toute sa maladie vêtu de ses habits de Religion, & quand on le mettoit sur la paillasse (car il n'eût jamais d'autre lit) on lui laissoit jusques à ses souliers, il les portoit depuis dix ans, ils avoient servi à un Religieux dont il estimoit la penitence, après il les prit pour lui. Il demanda d'être enterré avec ces mêmes souliers, & d'être mis dans la terre la plus abandonnée & la plus deserte.

L'exactitude de M. de Séez à rapporter ses dernieres paroles ne lui permet

pas d'oublier que comme pour ne point trop fatiguer l'ancien Abbé ; il entretenoit des Religieux qui étoient presens dans son Infirmerie , il leur disoit que la penitence étoit plus grande pour un Abbé que pour un autre Religieux. Que non-seulement un Abbé étoit obligé de donner l'exemple des austeritez ordonnées par la Regle ; mais qu'il étoit exposé à beaucoup de peines & d'afflictions d'esprit par la conduite de personnes de caractères si differens , & par les relations que sa charge lui donne au dehors & avec le monde ; que l'affliction d'esprit lui paroissoit un genre de penitence plus dur au cœur de l'homme , que toutes les autres austeritez d'une Regle , que l'on a prévûë , & que l'on a volontairement embrassée.

Sur cela l'ancien Abbé qui avoit éprouvé ces sortes de peines plus que nul autre , ne pût s'empêcher de répondre avec vivacité. *Oùi , M. rien n'est plus véritable. Le monde est à un point de corruption, qu'il n'y a plus moyen d'y vivre , ni d'avoir de relation avec lui sans une peine extrême, quelques éloignées que soient nos relations , ce sont là nos croix les plus pesantes , & s'il y en avoit d'insupportables , ce seroit celles qui nous viennent du côté du monde.*

Comme le Pere Abbé ſçavoit que l'ancien Abbé s'étoit fait une loi depuis ſa démiſſion de ne diſpoſer de rien , il crût qu'il devoit l'inviter à prier M. l'Evêque , de recevoir comme un gage de ſon amitié , ſon Breviaire & ſon nouveau Teſtament. Ces deux Livres avec la Regle avoient fait ſa conſolation pendant ſa vie , & c'étoit ceux dont il avoit coûtume de ſe ſervir pour ſes lectures , pour ſes meditations , & même pour la compoſition des ouvrages qu'il fit ſur la fin de ſa vie. L'ancien Abbé fit ce petit preſent de la maniere du monde la plus honnête & la plus modeſte ; il ajouta qu'il prioit M. de Séez d'agréer qu'il ſe ſervit de ſon Breviaire pour dire ſon Office juſques à ſa mort. Il mourut une heure après

Cependant , plus ſes derniers momens approchoient , plus ſa paix & ſa tranquillité ſembloient augmenter. Loin de le voir environné des horreurs de la mort, (comme le remarque M. de Séez) il paroiſſoit dans une ſituation ſemblable à celle des anciens Patriarches dont l'Ecriture rapporte , qu'étant pleins de jours, & comblez des proſperitez dont Dieu avoit recompensé leur vertu ; ils faiſoient toute leur occupation , & toute leur joye

320 LA VIE DE L'ABBÉ
de benir & de louer Dieu , & de répandre sur leur famille ces témoignages de leur tendresse , les bénédictions du Ciel , & les excellens preceptes d'une vie sainte & heureuse. Tel étoit l'ancien Abbé au milieu de ses Religieux attentifs à ses derniers momens , & à profiter de ses exemples.

A peu près vers le milieu du jour , pendant que l'ancien Abbé disoit None , il tomba dans une si grande foiblesse entre les mains de ses Religieux , qu'on le crût mort. Dans cette défaillance générale de la nature , comme si sa piété eût pris de nouvelles forces , on l'entendit qui disoit d'une voix foible ; *O Eternité ! quel bonheur , ô mon Dieu , d'être une éternité avec vous !* Comme il fut revenu de cette foiblesse on lui presenta un Crucifix , il l'embrassa avec tous les sentimens de la piété la plus tendre , il baisa l'Image du Crucifix , & la tête de mort qui étoit au pied de la Croix , comme pour témoigner à Dieu qu'il se soumettoit volontiers à la sentence de mort qu'il a prononcé contre tous les hommes , & qu'il alloit exécuter à son égard. En remettant la Croix entre les mains d'un Religieux , il remarqua qu'il baisa l'Image du Christ sans baiser la tête de mort ; alors il lui

dit avec cette vivacité qui lui étoit naturelle , *Pourquoy ne baisez - vous pas la teste de mort , baisez , mon Pere , baisez sans peine l'image de la mort , dont vous ne devez pas craindre la realité , c'est elle qui finit nôtre exil & toutes nos miseres , c'est par elle qu'on va à J E S U S - C H R I S T.* Le Religieux baïsa la teste de mort , mais il regarda ce que l'ancien Abbé venoit de lui dire comme un avertissement de sa mort prochaine ; il ne se trompa pas. Il mourut quelque-tems après lui.

Cependant , comme la diminution de ses forces faisoit juger que sa fin n'étoit pas éloignée , & qu'en effet il ne se sou-tenoit plus que parce que ce zele qui l'a accompagné jusques à la mort , on prépara la cendre & la paille sur laquelle il devoit mourir , & l'on fut avertir M. de Sécz & le Pere Abbé ; ils se rendirent en diligence à l'Infirmierie , ils trouverent l'ancien Abbé qui regardoit tranquilement ce nouvel Autel qu'on lui préparoit pour achever son sacrifice. Quand tout fut prêt il s'aida lui-même à se mettre sur la cendre , autant que ses forces purent le lui permettre. En cet état M. de Sécz lui donna de l'Eau-benite , & se mit à genoux auprès de lui. Comme on commençoit les prières des agonisans ,

M. de Séez le pria de mettre sa main dans la sienne , il le fit avec toutes les marques possibles du plus profond respect. En cet état M. de Séez lui presenta le Crucifix , & lui dit , *Monsieur , ne demandez-vous pas pardon à Dieu , & me connoissez-vous ?* Monsieur , répondit l'ancien Abbé , *je supplie Dieu très-humblement du fond de mon cœur , de me remettre mes pechez quelque grands qu'ils soient , par leur qualité & par leur nombre. Je tremble devant sa Justice , mais il m'a donné pour sa miséricorde toute la confiance qu'un fils doit avoir en la bonté de son Pere. Son extrême foiblesse ne lui permet pas d'en dire davantage ; mais un moment après il ajouta , Je conjure le Dieu Tout-puissant , le Pere des miséricordes , le Dieu de toute consolation par tous les merites du Sang de JESUS-CHRIST , de daigner me recevoir au nombre de ceux qu'il a destinez à chanter éternellement ses loüanges , & à l'aimer éternellement. Pour vous , Monsieur , je ne vous oublieray pas si Dieu m'accorde cette grace , & je vous connois parfaitement.*

L'extrême foiblesse où se trouvoit alors l'ancien Abbé donna occasion à M. de Séez de demander si on avoit eu soin de lui faire prendre quelque chose pour le fortifier. L'ancien Abbé répondit

luy-même ; Rien n'a échappé à l'attention de leur charité pour moy , ils ont pourvû à mon besoin , c'est ce qui m'a conservé ce reste de vie qui me procure la consolation de remettre mon ame entre vos mains pour la présenter à Dieu.

Depuis ces paroles celles qu'il profera n'étoient plus assez articulées pour être aisément entendues , sa voix étoit mourante , les mots trop fréquemment entrecoupez ; mais on ne laissoit pas de s'appercevoir que son esprit & son cœur étoient toujours occupez de Dieu. M. de Séez qui connoissoit l'importance de ces derniers momens qui décident de l'éternité , lui suggeroit de tems en tems des passages les plus touchans des Pseaumes , & des autres Livres de l'Ecriture Sainte. L'Abbé qui s'étoit accoûtumé à ne vivre que de la Foy , & qui n'étoit occupé dans ces derniers momens que du desir d'être uni à Dieu , d'une maniere qui ne lui permit plus de s'en séparer , écoutoit & suivoit ce qu'on lui disoit , avec un goût qu'on n'avoit pas lieu d'attendre d'un esprit tout prêt à se séparer de son corps.

Ainsi M. de Séez lui ayant dit , *le Seigneur est ma lumiere & mon salut* , l'ancien Psal. 26.
v. 1.

Abbé poursuivit , *Qui est ce que je crain-* Psal. 16.
v. 6.
dray ? M. de Séez continua , *Quand on me*

livreroit un combat ; l'ancien Abbé ajoûta , Je mettray en lui toute ma confiance.

Enfin M. de Séez continuant , *Venez*,

Apoc. c.
22.v.20.

Seigneur Jesus ; c'est vous qui êtes mon protecteur & mon libérateur ; l'ancien Abbé

Psal. 39.
v. 18.

faisant un effort dit , Seigneur , ne tardez pas davantage , mon Dieu , hâtez - vous de

venir. Ce fut les dernières paroles qu'il prononça , ou du moins qui purent être entendues , & il demeura ainsi dans l'attente du Seigneur , qui faisoit depuis si long-tems l'unique objet de ses desirs.

Mais quoy qu'il ne parla plus , il ne perdit rien de cette présence d'esprit qu'il avoit conservé jusques alors. Car M. de Séez s'étant appercû qu'on avoit fermé la porte de sa chambre déjà presque remplie , dans la crainte que le malade ne fût incommodé de la quantité du monde qui y seroit entré ; M. de Séez pria qu'on ouvrît toutes les portes , pour laisser à ses enfans la consolation de recueillir les derniers soupirs de leur Pere , & d'être témoins des graces dont il plaisoit à Dieu d'accompagner sa mort. On remarqua , que l'ancien Abbé témoigna par ses regards , qu'il sentoit ce que M. de Séez venoit de dire.

Cette présence d'esprit étoit d'autant plus rare qu'il touchoit à son dernier

moment. En effet, dès que M. de Séez lui eût formé le signe de la Croix sur le front, l'ancien Abbé le regarda tendrement, lui ferra la main, leva les yeux au Ciel & expira, sans faire aucun mouvement, avec une tranquillité dont on n'a peut-être point vû d'exemple.

Ainsi, (continuë M. de Séez, dont
on a suivi le recit presque mot à mot)
il posséda jusques au dernier soupir son
ame, son jugement, sa foy, son amour
pour Dieu, sa confiance dans sa miseri-
corde, l'esprit de penitence, le don de
la perseverance finale, sa charité, son
cœur, celui de ses Religieux, la paix de
J E S U S - C H R I S T. Ainsi les caractères
d'une ame grande & sainte, se firent
voir dans la sienne, & la miséricorde de
Dieu qui l'avoit conduit à la perfection
de la vie Monastique, lui accorda une
mort aussi sainte & aussi douce, que les
maux dont Dieu avoit permis qu'il fût
affligé les dernières années de sa vie
avoient été violens, & que sa penitence
avoit été exacte, severe & laborieuse. Il
mourut le vingt-septième du mois d'O-
ctobre de l'an mil sept cent, environ
deux heures après midy, à l'âge de soi-
xante & quinze ans, après en avoir passé
près de trente-sept dans la solitude, &

1700.

dans l'exercice d'une penitence si rigoureuse & si continuelle , qu'elle a eu peu d'exemples dans les derniers siècles. M. l'Evêque de Séez ne se contenta pas de l'avoir assisté jusques au dernier soupir, il voulut lui rendre les honneurs funebres. Quoi-que le lieu destiné à la sepulture des Abbez soit le Chapitre ; cependant pour suivre ses intentions on l'enterra dans le Cimetiere ; ce bon Pere ayant voulu même après sa mort se trouver au milieu de ses enfans.

Telles ont été la vie & la mort d'Armand Jean le Bouthilliet de Rancé, Abbé Reformateur de la Trappe de l'étroite Observance de Cîteaux. Dieu l'avoit suscité dans ces derniers siècles pour lui préparer un peuple parfait, comme parle l'Ecriture-Sainte , pour faire revivre autant que le malheur des tems l'a pû permettre l'ancienne penitence , l'esprit , les sentimens , & les pratiques de cet heureux âge de l'Eglise , auquel la discipline Monastique paroissoit dans sa perfection & dans toute sa vigueur.

Dieu lui donna toutes les qualitez nécessaires pour l'execution d'un si grand dessein , un esprit si élevé , vif , penetrant, beaucoup de capacité , de grandes lumieres , un courage à l'épreuve de toutes les

contradictions des hommes , toute la fermeté , & toute la constance dont il avoit besoin pour se soutenir contre ses propres foiblesses , contre ses dégoûts , ces inégalitez , ces inconstances qui semblent inseparables de la condition humaine. Ses lumieres lui faisoient connoître ce que Dieu demandoit de lui pour sa propre sanctification , & pour celle de ceux qui se sentiroient touchez de ses exemples ; & sa fermeté le rendoit, pour ainsi dire, inébranlable dans ce qu'il avoit une fois entrepris pour la gloire de Dieu , & pour l'avantage de l'Eglise.

On auroit de la peine à raconter combien il lui a été utile par ses exemples, par ses écrits, par ses avis, par ses lettres, par sa penitence, par ses prieres. L'éclat de la vie qu'il menoit dans sa retraite s'étant répandu non-seulement dans la France, mais encore dans tous les païs qui l'environnent , y a converti un nombre infini de pecheurs; on accouroit de tous côtez pour profiter de ses exemples ; rien ne resistoit à l'attrait de la grace que Dieu avoit attaché à sa conduite ; les liens les plus forts , les difficultez les plus insurmontables, les repugnances les plus invincibles , tout cedit à la force de ses discours , ou à l'impression de ses exemples. On sçait , à n'en

pouvoir douter, qu'il y a eu des tems où trois & quatre cent personnes demandoient tout à la fois à entrer dans la Trappe, & faisoient les plus fortes instances pour y être reçûs. Rien n'étoit capable de les en détourner, ni la situation mal saine du Monastere, ni les maladies continuelles, ni les morts frequentes des Religieux, ni l'austerité de la vie, ni la penitence rigoureuse qu'on y pratiquoit jusqu'à la mort. Mais si l'Abbé de la Trappe a été si utile à l'Eglise & au monde par le grand nombre de conversions qu'il y a faites, on peut dire qu'il l'a encore été davantage à l'état Monastique qui en fait une partie si considerable. Lors qu'il quitta le monde pour embrasser la profession Religieuse, la plûpart de ceux qui s'y étoient engagez ignoroient leurs obligations les plus essentielles, & ne pensoient pas même à s'en acquitter. A l'exception de quelques Maisons particulieres, de quelques Ordres nouvellement établis, & de quelques Congregations reformées, le relâchement avoit prévalu par tout. Le moindre des soins de la plûpart des Religieux étoit de se retirer d'un état dont ils ne connoissoient ni le déreglement ni le danger. Chacun ne se proposoit que de vivre comme il voyoit vivre les autres, sans croire qu'il y eût rien

de meilleur à faire. La sainteté des Fondateurs étoit effacée de la memoire aussi bien que du cœur de leurs successeurs , leurs pratiques n'étoient ni connues ni suivies. Les enfans ignoroient l'obligation qu'ils avoient d'imiter leur Pere , & la plûpart vivoient dans une si grande indifférence pour les choses de leur état , qu'ils négligeoient de s'instruire de la maniere dont ils avoient vécu.

Dieu se servit des exemples & des écrits de l'Abbé de la Trappe pour dissiper des tenebres si épaisses ; il n'y eût pas seulement des Religieux particuliers & en grand nombre , qui touchez de ses instructions quitterent leurs déreglemens , ou s'affermirent dans le bien malgré les oppositions & les mauvais exemples ; il y eût encore plusieurs Maisons Religieuses qui se reformerent & changerent de vie. Divers Monasteres lui demanderent des Regles de conduite , & plusieurs Abbez de son Ordre touchez de son exemple établirent dans leurs Maisons autant qu'ils le purent le même genre de vie qu'il avoit établi dans la sienne. Il y eût même des Abbeses qui penetrées de leur indignité à la vûe de leurs obligations , se porterent d'elles-mêmes à se déposer. En un mot, l'on peut dire qu'il y a peu d'ouvrages

F

330 LA VIE DE L'ABBÉ
qui ayent produit d'aussi grands fruits que
ceux de l'Abbé de la Trappe.

Dieu donnoit la même benediction à
ses avis & à ses lettres ; on le consultoit
de tous côtez , ou de vive voix , ou par
écrit ; il avoit reçu une grace si singuliere
pour persuader & pour gagner les cœurs,
& ceux qui avoient quelque relation avec
lui y prenoient une confiance si entie-
re , qu'ils croyoient avoir reçu de Dieu
même , les conseils & les avis qu'il leur
donnoit. Aussi faut-il avoüer que ce
qu'on voyoit de l'Abbé de la Trappe,
quelque extraordinaire qu'il fût , n'étoit
pas ce qu'il y avoit de plus grand en lui.
On a vû peu de gens de sa profession qui
eussent autant de talens extérieurs ; ils
étoient cependant fort inférieurs aux dis-
positions intérieures de ce grand Solitai-
re. Toutes les vertus Chrétiennes & Re-
ligieuses sembloient avoir concouru
pour les former ; c'est ce qu'on va voir
dans le sixième & dernier Livre de sa Vie.
Je m'attacheray avec la dernière exacti-
tude à ses sentimens & à ses maximes ; je
parleray beaucoup moins que lui , & je
joindray à ses paroles plusieurs traits de
sa Vie qui n'ont pû trouver place dans
son Histoire.



L A V I E
D E
DOM ARMAND JEAN
LE BOUTHILLIER
D E R A N C E',

'ABBE' REGULIER ET REFORMATEUR
du Monastere de la Trappe , de l'Etroite
Observance de Cisteaux.

L I V R E S I X I E' M E.

*De ses principales vertus. On y voit ses sentimens
& sa conduite touchant les vertus
Chrétiennes & Religieuses.*

C H A P I T R E P R E M I E R.

*De sa pieté & de son amour pour Dieu. Com-
bien il étoit penetré de la crainte de ses
Jugemens. Excellente maxime sur l'amour
du prochain.*



LE premier des devoirs de l'homme, comme le plus indispensable, regarde ses dispositions envers Dieu ; il n'est au monde que pour l'honorer, l'aimer & le servir ;

De la
sainteté
& des de-
voirs de
la vie
Monasti-
que, ch. I.

Dieu ne s'est point proposé d'autre fin en le tirant du néant , il ne peut en avoir d'autre en le soutenant , & en l'empêchant d'y retomber. Les creatures mêmes qui l'environnent , l'avertissent incessamment de ce qu'il doit à Dieu ; car enfin, dit l'Abbé de la Trappe , *Si les lieux & tout ce que l'Univers enferme, vous parlent incessamment de sa magnificence & de sa gloire, ils vous disent en même-tems l'obligation que nous avons de l'aimer. Car seroit-il possible, continuë-t-il, que l'on sçeut qu'il est l'auteur de tous ces ouvrages, que toutes les merveilles sont les effets de sa bonté, & de sa puissance, qu'elles ont pris dans cette source infinie de toutes sortes de richesses, ce qui éclatte en elle de bon & de beau, & que l'on ne crût pas qu'on est obligé de l'aimer ?*

Ibid.

Il reconnoît ensuite , que si sa bonté infinie vous porte à l'aimer , sa Majesté, sa Puissance , sa Justice , & tous les autres attributs que nous concevons en Dieu , & qui sont inseparables de son essence nous mettent dans la nécessité de le craindre , de l'adorer & de le servir.

Ces sentimens d'amour & de crainte en quoy toute la pieté consiste , occupoient incessamment le cœur de l'Abbé de la Trappe. *Quand je pense, dit-il,*

aux extremitéꝝ de ma vie , au compte que je dois rendre à Dieu , -à ce Jugement si rigoureux , à cette Justice inflexible qui punira tout ce qui aura mérité de l'être , à cette multitude infinie de pecheꝝ , d'actions , de paroles , de pensées qui sont effacées de ma mémoire , & qui subsistent dans celle de Dieu , à cette sentence effroyable , qui chassera pour jamais ses ennemis de sa présence , & de la société de Saints ; quand je pense que Dieu a trouvé de l'iniquité dans ses Anges , & que les Cieux avec toute leur beauté & leur éclat ne sont pas exempts de taches à ses yeux ; Enfin ; quand je pense qu'il aura un oubli éternel pour ceux qui l'auront oublié ; que cette nuit affreuse qui doit être leur partage & leur supplice , n'aura ni bornes ni adoucissement ; je me trouve rempli de tristesse & d'effroy , & accablé sous le poids de ma crainte & de ma douleur. Je ne puis me souffrir moy-même de ce que je profite si peu de toutes ces connoissances , que je m'occupe d'autre chose que des moyens que Dieu me donne pour éviter de si grands maux , & de ce que je vis comme si je n'avois rien à craindre.

Voilà les impressions que la vûe de la sainteté de Dieu , de sa puissance , de sa justice faisoient sur le cœur de l'Abbé de la Trappe , mais il ne s'arrêtoit pas à de vaines speculations , à des pensées

334 LA VIE DE L'ABBÉ
steriles qui ne sont suivies d'aucun effet ;
cette crainte de Dieu dont il étoit pe-
netré le faisoit agir ; c'est elle qui lui
fit quitter le monde , qui le dépouilla
de tous les biens qu'il y possédoit , &
de tous les avantages qu'il avoit droit
d'y prétendre ; c'est elle qui l'obligea
d'entrer dans la solitude qui l'y soutint,
& qui lui fit embrasser cette pénitence
rigoureuse qu'il a pratiquée jusques à la
mort.

Mais comme il sçavoit que la crainte
n'est que le commencement de la sagesse,
que quelque impression qu'elle puisse faire
sur le cœur , elle ne doit servir qu'à y
introduire la charité , qu'à proprement
parler on n'honore Dieu qu'en l'aimant,
& que la piété consiste principalement
dans l'amour qu'on a pour lui , après que
l'Abbé de la Trappe a fait connoître
combien son cœur étoit pénétré de la
crainte des jugemens de Dieu. Il s'ex-
plique sur les sentimens d'amour dont il
étoit rempli à la vûe de ses bontez , &
de ses miséricordes infinies.

*Si je me tourne , dit-il en s'adressant à
Dieu , d'un autre côté , & si je mets la fin
de ma course dans un autre jour , hélas que
mes sentimens sont contraires , & que je
trouve de sujets de joye dans la vûe de vos*

jugemens. J'y apperçois toutes ces dispositions de miséricorde que vous avez gardées envers les âmes qui ont eu le bonheur de nous servir, & cette application que vous avez eue pour les garantir de tout ce qui étoit capable de leur nuire ; les soins que vous avez pris de les soutenir dans les endroits glissans où elles se sont rencontrées, de les porter comme entre vos bras, lorsqu'elles ne pouvoient sans une perte évidente appuyer le pied sur la terre, & comme quoy par une bonté qui ne se peut comprendre, vous avez fait en sorte que les maux mêmes dans lesquels vous avez permis qu'elles soient tombées, ont contribué à les rendre heureuses. Je vois en même-tems ces couronnes que vous leur avez préparées pour récompenser leurs combats ; ce Royaume de gloire qui les attend, je les vois revêtues de robes plus éclatantes que la neige, qui suivent l'Agneau sans tache à ces fontaines délicieuses, à ces pâturages divins, qui jouissent avec lui des douceurs d'une beatitude immortelle, je les vois dans cette lumière inaccessible que l'œil n'a jamais vû, qu'aucun esprit n'a compris, & que toutes les bouches du monde ne sçauroient exprimer. Alors je m'écrie avec votre Apôtre ; quelle comparaison y a-t-il, Seigneur, entre les travaux & les récompenses ? & que les hommes sont aveugles d'aimer mieux demeurer pour quelques mo-

336 LA VIE DE L'ABBE'
*mens dans des cabarnes de terre & de boüe,
que d'habiter pour jamais dans ces taberna-
cles d'une beauté, d'un éclat & d'une magni-
ficence infinie.*

Après que l'Abbé de la Trappe à l'exemple de David & de saint Paul, s'est excité à l'amour de Dieu par la vûë des recompenses, & du bonheur qu'il a préparé à ceux qui l'aiment, il regarde Dieu en lui-même, & reconnoît qu'indépendamment de ce qu'il a fait, & de ce qu'il a resolu de faire pour nous, il merite tout nôtre amour.

Quand vous ne m'aurez pas commandé, continuë-t-il, de vous aimer, Seigneur, je ne laisserois pas de m'y croire indispensablement obligé. Comme vôtre Majesté & vôtre toute-Puissance, sont par elles-mêmes un objet necessaire de mon adoration; vôtre miséricorde & vôtre bonté le sont aussi de mon amour. Ainsi le commandement que vous en faites n'est qu'afin de nous en rendre l'obligation plus pressante, & que nous soyons plus incapables d'y manquer. Cependant, quoy que rien ne me dût être ni plus agreable ni plus doux que d'aimer ce qui est infiniment aimable, que tout ce que je sçay, & tout ce que je connois de vous me presse & m'attire; j'ay de la peine à vous donner toutes les affections de mon cœur, & les
creatures

creatures qui me sollicitent sans cesse, gagnent toujours quelque chose sur moy au préjudice de ce que je vous dois.

Il fait ensuite une reflexion tres-solide que l'on ne sçauroit assez faire , & que l'on ne fait presque jamais , quoy que nôtre bonheur ou nôtre malheur éternel en dépendent absolument , & que ce soit l'unique cause pour laquelle les justes même ont souvent besoin d'être purifiez après leur mort.

Si j'avois , ajoute-t-il , devant les yeux, Seigneur, cette grande verité que vous nous avez apprise ; si je pensois aussi souvent que je le devois , que l'amour qui aura dominé dans nôtre cœur durant le cours de nôtre vie, recevra son dernier accomplissement à l'heure de nôtre mort , & nous dominera pour jamais, avec quel soin , & quelle application ne veillerois-je point sur moy-même , pour empêcher qu'il ne s'y formât point d'autre amour que le vôtre , de crainte de vous perdre , & de me trouver accablé sous les ruïnes des creatures auxquelles je me serois attaché.

A cette reflexion l'Abbé de la Trappe en ajoute une autre qui n'est pas moins excellente, c'est que l'amour de Dieu est le plus efficace de tous les moyens pour obtenir quelque chose de lui, avec cet amour on peut tout , sans lui on ne peut rien.

Le moyen , dit-il , de ne pas aimer Dieu quand on connoît ce que l'amour peut auprès de lui. C'est par l'amour qu'il adoucit nos peines , & que son joug qui paroît si penible à la nature devient doux & léger. C'est par l'amour que nous le cherchons , c'est par l'amour que nous le trouvons ; c'est par l'amour que nous frappons à la porte de son cœur , c'est par lui qu'elle nous est ouverte. C'est par l'amour que nous obtenons les dons & les graces , c'est par lui que nous les conservons. Enfin , c'est l'amour qui guerit les maladies de nos ames , & qui refferme les playes que le peché y avoit faites.

Quand on examine le commandement que Dieu nous fait de l'aimer , il semble qu'on ne le puisse accorder avec celui par lequel il nous ordonne d'aimer nôtre prochain , & même de nous aimer nous-mêmes , puisque l'amour que nous nous devons doit être la mesure & la regle de celui qu'il nous commande d'avoir pour tous les hommes sans exception , car le mot de prochain n'a pas moins d'étendue. Dieu nous ordonne de l'aimer sans bornes , de l'aimer de tout nôtre cœur , de toute nôtre ame , de toutes nos forces , que nous reste-t-il pour nous-mêmes ? que pouvons-nous donner au prochain ?

L'Abbé de la Trappe fait sur cela

une excellente réflexion ; *Vous voulez, Seigneur, dit-il en s'adressant à Dieu, vous voulez que je joigne à l'amour que je vous dois l'amour de mon prochain, & pourvu que je me tienne dans les regles que vous m'avez prescrites, bien loin qu'il diminue celui que je vous porte il ne fait que l'augmenter & l'étendre, puisque c'est vous, mon Dieu, que j'aime en lui, & que tout ce que j'y trouve, je ne le dois aimer que par rapport à vous & pour l'amour de vous.*

Je sçay, ajoute-t-il, qu'on peche en deux manieres à son égard, l'une en lui faisant injure, l'autre en lui refusant les secours qui lui sont nécessaires lors qu'on peut les lui donner. Celui-là merite le nom de méchant, qui tombe dans l'une ou l'autre de ces fautes, & ceux qui vous aiment veritablement, Seigneur, ne les commettent jamais. C'est cette maxime qui a rendu l'Abbé de la Trappe si charitable, si tendre pour le prochain, si appliqué à tous ses besoins, qu'il aimoit mieux manquer lui-même des choses les plus nécessaires que de ne le pas secourir dans toutes ses necessitez. Mais c'est encore cette même maxime qui l'a rendu si patient, qui a étouffé dans son cœur tout le ressentiment des injures, & qui l'a porté à faire toujours du bien à ses ennemis. Tant il est vray que le precepte

340 LA VIE DE L'ABBÉ
de l'amour bien entendu , regle tous les
devoirs de la vie.

CHAPITRE II.

*Que la pieté Chrétienne ne permet
pas de séparer les sentimens de
l'amour & de la crainte de Dieu ;
qu'ils doivent occuper le cœur tour
à tour. Exemple remarquable sur
ce sujet rapporté par l'Abbé de
la Trappe.*

L'Abbé de la Trappe étoit si persuadé
qu'on ne peut aimer Dieu sans crain-
dre de l'offenser , & de s'en voir séparé,
ni le craindre d'un amour filial sans l'ai-
mer , qu'il ne séparoit jamais ces deux
sentimens , ils occupoient son cœur tour
à tour. C'est ce qui fait qu'après avoir
regardé Dieu comme l'objet de nôtre
crainte , & de nôtre amour , dans les
sentimens qu'on vient de rapporter de
lui , il finit par cette priere ; *Faites,
Seigneur , que cette double face de vôtre
éternité me soit toujours présente , que je vous
craigne , que je vous aime , que je joigne à*

la crainte des maux l'esperance des biens futurs , & que je ménage avec tant de fidélité ces dispositions si opposées , ces graces si précieuses , que j'obtienne de vôtre miséricorde la délivrance des uns & la jouissance des autres.

Mais s'il conservoit précieusement ces deux sentimens , il ne manquoit jamais de les inspirer à ceux qui étoient sous sa conduite. Il en usoit de même à l'égard de ses Religieux , quoy qu'il sembla que des hommes qui font profession d'une si grande perfection , devoient plutôt se conduire par l'amour que par la crainte. C'est ce qui le porta un jour qu'il assistoit à la Conference à leur raconter l'histoire qu'on va rapporter , elle est assez remarquable pour n'être pas oubliée.

Les sentimens des Quietistes avoient causé à Rome & dans une partie de l'Italie tous les mouvemens que l'on sçait ; lorsque ces opinions s'étant répandues en France , elles furent suivies par des personnes de tous états & de toutes conditions. La nouveauté a toujours eu des charmes. Il est certains esprits qui ne s'en peuvent défendre , sur tout quand elle favorise les passions.

Dans un Monastere fort éloigné de la Trappe , une Religieuse se laissa séduire

à ces nouvelles opinions , elle avoit de la naissance & beaucoup d'esprit ; la vanité qu'elle en conçût ne contribua pas peu à la jeter dans les égaremens qui furent enfin les suites des sentimens qu'elle avoit embrassez : Ses Superieurs qui prévirent où ils pourroient aller , l'avertirent de bonne-heure , souvent & fortement , & lui remirent vivement devant les yeux les jugemens de Dieu. La Religieuse répondit qu'elle se conduisoit par les sentimens du pur amour , que les motifs de crainte ne convenoient point à des épouses de J E S U S - C H R I S T , que c'étoit les degrader que de vouloir les y assujettir. Ses Superieurs lui représenterent , que la crainte & l'amour s'accordoient fort bien ensemble , que l'une n'excluoit point l'autre , & qu'il n'y avoit même rien de plus utile que la crainte pour résister aux tentations , & pour affermir l'ame dans la pratique constante de la vertu. La Religieuse retranchée dans les sentimens du pur amour , ne fit aucun état de ces rémontrances ; ses Superieurs furent obligez de l'abandonner à elle-même. Elle se soutint pendant quelque-tems , ou du moins elle parût se soutenir , mais elle tomba enfin dans de si grands desordres , qu'elle en

eût honte elle-même ; Dieu la toucha, elle ouvrit les yeux , & elle reconnût les illusions où le pur amour mal entendu l'avoit jettée , & résolut enfin de travailler sérieusement à sa conversion. La difficulté fut de sçavoir à qui elle pourroit s'adresser , elle n'osoit se d'écouvrir à ses Superieurs ; elle ne pouvoit se résoudre à leur déclarer ses desordres, & elle ne connoissoit personne à qui elle pût confier sa conscience , & qui fût capable de l'aider à sortir du malheureux état où elle se trouvoit. Cependant la vûë des jugemens de Dieu agissoit fortement sur son cœur , & le trouble de sa conscience ne lui permettoit pas de goûter aucun repos ; triste situation d'une ame qui revient de ses égaremens , & qui ne sçait à qui s'adresser pour en sortir,

Comme elle étoit dans ce pitoyable état Dieu permit qu'elle entendit parler du Monastere de la Trappe & de l'Abbé qui en avoit la conduite ; elle fût frappée de ce qu'on lui dit de son zele , de ses lumieres , de sa charité & de sa compassion pour les pecheurs ; elle crût encore qu'ayant passé lui-même une partie de sa vie dans les égaremens dont elle vouloit sortir ; il en étoit d'autant plus

propre à la conduire dans les voyes qu'il avoit suivies si constamment depuis sa conversion ; mais si la reputation de l'Abbé de la Trappe la sollicitoit de s'adresser à lui , l'austerité de sa vie l'effrayoit , & elle apprehendoit de trouver en lui un Medecin qui n'épargneroit ni le fer ni le feu pour la guerir , & pour l'empêcher de retomber.

La grace qui agissoit sur son cœur l'emporta enfin ; elle resolut de s'adresser à l'Abbé de la Trappe ; elle lui écrivit une longue lettre de plus de quatre-vingt pages. Elle lui mandoit dans cette lettre tout ce qu'on vient de raconter ; elle lui faisoit une confession generale de toute sa vie depuis l'âge de quatre ans , & elle lui demandoit ses avis pour se conduire dans le commencement & dans le progrès de sa conversion. L'embaras fut grand pour envoyer cette lettre , elle se resolut enfin de l'abandonner à tous les dangers où elle pourroit être exposée dans un si long voyage.

L'Abbé de la Trappe ayant reçu cette lettre y fit une réponse conforme aux dispositions & aux besoins de la personne qui l'avoit écrite ; mais il se trouva dans une grande perplexité quand il fallut l'envoyer ; il craignoit d'un côté les dangers

DE LA TRAPPE. Liv. VI. 345
d'un long voyage , & il apprehendoit
de l'autre que cette lettre ne tombât entre
les mains des Superieures de la Religieu-
se ; & ne leur apprit ce qu'elle lui avoit
confié en confession , & ce qu'elle ne se
pouvoit refoudre à leur déclarer.

Pour éviter ces inconveniens l'Abbé
de la Trappe prit un parti digne de sa
pieté & de sa generosité. Il choisit un
Ecclesiastique de ses amis dont il connois-
soit la fidelité , la pieté & les lumieres.
Il lui confia sa lettre , & fournit aux frais
du voyage & du retour. La lettre fut
renduë en main propre. La Religieuse
suivit exactement les avis de l'Abbé de
la Trappe , & depuis ce tems-là elle édi-
fia autant ses sœurs par sa pieté , son hu-
milité, & par la sainteté de sa vie, qu'elle
les avoit scandalisées par sa vanité & ses
dereglemens.

Voilà ce que l'Abbé de la Trappe ju-
gea à propos de raconter à ses Religieux
dans une de ses Conferences. Il en con-
clut que la cause de la chute de cette Re-
ligieuse fût de ce qu'elle prétendît séparer
la crainte de Dieu de son amour. Qu'elle
perdit par là la vûë de ses jugemens ;
cette vûë salutaire qui est nôtre plus fer-
me appui contre les tentations , & contre
toutes les attaques des ennemis de nôtre

salut. La charité sans crainte , ajoûte-t-il, est réservée pour le Ciel , parce qu'alors nous serons jugez , nous n'aurons plus de tentations à vaincre , ni d'ennemis à combattre. En cette vie les plus innocens doivent craindre de tomber , & les plus justes de ne pas perséverer ; c'est pour cela que l'Apôtre nous avertît de travailler à nôtre salut avec crainte & tremblement. Ce n'est pas , continuë-t-il, qu'on ne puisse s'abandonner quelquefois aux sentimens d'amour , mais il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse en cette vie parvenir à un état où la crainte ne soit plus nécessaire. La vûë des jugemens de Dieu est le plus ferme appui de l'innocence , c'est ce qui soutient dans la penitence , c'est ce qui nous preserve de la présomption qui est presque toujours suivie des chutes les plus affreuses.



CHAPITRE III.

Du mépris du monde. Combien ce sentiment étoit profondément gravé dans le cœur de l'Abbé de la Trappe.

Comme rien ne dispose plus à estimer le monde que l'amour qu'on a pour lui, il n'y a rien aussi qui nous en inspire plus infailliblement le mépris que l'amour qu'on a pour Dieu. Car enfin, c'est l'amour qui donne le prix à tout ce qu'on aime. D'ailleurs Dieu & le monde sont si opposez, qu'on ne peut aimer & estimer l'un, sans haïr & mépriser l'autre. Il ne faut donc pas s'étonner, si l'Abbé de la Trappe qui étoit si pénétré de l'amour de Dieu, parle si fortement du mépris du monde.

Quel aveuglement, dit-il, de vouloir trouver dans le monde quelque chose qui mérite qu'on s'y attache ? y a-t-il un mécontentement pareil à celui de considérer comme une habitation aimable, un lieu de bannissement & de supplice ? nos jours passent comme des éclairs, ils sont pleins de douleurs & d'a-

mertume ; nos ames sont défigurées par le
 nombre infini de nos pechez , nos passions
 nous dominent , nos affaires nous inquiètent ,
 nos craintes nous troublent , nos vanitez nous
 dissipent , les travaux nous accablent , les
 tentations nous pressent , nos maladies nous
 chagrinent , nous sommes à charge à nous-
 mêmes , nos ennemis nous persecutent , nos
 amis nous manquent de foy , & souvent les
 choses que nous avions fait pour prendre nôtre
 repos , sont celles qui nous en privent , & qui
 causent nos ennuis. Enfin , on ne découvre
 dans ce monde qu'un amas de miseres. Ce-
 pendant , si Dieu ne regle les sentimens de
 nôtre cœur , s'il ne prend sur lui un empire
 absolu , tous ces sentimens nous seront inutiles ,
 nous demeurerons les mains vuides dans nôtre
 servitude ; nous ferrerons nos chaînes , nous
 consentirons à tous nos maux , & par une illu-
 sion qui ne se peut comprendre ce qui devoit
 être l'objet de nôtre gésne deviendra l'objet
 de nos occupations , de nos soins , & peut-
 être de nôtre amour. Si ce malheur arrivoit ,
 continuë-t-il , si l'on étoit assez aveugle
 pour mettre ce monde , tout haïssable qu'il est ,
 dans un autre jour , & pour lui donner une
 face contraire , en fermant les yeux sur ses
 laideurs & sur ses déformitez , on n'en seroit
 que plus malheureux. Car si on étoit une
 fois touché de ses plaisirs , si on s'engageoit

dans ses voluptez , si ses amusemens venoient à plaire , si ses occupations toute vaines qu'elles sont paroissent des choses solides , & qu'on se lascia aller , comme ceux qui ne vivent que pour lui , à cette passion de lui plaire ; si honteuse & si fausse , l'égarement seroit sans retour , la perte assurée , & l'on n'auroit rien à attendre de Dieu que la peine dont il punira si justement ceux qui après avoir connu comme la voye de la verité , l'aurent quittée , pour suivre celle de l'erreur & du mensonge.

L'estime & l'amour du monde sont donc toujourns selon l'Abbé de la Trappe infiniment dangereux pour tous ceux qui s'en laissent occuper, mais ils le sont encore plus pour ceux que Dieu en a détrompez , & à qui il a fait connoître sa verité. La premiere disposition n'est , pour ainsi dire , qu'une maladie ; la seconde , est une rechûte , qui est le plus souvent suivie de la mort. Cependant , comme le monde se presente toujourns à nos yeux , qu'il nous environne , & que nous l'avons , pour ainsi dire , au dedans de nous-mêmes , rien n'est plus difficile que de se défendre de l'impression qu'il fait sur les sens , & par les sens sur le cœur , où pour mieux dire , il n'y a que le secours continuel de Dieu qui nous en puisse garentir. C'est

ce qui fait que l'Abbé de la Trappe s'adresse à lui , & que plein de défiance de lui-même , il met toute sa confiance en lui , & qu'il reconnoît que ce n'est pas assez qu'il nous ait fait connoître que le monde ne merite que du mépris , mais que sa grace nous est absolument nécessaire pour le mépriser en effet. *Faites , Seigneur , lui dit-il , que je me conduise toujours par les lumieres que vous m'avez données , que je méprise ce qui merite de l'être , que je me refuse tout entier à ce qui n'est pas digne d'un cœur que vous n'avez fait que pour vous. Que selon le precepte de votre Apôtre , je n'aime ni le monde , ni rien de ce qui est à lui , que je n'en considere les biens que pour vous en faire un sacrifice , & pour les maux que je les accepte en patience , comme le châtiment de mes pechez.*

J E S U S - C H R I S T , dit l'Abbé de la Trappe en un autre endroit , nous apprend dans son Evangile , que la voye qui conduit à la vie est étroite , & que dans le grand nombre de ceux qui la cherchent , il y en a peu qui la trouvent. Cependant , comme s'il n'étoit pas véritable dans ses paroles , ou qu'on ne fit aucun cas de cette vie qu'il promet , chacun fait ce qu'il peut , pour se mettre dans la latitude , & dans l'abondance ; les uns ne sauroient se rassasier de richesses

ni de plaisirs ; les autres ont une ambition sans bornes , & ne trouvent rien même dans leur fortune quelque grande qu'elle soit qui les contente. D'autres s'abandonnent à un luxe & à une sumptuosité demesurée. D'autres font toutes choses pour acquérir de la réputation & de la gloire. D'autres ramassent & rassemblent tous les excès différens pour en faire comme un corps & un état de conduite. Enfin , il y en a qui s'étant délivrés de ces inconveniens si grossiers , & si contraires à toutes les maximes de l'Evangile , ne laissent pas d'y être par les commerces & les entretiens , par les habitudes , par la complaisance , & par le plaisir qu'ils prennent à écouter ceux qui en parlent , & en pratiquant autant qu'ils le peuvent dans une vie plus retirée , ce que les autres font avec plus de faste , plus d'ostentation , & sur de plus grands theatres , semblables à ceux qui imitent , & qui expriment sur de petits tableaux , les ouvrages les plus beaux & les plus magnifiques des grands Peintres.

Preservez-moy , Seigneur , continuë-t-il , de ces égaremens si dangereux. Mettez-moy dans une moderation toute Chrétienne ; donnez-moy un éloignement sincere de tout ce qui attache les gens qui aiment le monde , moy qui ne le veut plus aimer. Faites que je haïsse leur vanité , & que je ne voye rien dans leur

superfluité que je ne condamne. Prenez soin de moy, Seigneur, & faites! que je vive selon ma foy, & selon ma persuasion, puisque je crois comme vous nous l'avez enseigné, que vous consolez les affligez, que vous enrichissez les pauvres, que vous elevez les humbles, que vous remplissez par l'effusion de vôtre grace, & par l'onction de vôtre Esprit saint, ceux qui se resserrent pour l'amour de vous, par des retranchemens volontaires, & que vous comblerez enfin d'une joye infinie ceux qui auront marché par la voye toute royale des privations & des souffrances.

L'Abbé de la Trappe reconnoît ensuite l'instabilité du cœur de l'homme, son inconstance, son peu de fermeté dans le bien, & cette vicissitude continuelle qui le fait passer sans cesse de la verité à l'erreur, & de l'amour du veritable bien à la recherche des faux plaisirs. C'est ce qui l'oblige de s'adresser à Dieu pour le prier de le fixer dans la connoissance & dans la pratique des veritez qu'on vient de rapporter. *Seigneur, continuë-t-il, de qui je tiens toutes ces maximes, ces sentimens, & ces veritez si saintes, gravez-les en moy avec des traits & des caracteres si profonds, que rien ne puisse jamais les effacer, faites qu'il s'y conservent, & que*

ni le commerce du monde , ni l'envie de plaire aux hommes , ni l'amour de moy-même , ni le soin des choses temporelles , ni la paresse , ni la vanité , ni l'inconstance , ni cette malignité qui m'est si naturelle , n'empêchent point que ces veritez ne se repandent de mon cœur sur toute la conduite de ma vie. Faites , Seigneur , que toutes mes œuvres soient dignes d'une personne qui ne sçait ce que c'est de préférer quelque chose à l'amour & au service qu'elle vous doit.

CHAPITRE IV.

Du desintereffement de l'Abbé de la Trappe. De sa parfaite confiance en Dieu. De quelle sorte Dieu a beni l'un & l'autre.

DE ce mépris du monde dont on vient de parler sortoit comme de sa source , ce parfait desintereffement que l'Abbé de la Trappe a fait paroître dans toutes les actions de sa vie ; particulièrement depuis sa conversion. Comme il mit alors le monde hors de son cœur , il n'eût pas de peine à le mettre sous ses pieds , il ne fût plus touché de tout ce

que le monde admire , de tout ce qu'il peut donner ou ôter , & se maintint par cette heureuse situation de l'ame dans ce parfait desintereſſement qui la tient élevée , & comme ſuspenduë entre le Ciel & la terre.

L'Abbé de la Trappe ne mettoit point de bornes à ſon desintereſſement. On lui a ouï dire ſouvent , *qu'il eût ſouhaité que ſon Monastere n'eût point eu de revenu , que les richesses avoient détruit la discipline Monastique ; qu'elles avoient corrompu les Moines , & que la ſainteté avoit regné parmi eux , autant de tems que les richesses en avoient été bannies.* Il ajoûtoit , *qu'il eût même deſiré que ſes Freres & lui n'euffent point eu de logement.* Nous ferions , diſoit-il , *dans ce bois & autour de ſes étangs de petites cabannes ; comme les anciens Solitaires de la Thebaïde , nous trouverions aſſez de quoy nous nourrir (car peu de choſes ſuffiſent à la nature) & comme nous ne ſerions point occupez des biens de la terre , toute nôtre attention ſeroit à aquerir ceux du Ciel.*

Les exemples de ſon desintereſſement ſont en ſi grand nombre , que comme on ne peut pas les rapporter tous , on eſt obligé de ſe reduire à quelques-uns.

Une année entre autres ſon Monastere

se trouva dans un grand besoin d'argent , les reparations necessaires de la Maison l'avoient obligé de faire des dépenses extraordinaires , & la sterilité de l'année ne lui permettoit pas de se dispenser de nourrir plus de douze cent pauvres qui se présentoient deux fois la semaine à la porte du Monastere ; le nombre des hôtes augmentoit tous les jours , & les aumônes extraordinaires achevoient d'épuiser le peu qui restoit pour la subsistence des Religieux. L'unique ressource de la Maison étoit une somme de douze cent livres qui lui étoit dûë. On pensoit à s'en faire payer , lors qu'un Abbé de l'Ordre s'adressa à l'Abbé de la Trappe pour en être foulagé dans une grande necessité où il se trouvoit ; la disette où l'Abbé de la Trappe étoit lui-même , lui pouvoit servir d'une excuse tres-legitime, il n'y eût point de recours ; il s'estima trop heureux de pouvoir assister son Frere , & plein de confiance en Dieu , il lui ceda la somme de douze cent livres qui étoit le seul argent sur lequel il pouvoit compter.

Dans ce même-tems il se presenta un Postulant qui avoit de grands biens dont il pouvoit disposer , il offrit deux mille écus si on vouloit le recevoir. L'Abbé de

la Trappe ne l'en examina qu'avec plus d'attention ; il lui trouva quelques défauts qui ne s'accordoient pas avec l'état qu'il vouloit embrasser , & il le renvoya sans que l'offre de deux mille écus eût fait la moindre impression sur son esprit.

Quelque-tems après une Personne de qualité qui venoit de perdre sa femme , arriva à la Trappe pour chercher quelque consolation dans les avis de l'Abbé , & dans les bons exemples des Religieux. Comme il fut sur son départ , il pria l'Abbé de recevoir cent cinquante Louis d'or qu'il offroit en aumônes au Monastere , pour faire prier Dieu pour sa femme & pour lui. L'Abbé en fit de grandes difficultez , cependant sur les instances reiterées qu'on lui en fit , après avoir consulté des personnes éclairées , il les reçût du consentement de ses Freres. Dans une assemblée des Abbez de l'Ordre qui se tint cette année , on forma quelques difficultez sur cette aumône. L'Abbé de la Trappe le sçût , mais au lieu de s'appliquer à résoudre ces difficultez (ce qui lui eût été tres-aisé ,) il fut ravi de trouver cette occasion de renvoyer cet argent , & il le fit avec d'autant plus de joye qu'il avoit eu beaucoup de peine à le recevoir.

A ces exemples nous en ajoûterons encore un autre qui prouve en même-tems , & son desintéressement & son zele pour le salut du prochain. Un Curé du Dauphiné lui écrivit un jour , qu'il y avoit long-tems que Dieu lui avoit inspiré de se retirer à la Trappe , & d'y finir ses jours dans la penitence qui s'y pratique ; que jusques alors il n'avoit pû executer ce bon dessein , parce qu'il n'avoit pas crû pouvoir abandonner son pere qui étoit pauvre , & qui avoit besoin de son assistance. L'Abbé de la Trappe lui répondit , que puis qu'il étoit libre , il ne pouvoit se dispenser d'assister son pere , & que le dessein de se retirer à la Trappe devoit céder à cette obligation , mais qu'il devoit dans son particulier suivre l'attrait que Dieu lui donnoit pour la penitence , jusques à ce qu'il lui plût de le mettre dans une entière liberté. Cette réponse affligea cet Ecclesiastique ; l'Abbé le sçût , & il lui récrivit pour sçavoir à quoy pouvoit aller ce qui étoit nécessaire pour la subsistence de son pere. Le Curé répondit , que si son pere pouvoit avoir tous les ans environ cinquante livres avec ce qu'il pouvoit lui donner d'ailleurs , il pourroit se résoudre à le laisser aller. Quoy que

le Curé n'eût rien de recommandable que les marques d'une grande vocation, l'Abbé lui offrit d'assurer cette somme à son pere. L'offre fut acceptée, l'Abbé tint parole, & le Curé eût la consolation de se retirer à la Trappe. C'est ainsi que l'Abbé au lieu de recevoir de l'argent pour la reception des Religieux, fournissoit du sien tout ce qui pouvoit contribuer à rompre les liens qui les attachoient au monde ; cette reflexion est d'autant mieux fondée que l'occasion qu'on vient de rapporter, n'est pas la seule où il en a usé avec le même desintéressement & la même generosité.

Si l'on fait reflexion d'ailleurs que l'Abbé de la Trappe estimé & considéré comme il étoit, avec ce grand nombre d'amis riches & puissans, n'a pas augmenté d'un seul sol le revenu de son Monastere, quoy que le grand nombre de Religieux qu'il recevoit, celui des pauvres qu'il nourrissoit, & la dépense qu'il faisoit pour les hôtes, eût pû l'autoriser à recevoir ce qu'on lui offroit souvent avec les plus fortes instances ; on demeurera d'accord, qu'il étoit difficile de porter plus loin le desintéressement.

On ne peut s'empêcher d'ajouter à

tout ce qu'on vient de rapporter , la maniere dont il en usa avec un de ses parens qui étoit Religieux de son Monastere , il n'eût jamais plus d'égard , plus de consideration , & plus de ménagement pour lui que pour un autre ; on ne s'appercevoit pas qu'il lui appartint , il ne l'a jamais élevé à aucune charge , quoy qu'il fût des plus anciens. L'Abbaye de la Trappe de son vivant a été donnée trois fois à sa recommandation , il n'a pas même pensé à le proposer au Roy. Rare exemple de moderation , d'autant plus estimable qu'on sçait combien il est difficile de se dépouïller des préventions ordinaires en faveur des parens , & qu'on n'ignore pas les maux & les scandales qu'elles ont causez dans l'Eglise.

Cet esprit de desinteressement étoit fondé sur la parfaite confiance qu'il avoit en Dieu. *Si un honnête homme , disoit-il , nous avoit promis de ne nous point abandonner , & qu'en cela il ne se fût engagé qu'à ce qu'il pourroit faire sans dépense , & sans que cela lui coûtât la moindre peine , nous ferions scrupule d'en douter. Dieu qui est la verité même , qui n'a qu'à vouloir pour faire tout ce qui lui plaît , nous assure que si nous faisons de son Royaume le premier & l'unique objet de nos soins , tout le reste*

360 LA VIE DE L'ABBÉ
nous seroit donné comme par surcroît , & nous sommes continuellement tentez de nous en défier. Nous faisons pis , comme s'il n'y avoit point de providence , comme si elle étoit capable de fermer les yeux sur nos besoins , nous nous remplissons l'esprit de mille prévoyances inutiles , nous nous occupons le cœur d'une infinité de soins qui le déchirent en cent manieres différentes , & continuellement appuyez sur un bras de chair , nous agissons comme s'il n'y avoit point de Dieu dans Israël.

En consequence de ces maximes qu'il ne perdoit jamais de vûë , un de ses amis qui avoit examiné la grande dépense qu'on faisoit à la Trappe , lui demanda un jour si en examinant les comptes de sa Maison , il ne s'étoit point apperçû que la mise excédât la recepte ? *Je les ay examiné deux fois* , répondit-il , *& toutes les deux fois j'ay reconnu que cela étoit comme vous le dites ; depuis ce tems - là j'ay fermé les yeux , & me suis résolu à m'abandonner à la Providence ; je m'en suis toujours bien trouvé , & croyez-moy , ajouta-t-il ; fions-nous à Dieu , on ne s'appauvrit point en faisant l'aumône.*

C'est ce qu'on a reconnu à la Trappe par une experience si sensible , que les plus incredules ne pourroient pas refuser d'y

DE LA TRAPPE. Liv. VI. 361
d'y ajouter foy. Car enfin, si l'Abbé de la Trappe n'a point enrichi son Monastere, on demeure d'accord qu'il ne l'a point endetté. Cependant, il y a fait pour plus de cent mille livres de reparations ; les dernieres années de sa vie on entretenoit plus de cent Religieux, on recevoit tous les ans plus de six mille hôtes, on donnoit l'aumône deux fois la semaine à plus de douze cent pauvres. Les autres aumônes alloient à des sommes extraordinaires. Comment fournir à tant de besoins avec neuf ou dix mille livres de rente, assez souvent mal payées, parce que l'Abbé ne vouloit pas qu'on en usa durement avec les fermiers, c'est ce qui ne se conçoit pas ; ou plutôt on connoît clairement, qu'on n'a pû subvenir à tant de dépenses, sans un secours extraordinaire de la divine Providence. Ce secours étoit quelquefois imperceptible, quelquefois Dieu donnoit une benediction si abondante aux terres du Monastere, pendant que la sterilité regnoit ailleurs, qu'elles rendoient audelà de ce qu'on eût osé esperer, & d'autres fois sans qu'on s'en mit en peine, sans qu'on eût soin de les solliciter, Dieu inspiroit des personnes riches d'aider de leur abondance ces pauvres Solitaires, d'autant

I I. Partie,

Q

362 LA VIE DE L'ABBÉ
plus dignes de son attention , que rien
n'étoit capable d'ébranler la confiance
qu'ils avoient en ses promesses.

L'Abbé de la Trappe ne bornoit pas
son desintereffement aux richesses , aux
commoditez & aux besoins de la vie ; il
lui donnoit toute l'étendue qu'il pouvoit
avoir. C'est dans cette vûë qu'il a refusé
de recevoir dans son Monastere plusieurs
personnes considerables par leur vertu ,
leur sçavoir , leurs talens , par les qua-
litez les plus éminentes , par le rang
qu'elles tenoient dans l'Eglise & dans l'E-
tat , parce qu'il croyoit qu'elles étoient
plus utiles en demeurant dans la condi-
tion où Dieu les avoit appellez. De ce
nombre sont le feu Cardinal de Retz ,
Henry de Gondrin Archevêque de Sens,
leur mort nous permet de les nommer,
Combien de Prelats qui vivent encore ,
lui ont fait la même demande ? L'Abbé
de la Trappe n'ignoroit pas l'éclat que
sa Maison pouvoit recevoir de la rece-
ption d'un si grand nombre de Person-
nes illustres par leur caractère , & par
les qualitez éminentes , qui les relevoient
aux yeux des hommes , & l'on peut dire,
à ceux de Dieu. Mais lors qu'il s'agissoit
du bien de l'Eglise , ou de l'avantage de
l'Etat , il n'avoit point d'égard pour ses

DE LA TRAPPE. Liv. VI. 363
interests particuliers. *Ce sont de grands Prelats, disoit-il, sçavans, humbles, Zelez, pleins d'amour pour la penitence, & de mépris pour le monde ; s'ils n'étoient pas Evêques, ils meritoient de l'être. Ce sont des Ecclesiastiques utiles à l'Eglise par leurs lumieres, par leurs talens, par l'exemple d'une vie irreprochable ; Dieu me garde de m'enrichir de ses dépouilles, & de l'appauvrir, moy qui voudrois l'enrichir aux dépens de mon sang.*

On ne peut pas nier pourtant qu'il n'ait reçu dans son Monastere plusieurs personnes qui avoient été, & qui pouvoient être encore fort utiles à l'Eglise. Ce que l'on peut répondre à cela est, qu'il n'y a point de Regles generales de conduite dont on ne soit quelquefois obligé de se dispenser. Saint Paul étoit aussi déclaré qu'on le pouvoit être contre la necessité de la circoncision, & des autres observations legales ; cependant il circoncit Timothée, & se soumit à plusieurs pratiques de la Loy Judaïque, dont il ne faisoit aucune difficulté de dispenser les autres. C'est ainsi que l'Abbé de la Trappe en a usé dans l'occasion dont il s'agit ; en general il étoit persuadé qu'on ne devoit point recevoir dans les Monasteres les personnes qui étoient

utiles à l'Eglise , en particulier il a pû avoir des raisons qui l'ont obligé de se dispenser de cette maxime. Mais ce que l'on peut assurer est , que les vûes d'intérêt n'ont point eu de part à sa conduite, & qu'il a touûjours suivi les regles du desintereffement le plus parfait. Cette maniere d'agir desintereffée lui coûtoit moins qu'à un autre. La nature lui en avoit donné les premiers sentimens , la grace n'a fait que les perfectionner.

CHAPITRE V.

De l'éloignement que l'Abbé de la Trappe a eu des Procès. Ses sentimens & sa conduite , lors qu'il n'a pû se dispenser de défendre en Justice les biens de son Monastere.

IL n'y a peut-être point d'abus dans le Christianisme contre lequel l'Abbé de la Trappe se soit élevé avec plus de force que contre celui qui regarde les Procès. On peut voir ses sentimens sur ce sujet dans l'ouvrage qu'il a fait , de

la Sainteté & des devoirs de la vie Monastique. Mais comme il s'agit ici de sa conduite à cet égard , on se contentera de rapporter ses sentimens par rapport aux Religieux. Chap. 16. quest. 8.

Après qu'il a reconnu dans l'endroit qu'on vient de citer que cette maxime de J E S U S - C H R I S T , *Ne redemandez point ce qu'on vous enleve injustement*, est un conseil pour les uns & un commandement pour les autres , qu'elle est un conseil pour le commun des Chrêtiens, quoy qu'en quelques occasions ils soient obligez de la prendre à la lettre , & de l'exécuter comme un précepte. *Pour ceux*, dit-il , *que Dieu destiné à une vie plus parfaite, qu'il élève à une vertu supérieure, & qu'il place dans des états qui demandent d'eux une piété éminente (tels que sont sans contredit les Religieux) elle leur tient lieu d'une obligation : la volonté de Dieu est l'accomplissent par leurs œuvres , & il y a très-peu de cas dans lesquels il leur soit permis de la regarder simplement comme un conseil.* Luc. c. 6. vers. 30.

Un jour qu'il s'entretenoit avec un de ses amis , & qu'il lui disoit qu'il ne pouvoit penser à cette maxime de J E S U S - C H R I S T , *Ne redemandez point ce qu'on vous enleve injustement* , sans croire

que les Moines ne pouvoient avoir aucune raison de contester ce qu'on leur vouloit ôter ; cet ami lui répondit que cette question dépendoit d'une autre, ſçavoir ſi les Moines ſont propriétaires de leurs biens , & maîtres de leurs fonds, que l'Evangile dit , *Quæ tua ſunt* , c'eſt-à-dire , *les biens dont vous êtes les maîtres.* L'Abbé de la Trappe repliqua ſur cela, *Que ſuivant cette maxime il n'y auroit que les Moines à qui il fut permis de plaider, ſous prétexte de défendre des biens dont ils ne peuvent pas diſpoſer. Si cela eſt , continua-t-il , j'aimerois - mieux être Seculier que Moine , & cela ſeroit plus avantageux. Hé quoy , il n'y aura que les Moines qui ſoient diſpenſez de pratiquer l'Evangile ; les Seculiers auront l'avantage , non-ſeulement de ne pouvoir pas refuſer ce qu'on leur demande , mais encore de donner ce qu'on ne leur demande pas , & les Moines ſeuls qui doivent ſuivre J E S U S - C H R I S T pauvre , ne pourrront pas uſer de leurs biens , comme le reſte des Chrétiens ? C'eſt ce que la Religion & la ſimple équité ne permettent pas de croire. Voilà ce qu'il dit avec beaucoup de zele , & voici ce qu'il fit.*

On pourſuivoit en juſtice un Meûnier qui demeuroidans la cour de l'Abbaye,

fur ce que se prévalant des maximes de l'Abbé de la Trappe, il n'y avoit aucun moyen de le faire payer ; l'Abbé l'ayant fçû lui donna une décharge de sa main, par laquelle il le quittoit de tout ce qu'il pouvoit devoir à son Monastere.

Cependant, comme on abusoit souvent de son indulgence, un jour on obtint de lui à force d'importunitéz son consentement pour mettre un debiteur en prison. Il ne l'eût pas plutôt accordé qu'il s'en repentit. *Vous m'avez surpris*, disoit-il à ceux qui avoient obtenu ce consentement, *non je ne me pardonneray jamais d'avoir laissé mettre un homme en prison le pouvant empêcher. Ah, ce n'est pas ainsi qu'en usoit saint Bernard, lui qui remettait si facilement tout ce qu'on lui devoit ; ce n'est pas là l'esprit de J E S U S - C H R I S T, ni la conduite de nos Saints Peres.* En un mot il n'eût point de repos qu'on n'eût rendu la liberté à ce debiteur, & il aima mieux s'exposer à perdre sa dette, que de souffrir qu'on lui fit la moindre violence.

A cet exemple j'en ajoûteray deux autres ; un Curé contestoit une dixme au Monastere, l'Abbé aima mieux la lui abandonner que de plaider. Sur cela le Celerier lui remontra qu'il seroit bon de

faire une opposition qui pourroit servir en tems & lieu. L'Abbé lui répondit avec chaleur. *Gardez-vous-en bien , mon Frere ; Hé quoy , croyez-vous donc qu'en évitant un procès , je conserve la volonté de plaider ? ne sçavez-vous pas combien je hais ces sortes de differends ? pourquoy donner ainsi occasion au scandale ? allez , mon Frere , je vois bien que vous ne ferez jamais que des chicaneurs ; je n'auray pas un demi-pied de terre sur le visage , que l'on oubliera sur cela tout ce que je vous ay dit si souvent ; vous vous plaiderez pour trente sols , mais Dieu vous punira , vous donnera sa malediction , & retirera son Esprit de dessus vous. Je rapporte exprés ses paroles , parce que rien ne peut mieux exprimer ses sentimens.*

L'exemple qui suit ne prouve pas moins l'éloignement qu'il avoit des procès. Un autre Curé du voisinage de la Trappe disputoit une dixme à son Monastere ; l'Abbé qui ne vouloit point plaider , lui fit faire des propositions fort avantageuses ; tout le monde conseilloit au Curé de les accepter , & on l'assuroit que la justice la plus rigoureuse ne lui accorderoit jamais ce que l'Abbé de la Trappe lui offroit. Le Curé ne fût pas de cet avis , il voulut plaider ; on nomma des Procureurs de part & d'autre , & l'on

alloit instruire l'affaire , lorsque l'Abbé fit enforte par le moyen de ses amis , que le Curé consentît à un arbitrage ; on convient d'Arbitres , le Curé est condamné tout d'une voix par ceux-mêmes qu'il avoit choisis. Le Curé menaça d'appeller de ce jugement , & le procès alloit recommencer lorsque le Seigneur de la Paroisse du Curé écrivit à l'Abbé de la Trappe , que s'il vouloit accorder à sa partie les conditions avantageuses qu'il lui avoit d'abord offertes ; il se faisoit fort de l'obliger de renoncer à l'appel. Le Celerier n'étoit point de cet avis. Il assuroit l'Abbé qu'on gagneroit le procès avec dépens , & qu'on continueroit toujours à les inquieter , jusqu'à-ce qu'on vit un peu plus de vigueur à défendre les biens du Monastere. L'Abbé ne laissa pas d'accorder au Curé les mêmes avantages qu'il lui avoit offerts avant le jugement , puis il demanda au Celerier s'il étoit plus sage que JESUS-CHRIST , qui avoit si expressement défendu les procès , & s'il comptoit pour rien d'éviter le scandale que le differend dont il s'agissoit n'auroit pas manqué de causer ? il ajouta que si le Curé par caprice ou autrement refusoit les conditions qu'on lui avoit offertes , il demanderoit à Dieu avec

tant d'instance qu'on perdit ce procès, qu'il ne doutoit point qu'il ne le lui accorda, *Car enfin*, continua-t-il, *puisque toutes les instructions que je vous ay données, n'ont pû éteindre en vous l'envie de plaider, il n'y a plus que les mauvais succès qui puissent vous en guérir.*

Mais comme on abusoit quelquefois de l'éloignement qu'il avoit des procès, voici comme il en usoit quand il étoit forcé de plaider. Premièrement, il tenoit toutes les voyes de l'accommodement; jusques à relâcher beaucoup de ses intérêts. Ensuite, il vouloit qu'on évitât toutes les chicanes, qu'on s'abstint de ses satyres scandaleuses qui ne sont que trop en usage dans le Barreau, qu'on ne dit rien qui pût intéresser tant soit peu l'honneur du prochain, qu'on se réduisit à la simple exposition des faits, & des preuves absolument nécessaires. Si dans la suite du procès on faisoit des propositions d'accommodement, il vouloit qu'on fût toujours dans la disposition de les accepter. Enfin, il ne pouvoit souffrir qu'on conservât la moindre aigreur contre ses parties, ni devant ni après le procès, ni qu'il en resta le moindre ressentiment; il donnoit là dessus de si grands exemples, que comme on

J'a déjà dit , ceux qui avoient le plus d'estime pour lui , ont crû qu'en bien des rencontres il en avoit trop fait.

Cependant , comme on ne peut pas disconvenir que quelques procès qui ont été poursuivis au nom de l'Abbé & des Religieux de la Trappe , n'ayent été poussez avec beaucoup de vivacité , on croit qu'il est de l'équité de ne le point imputer à l'Abbé dont j'écris la Vie. Ceux qui avoient soin de ses affaires temporelles (dont on sçait qu'il étoit fort peu occupé) ont pû le mal informer, ou agir contre ses sentimens , & ses maximes. C'est sur eux que doivent tomber toutes les plaintes & tous les reproches qu'on pourroit faire. Mais pour l'Abbé de la Trappe , il est certain qu'il a conservé jusqu'à la mort, de l'éloignement du procès qui nous est si recommandé dans l'Evangile. On ne peut mieux finir ce Chapitre qu'en rapportant ce qu'il écrivit sur ce sujet à une Princesse du Sang , c'est la Duchesse de Guise.

Il ne se peut , Madame , qu'on ne loüe Dieu de voir V. A. R. dans les sentimens qu'il lui a inspirez. Elle a grande raison de ne point vouloir de procès. Les événemens en sont toujours douteux, & pour les embarras ils sont toujours certains ; enfin il se trouve que :

pour des intérêts de peu de consequence , on s'engage dans des peines & des soins infinis , dont le succès ne dédommage jamais de la tranquillité qu'ils nous font perdre. V. A. R. ne manquera pas de gens qui lui diront qu'il faut toujours entreprendre ; mais outre qu'en ne le faisant pas elle s'épargnera bien des inquietudes , elle donnera au monde un exemple de desintéressement qui ne lui est point connu. Je suis persuadé , Madame , que V. A. R. fera mieux de consulter le fonds de son cœur , que les gens du Palais , leurs avis sont toujours captieux , & ils ne demandent qu'à embarquer ceux qui leurs témoignent de la confiance.

Si l'on veut joindre à ce qu'on vient de rapporter , tout ce qu'il dit sur ce sujet dans son *Traité de la Sainteté , & des devoirs de la vie Monastique* , à l'endroit cité au commencement de ce Chapitre , il n'y a personne qui ne juge , que des sentimens si vivement exprimez , marquent bien mieux sa conduite , que quelques faits , où apparemment il n'a point eu d'autre part que d'avoir eu trop de confiance en ceux qui conduisoient ses affaires , de s'être laissé persuader qu'on avoit tenté inutilement tous les moyens d'accommodement , & qu'on n'avoit point d'autre voye pour empêcher l'en-

DE LA TRAPPE. LIV. VI. 373
tiere dissipation des biens de sa Maison,
qu'il étoit obligé de conserver à ses suc-
cesseurs , n'en étant qu'un simple dépo-
sitaire, sans propriété à l'égard des fonds.

CHAPITRE VI.

*De l'humilité Chrétienne & Reli-
gieuse. Combien cette vertu étoit
profondément gravée dans le cœur
de l'Abbe de la Trappe.*

C Ommе de toutes les vertus l'hu- Conduire
milité est la plus nécessaire selon Chrét.
l'Abbé de la Trappe , qu'elle est le fon- 2. p. 168
dement de toutes les autres , & qu'il n'y 29.
en a point de véritable où elle n'est
pas ; tous les soins de l'Abbé de la Trap-
pe alloient à l'aquerir & à l'inspirer aux
autres ; personne ne sentoît plus vive-
ment que lui l'horrible playe que l'or-
güeil a fait dans le cœur de l'homme ; il
en jugeoit par la grandeur des maux qui
en ont été les suites , & par celle du
remede que Dieu a employé pour les
guérir.

Vous nous declarez , Seigneur , dit ce . Idem
grand Solitaire , que les pauvres d'esprit

sont heureux , parce que le Royaume de Dieu leur appartient. Vous nous dites en parlant des petits enfans que le Royaume des Cieux est composé de ceux qui leur ressemblent. Qu'à moins d'être fait comme eux , on n'aura point de part à votre gloire. Vous dites que ceux qui s'abaisseront seront exaltés , & qu'au contraire ceux qui s'élèveront seront abaissés. Vous dites que vous êtes venu vous-même , non pas pour dominer sur les autres , mais pour les servir. Vous appuyez toutes ces déclarations par vos actions , & par toute la suite de votre vie , & vous la finissez par la plus grande & la plus incompréhensible de toutes les humiliations , comme on le voit par toutes les circonstances de votre passion , par les hontes , les ignominies , & les opprobres qui l'ont accompagnée ; notre orgueil ne demandoit pas un moindre remède.

Cependant les hommes , comme si toutes ces vérités étoient des fables , ou qu'elles fussent effacées de leur mémoire & de leur cœur , marchent par des voyes toutes contraires. Ils font une profession publique de fouler aux pieds ces loix toutes saintes , toutes inviolables , toutes consacrées qu'elles sont par vos instructions & par vos exemples. C'est à proprement parler , renoncer à son salut , à la face de tout l'Univers ; c'est vous insulter ,

Seigneur , par une temerité toute publique , & se fermer à dessein les portes de vôtre Royaume. C'est un aveuglement , disons une fureur si generale qu'il n'y a presque personne qui ne se trouve dans ce malheur ; la vanité , le luxe , le faste , l'abondance , les dépenses extraordinaires , le desir de l'estime , l'amour des honneurs , & sur tout l'opposition que l'on a pour souffrir les injures , & les peines qu'on ressent à l'égard de ceux de la part de qui elles nous viennent , sont des preuves qui ne marquent que trop , qu'il n'y a presque plus de Religion parmi les hommes. Le fondement étant détruit , l'édifice est par terre , la ruïne en est entiere ; & si elle n'est pas sensible , c'est parce que les longues habitudes qu'on a prises d'accommoder le Christianisme avec des dispositions qui lui sont si opposées , empêche qu'on ne l'apperçoive.

C'est ainsi que l'Abbé de la Trappe ^{Madai} parle de l'humilité , non pas à des Reli- ^{de Gu}gieux , ou à des particuliers retirez du monde , mais à une Princesse du Sang Royal , obligée de vivre souvent dans le grand monde & à la Cour. Bien loin d'affoiblir les veritez Chrêtiennes , lors qu'il parloit aux Grands du monde , il ne s'exprimoit jamais avec plus de force ; Il n'y a qu'un Evangile , disoit-il , pour tout le monde , c'est une regle commune à

tous les Chrétiens de quelque état qu'ils soient, & quand on voudroit en dispenser les Grands, Dieu ne les en dispenserait pas. Il disoit en particulier de l'humilité, qu'il en falloit parler aux Grands avec d'autant plus de force ; que ce que J E S U S - C H R I S T en avoit dit les regardoit comme le moindre des Chr'tiens, & que d'ailleurs tout sembloit les en détourner.

Il prenoit pour lui-même ce qu'il enseignoit aux autres, & il avoit coutume de dire, qu'il ne voyoit rien de plus monstrueux qu'un Religieux sans humilité. On rapportera à cette occasion ce qu'il écrivit une fois à un grand Prelat, après lui avoir représenté la resolution où étoient ses Religieux, de perséverer jusqu'à la mort avec la même ferveur dans la penitence qu'ils avoient embrassée. Il ajoûte, *Je vous parle des dispositions de nos Freres, car pour les miennes elles sont pitoyables, & quand je me regarde, je me trouve si contraire à ce que je devois être, qu'il me faudroit des siècles entiers, pour me mettre dans l'état où je les vois. Je suis confus quand je pense à la place que j'occupe parmi eux, & je connois parfaitement par ma propre expérience, qu'il faut une vertu que je n'ay point, pour s'appliquer à sanctifier les autres.*

En consequence de ces sentimens lors qu'il ne pouvoit pas nier que son ministère ne fût de quelque utilité pour ses Freres, il en renvoyoit la gloire à Dieu, & n'en retenoit rien pour lui-même. Dans ces occasions, il disoit avec l'Apôtre, *Celui qui plante, & qui arrose n'est rien ; c'est Dieu qui donne l'accroissement ; c'est lui qui fait tout, l'application & la vigilance des hommes servent de peu.*

Il s'explique encore plus clairement dans une de ses lettres sur le peu d'estime qu'il faisoit de lui-même. *Si vous me demandez, dit-il, ce que je fais outre mes occupations ordinaires & regulieres, j'aurois bien de la peine à vous marquer dans ma vie, quelque chose qui merita qu'on y fit attention. N'inferez pas de là que je la passe d'une maniere fort Religieuse, car je vous assure que je ne suis point content de moy-même. De quelque côté que je me tourne, je ne vois en moy que des infidelitez, Dieu me donne tant de moyens de travailler à mon salut mieux que je ne fais ; & j'ay si abondamment dans l'état où je suis, tout ce que peut desirer un grand pecheur comme moy pour faire penitence ; que je tremble dans la vûë du compte que je dois rendre à JESUS-CHRIST au jour du Jugement, des misericordes qu'il m'a faites ; l'une des princi-*

pales est , la connoissance qu'il me donne de l'obligation dans laquelle est une ame qui a été assez malheureuse pour perdre sa grace, de n'interrompre que le moins qui lui est possible le cours de ses gemissemens & de ses larmes ; cependant , à peine ay-je commencé à m'affliger , quelque sentiment que j'aye de mes devoirs en ce point. Demandez-bien à Dieu qu'il me convertisse entierement , & que je ne sois pas du nombre de ceux auxquels , comme dit l'Ecriture , il seroit avantageux qu'il n'eût jamais parlé.

Un des premiers degrez de l'humilité Chrétienne & Religieuse est d'avoir de bas sentimens de soy-même , c'est quelque chose de plus , de ne pas trouver mauvais qu'on publie nos défauts ; il est encore plus parfait de ne pas faire difficulté de les avoüer soy-même. Mais il faut avoir fait de grands progrès dans l'humilité , pour avoüer certains défauts qui ne peuvent venir à la connoissance des hommes , & qui pour être cachez dans le fonds du cœur , comme dans le dernier retranchement de l'amour propre , n'en sont que plus capables de nous confondre. C'est ce que l'Abbé de la Trappe fait dans la lettre qu'on va rapporter.

Il me revient de tous côtéz , dit-il , que

la plupart des Religieux blâme nôtre Observance, cela ne me surprend point, & ne me fait aucune peine ; je sçay qu'il est bien plus sûr, d'être improuvé des hommes que d'en être loüé ; je suis donc très-éloigné de leur en vouloir du mal, d'autant plus que je me sens fort en sûreté devant Dieu de ce côté-là. Mais ce que je crains bien davantage, ce sont les visites qu'on vient de me rendre quelquefois de fort loin, par une certaine opinion qu'on a des choses éloignées pour peu qu'elles paroissent extraordinaires. C'est en cela qu'il me faut plaindre, car enfin ces visites troublent nôtre solitude, l'amour propre en est flatté, & je suis assez foible pour ne me pas défendre des applaudissemens des hommes.

De pareils aveûs faits sans nécessité coûtent infiniment à l'amour propre ; il n'y a qu'une humilité profonde qui puisse obliger à les faire ; mais on doit croire aussi que cette même vertu qui empêche les Saints d'appercevoir tout le bien que Dieu fait en eux par sa grace, les porte souvent à exagerer leurs défauts.

On ne pourra pas douter que l'humilité de l'Abbé de la Trappe n'ait été jusques-là, quand on aura fait reflexion à la lettre qu'on va rapporter. *Je n'ay jamais pû me résoudre, dit-il, à entendre*

380 LA VIE DE L'ABBÉ
en confession un Supérieur quel qu'il ait été ;
car quand je regarde leurs devoirs , & que
je les mets auprès de leurs œuvres ; je trouve
tant de distance entre ce qu'ils font , & ce qu'ils
devroient faire , que je ne puis comprendre
qu'ils soient contents de leur état , & qu'ils
n'apperçoivent pas ce qui me saute aux yeux.
Pour moy , si mes Religieux par tendresse de
conscience , faisoient difficulté de me confesser ,
(ce qui arriveroit sans doute si Dieu ne leur
fermoit pas les yeux sur ma conduite & sur
l'indignité avec laquelle je les gouverne ,) je
n'en serois point étonné , & je le suis bien
davantage qu'il y en ait qui veüillent m'é-
couter. Quoy que par la grace de Dieu , je
ne fasse autre chose que de m'appliquer à leur
salut , le refus qu'ils me feroient serviroit à
m'humilier , & à me faire rentrer en moy-
même ; c'est de quoy ceux qui conduisent les
autres ont toujours un tres - grand besoin ,
& dans la vérité , j'appréhende toujours
de charger la conscience de ceux qui me con-
fessent.

Ces sentimens sont si humbles , qu'il
semble que l'humilité les ait elle-même
dictés , mais ils font connoître en mê-
me-tems , qu'il ne faut pas prendre au
pied de la lettre ce que les Saints disent
d'eux-mêmes ; comme ils diminuent tou-
jours ce qui pourroit leur attirer l'ap-

probation des hommes , ils exagerent d'ordinaire leur défaut. C'est par cette disposition que l'humilité ne manque jamais de mettre dans le cœur , que l'Abbé de la Trappe dit dans un autre endroit , *A le bien prendre , ce qu'on peut faire de mieux d'un homme comme moy , c'est de l'oublier , & de l'effacer de sa memoire. Je ne sçaurois assez m'étonner qu'on pense à moy , & qu'on s'apperçoive de ce que je dis , ou de ce que je fais ; tant de raisons devroient m'avoir effacé de la memoire des hommes , mais après tout , si le monde ne nous oublie pas il faut tâcher de l'oublier.*

Il écrit à un autre de ses amis qui l'avoit loué sur l'excellence , & sur la beauté de ses lettres. *Je ne sçay ce que c'est que d'écrire de belles lettres , je n'en ay ni l'esprit ni le tems. Il est malaisé que je dise rien à personne qui puisse servir. Mais si Dieu ne m'a pas donné les talens necessaires pour être utile aux autres , je puis vous assurer que je n'ay pas la moindre pensée que je le sois.* L'Abbé de la Trappe ne se croyoit pas seulement indigne de tous les sentimens d'estime qu'on pouvoit avoir pour lui ; il refusoit jusques aux moindres titres qui marquoient quelque distinction , c'est ce qui l'oblige d'écrire à un Religieux qui lui avoit donné la qualité de

Monfieur. Permettez-moy de vous dire ; mon R. Pere , qu'étant Moine comme je le fuis , j'ay renoncé par la grace de Dieu à tous les titres & à toutes les qualitez mondaines , & que celle que vous me donnez de Monfieur me convient moins qu'à perfonne du monde.

Si on étoit tenté de douter qu'en parlant aux hommes , il eût dans le cœur les fentimens qu'on vient de rapporter. On ne peut pas douter au moins qu'ils n'y fuflent profondement gravez lors qu'il parloit à Dieu.

Divers
fenti-
mens de
piété.

Seigneur , lui dit-il dans les fentimens de l'humilité la plus profonde , le nombre infini de fautes que je commets tous les jours , & le peu de fidelité que j'ay à garder les refolutions que je prends d'exécuter vos ordres , & d'observer toutes mes voyes , me met , pour ainfi dire , aux portes du defefpoir. Si je me confidere , je n'apperçois que des pieges qui me font tendus de toutes parts ; fi j'évite les uns , les autres me furprennent. Si je me contiens dans le f Silence , je m'élève au-deffus des perfonnes qui n'ont pas la même retenue ; il n'y a que vanité dans mes paroles , que pareffe dans mes exercices , que diffipation dans ma conduite , que langueur dans mes prieres , qu'avidité dans mes lectures , qu'empreflement dans mes actions , enfin que

foiblesse pour résister aux tentations qui m'attaquent. Vous connoissez, Seigneur, quel est mon regret & ma confusion, quand je découvre ce qui se passe dans mon cœur, lorsque j'ay le malheur de vous offenser & de vous déplaire. Je vois qu'un rien m'entraîne comme un captif, une bagatelle prend la place que vous devez avoir, je l'écoute à vôtre préjudice, je lui donne une préférence secrète, & je vous quitte quoy que malgré moy pour la suivre. S'il ne vous plaît pas, Seigneur, de faire cesser en moy toutes ces miseres, ni de m'affranchir d'une servitude si dure & si honteuse, au moins donnez-moy de la haine pour le mal que j'ay de la peine à éviter, & faites que j'aime le bien que je ne puis faire que difficilement ; enfin, Seigneur, jettez les yeux de vôtre miséricorde sur mon humiliation & sur ma douleur, & effacez pour jamais de vôtre memoire tous mes égaremens & tous mes excès.

Voilà les sentimens que l'humilité de l'Abbé de la Trappe lui inspire devant Dieu, c'est ainsi qu'il se confond en sa presence, ou plutôt en celle de tous les hommes, puis qu'il a bien voulu que l'ouvrage qui contient cet humble aveu de ses miseres fut rendu public.

Qu'on connoisse, disoit-il, la grandeur de mes maux, & la profondeur de mes

384 LA VIE DE L'ABBE'
*playes , pourvu que l'on connoisse en même-
tems la grandeur , & la toute-puissance du
Medecin qui seul les peut guerir.*

CHAPITRE VII.

*Suite du même sujet. On fait voir
par plusieurs exemples combien
l'Abbé de la Trappe a pratiqué
l'humilité.*

SI les sentimens d'humilité coûtent beaucoup au cœur de l'homme ; si son orgueil a tant de peine à faire un humble aveû de ses miseres ; si tout accablé qu'il est de leur poids , il tâche encore à s'élever ; on peut dire que rien ne lui coûte davantage que de s'abaisser en effet par des actions qui le rendent méprisable. Il n'est pas rare qu'on parle humblement de soy-même , l'amour propre y trouve souvent des ressources. Pour tenir le langage de l'humilité , on n'en est pas toujours plus humble. La marque la plus sûre que l'humilité est dans le cœur , c'est quand on fait des actions que cette vertu seule peut inspirer ; on connoît l'arbre par ses fruits

DE LA TRAPPE. LIV. VI. 385
fruits , dit le Sauveur. Un cœur humble
se connoît de même , c'est par les seules
actions qu'on en peut juger.

On ne fait donc pas difficulté d'a-
voüer que ces beaux sentimens de l'Abbé
de la Trappe qu'on vient de rapporter
ne seroient peut-être pas décisifs , s'il ne
les avoit pas soutenus par ses actions.

La premiere qu'on croît devoir rap-
porter , est celle qu'il fit en prenant l'ha-
bit Religieux. On a vû dans le premier
Livre de cette histoire l'extrême aversion
qu'il avoit pour cet habit ; elle étoit
fondée sur ce qu'il étoit persuadé qu'il
rendoit méprisable aux yeux des hom-
mes ceux qui le portoient , qu'il se trom-
pât ou non, c'étoit sa pensée ; & l'on ne
peut pas nier que de la maniere dont il
avoit vécu jusqu'alors , il n'y a qu'une
humilité profonde qui ait pû le porter à
se charger d'un froc , comme il s'expri-
moit alors ; il cherchoit donc à vain-
cre son orgueil , & à se rendre mépri-
sable par cet habit qui n'est pas en effet
autant honoré qu'il le devoit être. Il y
réüssit , la plûpart de ceux qui avoient eu
pour lui le plus d'estime & de conside-
ration , n'eurent plus que du mépris pour
sa personne depuis qu'il eût fait cette
démarche.

II. Partie.

R

On peut ajouter qu'il est d'autant plus vray que l'humilité fut le seul motif de cet engagement , qu'on ne jugeoit pas qu'il fut nécessaire pour perseverer dans la voye étroite dans laquelle il étoit entré. A l'exception de l'Evêque de Commenges aucun de ceux qu'il avoit consultez ne lui avoit conseillé. Plusieurs personnes d'une pieté tres-éclairée s'y opposerent. Son humilité seule l'emporta sur leurs sentimens. On a d'autant moins de lieu d'en douter que son premier dessein étoit de n'être qu'un simple Religieux sans dignité , & sans distinction. Il ne retint son Abbaye que parce qu'on crût que l'autorité d'Abbé Régulier lui étoit absolument nécessaire pour s'opposer aux desordres alors si communs parmi les Moines , & pour établir cette penitence si édifiante qui a depuis fait tant d'honneur à l'Eglise.

Une action si humble a si vivement frappé ses ennemis , qu'ils n'ont rien épargné pour la détruire , ou du moins pour en dénaturer les motifs. Les uns ont dit , que le dépit de n'avoir pû obtenir l'Archevêché de Tours , & d'avoir lui-même ruiné sa fortune par sa mauvaise conduite l'y avoit porté , & qu'elle n'étoit qu'un coup de desespoir ; quelques-uns

ont prétendu que l'esprit de domination en étoit l'unique motif , & que n'ayant pû dominer sur le Clergé , il avoit voulu se dédomager en dominant sur les Moines dont il avoit fait les malheureuses victimes de son ambition ; & d'autres enfin ont assuré qu'il n'avoit eu en vûë que de se faire Abbé general de Cîteaux, & qu'il ne s'étoit point proposé d'autre fin dans son voyage de Rome. On a fait voir si évidemment dans toute cette histoire la fausseté de ces calomnies , & tout le monde en est aujourd'hui si bien revenu , que ce seroit abuser de la patience du Lecteur , que de s'arrêter à les refuter. Il est donc constant que l'humilité seule l'a porté à s'engager dans l'état Religieux , & cet engagement est d'autant plus remarquable qu'il étoit une profession publique d'humilité , qui a duré autant que sa vie.

Mais si l'humilité l'a engagé dans l'état Religieux , on peut dire qu'elle l'y a soutenu, & qu'il l'a toujours honorée par une pratique constante de tout ce qu'elle a de plus opposé aux sentimens de la nature. Il renonça d'abord à toutes les distinctions attachées à sa dignité , excepté à celle du rang & de la préseance que le bon ordre ne lui permettoit pas d'abandonner.

Il se rendoit à lui-même , & à ses Freres les services les plus bas , & il ne voulut jamais souffrir qu'un Religieux , ou même un valet fut destiné à lui rendre le moindre service , il permit seulement qu'on lui aidât à écrire ses ouvrages , & ses lettres quand il s'en vit trop accablé. Il n'étoit pas seulement vêtu comme les autres Religieux , mais il ne vouloit point qu'on lui donna des habits neufs , les plus usés étoient ceux dont il s'accommodoit le plus volontiers. On a pû voir que quand il mourut il avoit des souliers qu'il portoit depuis dix ans , & qu'ils avoient servi long-tems à un Religieux dont il estimoit la vertu & la penitence. Lors qu'il disoit la Messe ou qu'il officioit , il n'avoit point d'ornemens particuliers , & il ne voulut jamais se servir que d'une Crosse de bois. Il ne souffrit jamais qu'on lui donna dans son Monastere la qualité de Monsieur. Le Pere Abbé étoit le seul titre dont on usoit à son égard. Il ne donna jamais à ses Religieux d'autre nom que celui de ses Freres , & son humilité ne pouvoit souffrir qu'on les appelât ou ses Religieux ou ses enfans. On le voyoit au travail des sabots aux pieds , partager avec eux les travaux les plus pénibles & les plus hu-

DE LA TRAPPE. Liv. VI. 389
miliars. Il s'occupoit comme eux à labourer la terre , à netoyer des étables , à porter du fumier , ou de la boüe , à nétoyer des étangs , à laver la vaisselle , à éplucher des herbes & des légumes ; il ne trouvoit rien de bas , rien qui fut au deffous de lui , lors qu'il s'agissoit de pratiquer l'humilité ou d'en donner l'exemple à ses Freres.

Quand il sortoit de son Monastere , (ce qui arrivoit rarement) l'humilité l'accompagnoit par tout , des gens qui ne le connoissoient point d'ailleurs l'ont reconnu à ses manieres humbles & modestes , on l'a vû arriver à Paris dans une charrette conduite par un Païsan. Il disoit sur cela , que si la bien - seance l'eût permis , il eût été bien mieux que le Païsan eût été dans la charrette , & que lui l'eût conduite à pied. La raison qu'il en rendoit est , que le Païsan étoit pauvre , mais homme de bien , que pour lui il étoit pauvre , & de plus un malheureux pecheur , que cette qualité qui l'abaissoit si fort aux yeux de Dieu , le mettoit au deffous de tous les autres hommes , de quelque condition qu'ils fussent. S. François de Sales,
Il disoit comme un Saint des derniers siècles l'avoit dit avant lui , que le moyen de faire estimer l'humilité & la pauvreté,

390 LA VIE DE L'ABBÉ
n'étoit pas d'en faire des discours magnifiques , mais de faire gloire de les pratiquer au vû & au scû de tout le monde ; que c'est ainsi que JESUS-CHRIST nôtre modele en avoit usé. JESUS, dit l'Evangelé, *commença par faire avant que d'enseigner.*

C'est cette même humilité aussi bien que l'amour de la retraite , qui le porta à refuser la charge de Visiteur, dont on a vû que l'Abbé de Cisteaux lui avoit envoyé les provisions qui furent confirmées par un Arrest du Conseil. Il est vray qu'il ne refusa pas le Chapeau de Cardinal , parce que la mort du Pape l'empêcha de le lui offrir , mais tous ses sentimens alloient à le refuser , & l'on ne peut pas douter qu'il ne l'eût refusé en effet , après ce qu'il en avoit dit & écrit à tous ceux de ses amis à qui il n'avoit pû s'empêcher de dire ses sentimens.

Rien n'est plus ordinaire à ceux qui ont de grandes lumieres , & un esprit supérieur comme étoit celui de l'Abbé de la Trappe , que d'être attachés à leur propre sens. L'Abbé étoit tres-éloigné de ce défaut , il aimoit à prendre conseil , & à le suivre. Il renonçoit sans peine à ses sentimens pour embrasser ceux d'autrui. On connoît la delicateffe des Auteurs & leur entêtement sur leurs ou-

vrages ; ce que l'on y blâme est presque toujours selon eux , ce qu'il y a de meilleur. Par une disposition contraire l'Abbé de la Trappe soumettoit ses ouvrages à l'examen de ses amis , & même de ses Religieux ; il corrigeoit sans peine ce qu'on y trouvoit à redire ; il est vrai que lors qu'il s'agissoit de la verité , de la justice , ou de ce qu'il croyoit être de son devoir , on lui trouvoit une fermeté inflexible ; en toute autre occasion rien n'égalait sa docilité & sa déference pour les sentimens d'autrui. Tous ceux qui l'ont connu sçavent qu'un de ses principaux caracteres étoit une simplicité éclairée , qui ne peut être fondée que sur l'humilité la plus profonde.

Enfin , ce que l'on ne peut attribuer qu'à une humilité aussi grande qu'elle est rare , c'est la démission qu'il fit de son Abbaye. On sçait qu'elles en ont été les suites ; je ne parleray point de la difficulté qu'il y a à se soumettre à ceux dont on est accoutumé de se regarder comme le Pere , le Maître , & le Supérieur en toutes choses , ni de la repugnance qu'à l'amour propre à se dépouiller de cette indépendance & de cette autorité si douce , & qui le flatte si agréablement. Par tout ailleurs le sacrifice eût été grand , à

la Trappe c'est encore toute autre chose, la dépendence y est infinie, elle se répand sur toutes les actions, & sur toutes les circonstances de la vie ; la nature n'a rien à quoy se prendre, tout la combat, tout contribué à la détruire. Je ne diray rien non plus des égards & des ménagemens auxquels il renonçoit dans un âge avancé, dans l'état d'une infirmité continuelle ; & des plus vives douleurs dont il étoit sans cesse accablé.

Mais je ne puis passer sous silence cette action si humble qu'il fit (contre l'usage même de l'Ordre de Cîteaux) en se jettant en plein Chapitre aux pieds de l'Abbé qui lui avoit succédé, en lui faisant vœu d'obeïssance, & en le priant de le traiter comme le moindre de ses Religieux. Que si l'on fait reflexion que quoi-que ses infirmités le dispensassent d'aller au Chapitre, il s'y rendoit autant qu'il le pouvoit, pour s'y accuser de ses fautes, & y demander penitence, on sera contraint d'avoüer que l'humilité éclate si fort dans toutes ces actions, qu'il n'est pas possible de la méconnoître.

A ces deux actions j'en ajoûteray une autre, qui marque si bien les dispositions de son cœur, qu'on ne peut se

dispenser de la raconter , elle arriva depuis sa démission , rien ne fait mieux comprendre à quoy il s'étoit réduit en la faisant. Un Religieux pressé d'une incommodité considérable , s'adressa à lui en l'absence de l'Abbé pour en être soulagé. L'ancien Abbé qui ne vouloit disposer de rien , envoya chercher Dom Prieur , pour le prier de faire donner à ce Religieux le soulagement dont il avoit besoin ; comme on ne trouva pas Dom Prieur , l'ancien Abbé crût qu'il étoit de la charité de ne pas différer de faire donner à ce Religieux ce qui lui étoit nécessaire. Deux autres Religieux qui étoient dans les intérêts de l'Abbé Dom François Armand , l'ayant sçu , ils le vinrent trouver le lendemain , & durant plus d'une heure , ils lui firent les reproches les plus sanglans , de ce que n'étant plus qu'un particulier comme eux , il en usoit encore comme s'il eût été Abbé.

Il est aisé de s'imaginer comme un autre que l'ancien Abbé en eût usé dans cette occasion. Pour lui , après avoir écouté sans s'émouvoir , tout ce qu'ils voulurent lui dire ; il leur répondit , & repeta plusieurs fois , *qu'ils avoient raison, qu'il avoit excédé son pouvoir , en ordonnant qu'on pourvût au soulagement du Religieux*

dont on a parlé , que cela ne lui arriveroit plus , & qu'il les prioit de l'excuser. S'il y a des rencontres dans la vie où l'on ne soit point en garde contre les surprises , c'est celle dont on vient de parler. Dans ces occasions on paroît tout ce que l'on est ; la dissimulation n'a point de lieu ; après cela on ne peut pas douter que l'humilité ne fût une des principales vertus de l'Abbé de la Trappe.

On peut ajoûter qu'il est mort comme il avoit vécu , c'est-à-dire , dans le sein de la penitence & de l'humilité ; tout ce qu'il fit , & tout ce qu'il dit dans sa dernière maladie , portoit le caractère de ces deux vertus , rien de plus humble , rien de plus penitent. En un mot il expira sur la cendre dans tous les sentimens que la penitence & l'humilité étoient capables de lui inspirer.



CHAPITRE VIII.

De la mortification de l'Abbé de la Trappe , & de son amour pour la penitence.

TOut ce qu'on a rapporté de la Vie de l'Abbé de la Trappe depuis sa conversion , n'a été qu'une preuve continuelle de son amour pour la mortification & pour la penitence. On ne pourroit donc que repeter ce qu'on en a déjà dit, si nous n'avions quelques-uns de ses sentimens à rapporter , aussi bien que quelques faits qui n'ont pû trouver place dans son histoire.

Pour, ce qui est de ses sentimens , on les voit répandus dans tous ses ouvrages , & presque dans toutes ses lettres ; il ne perd point de vûë le sentiment de ses pechez , il a touûjours devant les yeux la justice & la misericorde de Dieu , si l'une l'efface , l'autre le rassure ; mais son esperance n'est jamais sans crainte , ni la crainte sans esperance. C'est ce qu'il exprime par ces beaux sentimens.

Dieu nous assure en une infinité d'endroits de ses divines Ecritures, qu'il

„ recevra tous ceux qui reviendront à
 „ lui du fond de leurs déreglemens &
 „ de leurs excès par une conversion sînce-
 „ re. Mais cette declaration d'une bonté
 „ infinie , au lieu de faire de veritables
 „ penitens , ne fait pour l'ordinaire que
 „ des pecheurs endurcis , lors qu'en se
 „ flattant dans leurs cupiditez , ils ne
 „ veulent pas croire qu'ils doivent s'ap-
 „ pliquer l'effet des promesses divines ,
 „ par les travaux de la penitence , par
 „ leurs gemissemens & par leurs larmes.
 „ Ainsi , en ne rendant pas à la justice
 „ de Dieu ce qu'ils lui doivent , ils se
 „ privent des effets de sa bonté , meu-
 „ rent dans l'impenitence , & par un
 „ aveuglement qu'on ne peut assez dé-
 „ plorer , ils s'abandonnent à des peines
 „ éternelles , qu'ils eussent pû racheter
 „ par des souffrances d'un moment. Après
 cette reflexion l'Abbé de la Trappe s'a-
 dresse à Dieu & lui dit.

„ Faites , Seigneur, que comme je con-
 „ nois & déplore l'égarement de ces âmes
 „ ingrates , je profite aussi de leur mal-
 „ heur , & que j'évite l'écueil où elles
 „ vont se briser par leur présomption.
 „ Mettez en moy des dispositions dignes
 „ de la grace que vous nous faites espe-
 „ rer. Employez le fer & le feu pour la

guérison de mes maux , & sur tout em-
pêchez que je ne vous donne aucun
sujet de retirer la main que vous m'a-
vez tendue.

Il s'exprime encore plus fortement
dans un autre endroit : Quand je con-
sidere , Seigneur , (dit ce grand peni-
tent, pénétré de la vûe des Jugemens de
Dieu) Quand je considere la gran-
deur de mes pechez , & la severité de
vos justices , je suis rempli de crainte
& de frayeur , mais la vûe de votre
clemence me rassure , car je sçay que
si vous avez déclaré tant de fois que
vous extermineriez les pecheurs , &
que vous les rejetteriez de devant votre
face ; vous nous avez aussi promis que
vous ne fermeriez pas le sein de votre
compassion à aucun de ceux qui re-
viendroient à vous dans un regret amer
de vous avoir offensé , & dans une vo-
lonté sincere de reparer leurs égaremens
passez par une conduite plus fidelle ;
je voudrois, Seigneur, vous venger des
injures que je vous ay faites par des
penitences rigoureuses , & satisfaire à
votre justice par la destruction de tout
l'homme extérieur ; mais je ne puis
que souhaiter ma délivrance , & c'est
de vous seul que je la dois attendre ;

Divers
sentimens de
piété.

„ ainsi toute ma consolation est de sça-
 „ voir que j'ay affaire à un Dieu qui pe-
 „ netre les cœurs , & qui en juge par les
 „ dispositions secretes qu'il y découvre.
 „ J'espere que vous conserverez dans le
 „ mien le desir & la volonté que vous y
 „ avez mise de n'aimer désormais que
 „ ce que vous voulez que j'aime , & de
 „ fuir plus que mille morts , ce que je
 „ ne puis ni penser ni vouloir sans vous
 „ déplaire.

Ces sentimens étoient gravez si pro-
 fondement dans le cœur de l'Abbé de la
 Trappe qu'il ne comprenoit pas qu'un
 Religieux , & même un Chrétien en pût
 „ avoir d'autres : Car enfin (disoit-il)
 „ on n'est Chrétien qu'autant qu'on imite
 „ J E S U S - C H R I S T , & qu'on s'at-
 „ tache à le suivre. C'est ce qu'il nous a
 „ marqué lui-même dans ces paroles ; Si

Luc. c. 9. „ quelqu'un veut venir après moy , qu'il
 N. 23. „ renonce à soy - même , qu'il porte sa
 „ croix tous les jours & qu'il me suive.

„ Ces paroles (dit l'Abbé de la Trappe)
 „ s'adressent à tous les Chrétiens , parce
 „ qu'ils sont tous obligez de suivre &
 „ d'imiter J E S U S - C H R I S T ; c'est
 Gal. c. 5. „ ce qui fait que l'Apôtre dit , sans ex-
 Y. 24. „ cepter personne , que ceux qui sont à
 „ J E S U S - C H R I S T ont crucifié leur

chair avec tous les mauvais desirs. On «
 renonce à soy-même (continuë l'Abbé «
 de la Trappe) en ne faisant rien de ce «
 que Dieu défend , quelque plaisir & «
 quelque avantage qu'on y trouve , & «
 en n'obmettant rien de ce qu'il ordon- «
 ne , quelque repugnance qu'on y sente , «
 & quelque désavantage qui en puisse «
 arriver. Porter sa croix , & crucifier «
 sa chair , dit quelque chose de plus , «
 puis qu'on ne peut faire ni l'un ni l'au- «
 tre sans combattre ses desirs, c'est-à-dire, «
 sans lui refuser ce qu'elle demande , & «
 sans lui donner ce qu'elle ne veut pas , «
 sans la mortifier & sans la dompter. «
 Voilà ce que ceux qui sont à J E S U S - «
 CHRIST , c'est-à-dire , tous les Chrê- «
 tiens sont obligez de faire. «

Car enfin , (continuë-t-il) ou ils «
 ont conservé leur innocence , ou ils «
 l'ont perduë , ou ils sont justes , ou ils «
 sont pecheurs. Le juste doit faire peni- «
 sance & crucifier sa chair , afin qu'elle «
 soit soumise à l'esprit , de peur qu'en «
 se revoltant elle ne le fasse décheoir «
 de sa justice. Le pecheur la doit faire «
 à plus forte raison pour recouvrer l'in- «
 nocence qu'il a perduë , pour assujet- «
 tir la chair à laquelle il s'est soumis. «
 Les justes soumettent leur chair , les

„ pecheurs la doivent châtier , ceux qui
 „ ont conservé l'innocence la doivent
 „ soumettre pour prévenir ses revoltes ,
 „ & ceux qui l'ont perdue la doivent châ-
 „ tier , pour prévenir la punition éter-
 „ nelle que tout pecheur a meritée. Saint
 „ Paul étoit juste (ajoute - t - il) il n'a-
 „ voit pas donné la moindre atteinte à
 „ l'innocence qu'il avoit reçue par le
 „ baptême , les travaux qu'il souffroit
 „ pour l'Evangile , les persecutions aux-
 „ quelles il étoit continuellement exposé
 „ pouvoient passer pour une grande peni-
 „ tence ; cependant il ne laisse pas de
 „ dire , je châtie mon corps , & je le
 „ reduis en servitude , parce que je ne
 „ veux pas courir au hazard de peur
 „ qu'ayant prêché l'Evangile aux autres ,
 „ je ne sois moi-même un reprobé. Qui
 „ peut se dispenser de suivre l'exemple
 „ de ce grand Apôtre , qui fera assez te-
 „ meraire pour s'écarter du chemin que
 „ J E S U S - C H R I S T a marqué ? On
 „ fuit la mortification (continue - il) on
 „ cherche des prétextes pour s'en dispen-
 „ ser ; cependant le Concile de Trente
 „ ne fait point d'exception , la vie du
 „ Chrétien (dit-il) doit être une peni-
 „ tence continuelle.

C'est sur ces fondemens que l'Abbé :

de la Trappe avoit établi sa penitence ; de là venoit cette fermeté qu'il a toujours eue à n'en rien relâcher , sa mortification étoit generale sans exception & sans reserve ; elle paroissoit dans sa nourriture , dans ses jeûnes , dans ses veilles , dans ses travaux , dans son assiduité à la priere , dans sa vigilance , dans sa sollicitude pastorale , dans les contradictions , dans les calomnies ; toujours occupé à se combattre lui-même , à détruire ses passions , à satisfaire à la Justice de Dieu. C'est ce qu'on a vû dans sa vie , c'est ce qu'on va voir dans quelques exemples particuliers que l'on va rapporter.

Un Gentilhomme de son voisinage ayant appris qu'il ne beuvoit que de la ptisane , parce que le cidre ordinaire lui échauffoit la poitrine , lui envoya du petit cidre , il en bût d'abord , mais comme il le trouva trop agreable au goût , il n'en voulût plus boire , & se remit à la ptisane , cette boisson étoit fort dégoûtante , car comme il vouloit qu'on lui en fit pour plusieurs jours , elle s'aigrissoit souvent , & devenoit d'un fort mauvais goût , jamais il ne s'en plaignit ; quand on s'en appercevoit , & qu'on le prioit d'avertir qu'on lui en fit plus sou-

vent , il répondoit qu'elle seroit bien mauvaise si elle n'étoit pas encore trop bonne pour lui.

Dans les temps qu'on soupe à la Trappe , on lui faisoit quelque fois des bouillons clairs avec des herbes toutes simples pour rafraîchir sa poitrine. Comme il ne vouloit pas qu'on lui en fit tous les jours , ces bouillons s'aigriroient , il ne s'en plaignit point : & les prenoit d'autant plus volontiers que le goût en étoit plus choqué.

Il lui est arrivé quelque fois qu'on oublioit de lui mettre du pain au Refectoir, ou quelqu'autre portion ; il n'en avertissoit point , il dînoit sans pain , & se passoit de ce qu'on ne lui auroit pas servi. Il n'en usoit pas ainsi à l'égard de ses Religieux, il avoit une attention particulière à leur faire donner tous leurs besoins.

On lui a oïi dire souvent que s'il n'eût appréhendé la singularité , & de s'attirer une reputation qu'il ne meritoit pas , il se fut réduit au pain & à l'eau , & dans la vérité il mangeoit si peu , & des choses si peu nourrissantes , qu'on ne comprenoit pas qu'il pût se soutenir.

Comme la violence de ses douleurs pendant plusieurs de ses maladies , ne permettoit pas qu'on lui changea ses chemi-

ses de Serge , il étoit souvent mangé de vermine ; quoy qu'il fut naturellement tres-propre ; il supportoit une si fâcheuse incommodité sans s'en plaindre , & il se contentoit de dire , ces petits animaux me mangent pendant ma vie , les vers feront bien d'autres ravages après ma mort.

Sa sensibilité pour le froid étoit si grande que lors qu'il se retira à la Trappe , la rigueur des hyvers lui faisoit horreur ; cependant il alloit travailler à l'air avec ses Freres pendant les plus fortes gelées , & demeuroit exposé au vent de bise le plus violent , tant que duroit le travail. Il lui eût été aisé de s'en dispenser , son amour pour la mortification ne lui permettoit pas d'avoir cette indulgence pour lui-même ; il a passé plus de vingt ans presque sans se chauffer , & ce ne fût que lorsqu'il se vit accablé de l'âge & de ses infirmités qu'il accorda aux sollicitations continuelles de ses amis qu'on mit un poëlle dans sa chambre.

La mortification interieure surpassoit encore l'exterieure ; on ne parlera point ici des médisances , des calomnies , des libelles diffamatoires auxquels il s'est vu continuellement exposé ; il ne s'est jamais donné la satisfaction de se plaindre de ses ennemis quelque injuste que fut le traite-

ment qu'il en recevoit , & il a même porté la violence qu'il se faisoit à lui-même , jusqu'à en dire du bien , & à leur rendre tous les services dont ils avoient besoin. On ne parlera pas non plus de mille circonstances affligeantes qui lui sont arrivées sur la fin de sa vie , & qu'il a supportées sans s'en plaindre avec une constance invincible ; mais on ne peut passer sous silence la mortification intérieure que lui devoit causer cette attention continuelle qu'il avoit à la conduite de ses Religieux ; on peut se représenter sur cela leurs peines , leurs tentations, leurs scrupules, leurs imperfections, leurs foiblesses , (car ils n'étoient pas tous parfaits , & cela ne doit pas surprendre , puisque parmi les douze Apôtres Dieu a permis qu'il y eût un traître.) Il est aisé de s'imaginer le peu de goût qu'un esprit aussi élevé que celui de l'Abbé de la Trappe devoit trouver naturellement dans tous ces petits détails de conduite. De quoy pouvoient l'entretenir de pauvres Religieux sans érudition , des Freres Convers grossiers pour la plûpart ? cependant comme il étoit le seul qui les confessât , & qui les dirigeât , comme ils ne pouvoient parler qu'à lui , à toute heure , à tout moment ils le venoient

DE LA TRAPPE. Liv. VI. 405
trouver , & quelques serieuses que ses
occupations pussent être , il étoit obligé
de les quitter continuellement pour leur
donner toute son attention. C'est ce qu'il
faisoit avec patience , avec charité , avec
douceur , sans leur témoigner jamais qu'il
s'en trouva importuné. Cette mortifica-
tion étoit continuelle , elle revenoit tous
les jouts , & à tous momens.

Enfin , l'on peut ajoûter à ce que l'on
a dit de l'austerité de sa penitence , qu'il
portoit la haire en certains tems , & qu'il
prenoît souvent de sanglantes disciplines.
On trouva après sa mort qu'un bandage
d'acier , & une chaîne de fer qu'il por-
toit , lui étoient entrez dans la chair ; si
l'on ajoûte à cela les maladies fréquen-
tes , ces douleurs continuelles dont il
étoit tourmenté pendant les dernières an-
nées de sa vie , on ne pourra se dispenser
de demeurer d'accord que peu de person-
nes dans ces derniers siècles ont porté
aussi loin que lui la mortification & la
penitence.



CHAPITRE IX.

Du pardon des injures. De l'amour que l'Abbé de la Trappe a eu pour ses ennemis. Ses sentimens & sa conduite à leur égard.

C E n'est pas d'aujourd'huy que l'on dit , que la vertu & le merite accompagnent d'une grande reputation , font à l'égard de bien des gens une espèce d'injure , qui ne se pardonne jamais. C'est ce que l'Abbé de la Trappe a éprouvé plus que personne. Peu de gens ont eu plus d'estime , plus d'amis , & plus de reputation que lui ; il y en a peu aussi qui ayent eu plus d'ennemis , & contre qui l'envie se soit déchaînée avec plus de violence ; on a parlé , on a écrit contre lui ; on l'a déchiré en cent manieres différentes ; on n'a rien épargné pour lui ravir cette haute reputation que sa vertu & son merite seul lui avoit acquise.

On inventoit pour en venir à bout des histoires qui n'étoient jamais arrivées ; on s'en prenoit à sa personne , à

sa doctrine , à sa conduite , à ses Religieux , à ses amis. C'est ainsi que saint Bernard fut traité à l'occasion de la croisade qu'il avoit prêchée , & qui eût un succès si malheureux ; c'est ainsi que les disciples de Pierre Abaillard , & de Gilbert de la Porrée en usèrent avec ce grand Homme , dont Dieu avoit autorisé la sainteté par tant de miracles , & pour dire quelque chose de plus , c'est ainsi que J E S U S - C H R I S T qui étoit la sainteté même , a été traité par les Scribes & les Pharisiens. Mais si l'Abbé de la Trappe a eu le bonheur d'être traité comme le Sauveur , il a eu aussi celui de suivre à l'égard de ses ennemis , & ses exemples & sa doctrine.

Au milieu des calomnies qu'on publioit contre lui de tous côtez , il abandonnoit sa personne , & la justice de sa cause entre les mains de Dieu , & n'étoit occupé qu'à prier pour ses ennemis , & à rendre le bien pour le mal. Il disoit souvent ces paroles si dignes de l'humilité profonde dont il faisoit profession.

Si ma reputation est de quelque utilité , Dieu sçaura bien me rendre celle qu'on me ravit injustement , sinon je n'en veux qu'autant qu'il lui plaira de m'en donner. Il est permis à un Evêque

„ d'avoir soin de sa reputation , parce
 „ qu'elle lui est nécessaire pour le bien
 „ du peuple qui est sous sa conduite , mais
 „ pour un Religieux il n'est fait que pour
 „ être méprisé , & pour retracer dans sa
 „ vie , les hontes & les abjections de
 „ J E S U S - C H R I S T , en souffrant en
 „ paix & en silence les injures les plus
 „ atroces & les calomnies les plus noires,
 „ c'est-là sa destination , & c'est même
 „ toute sa gloire.

Il agissoit d'une maniere conforme
 aux sentimens qu'on vient de rapporter.
 C'est ce qu'on va prouver par des exem-
 ples si édifiants , qu'ils seroient seuls ca-
 pables de desarmer ses ennemis. Un Abbé
 de l'Ordre qui avoit été de ses plus chers
 amis , & à qui il avoit rendu de grands
 services , ne se contenta pas de rompre
 avec lui , sans qu'il lui en eût donné
 aucun sujet , il le décria de la maniere
 du monde la plus étrange dedans & dé-
 hors le Royaume. Les mauvais discours
 de cet Abbé faisoient d'autant plus de
 tort à l'Abbé de la Trappe , que comme
 on sçavoit qu'ils avoient été amis inti-
 mes , on ne s'avisoit pas même de sou-
 pçonner de fausseté , ce qu'il publioit
 contre lui ; enfin, Dieu toucha cet Abbé,
 il lui fit connoître sa faute , & il vint à
 la

la Trappe pour lui faire ses excuses , & pour se reconcilier avec lui , l'Abbé de la Trappe le reçût avec autant d'amitié qu'il avoit coutume de faire avant qu'il en eût aussi mal usé à son égard ; il lui épargna la honte des excuses , il le fit officier à sa place le Joudy-Saint , & les trois jours qui suivent ; il voulut communier de sa main avec tous ses Freres ; enfin il lui fit toutes les caresses , & lui rendit tous les honneurs dont il pût s'aviser. Quand cet Abbé fut parti , un Religieux qui sçavoit tout ce qui s'étoit passé , ne pût s'empêcher de lui dire , qui en avoit ainsi mal usé avec lui , ne meritoit pas d'être si bien reçu : Et « nous (dit l'Abbé de la Trappe) com- « ment avons-nous usé avec Dieu , ce- « pendant il ne laisse pas de nous rece- « voir tous les jours avec autant de bon- » té ; sçachez , mon Frere , que nous « serons mesurez à la même mesure dont « nous aurons mesurez les autres. »

Il en usa de même dans deux autres occasions. Il apprit que des Religieux à qui il faisoit des aumônes considerables ne cessoient point de le déchirer par leurs calomnies ; on lui dit sur cela , qu'il falloit leur retrancher ces aumônes dont ils s'étoient rendus indignes ; Je m'en «

» garderay bien (dit l'Abbé de la
 » Trappe) au contraire, il faut les au-
 » gmenter , car l'Evangile nous ordonne
 » de faire du bien à nos ennemis ; c'est
 ce qu'il fit , & les aumônes furent au-
 gmentées. Il n'avoit en cela aucun égard
 au rang , au crédit & au mérite des per-
 sonnes , c'est ce que prouve l'exemple
 qu'on va rapporter.

Un Païsan du voisinage de la Trappe prétendoit que de certaines terres qui appartenoient effectivement à l'Abbaye étoient à lui , sur cette prétention mal fondée , sans autre précaution il enlève tous les grains qui étoient sur ces terres. L'Abbé ne voulut point qu'on l'en empêcha ; il aima mieux que ce Païsan lui enlevât ce qui appartenoit à son Abbaye que de souffrir qu'on lui fit des poursuites contre lui. Quelque-tems après le Curé de la Paroisse où demeuroit le Païsan vint voir l'Abbé de la Trappe, l'Abbé lui demanda selon sa coutume , si quel-
 qu'un de ses Paroissiens n'avoit point besoin d'assistance. Après que le Curé eût satisfait à cette demande , l'Abbé lui dit , & un tel (il lui nomma le Païsan dont on vient de parler) comment vont ses affaires ? le Curé lui avoua qu'il étoit dans une grande nécessité ,

mais (ajouta-t-il) l'insolence & l'injustice dont il a usé en votre endroit m'a empêché de vous en parler. Au contraire « (dit l'Abbé) ce sont ces sortes de personnes qu'il faut assister. L'Evangile « nous les recommande, je ne connois « point de meilleure recommandation. « Sur le champ il fit appeler le Celerier, & lui ordonna d'envoyer abondamment à ce Païsan & sans délai, tout ce dont il avoit besoin. Le Celerier voulut lui repliquer, mais l'Abbé le prévint & lui dit; Allez, mon Frere, nous sommes « trop heureux de trouver de pareilles occasions, & de pouvoir racheter nos pe- « chez à si bon marché. »

Plus le nombre de ses ennemis augmentoit, plus ces sentimens se fortifioient dans son cœur. Voici ce qu'il écrivit à un de ses amis, à l'occasion d'une personne qui s'efforçoit de le d'écrier dans le monde. Il n'y a rien que « je ne voulusse faire pour servir la per- » sonne dont vous me parlez, ce qu'il a « fait contre moy, ne sert qu'à me donner plus d'envie de lui être utile. Je « vous avoüe que depuis quelques années « tant de gens ont pris attache de m'attaquer, que cela m'a obligé à prendre devant Dieu de nouvelles resolu- «

» tions de pratiquer ce précepte de JE-
 » SUS - CHRIST , & moy je vous
 » dis , aimez vos ennemis. C'est la pre-
 » miere pensèe qui me vient lors que
 » j'apprens que l'on dit de moy ce que
 » je serois bien aise qu'on n'en dit pas
 » si j'écoutois les sentimens de l'amour
 » propre.

C'est en ce sens qu'il écrit à la Du-
 » chesse de Guise. Je m'appерçois , Ma-
 » dame , que de mes amis même (au
 » moins de ceux qui disent qu'ils en sont)
 » ont peine de ce que les choses que l'on
 » répand contre moy , ne m'en font
 » point. Quand les calomnies ne font
 » point d'impression sur ceux contre qui
 » on les forme , elles retournent contre
 » ceux qui en sont les auteurs. Je puis
 » dire , par la grace de Dieu , (car c'est
 » purement son œuvre) que je me sens
 » de bronze à l'égard de ceux qui m'at-
 » taquent. Je dis par rapport au ressen-
 » timent de ce qu'on appelle injure ; car
 » d'ailleurs mon cœur est tendre pour
 » eux , je les plains du mal qu'ils se font
 » en prétendant m'en faire. Je prie Dieu
 » pour eux , & ce me seroit une joye
 » veritable de les pouvoir servir. Voilà,
 » Madame , ma situation , & je consens
 » qu'elle soit connue de tout le monde.

Il dit encore dans une autre occasion , plus on me déchire , plus on me traite « avec injustice , plus je sens mon cœur » attendri pour ceux qui tiennent cette « conduite à mon égard , plus je me sens « porté à leur pardonner , & à prier pour « eux , & plus j'ay de confiance que « Dieu me fera miséricorde. »

Il ne perdoit aucune occasion de mettre en pratique ces sentimens. Un Abbé de qualité allant à la Trappe , passa par une Maison Religieuse , il y fut reçu selon sa condition. Sur la fin du repas , il dit au Superieur qu'il alloit à la Trappe pour consulter l'Abbé sur une affaire importante. Le Superieur fit tout ce qu'il pût pour l'en détourner , & il lui dit sur cela tout ce que l'envie & la malignité la plus noire pouvoient suggerer contre les Religieux & contre l'Abbé , jusques à l'assurer que l'Abbé de la Trappe étoit un heretique & un visionnaire. L'Abbé que la verité & sa propre experience avoient souvent convaincu du contraire, releva ce discours comme il le meritoit, & partit fort mal édifié du peu de charité , & de l'injustice de ce Superieur.

L'Abbé étant arrivé à la Trappe mit insensiblement l'Abbé de la Trappe sur le chapitre de ce Superieur & de ses Re-

ligieux, l'Abbé de la Trappe lui dit qu'il les avoit toujourns confiderez & aimez, & qu'il ne perdoit aucune occasion de leur faire plaisir, puisque cela est (répondit l'Abbé) je me crois obligé en conscience de vous détromper. Vous n'avez pas au monde de plus grands ennemis, je le sçay à n'en pouvoir douter, & sur cela il lui raconta tous les mauvais discours qu'on lui avoit tenu. L'Abbé de la Trappe qui avoit été averti d'ailleurs de la mauvaise volonté de ces Religieux, répondit sans s'émouvoir, » qu'il seroit visionnaire tant qu'il leur » plairoit, mais que pour sa foy, Dieu » qui l'a lui avoit donnée étoit témoin » de sa pureté, qu'il prioit Dieu de » délivrer ces Religieux de ces préjuges » si dangereux, & si peu charitables, » qu'il continueroit à les aimer & à leur » faire du bien. L'Abbé répondit, qu'ils ne le meritoient pas, que le bien qu'il leur vouloit faire seroit mieux employé ailleurs, & qu'après tout l'Ecriture nous avertissoit de répondre au fou selon sa » folie. Il est vray (répondit l'Abbé de » la Trappe) mais J E S U S - C H R I S T » nous ordonne de pardonner les injures, » & d'aimer nos ennemis; je veux donc » continuer à aimer ces Religieux, & à

leur faire du bien. En effet , dès le lendemain il leur envoya un Louïs d'or avec une douzaine des plus belles carpes qu'on avoit pêchées dans les étangs de la Trappe , & se recommanda à leurs prieres. L'Abbé a dit depuis qu'il avoit été plus frappé de cette action , que s'il lui avoit vû faire un miracle. Mais il ne pardonna pas à ces Religieux aussi aisément que l'Abbé de la Trappe l'injure qu'ils lui avoient faite , en le traitant d'heretique , ils perdirent son estime , & il n'eût plus de commerce avec eux.

L'Abbé de la Trappe qui étoit persuadé que les vertus Religieuses n'avoient point de fondement plus solide que les vertus Chrétiennes , ne perdoit aucune occasion d'y former ses Religieux. Il leur inspiroit sur tout l'amour des ennemis si recommandé dans l'Evangile , il leur en parloit sans cesse , & il les instruisoit par ses exemples. Un jour qu'il avoit appris la mort d'un Religieux qui n'avoit cessé pendant sa vie de le décrier , & de lui faire & à son Monastere tout le mal qui avoit dépendu de lui , il fit mettre un billet à la Sacristie écrit de sa main , dont voici les termes. On priera Nôtre Sei-
gneur J E S U S - C H R I S T pour une
personne morte depuis peu , elle étoit

» ennemie de cette Maison. Je vous mets
 » cette circonstance , parce que si vous
 » êtes véritablement Chrétiens , ce vous
 » est un pressant motif pour la recom-
 » mander à Dieu avec plus d'instance &
 » d'application.

Une autre fois il apprit qu'un Curé du voisinage qui l'avoit toujours inquieté par ses chicanes étoit à l'extrémité , il écrivit lui-même cet autre billet , & le
 » mit à la Sacristie. On priera Nôtre-
 » Seigneur J E S U S - C H R I S T pour un
 » bon Curé qui a reçu les derniers Sacre-
 » mens ; il nous est d'autant plus recom-
 » mandable , qu'il vient d'entreprendre
 » une affaire contre nôtre Maison. Ces exemples sont si édifiants , ils marquent un si grand fond de grace , & une soumission si parfaite aux loix de l'Evangile les plus repugnantes à la nature , qu'on n'a pas crû se pouvoir dispenser de les rapporter. Après cela la vérité nous auroit elle-même trompez , si l'on pouvoit douter que Dieu n'eût traité l'Abbé de la Trappe dans toute l'étendue de ses miséricordes.

Cependant , comme la patience Chrétienne a des bornes , & que J E S U S - C H R I S T lui-même nous a appris jusques où elle devoit aller , quand on

attaquoit la pureté de sa foy ou celle de ses amis , il la défendoit avec tout le zele qu'on doit avoir dans ces occasions. Il en ufoit de même quand on s'éforçoit de décrier sa conduite sur des points importants , & qui eussent causé du scandale s'il l'eût dissimulé ; c'est ainsi qu'il confondit ses ennemis , lors qu'ils eurent la temerité de publier qu'on avoit banni de la Trappe la devotion à la Sainte Vierge , que les Prêtres n'y disoient point la Messe , que les communions y étoient tres-rares , qu'on y lisoit des Livres heretiques , qu'une singularité suspecte re-
gnoit dans toute la conduite du Monastere , & qu'on y tenoit des assemblées contre la Religion & contre l'Etat ; il se défendit fortement sur tous ces points , il en fit voir la fausseté , il parla , il écrivit , en un mot il fut assez heureux pour détromper tous ceux que l'envie & la haine n'avoient pas prévenus jusques au point de ne vouloir rien écouter.

Mais en répondant avec force à de pareilles accusations , qu'il n'est jamais permis de dissimuler , il ne se croyoit pas dispensé de conserver dans son cœur une charité sans bornes pour ses accusateurs. Il n'en demeuroit pas là , mais il se croyoit obligé de faire paroître com-

bien cette charité étoit sincere par des services effectifs toutes les fois que l'occasion s'en presentoit. C'est ainsi , suivant l'expression de l'Evangile qu'il joignoit la simplicité de la colombe à la prudence des serpens.

CHAPITRE X.

Combien l'Abbé de la Trappe a aimé la solitude & le silence : ses sentimens , & sa conduite sur ce sujet.

ON peut dire qu'une des premieres & des plus fortes impressions qu'ait fait la grace sur le cœur de l'Abbé de la Trappe a été l'amour de la solitude & du silence. Il avoit appris de saint Bernard qu'il regardoit comme son modele.

Ep. 314.
Ser. 1. De
Advent.
Dom.

» Que l'on amasse beaucoup de la poussiere du siecle dans le commerce du siecle, que le monde est rempli de perils & de precipices , que cette vaste mer est pleine de personnes qui se noyent , & qui entraînent souvent avec elles ceux qui les veulent sauver. Qu'il n'y a point d'instrument qui vuide tant le

Ser. 17.
de divers.

cœur que la langue , & il est difficile « qu'après de longs entretiens , l'ame ne « soit plus sèche , la meditation moins « fervente , l'esprit moins arrosé de la « grace , & la victime de l'Oraison « moins grasse & moins pure. »

L'Abbé de la Trappe étoit si pénétré de ces maximes , que quelque déference qu'il eût pour les sentimens de plusieurs grands Evêques , & de plusieurs autres personnes tres-éclairées qu'il avoit consultées sur le genre de vie qu'il devoit embrasser , il ne pût se rendre aux avis qu'ils lui donnoient de ne point s'engager dans une si grande solitude. Lorsqu'ils lui conseillèrent de donner tout son bien aux pauvres , de quitter tous ses Benefices , de se reduire au simple necessaire , d'entrer dans la voye étroite de l'Evangile , il leur obeît sans peine , mais lors qu'ils furent d'avis qu'il s'attachât au service de l'Eglise , & qu'il renonçât à l'attrait qu'il se sentoît pour la solitude , il ne pût se résoudre à leur obeïr : c'est cet amour pour la solitude & pour le silence qui le porta à préférer l'étroite Observance de Cîteaux à tous les autres Ordres Religieux , parce qu'on y fait profession d'une plus grande retraite que par tout ailleurs. Ce fut ce qui lui fit

établir dans son Monastere ce grand silence qu'on n'avoit point pratiqué-jusques alors avec une aussi grande exactitude. Ce fût encore dans cette vûë qu'il fit tout ce qu'il pût pour se dispenser du voyage de Rome , qu'il refusa la charge de Visiteur. Qu'il eût tant de peine à se charger de la conduite des Clairets ; en un mot , ce fût par ce même motif qu'il se dispensa de rendre des visites , & qu'il ne sortit jamais de son Monastere , que pour des raisons indispensables de devoir & de charité.

Ses sentimens s'accordoient parfaitement avec sa conduite , il n'y avoit rien dont il parla avec plus de zele que de la solitude & du silence ; un jour qu'il en avoit fait le sujet de la Conference , faisant un retour sur lui-même , il dit à ses Religieux de la maniere du monde la

» plus touchante ; Je voudrois , mes
 » Freres , avoir perdu mes deux bras , &
 » d'avoir aussi peu d'obligation que vous
 » de penser à autre chose qu'à attendre
 » l'éternité de JESUS - CHRIST. Qu'il
 » est doux d'être entierement séparé de
 » tout commerce avec les creatures , pour
 » n'entendre parler que de Dieu , ne lire
 » que les veritez de Dieu , ne s'occuper
 » que de ce qui regarde Dieu & son

service , sans avoir d'autre employ. «
N'avoir rien qui puisse nous distraire «
de Dieu , & n'être pas pénétré de Dieu , «
faire autre chose que de le goûter , & «
de l'attendre en paix ; c'est ce que je «
ne puis comprendre. Vous devriez vi- «
vre si parfaitement , ayant tant de fa- «
cilité de le faire , que vous puissiez «
ressusciter les morts. Ah , mes Freres ! «
la plus grande folie dans laquelle vous «
puissiez tomber , est de laisser occuper «
votre cœur de quelque autre chose que «
de Dieu , & de son éternité , qu'y a-t-il «
qui puisse vous occuper ? que pouvez- «
vous réserver si vous ne donnez pas «
tout à Dieu ? que pouvez-vous lui re- «
fuser , que pouvez-vous lui préférer ? «
cependant , faute de tout donner à Dieu «
en se réservant quelque chose qu'on «
né lui donne point , cela seul suffit «
pour vous séparer de Dieu. Pensez-y , »
mes Freres , vous seriez couverts de «
confusion , si vous étiez obligés de de- «
clarer ce que vous réservez , & ce que «
vous préférez à Dieu , & d'une telle «
confusion que vous cherchiez à vous «
cacher à vous-mêmes ; non , non , mes «
Freres , nous ne sommes entrez dans la «
solitude , nous ne nous sommes con- «
damnez au silence , nous n'avons rompu »

» avec le monde & avec nous-mêmes,
 » que pour donner tout à Dieu ; car enfin
 » à quoy nous serviroit nôtre solitude ex-
 » terieure sans la solitude , sans le silence
 » interieur du cœur.

» Je suis accablé de visites (dit-il dans
 » une de ses lettres) comme si la Trappe
 » étoit aux portes de Paris , j'en suis tel-
 » lement accablé , que si je n'avois que
 » quarante ans ; je me retirerois en quel-
 » que solitude , où je ne verrois personne ;
 » j'avois pris la resolution de ne plus voir
 » qui que ce soit , & cependant je ne puis
 » m'en dispenser , & l'on prétend que je
 » violerois les loix les plus saintes de la
 » charité , si j'exécutois cette resolution.

» Il écrit à un autre de ses amis , si
 » j'avois sçû en quittant le monde que je
 » deusse avoir encore quelque communi-
 » cation avec lui , ou que le monde deût
 » encore penser à moy , je ne me ferois
 » jamais fait Religieux , mais je me se-
 » rois retiré en quelque solitude si éloi-
 » gnée du commerce des hommes , que
 » j'aurois entierement rompu avec eux ,
 » en sorte que le monde m'eût oublié ,
 » comme je n'aurois plus pensé à lui ,
 » car enfin , qu'est-ce qu'un Religieux
 » sans solitude & sans silence ?

Cette maxime étoit si profondement

DE LA TRAPPE. Liv. VI. 423
gravée dans son cœur , qu'ayant lû la
vie de M. de Chasteüil fameux Solitaire
François, qui est mort sur le Mont Liban
en odeur de sainteté , il dit qu'il avoit pris
le bon parti , & que s'il n'eût point
été engagé , il n'en eût point pris d'au-
tre. Ensuite rentrant en lui-même , qui ,
me donnera (disoit-il) les aîles d'une
colombe pour fuir la société des hom-
mes , & me cacher dans le fonds des
deserts avec les bêtes sauvages qui ont
plus de fidélité , & moins de ferocité
que n'en ont les hommes , & achever
ainsi ma course , connu de Dieu seul ,
& ne pensant qu'à lui , dans une tran-
quillité exempte de soins , d'inquietu-
des & d'ennuis. Ah , mon Dieu ! ay-je
donc tout quitté pour me partager ainsi
entre le monde & vous ?

Cependant , quelque empressement
qu'eût l'Abbé de la Trappe pour la soli-
tude & pour le silence , Dieu ne permet-
toit pas qu'il en jouît ; il formoit tous
ces desirs dans son cœur , & il en éloi-
gnoit l'effet. On venoit à la Trappe de
tous côtez pour le voir & pour le con-
sultier , ou pour être témoin de la vie
sainte qu'il y avoit établie , & qu'il sou-
tenoit toujours par ses exhortations &
par ses exemples. Le Frere qui avoit soin
des hôtes s'étant une fois appliqué à com-

pter le nombre de ceux à qui il donneroit à manger pendant une année , il en compta jusqu'à six mille. En un autre rencontre on compta en douze jours cent vingt-cinq personnes , & en un autre , il s'en trouva près de mille en un mois , entre lesquelles il y avoit deux Princesses , quatre Evêques , & un grand nombre de personnes de la premiere qualité. Quelque fois on donnoit à manger en un seul jour jusqu'à quatre-vingt personnes.

Ce qu'il y avoit d'admirable dans un abord de gens si grand & si continuel , est que la solitude & le silence des Religieux n'en étoit point troublé. C'étoit l'effet du bon ordre qu'on y avoit mis , & du respect qu'on avoit pour ces saints Solitaires & pour leur Abbé ; il s'en falloit même beaucoup qu'il parla à tous ceux qui venoient pour le voir , il s'en dispensoit autant qu'il le pouvoit. Mais il se presentoit toujours assez d'occasions indispensables de recevoir des visites pour l'obliger d'en gémir , & de s'en humilier devant Dieu.

Les lettres qu'on lui écrivoit alloient encore plus loin que les visites , il en sentoit le poids , il en étoit accablé ; mais la charité qui est la plus indispensable de toutes les regles , ne lui permettoit pas de refuser de les recevoir , & de n'y pas

répondre. Ceux mêmes qu'il consultoit sur ces occupations qui lui paroissent si éloignées de l'esprit de sa vocation contribuoient à l'y engager , & on lui citoit sur cela l'exemple de saint Bernard , & d'un grand nombre d'autres Saints appelez comme lui à la solitude , qui soupiroient continuellement après elle , & à qui la charité du prochain n'avoit pas permis d'en jouir.

Parmi tant d'occasions de distraction & de dissipation , l'Abbé de la Trappe conservoit toujours un violent amour pour la solitude & pour le silence. C'est ainsi qu'il l'exprime lui - même par ces belles paroles qu'il a laissées par écrit, qui sont comme un renouvellement de ses vœux.

Qui me donnera des aîles de colombe, & je m'envoleray en quelque lieu si éloigné du monde , & si séparé de toutes les creatures , que je n'auray plus de rapport avec lui , ni de commerce avec elles. Je cherche quelque chose qui n'est pas de ce monde , & qui ne se trouve pas parmi les choses créées. L'idée que j'en ay conçûë m'en donne de l'amour, l'amour m'en donne du desir , mais ce desir ne produit que des soupirs , & il me semble que plus mon cœur s'élève

„ vers cet objet , plus cet objet se hausse
 „ & s'éloigne de mon cœur. Il n'en est
 „ pas de même des creatures , elles me
 „ suivent par tout , elles m'importunent,
 „ elles se présentent incessamment à mes
 „ yeux , par mes yeux elles entrent dans
 „ mon esprit , & y portent avec elles l'in-
 „ quietude & la dissipation. Fermons les
 „ yeux , mon ame , à toutes ces choses ,
 „ tenons-nous si éloignez d'elles que nous
 „ ne puissions ni les voir , ni en être
 „ veûs.

L'Abbé de la Trappe remarque ensuite
 combien les conversations des hommes
 sont dangereuses ; il ne fait pas de dif-
 ficulté d'avouer qu'il l'apprend tous les
 jours par sa propre experience , & il en
 prend occasion de l'affermir dans l'a-
 mour de la solitude & du silence.

„ La parole & la conversation (con-
 „ tinuë-t-il) quelque innocentes & re-
 „ glées qu'elles puissent être , ne laissent
 „ pas de faire en nous des impressions
 „ fâcheuses , & d'y causer des desordres
 „ qui ne se peuvent reparer qu'avec pei-
 „ nes ; elles nous tirent au dehors , elles
 „ nous ouvrent les yeux comme pour for-
 „ tir hors de nous - mêmes , elles nous
 „ remplissent de phantômes , & d'ima-
 „ ginations vaines qui sont les semences

malheureuses , de ce nombre presque in-
fini de distractions , & d'affoiblisse-
men que nous ressentons dans la priere -
& dans les autres exercices. Je n'en
suis que trop persuadé par ma propre
experience , & c'est ce qui me fait voir
& me contraint d'avouer , que les cho-
ses exterieures sont autant d'obstacles
qui retardent le progrès que nous de-
vons faire dans les voyes de Dieu. Elles
rendent nôtre éternité douteuse , &
nôtre salut incertain , & rien ne peut
l'assurer davantage que la solitude &
le silence. Aussi je ne desire rien avec
tant d'ardeur , & dans le desir que j'en
sens , je me donne presentement à JESUS-
CHRIST. Par un engagement in-
violable , je renouvelle la consecration
que je lui ay faite de tout ce que je suis,
pour vivre désormais en silence & en
solitude , conformément à ce que l'or-
dre de Dieu , l'exemple des Saints , &
ma profession exigent de moy ; je
laisse-là le monde comme il est , & je
ne veux plus en entendre parler , je
romps avec lui pour jamais , & je
romps dans cette rupture , non-seu-
lement ceux qui l'aiment & qui le ser-
vent ; mais generalement toutes les per-
sonnes qui sont dans le monde , quoi-

» qu'elles ne soient pas du monde, sans
 » m'excepter moy-même autant que cela
 » se peut faire , & dans toute l'étendue
 » que Dieu me fera connoître. Plus d'en-
 » tretiens , plus de commerce , plus de
 » communications avec qui que ce soit,
 » à moins que je n'y sois contraint par
 » des necessitez indispensables.

Voilà qu'elles étoient les dispositions
 de l'Abbé de la Trappe au milieu des di-
 stractions continuelles où la Providence
 permettoit qu'il fut engagé , mais parce
 que les occasions de rompre ces resolu-
 tions si saintes se présentoient souvent,
 il s'adresse à Dieu pour le prier de les
 éloigner.

» Seigneur , (continuë-t-il) sans vous
 » toutes nos pensées sont vaines , tous nos
 » desirs sans effet , toutes nos résolutions
 » sont foibles & inutiles. Confirmez-
 » donc en moy ce que vous y operez au-
 » jourd'hui , & comme je ne doute point
 » que ce ne soit vous qui m'avez inspiré
 » ce desir , benissez-le par la même mi-
 » sericorde que vous me l'avez inspiré ,
 » augmentez-le toujours de plus en plus,
 » & ne permettez pas qu'il s'affoiblisse
 » jamais. Eloignez de moy toutes les
 » creatures , faites que je m'en puisse
 » passer , & qu'elles se passent toutes de

moy. Que je trouve en vous seul tout «
 ce que je pourrois recevoir d'elles , & «
 elles tout ce qu'elles pourroient rece- «
 voir & attendre de moy. Menez-moy, «
 Seigneur, dans cette solitude sacrée dans «
 laquelle vous parlez , au cœur de ceux »
 que vous aimez. Apprenez au mien la «
 science de vous plaire , & dites-lui tout «
 ce qu'il faut qu'il sçache pour l'accom- «
 plissement de vos volontez saintes. Fai- «
 tes qu'il trouve dans ces demeures écar- «
 tées où je me suis caché comme les oi- «
 seaux sauvages dans les fentes des ro- «
 chers inaccessibles. Ce profond repos «
 que vous ne refusez point à ceux qui «
 vous ont suivi dans le desert , puisque «
 je veux vivre désormais comme dans «
 un tombeau , dans le desir & dans l'at- «
 tente de vôtre retour en ce monde, com- «
 me les saints Peres soupiroient dans les «
 Lymbes après vôtre premier avenement. «
 Enfin , soyez mon occupation , ma «
 consolation , & ma joye dans le tems, «
 comme j'espère que vous le ferez dans «
 l'éternité ; & afin que je ne sois pas «
 trompé dans mes esperances , rendez- «
 vous dès à present tellement le maître «
 & le Roy de mon cœur , qu'il n'ait «
 d'inclination , de pente , de mouve- «
 ment , que vous n'ayez formez par «

» l'inspiration de votre esprit, afin que
 » je me puisse vanter avec votre saint
 » Apôtre, que je ne vis plus, quoi-que
 » je vive, mais que vous êtes ma vie, &
 » que vous vivez en moy beaucoup plus
 » que moy-même.

Ces sentimens de l'Abbé de la Trap-
 pe sont si vivement exprimez, il y pa-
 roît tant de cette onction, & de ce feu
 tout divin, que le Saint-Esprit seul peut
 répandre dans les cœurs, qu'il n'est pas
 possible qu'il ne les ressentît, & que
 Dieu même ne les lui eût inspiré.
 C'est ainsi, que parmi tout ce qui pou-
 voit troubler sa retraite, il conservoit
 un ardent amour pour la solitude & pour
 le silence.



CHAPITRE XI.

De la priere. Combien l'Abbé de la Trappe y étoit appliqué. Son aversion pour les nouveautez qu'on a tâché d'y introduire. De son attention continuelle à prier pour l'Eglise, pour le Roy & pour l'Etat, & de sa pieté à l'égard du saint Sacrifice de la Messe.

SI la Priere est necessaire à tous les Chrétiens, & l'on peut dire à tous les hommes, puisque leur dépendence, & leurs besoins continuels les avertissent sans cesse de recourir à Dieu, l'Abbé de la Trappe reconnoît qu'elle est toute la force des Solitaires, & que sans elle ils ne peuvent rien. Cest (dit - il) «
 par elle qu'ils se soutiennent auprès de Dieu, qu'ils sollicitent sa miséricorde, & qu'ils obtiennent de lui ces secours, & ces graces, sans lesquelles ils ne pourroient s'élever sans cesse (comme ils y sont obligez) à cette perfection à laquelle il les destine. Ainsi (continuë-
 Des devoirs de la vie Monast. ch. 2.

» t-il) le Solitaire qui néglige de prier ,
 » néglige le soin de son salut ; il abandonne
 » ce que Dieu lui a donné de plus
 » fort pour sa conservation , & pour sa
 » défense. C'est un Athlete qui jette ses
 » armes dans le milieu du combat & du
 » quel on ne peut dire autre chose , sinon
 » que sa perte est toute assurée.

L'Abbé de la Trappe étoit trop persuadé de ces maximes pour ne se pas donner tout entier à un exercice si saint. Il sçavoit qu'il est encore plus nécessaire à un Supérieur , qu'aux Religieux particuliers , & que c'est là qu'il doit puiser toutes ses lumières , toute sa force , & cette onction toute divine , qui doit être répandue dans ses discours & dans toutes ses actions. On a pû voir dans sa vie le soin qu'il avoit de s'y appliquer lui-même , & d'y former ses Religieux , que la Trappe étoit le lieu d'une prière presque continuelle ; & qu'un grand Prelat ayant vû combien on y étoit assidu , avoit jugé dès - lors , qu'il n'étoit pas possible que Dieu ne benît des commencemens si saints , & qu'il refusa la grace de la persévérance à des âmes pures qui la lui demandoient sans cesse avec une ferveur qui se renouvelloit tous les jours. On peut encore se souvenir que dans son

voyage

DE LA TRAPPE. Liv. VI. 433
voyage d'Italie pendant que ceux qui
l'accompagnoient , alloient voir les ra-
retes des villes par où il passoit , il de-
meuroit prosterné aux pieds des Autels,
& qu'il y restoit si long-tems , qu'à leur
retour ils l'y trouvoient encore : Qu'à
Rome lorsque les affaires lui laissoient
quelque-tems de libre , il le passoit au-
près des tombeaux des Martyrs à im-
plorer leur protection auprès de Dieu ,
& que les distractions qu'il est si difficile
d'éviter pendant les voyages ne l'empê-
choient pas d'être assidu à la priere.

Quand il se fut renfermé dans son
Monastere , il en faisoit sa principale
occupation ; outre le tems destiné à l'Of-
fice & à la Priere commune , il y em-
ploit tout le temps d'entre Matines &
Prime , & souvent pendant que ses Fre-
res reposoient , il répondoit son cœur
devant Dieu , & leur obtenoit les gra-
ces dont ils avoient besoin pour se sou-
tenir dans la vie laborieuse & penitente
qu'ils avoient embrassée. Il interrom-
poit souvent ses lectures pour prier , &
quelque soin qu'il eût de se cacher dans
ces occasions , on l'a surpris quelque
fois les yeux tout baignez de larmes ,
élevez vers le Ciel , & le visage tout
enflammé.

Depuis qu'en se démettant de son Abbaye il eût quitté le gouvernement de son Monastere , sa vie ne fut presque plus qu'une priere continuelle ; outre l'Office divin , & ses prieres ordinaires, il disoit tous les jours le Chapelet & le Pseauteur, & il étoit d'autant plus occupé de Dieu, que sa fin approchoit, & que tous ces faux biens dont les cœurs des hommes sont si fort occupez alloient disparoître pour lui.

A cette exactitude à la priere , l'Abbé de la Trappe joignoit une attention continuelle pour se préserver des illusions , qui ne s'y glissent que trop souvent ; fidelle observateur des sentimens & des pratiques de ses Peres , il étoit toujours en garde contre la nouveauté. C'est ce qui parût à l'occasion du Livre de *l'Explication des maximes des Saints sur la Vie interieure*. Non - seulement il le désapprouva , mais il ne pût se résoudre à dissimuler ses sentimens. Ainsi M. l'Evêque de Meaux que son éminente Doctrine a rendu si fameux dans toute l'Eglise, l'ayant prié de lui écrire , ce qu'il pensoit de cet ouvrage ; Voici ce qu'il lui répondit.

—
Du mois
de Mars
1697.

„ Je vous avoüe , Monseigneur , que
„ je ne puis me taire. Le Livre de M. de

Cambray m'est tombé entre les mains. Je n'ay pû comprendre qu'un homme de sa sorte pût être capable de se laisser aller à des imaginations si contraires à ce que l'Evangile nous enseigne, aussi bien que la Tradition sainte de l'Eglise. Je pensois que toutes les impressions qu'avoit pû faire sur lui cette opinion fantastique étoient entièrement effacées, & qu'il ne lui restoit que la douleur de les avoir écoutées ; mais je me suis bien trompé. On sçait que vous avez écrit contre ce Système monstrueux, c'est-à-dire, que vous l'avez détruit. Car tout ce que vous écrivez, Monseigneur, sont des décisions. Je prie Dieu qu'il benisse votre plume, comme il a fait en quantité d'autres occasions, & qu'il lui donne la force, en sorte qu'il n'y ait pas un trait qui ne porte coup. Pendant que je ne puis penser à ce bel ouvrage sans indignation, je demande à Nôtre-Seigneur, qu'il lui fasse la grace de reconnoître ses égaremens. Dieu, Monseigneur, vous a choisi dans nos tems entre les autres hommes pour soutenir la verité, & vous l'avez fait jusques ici en toute rencontre, & avec tant de succès, que je ne doute point que vous ne le fassiez encore dans

» celle-ci avec le même bonheur.

Voilà ce qu'il écrivit alors à M. de Meaux, & voici ce qu'il lui écrivit depuis qu'il eût reçu ses ouvrages, & qu'il eût commencé de les lire.

—
14.
vril
97.
» Je n'ay reçu que depuis deux jours le
» Livre que vous m'avez fait l'honneur
» de m'envoyer. Je ne vous diray point
» Monseigneur, qu'il a surpassé mon
» attente, mais bien que j'y ay trouvé
» dans le peu que j'en ay déjà lû, tout
» ce qu'on pouvoit désirer pour l'établif-
» sement de la verité, & pour la destru-
» ction de l'erreur, & que rien ne peut
» être plus capable de désabuser ceux qui
» se sont laissé aller à leurs folles imagi-
» nations, & de prévenir les esprits qui
» pourroient écouter les mêmes extrava-
» gances. Vous traitez les choses avec
» une profondeur & une étendue digne
» de vous, Monseigneur, & quoy que
» Dieu ait donné à tout ce qui sort de
» vôtre plume une benediction particu-
» liere, il me semble que ce dernier ou-
» vrage a été encore plus favorisé que
» les autres. Il est vray, Monseigneur,
» que rien n'a jamais été plus important
» pour l'honneur de l'Eglise, pour le
» salut des Fideles, & pour la gloire de
» J E S U S - C H R I S T, que la cause

que vous soutenez. Car en verité si les «
 chimeres de ces fanatiques avoient «
 lieu, il faudroit fermer le Livre des di- «
 vines Ecritures, laisser l'Evangile, quel- «
 ques saintes & quelques necessaires «
 qu'en soient les pratiques, comme si «
 elles ne nous étoient d'aucune utilité ; «
 Il faudroit, dis-je, compter pour rien «
 la vie & la conduite de J E S U S- «
 C H R I S T, toute adorable qu'elle «
 est, si les opinions de ces incensez trou- «
 voient quelque créance dans les esprits, «
 & si l'autorité n'en étoit entierement «
 exterminée. Enfin, c'est une impieté «
 consommée, cachée sous des termes ex- «
 traordinaires, des expressions affectées, «
 sous des phrases toutes nouvelles, qui «
 n'ont été imaginées que pour imposer «
 aux ames & pour les séduire. Nous ne «
 manquerons point de prier Dieu, Mon- «
 seigneur, qu'il touche les cœurs, qu'il «
 éclaire les esprits, & qu'il s'en rende «
 tellement le maître, qu'ils profitent «
 des instructions que vous leur donnez, «
 les uns en abjurant avec sincérité «
 l'erreur qu'ils ont embrassée, & les «
 autres en la regardant comme le ren- «
 versement de toute la pieté Chrétienne. «

Une déclaration si précise & si op-
 posée aux erreurs que Rome avoit déjà

condamnées , & qu'elle condamna encore depuis , fut cause qu'on pria l'Abbé de la Trappe d'écrire sur un sujet sur lequel on ne pouvoit pas douter qu'il n'eût de tres - grandes lumieres. Mais ce sage Solitaire après avoir rendu ce témoignage de sa foy , crût qu'il devoit se contenter de servir l'Eglise par sa penitence & par ses prieres.

En effet , pour être retiré du monde, il ne laissoit pas de s'occuper devant Dieu de ses besoins ; c'est ce qui l'obligeoit de dire à ses Freres : Quoy que
 » nous ne soyons plus du monde , nous
 » ne devons pas être insensibles à ses
 » biens & à ses maux. Nous sommes
 » obligez de prier sans cesse pour la prospérité de l'Etat ; nous devons prendre
 » part aux perils & aux calamitez qui l'affligent , ou dont il est menacé , lors
 » principalement que la Religion s'y
 » trouve interessée. C'est dans ces occasions que nous devons être sensibles à
 » ses interêts , que nous devons gémir
 » de ses maux , comme nous ferions des
 » nôtres , & nous réjouir de ses avantages , & de la protection qu'il peut
 » recevoir , soit de Dieu , soit des hommes , & en rendre du fonds de notre
 » cœur , de continuelles actions de graces

à celui qui est l'auteur de tout bien , & »
le puissant protecteur de ceux qui met- «
tent en lui toute leur confiance.

Je vous avertis , mes Freres (dit-il «
dans une autre occasion) comme je ne «
cesse point de le faire , & de vous le «
reïterer toutes les fois que l'occasion «
s'en presente , de recommander à Dieu «
la Personne du Roy , afin qu'il lui «
plaise répandre ses graces & ses bene- «
dictions sur sa Personne sacrée , & sur «
tous ses desseins , qu'il continuë de don- «
ner sa protection à l'heureux succès de «
ses Armes , & qu'il le fasse regner long- «
tems & heureusement ; Je recomman- «
de encore à vos prieres la conservation «
de Monseigneur le Dauphin , la Mai- «
son Royale , & generalement tout ce «
qui concerne les necessitez particulieres «
de l'Etat , ce sont là vos principales «
obligations ; vous n'êtes retirez du mon- «
de que pour cela , & vous ne sçauriez «
negliger de le faire , & de vous en ac- «
quitter sans manquer à vôtre devoir & «
sans agir contre mes intentions, «

C'est dans ce même sens qu'à l'occa-
sion d'une maladie qu'eût le Roy en
mille six cent quatre-vingt-cinq , il écrit
à la Duchesse de Guise. Quoy qu'il «
n'y ait rien , Madame , qu'on fasse «

„ dans ce Monastere avec plus de soin;
 „ & de Religion , que de prier pour le
 „ Roy , nous redoublerons pour la gue-
 „ rison nos instances auprès de Dieu;
 „ Vôte A. R. sçait avec combien de zele
 „ & d'application nous lui demandons
 „ la conservation de sa Personne sacrée,
 „ ce n'est pas seulement en nous l'effet
 „ d'une disposition generale qui doit être
 „ dans tous ses sujets , mais celui d'un
 „ attachement profond & cordial , & je
 „ puis assurer V. A. R. que l'on ne peut
 „ pas être plus penetré que je le suis des
 „ moindres maux qui lui arrivent. Je
 „ souhaite d'ignorer toutes les autres
 „ nouvelles , mais je seray infiniment
 „ obligé à V. A. R. si elle a la bonté de
 „ nous mander celles qui regarderont une
 „ santé qui nous est si chere & si pré-
 „ cieuse , & de laquelle dépend plus que
 „ d'aucune autre chose le repos & le bon-
 „ heur du Royaume. Nous en attendons
 „ le rétablissement avec une extrême im-
 „ patience.

Mais si l'Abbé de la Trappe avoit un
 respect profond pour tout ce qui avoit
 quelque rapport à Dieu , il avoit une
 veneration infinie pour le saint Sacrifice
 de la Messe. Il n'en approchoit jamais
 qu'avec la plus grande pureté de cœur

qui lui étoit possible , qu'après avoir expié par ses larmes les moindres fautes dans lesquelles il pouvoit tomber. Il étoit toujours tres-long-tems en priere avant que de celebrer , & on le voyoit à l'Autel avec un recüeillement , une attention , & une modestie qui inspiroit la devotion à tous ceux qui assistoient à sa Messe. Il ne se distinguoit pas dans cette action par des ornemens particuliers , il ne se servoit jamais que de ceux qui lui étoient communs avec tous ses Religieux , mais il étoit remarquable par la reverence singuliere , & par l'extrême devotion qu'il avoit pour ce grand mystere. Dans le commencement de sa conversion il disoit la Messe rarement , parce qu'il ne se croioit pas digne de la dire plus souvent. Depuis sa Profession il la disoit même en voyage quand il se sentoit bien disposé. Lorsque ses maladies l'eurent mis dans un état où il ne pouvoit plus la dire , il en fut sensiblement affligé , il consideroit cet état comme une espee d'excommunication , & comme une penitence dûë à ses anciens pechez , & à ceux qu'il pouvoit commettre tous les jours. Réduit à communier comme les Laiques , il se regardoit comme indigne de la Prêtrise , & comme dégradé en quelque

442 LA VIE DE L'ABBÉ
maniere du Sacerdoce de J E S U
C H R I S T.

Ce fut par ces mêmes sentimens d'amour & de respect pour le saint Sacrifice de la Messe , que pendant toutes ses maladies il ne voulut point qu'on dise la Messe à l'Infirmierie ; quelque avantage qu'il pût être il alloit l'entendre à l'Eglise , & tous ses Religieux en usoient de même. On lui proposa souvent de faire une Chapelle à l'Infirmierie , il n'y voulut jamais consentir ; il disoit que ce ne convenoit point à de pauvres penitens comme ils étoient. Et qu'il étoit plus respectueux d'aller à l'Eglise chercher Nôtre-Seigneur , que de l'obliger à ne venir trouver. Quoy qu'il en soit (ajoutoit-il) on est trop bien payé de ses peines pour penser à les épargner.



CHAPITRE XII.

Du zele de l'Abbé de la Trappe , pour le rétablissement de la discipline Monastique. De sa vigilance , & de sa condescendance à l'égard des foibles. Combien il aimoit ses Religieux , & combien il en étoit aimé.

UN des principaux caractères de l'Abbé de la Trappe étoit d'aimer l'Ordre en toutes les choses. Il souffroit avec peine qu'on sortit de son état , & qu'on en oubliât les obligations ; ce fut un des principaux motifs de sa conversion. Lors qu'il vivoit dans les égaremens que l'on a décrits dans le premier Livre de cette histoire , il arrivoit souvent qu'il ne pouvoit se souffrir lui-même , quand l'occasion s'en presentoit , il condamnoit sa propre conduite , & il aimoit mieux avouer qu'il avoit tort que de ne se pas rendre à la vérité , ou de méconnoître ses obligations.

Après sa conversion pendant tout le tems qu'il passa dans l'état Ecclesiastique,

il n'y eût personne qui portât plus loin que lui la pitié, la modestie, la pureté & la régularité des mœurs. Il ne faut donc pas s'étonner si s'étant engagé dans l'état Monastique, il a eu tant de zèle pour le rétablissement de l'ancienne discipline. Plus il avoit de grandes idées de la perfection & de la sainteté dans laquelle les Moines devoient vivre, plus il souffroit quand leur vie ne répondoit pas à la pauvreté que demande une profession si sainte. C'est son zèle qui l'a fait agir, c'est lui qui l'a porté à écrire, le chagrin, l'envie de se distinguer, l'esprit de critique n'y ont point eu de part.

Voyez les
éclaircis-
semens
pag. 35. &
les sui-
vantes.

» C'est ce qu'il témoigne lui-même : Je
» n'ay point eu d'autre dessein (dit-il)
» dans ce que j'ay écrit des desordres des
Cloîtres, que la gloire du Nom de Dieu
& la sanctification de mes Freres
» Car je puis dire comme l'Apôtre (quoy
» qu'avec une charité infiniment infe-
» rieure à la sienne) que je voudrois être
» chargé de toutes les maledictions du
» monde, pour attirer les graces & les
» benedictions du Ciel, sur ceux avec
» lesquels je suis uni par une même con-
» secration, & par une même naissance.
» Peut-on trouver étrange que la Maison
» étant en feu, on s'écrie, on élève sa

voix afin de se faire entendre , soit pour «
appeller ceux qui sont capables de l'é- «
teindre , soit pour éveiller ceux qui «
dorment , & qui n'y pensent pas , de «
crainte que demeurant dans le som- «
meil , l'incendie ne les surprenne , & «
qu'ils ne périssent dans le milieu des «
flammes. »

Peut-on avoir du zèle pour la gloire *Ibid.*
de J E S U S - C H R I S T (continue-t-il) «
& souffrir que les heretiques & les li- «
bertins se servent des mauvais exem- «
ples , & de la mauvaise vie des Moi- «
nes , pour blasphemer son Saint Nom , «
en lui imputant le dérèglement de leur «
conduite , comme s'il en étoit l'auteur , «
comme s'il les avoit établis dans son «
Eglise pour y faire seulement ce qu'on «
les y voit faire , & qu'il ne les eût «
chargez d'aucune autre obligation que «
de celle d'y vivre comme ils y vi- «
vent ; endurera - t - on patiemment & «
dans le silence , qu'on dise que les Moi- «
nes sont des faineans & des creatures «
inutiles , qui sont à charge au public ; «
que les Cloîtres sont des lieux de bonne «
chere , & de licence , des sources de «
confusion , qu'il s'y trouve moins d'or- «
dre , & moins de regle que parmi «
les personnes du siecle , que tout y est »

» dans le mouvement & dans la dissipa-
 » tion que la Religion ne consiste que
 » dans la figure extérieure, qu'on la ra-
 » baisse, qu'on l'avilisse, & qu'en la
 » reduisant au nom & à l'habit on prive
 » J E S U S - C H R I S T de l'honneur
 » qu'il a prétendu retirer d'un état si re-
 » levé, & d'une profession si sainte.

Une preuve que le zele ne part point
 d'un esprit ou envieux, ou critique
 c'est quand nous corrigeons dans nous-
 mêmes ce que nous reprenons dans les
 autres. C'est ainsi qu'en usoit l'Abbé de
 » la Trappe. L'effet que le peu de regu-
 » larité des Moines (écrit-il à un de ses
 » amis) & la mauvaise maniere dont
 » prennent ce qu'on ne dit que pour le
 » bien fait sur moy, c'est d'augmenter
 « dégoût que j'avois des hommes, & l'as-
 » mour que Dieu m'a donné pour
 » retraite; car comme j'ay grande raison
 » de craindre que nous ne tombions dans
 » le malheur des autres; (ce qui arriv-
 » roit sans doute pour peu que nous ne
 » gligeassions de veiller sur nous-mêmes)
 » nous avons aussi grand sujet
 » nous rendre exacts à suivre toutes les
 » volontez de Dieu, & d'être plus fidèles
 » que jamais à nous acquitter de tout
 » ce que nôtre profession demande
 » nous.

Cependant , quoy qu'il pût dire pour justifier la maniere dont il avoit parlé des désordres des Cloîtres , on ne laissa pas de lui en faire de grands reproches. On le traita d'esprit satirique , qui ou-
troit tout , & qui ne rabaissoit les autres que pour s'élever lui-même. On peut voir dans son Livre des Eclaircissemens , comme il se justifie de ces reproches par l'exemple de saint Bernard , & par un grand nombre de raisons tres-fortes qui ne laissent aucun lieu de douter de ses bonnes intentions.

En consequence des sentimens qu'on vient de rapporter , on ne pouvoit rien ajouter à son zele pour la sanctification de ses Freres ; il prioit continuellement pour eux , il parloit , il exhortoit , il corrigeoit , il n'exigeoit rien de ses Religieux dont il ne leur donna l'exemple , la vigilance & la sollicitude pastorale ne lui donnoit aucun repos.

Un jour que dans une Conferéce il entretenoit ses Freres sur le sujet de l'humilité si recommandée par saint Benoist , il ajoûta , Toute mon applica-
tion , mes Freres , est de considerer , si vous pratiquez autant que vous le devez les douze degres d'humilité si bien marquez dans nôtre Regle : car

„ je ſçay certainement , que ſans cela
 „ vous ne pouvez vous ſauver , & lors-
 „ que je vois en quelqu'un de vous ,
 „ quelque choſe qui n'y a pas de rap-
 „ port je tremble pour lui , & je n'ay
 „ point de repos. Je connois par les pa-
 „ roles , les geſtes , & les actions d'un
 „ Religieux , quelles ſont ſes diſpoſitions
 „ interieures , & ſi j'y en apperçois qui
 „ ne ſoient pas conformes à ces marques
 „ de l'humilité , je ne ceſſe point en par-
 „ ticulier & en public de l'avertir de
 „ ſon devoir , étant perſuadé qu'il
 „ faut qu'il change , s'il prétend pouvoir
 „ jouir de J E S U S - C H R I S T , qui
 „ ne recevra dans ſon Royaume que les
 „ ames humbles.

• Il dit dans une autre Conference , que
 ſa plus grande & plus continuelle occu-
 pation étoit de conſiderer ſi ſes Freres
 marchotent d'une maniere digne de Dieu.
 „ Car enfin (ajoûtoit-il) l'avantage
 „ des particuliers eſt de ne penſer qu'à
 „ eux-mêmes ; comme ils ne rendront
 „ compte que de leur propre conduite ,
 „ celle des autres ne les regarde point.
 „ Le Superieur au contraire n'en eſt pas
 „ quitte quand ſa conduite eſt réglée ,
 „ quand ſa conſcience ne lui reproche
 „ rien , il n'a fait qu'une partie de ſon

-devoir quand il s'est rendu irreprehen-
-sible , quand même sa vie est telle
-qu'elle peut servir de modelle à ceux
-qui sont sous sa charge. Comme Dieu
-lui demandera compte du moindre de
-ses Freres , il doit veiller sans cesse , &
-avoir toujours les yeux ouverts afin que
-rien n'échappe à ses soins. Je vous assu-
-re , mes Freres , que cette pensée m'oc-
-cupe nuit & jour , elle ne me donne
-point de repos.

C'étoit par le motif de cette vigilance
& de cette sollicitude Pastorale que tan-
tôt il prevenoit par ses avis les tenta-
tions dont ses Freres pouvoient être atta-
quez ; tantôt il les envoyoit querir pour
s'informer de leurs dispositions ; il for-
tifioit les foibles , il animoit les fervens,
il consolait les affligés , toujours atten-
tif , toujours occupé du salut de ses Fre-
res. C'est par cette vigilance continuelle
qu'il a porté la Trappe à ce haut point
de perfection où on l'a vûe , & où elle
est encore aujourd'huy.

Cette attention continuelle pour tous
les besoins de ses Freres , lui donnoit de
l'éloignement pour une Communauté
nombreuse , son humilité même lui fai-
soit croire qu'il n'étoit pas capable de
la gouverner. Ainsi s'il a reçu tant de

Religieux , il faut l'attribuër à son zel
Il ne pouvoit lui permettre de fermer
porte de la penitence à ceux qui avoient
un desir sincere de la pratiquer.

Mais quelque ardent que fut le zel
de l'Abbé de la Trappe , il étoit toujours
accompagné de douceur , & cette sage
condescendance que la charité ne manque
jamais d'inspirer à l'égard des foibles.
Il sçavoit qu'il avoit affaire à des hommes
dans lesquels l'amour propre peut être
reprimé , mais jamais entièrement éteint ,
que Dieu n'appelle pas tout le monde à
une égale perfection & que même on ne
répond pas toujours à la grace avec une
égale fidélité. L'Abbé de la Trappe , comme
ses ennemis l'ont prétendu , n'étoit donc pas
de Supérieurs austères & inflexibles ,
n'ont que les menaces dans la bouche & la
sévérité dans le cœur. La rigueur de la
Regle dont on fait profession à la Trappe ,
demandoit de lui qu'en public il parût exact
& même sévère , mais sa sévérité n'alloit pas
plus loin. En particulier il étoit la douceur même
en public même , il n'étoit pas également
sévére à l'égard de tous ses Frères ; il s'accommodoit
aux forces ou à la faiblesse d'un chacun ; quand au Chapitre

il reprenoit avec plus de force , ou qu'il imposoit des penitences plus rudes qu'à l'ordinaire , il connoissoit la vertu de ceux auxquels il s'adressoit , & il avoit coûtume de dire , un tel ne peut aller que jusques là , cet autre peut aller plus loin. Pour celui-ci son amour pour la penitence & pour les humiliations n'est pas aisé à contenter , il n'y a presque point de mesures à garder avec lui.

Sa condescendance étoit dont proportionnée aux besoins des particuliers , il usoit d'un temperament si juste qu'elle n'interessoit jamais la regularité , il conservoit la regularité de telle sorte qu'il ne manquoit jamais de condescendance à l'égard des foibles ; il évitoit également , ou d'alterer la discipline pour condescendre aux foiblesses & aux besoins de ses Freres , ou de manquer à une compassion juste & charitable pour conserver une regularité exacte.

C'est par une conduite si sage & si mesurée , qu'il s'est acquis l'estime & l'amour de ses Religieux ; on le respectoit jusqu'à la veneration , on le craignoit même , mais on l'aimoit encore davantage ; on ne pouvoit rien ajouter à la tendresse & à la confiance que tous ses Religieux avoient en lui.

On raconte à cette occasion qu'il fut un jour visité par un Supérieur qui passoit pour avoir beaucoup d'expérience & de grandes lumières pour la conduite d'un Monastere. L'Abbé de la Trappe ne manqua pas de le mettre sur ce chapitre qu'il croyoit être son fort. Le Supérieur s'en défendit point, & la premiere maxime qu'il avança, fut que tout Supérieur devoit tenir pour une regle constante dans la conduite, qu'il n'étoit point aimé de ses inferieurs, & qu'ils n'avoient aucune confiance en lui; il alloit tirer les consequences de ce principe, lorsque l'Abbé de la Trappe l'arrêta pour lui demander s'il croyoit cette maxime si generale qu'elle n'eût point d'exception. Le Supérieur répondit qu'elle étoit si constante qu'il ne croyoit pas qu'il y eût un Supérieur au monde, que sa propre experience n'en eût convaincu. L'Abbé de la Trappe répondit, qu'en son particulier il éprouvoit tout le contraire, qu'il aimoit tendrement ses Religieux, mais qu'il étoit persuadé qu'il en étoit tres-sincèrement aimé; que pour ce qui est de leur confiance, il ne pouvoit douter qu'il ne l'eût toute entiere. Le Supérieur surpris ne se pouvoit résoudre à le croire; mais enfin, il fut obligé de se rendre aux

preuves que l'Abbé de la Trappe lui en
 donna : Alors l'Abbé lui témoigna à son
 tour , qu'il ne pouvoit comprendre pour-
 quoy il avoit eu tant de peine à le croire.
 C'est lui dit le Superieur , que si les cho-
 ses sont comme vous les dites , vous êtes
 le seul en ce monde à qui une pareille
 chose soit arrivée. L'Abbé de la Trappe
 répondit qu'il ne sçavoit pas si la chose
 étoit si rare , mais qu'il pouvoit l'assurer
 que s'il n'étoit convaincu , à n'en pouvoir
 douter , de l'amour & de la confiance de
 ses Religieux , il ne pourroit pas se re-
 foudre à être un seul jour leur Superieur.
 Car enfin (ajoûta-t-il) je ne connois
 rien de plus affreux qu'une obeïssance
 forcée, qui n'est par consequent d'aucun
 mérite devant Dieu, & je ne comprends
 rien qui puisse en ce monde dédomager
 un Superieur des peines attachées à la
 superiorité que l'amour & la confiance
 de ceux qu'il a sous sa conduite. Quand
 un Superieur a ses sentimens , & qu'ils
 sont la regle de sa conduite , il ne se peut
 pas qu'il ne soit également estimé &
 aimé de ses inferieurs,



CHAPITRE XIII.

De la patience dans les maux & dans les contrarietez de la vie. Combien l'Abbé de la Trappe excellé dans cette vertu.

ON peut dire que la patience est la perfection de la charité , & cela seul suffit pour en faire l'éloge ; en effet il n'est pas fort extraordinaire d'aimer Dieu quand il nous fait du bien. Ce n'est pas porter la vertu fort loin de l'aimer quand il semble qu'il ne nous fait ni bien ni mal. Mais de l'aimer quand il nous afflige , quand il appesantit sa main sur nous , quand il ne paroît appliqué qu'à nous persécuter , ce ne peut être l'effet que d'une charité consommée,

C'est particulièrement dans cette vertu que l'Abbé de la Trappe a excellé , & l'on peut dire que sa patience n'a point eu de bornes. La conduite que Dieu a tenuë sur lui , a été la même qu'il tient à l'égard de tous ses Elûs. Il l'a conduit par la voye des afflictions , des croix , & des persécutions. Cette voye est si

DE LA TRAPPE. Liv. VI. 455

générale pour tous les prédestinez que saint Paul en conclut que ceux que Dieu afflige & ne châtie point, ne sont pas au nombre de ses enfans. C'est ce qu'il observe si indispensablement, qu'il est plus aisé selon saint Augustin, de trouver un juste exempt de la moindre faute venielle, que d'en trouver un qui soit exempt de châtiment. En effet, comme Dieu prépare à ses Elûs des consolations éternelles, il ne veut point qu'ils en aient en ce monde, il ne leur en promet point pour cette vie. Ainsi s'il arrive qu'il leur en donne, & qu'il en mêle quelqueune parmi leurs afflictions, ce n'est que pour les rendre plus forts & plus disposez à souffrir de plus grands maux, & pour les empêcher par ces petites consolations, de succomber sous la pesanteur de leurs peines.

C'est ainsi que l'Abbé de la Trappe a considéré les maux & les contrarietez de cette vie; on ne voit rien de plus élevé que les sentimens qu'il a eu sur le sujet des souffrances, mais on peut dire que la pratique a parfaitement répondu à la sublimité de ses sentimens.

Que ceux qui manquent de foy (dit-il) regardent les souffrances comme des malheurs, & comme des coups d'une

Devoirs
de la vie
Mon. ch.
22, qu-2

» mauvaise fortune ,
 » & qu'ils s'en affligent
 » ce qu'ils pourront pour
 » pour vous , mes Freres
 » foy, que Dieu nourrit
 » a instruit des veritez
 » prises de son Pere ;
 » lege special attaché
 » êtes consacrez à la C
 » dire avec le saint
 » dans mon corps les c
 » sion de J E S U S - C
 » riez-vous ne pas co
 » dens comme des oc
 » comme des effets d
 » de cette application
 » a sur les Elûs ? Pour
 » ne les pas souffrir
 » avec resignation &
 » mais même dans
 » joye vive & d'une
 » cere ?

» La gloire de toi
 » (continuë-t-il) est
 » C H R I S T , & cor
 » connu dans ce monde
 » frir incessamment c
 » à Dieu son Pere , p
 » son saint Nom ; il
 » d'autre pour nous ,

comme lui dans la même fin , & dans le même esprit. Il a fait dépendre le bonheur qu'il prépare à ceux qui vivront & mourront dans son amour & dans son service , de la fidélité de leur penitence ; il a voulu qu'ils partageassent ses peines & ses travaux avant que de partager son repos & sa beatitude , & qu'ils commençassent dans le tems , cette conformité bien-heureuse qu'ils devoient avoir avec lui dans toute l'éternité. Ainsi nos infirmités , nos maladies , nos douleurs sont tout ensemble des remèdes de nos pechez , des effets des jugemens de Dieu , des marques de notre reconciliation avec lui , & des assurances de nos couronnes.

Jugez de tout cela (ajoute - t - il) qu'elle doit être la disposition d'un vray Solitaire , quand Dieu le visite par les maladies, les douleurs & les afflictions. Il se tient à son égard d'une manière toute passive , il veut être malade & affligé , parce que sa volonté est qu'il le soit ; il reçoit de sa main avec benediction cette conduite de bonté & de justice , il craindrait de se tirer de son ordre , s'il faisoit un pas de lui-même pour sa guerison , il reçoit ce qui lui vient de la part de son Supérieur ,

„ comme de Dieu même ; & ainsi l'on
 „ ne voit dans les soulagemens dont il
 „ use que des actes de son obeïssance, &
 „ jamais de ses inclinations.

L'Abbé de la Trappe veut que l'amour des souffrances aille si loin, qu'on n'en soit pas détourné par la crainte même de la mort, c'est ce qu'il dit à l'occasion de la penitence de la Trappe, des maux & des douleurs qui en pouvoient être les suites.

„ Il n'y a personne (dit - il) qui ne
 „ demeure d'accord qu'une vie si pénible
 „ & si laborieuse, ne peut gueres être de
 „ longue durée, & que la nature acca-
 „ blée par cet enchaînement de mortifi-
 „ cations interieures & exterieures, ne
 „ soit contrainte en peu de tems de suc-
 „ comber. On résiste aux grandes fati-
 „ gues, & on se remet des grands tra-
 „ vaux du corps & de l'esprit, quand
 „ ils ne sont pas continuels, & qu'on se
 „ donne ensuite le repos & les soulage-
 „ mens necessaires. Mais c'est icy un état
 „ qui n'en connoît point. C'est icy un
 „ engagement qui ne souffre aucun relâ-
 „ chement. Il faut qu'un homme qui
 „ veut s'acquitter avec une Religion exa-
 „ cte des obligations que nôtre Règle
 „ lui impose, vive dans une perpetuelle

DE LA TRAPPE. Liv. VI. 459
contention ; qu'il n'interrompe jamais sa
vigilance , qu'il passe de la priere à la
lecture , de la lecture au travail , du
travail au chant des Pseaumes , qu'il
s'observe incessamment avec soin, qu'il
ne sorte jamais hors de lui-même ; en-
fin , si on joint à cela les jeûnes , les
veilles , & les mortifications , sa vie
n'est qu'un veritable crucifiement , qui
lui montre la mort , qui l'y conduit ,
& qui la lui fait desirer , non point
par aucun ennui que lui cause ses pei-
nes , parce que l'amour qu'il porte à
JESUS-CHRIST fait qu'il les
souffre avec plaisir ; mais dans cet
esprit dont le Prophete étoit rempli
lors qu'il disoit , nous vivons dans de
perpetuelles souffrances. Et on ne peut
plus nous considerer que comme des
victimes destinées à la mort. En effet ,
il n'a de rafraîchissement & de con-
solation que celle qu'il reçoit de la part
de Dieu , qui se plaît toujours d'a-
douceir par l'onction de sa grace les
croix de ceux qui le servent.

Voilà une partie des sentimens de
l'Abbé de la Trappe , car on seroit trop
long si l'on vouloit rapporter tout ce qu'il
a dit sur ce sujet. Il n'est rien de plus
raisonnable que d'en conclure qu'il pra-

460 LA VIE DE L'ABBE
tiquoit ce qu'il disoit ; car de quel front
eût-il pû parler de la sorte à ses Reli-
gieux , s'il ne leur eût donné l'exemple,
& s'il n'eût fait lui-même ce qu'il en-
seignoit aux autres ? De plus , personne
ne conteste qu'il n'ait pratiqué jusqu'à la
mort cette vie si pénible , dont il vient
de faire la description. Tout le monde
sait que c'est lui qui l'a établie , & que
dans l'étroite Observance où il avoit fait
Profession , on ne pratiquoit pas de si
grandes austérités.

A cette vie si humble , si pénitente , si
mortifiée , il survint tant de choses qui
exercerent sa patience , qu'une moindre
vertu que la sienne en eût été accablée ;
les unes venoient de la contradiction des
hommes toujours prêts à s'opposer à ce
qui choque leurs sentimens ou leurs usa-
ges. Les autres venoient de Dieu-même,
qui se plaisoit à exercer la vertu qu'il
avoit lui-même formée dans son cœur.

On peut se souvenir des persecutions
de sa famille , lorsque pour satisfaire aux
obligations de sa conscience , il vendit
tout son bien pour le donner aux pau-
vres , & se défit de tous ses Benefices
pour se réduire à un seul ; que de plaintes,
que de reproches n'essuya-t-il point ? Son
engagement dans l'état Religieux acheva

DE LA TRAPPE. Liv. VI. 461
de lui faire perdre presque tous ses amis, il devint l'objet du mépris, de ceux qui avoient eu le plus d'estime pour lui. Son voyage de Rome, les peines & les fatigues auxquelles il s'exposa, l'inutilité des soins qu'il prit, le mauvais succès des affaires de la reforme furent pour lui de nouveaux sujets de la plus sensible affliction.

A ces contrarietez qui venoient de la part des hommes, Dieu en ajouta d'autres, qui servirent d'une terrible épreuve à sa patience. Il avoit reformé sa Maison de la maniere qu'on l'a raconté, Dieu y répandoit ses benedictions les plus abondantes; il donnoit à ses paroles & à ses soins une efficace qui passoit ses esperances; tous ses Religieux ne respiroient que la penitence, les humiliations, & les travaux les plus rudes; l'union & la tranquillité regnoit parmi eux, ils jouïssent même & lui avec eux d'une santé parfaite; leur nombre augmentoit tous les jours, & tout ce que la penitence a de plus accablant pour la nature n'empêchoit pas qu'on ne vint en foule se mettre sous sa conduite. Lors qu'il y pensoit le moins, & presque dans le même-tems Dieu frappa le plus grand nombre de ses Religieux de fièvres ar-

dentes, de rumatismes, de fluxions sur la poitrine, qui après les avoir fait languir long-tems les conduisoient au tombeau. Mais ce qui fut pour lui le comble de l'affliction, c'est que Dieu lui enlevait les plus fervens, les plus saints, ceux qui étoient l'exemple des autres, & qui étoient les plus capables de l'assister dans sa Charge, & de soutenir le bien qu'il avoit établi; enfin Dieu le frappa lui-même, & le mit dans l'impuissance de pourvoir aux besoins de ses Freres, & de soutenir la regularité par ses exhortations & par ses exemples.

Cependant ces maladies & ces morts fréquentes effrayoient tout le monde; il ne se presentoit plus personne pour être reçu à la Trappe, & à peine avoit-il commencé ce grand ouvrage qu'il le vit prêt à se ruiner. Dieu le soutint enfin par un grand nombre de Religieux fervens qu'il envoya de tous côtez, les pertes qu'on avoit faites furent réparées avec avantage.

L'Abbé de la Trappe commençoit à jouir d'une nouvelle tranquillité, lorsque quelques Ouvrages qu'il se crût obligé de donner au public, souleverent cõtre lui une infinité de gens; on parla, on écrivit, on prêcha même contre lui, on le déchira

en mille manieres differentes , on attaqua sa doctrine & sa conduite ; on s'efforça de le faire passer pour un heretique, ou pour un fanatique , & la calomnie poussée jusqu'à publier , qu'il tenoit dans son Monastere des assemblées contre la Religion & contre l'Etat ; enfin, les choses furent portées si loin , que l'Abbé de la Trappe vit son Monastere à la veille d'être détruit.

Ces maux n'étoient pas les seuls qui exerçoient la patience de l'Abbé de la Trappe. Il se vit livré à des maladies longues & douloureuses , à des insomnies qui ne lui permettoient pas de prendre le moindre repos ; il se vit persecuté en sa personne & en celle de ses amis , exposé aux mépris , maltraité par ceux-même à qui il avoit fait le plus de bien , & à qui il avoit donné les plus grandes marques de son estime & de sa confiance. Enfin , il sembloit qu'il n'y eût aucun genre d'épreuve , par lequel Dieu ne voulut qu'il passât , afin de le rendre (selon le langage de l'Ecriture) comme un or purifié par le feu des afflictions.

Au milieu de tant de croix & de contradictions , l'Abbé de la Trappe (comme parle la même Ecriture) étoit sous

la main de Dieu comme une brebis sous celle de celui qui la tond. Le silence & une soumission parfaite aux ordres de Dieu étoient toute sa ressource , il ne souffroit pas seulement sans se plaindre, mais encore avec joye , & il disoit souvent avec saint Bernard ; Que Dieu me châtie comme un méchant serviteur , je seray trop heureux si les coups de sa justice me rendent l'objet de ses miséricordes.

CHAPITRE XIV.

De la mort. Sentimens de l'Abbé de la Trappe. Combien il a été éloigné de la craindre.

L'Amour de la vie , & la crainte de la mort font de si fortes impressions sur tous les hommes , qu'il faut être fort élevé au dessus des sentimens de la nature , pour ne point aimer l'une , & pour ne pas craindre l'autre. C'est la disposition où étoit l'Abbé de la Trappe ; il portoit si loin l'indifference pour la vie, qu'il ne vouloit pas que ses Religieux pendant leurs maladies eussent de l'em-

preslement pour avoir des Medecins , ni même qu'ils eussent recours à des reme-
des qui ne fussent pas tout-à-fait com-
muns , & dont on ne pût pas user sans
sortir du Monastere.

Ce sentiment de l'Abbé de la Trappe
donna lieu à un petit differend qu'il eût
avec l'Evêque de Comminge son ancien
ami qui avoit été transferé à l'Evêché
de Tournay ; ce Prelat lo raconte lui-
même dans une de ces lettres en ces
termes.

Je reçûs hier vôtre seconde lettre ^{“ Du 16.}
sans datte , mais qui étoit accompagnée ^{“ May}
de celle de Monsieur l'Abbé de la ^{“ 1682.}
Trappe du neuvième de ce mois. Cet [“]
excellent & saint Abbé trouve fort [“]
mauvais que j'aye consenti que l'Ab- [“]
besse de N (qui est ma niece & [“]
non pas ma sœur) aille faire des re- [“]
medes hors de son Monastere , ou se- [“]
lon le sentiment des Medecins , elle [“]
ne sçauroit guerir , à cause de l'appli- [“]
cation continuelle qu'elle a au gou- [“]
vernement de sa Communauté. Elle [“]
n'en est pas encore dehors , & la lectu- [“]
re qu'elle a faite des Ouvrages de M. [“]
l'Abbé de la Trappe lui donne des [“]
terreurs sur sa sortie , que j'ay peine [“]
à vaincre. Car je vous puis assurer [“]

466 LA VIE DE L'ABBÉ
que c'est une excellente Abbessé.

Il raconte ensuite ce qu'on a déjà rapporté au premier Livre de cette histoire, à l'extrait d'une Lettre de l'Evêque de Comminge qui finit par ces paroles.

» Là-dessus je lui dis , que comme je
» connoissois qu'il avoit l'esprit ardent,
» il iroit si loin que personne ne le pour-
» roit suivre ; il m'assura du contraire,
» & qu'il se modereroit. L'Evêque con-
» tinuë , vous voyez sa modération ,
» Madame , qui ne va à rien moins qu'à
» faire mourir les gens , & à ne conter
» cela pour rien. Quant à moy je ne
» crois pas que la pieté doive être meur-
» triere. Il faut mourir plutôt que de
» faire une chose qui de sa nature est
» mauvaise , comme nous l'apprend l'e-
» xemple des Martyrs de la chasteté ;
» mais de ne vouloir pas soulager une
» Abbessé qui regle parfaitement bien sa
» Maison , parce que les eaux seules peu-
» vent rétablir sa santé , & la laisser plû-
» tôt ou mourir ou languir , & en cet
» état être inutile à tout , que la faire
» sortir un mois ou deux ; je vous avoüe
» que je ne puis approuver cette fermeté
» que je nommerois dureté ou inhumana-
» nité , si je ne parlois d'un homme dont
» j'honore infiniment le mérite , & aime

tendrement la personne. Je partiray “
 demain pour aller voir cette pauvre “
 Abbessè, que j’aime fort, & qui seroit “
 assurément selon vôtre cœur, si vous “
 la connoissiez. Je ne vous renvoye pas “
 encore la lettre de Monsieur de la Trap- “
 pe. Ce n’est pas que je veuille la faire “
 voir. Car je suis assuré que le canon “
 ne tireroit pas cette fille de son Con- “
 vent, si elle l’avoit vûe ; mais je ne “
 veux pas encore vous la rendre pour “
 quelques autres considerations, vous “
 l’aurez pourtant, &c. “

L’Abbé de la Trappe ayant vû la let-
 tre de l’Evêque de Tournay, quelque
 déference qu’il eût d’ailleurs pour les
 sentimens de ce Prelat, le peu d’estime
 qu’il faisoit de la vie ne lui permit pas de
 changer de sentiment. C’est ce qui paroît
 par la réponse qu’il fit à la personne qui
 lui avoit envoyé la lettre de l’Evêque de
 Tournay.

J’ay vû (lui écrit - il) Madame, la “
 lettre que vous écrit Monsieur l’Evêque “
 de Tournay. Dieu me garde de con- “
 tester contre lui. Je le considere com- “
 me mon maître, & comme mon Su- “
 perieur par sa qualité, par le rang “
 qu’il tient dans l’Eglise, par sa pieté, “
 par son érudition, & par sa sagesse. “

» Cependant , je vous avoüe que je ne
 » puis me regarder comme vaincu ; &
 » en un mot , (c'est à vous seule à qui je
 » parle) plus , Madame l'Abbesse de
 » N... est distinguée par sa Religion,
 » plus elle doit l'exemple. Tout ce qu'elle
 » fera peut porter coup , ou en bien ou en
 » mal , & dès le moment que sur l'or-
 » donnance du Medecin , elle quittera
 » son Monastere ; il n'y a point de Re-
 » ligieuse qui ne puisse faire la même
 » chose , car on a ces sortes d'ordonnan-
 » ces tant que l'on veut , & même sans
 » le vouloir. Saint François de Sales le
 » plus modéré & le plus doux de tous
 » les Saints , défend aux Religieuses de
 » la Visitation de sortir de leurs Mona-
 » steres , & d'aller aux Eaux , pour quel-
 » que raison de maladie que ce puisse
 » être ; & leur déclare qu'elles doivent
 » faire plus de cas de leur chasteté , que
 » de leur santé. La Mere de Chantal qui
 » étoit une Sainte , fit déposer une Su-
 » perieure de son Ordre , qui avoit été
 » aux Eaux , quoy que ce fut l'unique
 » remede dont elle pût user pour se pre-
 » server de la mort , que les Medecins
 » le lui eussent ordonné , & qu'elle eût
 » eu la permission de son Evêque. Enfin,
 » le bien des ames a toujours été beau-

goup plus l'objet de la charité des « Saints , que non pas celui des corps , & « on ne peut gueres taxer de dureté ou « d'inhumanité celui qui aura plus de « soin de sanctifier les hommes que de « les faire vivre Heureux sont « ceux qui conservent la crainte du Sei- « gneur , & qui observent toutes leurs « voyes. Je vous assure que pour conser- « ver l'innocence ; il faut se croire capa- « ble de commettre tous les maux qu'on « ne fait point. «

L'Abbé de la Trappe n'étoit point de ceux dont parle l'Evangile qui chargent les autres de fardeaux insupportables dont ils sont accablez , & qui n'y veulent pas toucher du bon doigt. Il pratiquoit lui-même ce qu'il enseignoit aux autres , & s'il y avoit de la rigueur , il étoit le premier à l'essuyer. Il n'y a peut-être point de maladies pour lesquelles les eaux soient plus nécessaires que pour celles qui sont si communes à la Trappe , comme sont les rumatismes & les douleurs dans les nerfs ; l'Abbé de la Trappe a vû mourir un grand nombre de ses Religieux d'un merite & d'une pieté éminente , qu'il aimoit tendrement , & qui lui étoient tres-nécessaires , pour la conduite , & pour l'édification

470 LA VIE DE L'ABBÉ
de son Monastere , sans pouvoir se re-
foudre à consentir qu'ils usassent de re-
medes qu'on ne peut faire sans sortir du
Monastere. Combien lui-même se fût-il
épargné de douleurs , s'il eût pû se re-
foudre à aller aux Eaux ; mais on con-
noissoit si bien les dispositions de son
cœur qu'on n'a jamais osé lui en faire
la proposition. La maladie dont il est
mort après avoir souffert pendant plu-
sieurs années les douleurs les plus extrê-
mes n'avoit point d'abord d'autre reme-
de. Sur la fin de sa vie on lui offrit de
le guerir d'une maniere qui avoit quel-
que chose d'extraordinaire , mais qu'on
» croyoit permis , il le refusa. Je suis
» (dit-il) entre les mains de Dieu , c'est
» lui qui donne la vie , c'est lui qui l'ôte ;
» si sa volonté est que je vive , il sçaura
» bien me guerir sans le secours de per-
» sonne. Mais pourquoy me guerir ? A
» quoy suis - je bon ? Que fais-je en ce
» monde qu'offenser Dieu ? On l'a vû
après des maladies qu'on croyoit mor-
» telles s'affliger de sa guerison. Hélas
» (disoit-il) mon bannissement est pro-
» longé , j'entrois dans le port après
» avoir évité tant de naufrage. Me voilà
» rejeté au milieu de cette mer orageuse,
» où il est si difficile de ne pas perir.

Quand on le felicitoit sur le recouvrement de sa santé , il répondoit , De » quoy me felicitez - vous ? de ce que je » suis retenu en prison , de ce que mes » liens étant prêts de se rompre , on m'a » chargé de nouveaux fers ?

Il mourut comme il avoit vécu , non-seulement plein d'indifference & de mépris pour la vie , mais avec des desirs ardens d'être réuni à J E S U S - C H R I S T. Nous avons un bon Maître (disoit - il) pourquoy craindre sa » presence ? nous devons redouter sa Ju- » stice ; mais que ne devons-nous point » attendre de ses bontez & de ses mise- » cordes infinies ? Si son amour a pû le » porter à mourir pour nous , que n'en » devons-nous point esperer ? C'est lui » qui nous doit recevoir apres la mort , » (car son Pere lui a tout donné) c'est » lui qui doit nous presenter à son Pere , » pouvons-nous craindre d'en être rejet- » té ? Plus la dissolution de son corps approchoit , plus ces sentimens devenoient vifs , non-seulement son esperance se fortifioit , mais il paroissoit penetré du bonheur d'être uni à Dieu pour n'en être plus séparé ; c'est ce qui lui faisoit dire ces paroles qu'on a déjà rapportées , O éternité ! quel bonheur , ô mon Dieu , »

» d'être une éternité avec vous ?

Un Supérieur qui avoit ces sentimens , & qui les soutenoit comme lui par la pratique , pouvoit dire à ses Religieux.

Devoirs
Mon.
ch. 22,

» Il est certain qu'il n'y a rien de
» moins supportable que de voir un Re-
» ligieux qui ne doit plus être mis au
» nombre des vivans , se donner des
» soins & de l'inquietude pour s'empê-
» cher de mourir. Il n'est plus du mon-
» de , & néanmoins il a tout autant de
» peine à le quitter , que s'il étoit abî-
» mé dans ses affaires , & dans ses plai-
» sirs. Il ne vit que pour se préparer à
» la mort , & il est troublé de crainte
» lors qu'elle se montre , & il fait tout
» ce qui lui est possible pour en éloi-
» gner les momens. Il ne doit rien ai-
» mer des choses d'icy - bas , & Dieu
* doit être l'unique objet de son amour ;
» cependant il ne peut se résoudre d'al-
» ler à lui lors qu'il l'appelle ; il n'y a
» point de moyens dont il ne se serve
» pour différer ; il fuit devant sa face
» comme un criminel devant son Juge,
» il n'y paroît qu'à regret , parce qu'il
» y est contraint , & qu'il n'est pas en
» son pouvoir de l'éviter. Quel amour
» est celui que nous portons à J E S U S-

CHRIST, dit S. Augustin ? nous ne
rougissons point, mes freres, de crain-
dre qu'il vienne ; nous l'aimons à ce
que nous disons, & nous apprehendons
de le voir.

S
Pse.
99

Tous les Chrétiens (continuë-t-il)
dans le sentiment des Saints, ceux qui
sont dans les engagements du monde,
comme ceux qui n'y sont pas, doivent
aller avec joie au devant de la mort,
& regarder les maladies comme des
voies necessaires, & des dispositions
qui précèdent la venuë de leur Crea-
teur. Neanmoins s'il arrive en cela
quelque foiblesse à ceux qui vivent dans
le siècle, ils sont assurément plus ex-
cusables, car ils peuvent rapporter les
excuses dont parle l'Evangile, j'ai
acheté une métairie, & une couple
de bœufs, je me suis marié, &c. ce
sont des prétextes qui ont quelque cou-
leur, & quelque apparence. Mais pour
les Moines que JESUS-CHRIST a
affranchis de cette servitude, dont il a
rompu les chaînes, qu'il a mis dans
la liberté de ses enfans, il n'y a plus
ni bonnes ni mauvaises raisons qu'ils
puissent alleguer. L'envie qu'ils ont de
vivre, ce desir des remedes, cette ap-
plication inquiète à chercher ce qui

Luc.
v. 18

„ peut prolonger leurs jours font des ef-
 „ fets du defordre de leurs confciences
 „ & de la corruption de leur cœur. Ce
 „ font des marques que leur foy &
 „ leur charité font mortes , & qu'ainfi la
 „ couronne destinée , selon l'Apôtre,
 „ à ceux qui aiment l'avenement de
 „ J E S U S - C H R I S T n'est point pour
 „ eux.

Mais parce qu'on pouroit objecter à
 l'Abbé de la Trappe qu'il n'est pas per-
 mis de se procurer la mort , en fai-
 sant des austeritez qui peuvent l'avan-
 cer , ou même en refusant de se servir
 des remedes qui pourroient l'éloigner.
 Ce qui est en effer à peu près l'objec-
 tion que fait l'Evêque de Tournay.
 Voici ce que l'Abbé de la Trappe ré-
 pond.

Ibid.

„ Si ceux qui se figurent qu'on ne peut
 „ en conscience entreprendre des auste-
 „ ritez capables d'affoiblir la santé,
 „ & d'abbreger les jours , faisoient quel-
 „ que attention à tant de diverses con-
 „ ditions sujettes à ce même inconve-
 „ nient , & cependant qu'on ne peut con-
 „ danner sans extravagance , ils chan-
 „ geroient de sentimens & de maximes.
 „ Ces gens , par exemple , dont le mé-
 „ tier est de travailler dans les mines ,

d'en tirer les minéraux & les métaux ,
 de les fondre , & sans aller plus loin
 ceux que nous avons parmi nous qui
 sont occupez à forger le fer , à le pré-
 parer , & qui vivans comme dans le mi-
 lieu du feu , sont perpétuellement de-
 voréz par les flâmes. Elles ne cessent
 de consommer en eux cet humide radi-
 cal , qui est le principe de la vie. Il n'y
 a qui que ce soit qui ne convienne qu'ils
 ne peuvent pas la conserver long-tems
 dans un emploi qui lui est si contraire,
 & néanmoins personne ne les condam-
 ne.

L'Abbé de la Trappe parle ensuite
 des gens de lettres , des Predicateurs ,
 des Missionnaires , des Avocats dont la
 profession convient si peu à la conserva-
 tion de la santé ; puis il parle des gens de
 guerre.

Les autres (dit-il) embrassent la
 profession des armes , & s'engagent en
 même tems dans un nombre presque in-
 fini de dangers inévitables tant sur
 mer , que sur terre , non seulement par
 les accidens du fer & du feu dont ils
 sont continuellement menacez , mais
 par les assujettissemens & les travaux
 excessifs qui sont inséparables de cet
 état. Ils y sont exposez à toutes les in-

„ jures de l'air , ils y sont brûlez par l'air-
 „ deur des Etez , transis & penetrez par
 „ les humiditez & les froidures de l'Hy-
 „ ver. Ils y souffrent les extremittez de la
 „ faim & de la soif. Ils passent les nuits
 „ entieres au vent , à la pluie , à la neige.
 „ Ils couchent indifferemment sur la ter-
 „ re , dans l'eau , dans la bouë ; enfin ils
 „ endurent des fatigues si prodigieuses
 „ qu'ils y perissent à milliers , & ceux
 „ qui les connoissoient ne peuvent com-
 „ prendre qu'on en puisse échapper sans
 „ une espece de miracle. Cepen-
 „ dant jamais on n'a dit ni pensé qu'il ne
 „ fût pas permis de porter les armes
 „ A plus forte raison, continuë-t'il, il sera
 „ permis à des Chrétiens qui sont plus
 „ touchés que les autres , de l'obligation
 „ ou ils sont de porter la croix de J E S U S -
 „ C H R I S T , d'embrasser des austeritez
 „ volontaires pour retracer ses souffran-
 „ ces , pour honorer son martyre , & tout
 „ ensemble pour dompter leur chair ,
 „ assujettir leurs corps , reprimer leurs
 „ sens & leurs passions , afin de se ren-
 „ dre plus dignes par ces pratiques de
 „ sainteté , de celui au service duquel ils
 „ se sont uniquement consacrez ? & ne
 „ serois-ce pas une extrême injustice , de
 „ traiter d'imprudence , d'indiscretion ,

DE LA TRAPPE. Liv. VI. 477
& de temerité , ce qui n'est que l'effet
d'un discernement plein de foy , de pie-
té , & de religion.

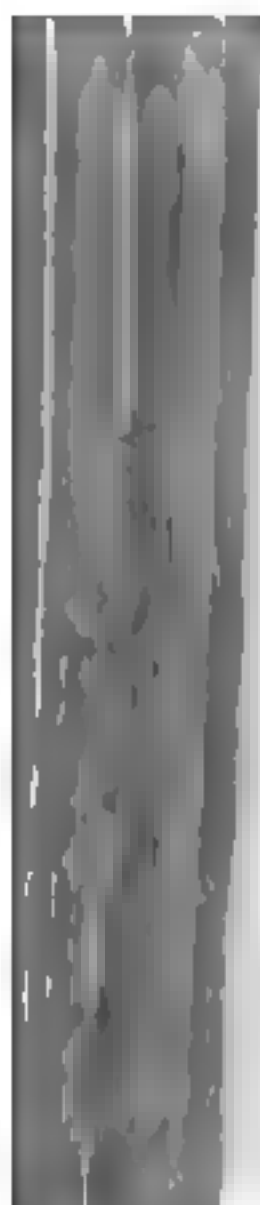
L'Abbé de la Trappe rapporte ensuite
les austeritez de plusieurs Saints , & il
ajoute : Quoique des voies si dures
semblassent les porter avec rapidité à
la fin de leur course , & que vivre &
pratiquer ces austeritez paroissent des
choses incompatibles. Dieu n'a pas
laissé de se declarer en leur faveur , &
de faire connoître par des témoignages
publics , qu'il étoit touché de l'afflic-
tion de ses serviteurs , & qu'il recevoit
le sacrifice de leur penitence en pro-
longeant leurs jours au-delà des bor-
nes accoutumées , & les faisant ar-
river à une extrême vieillesse , soit en
exaltant leur nom , en les rendant cele-
bres dans tout le monde , & en leur
donnant une reputation immortelle. Il
a accordé toutes choses à leurs prieres ,
il a comme mis sa toute-puissance entre
leurs mains , & il a fait tant de mer-
veilles & de prodiges par leur ministere
qu'ils ont paru sur la terre comme les
maîtres & les souverains de la nature.

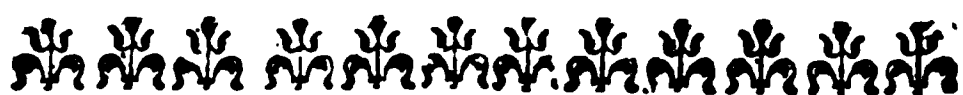
C'est ainsi que l'Abbé de la Trappe a
deffendu & soutenu la penitence chrê-
tienne & religieuse , par ses exemples ,

478 LA VIE DE L'ABBE', &c.
par sa parole, par ses écrits, & par cette
vie admirable qu'il a établie dans son
Monastere de la Trappe. C'est ainsi qu'il a
vêcu & qu'il est mort dans le sein de
cette admirable vertu, qui peut seule
avec l'innocence nous ouvrir les portes
du Ciel. C'est ainsi qu'ayant suivi JESUS-
CHRIST sur le Calvaire, on ne peut pas
douter qu'il ne l'ait suivi dans la gloire.

Fin de la seconde Partie.

PENSE'ES





AVERTISSEMENT.

LE Recueil des pensées qui suivent cet Avertissement avoit été fait par l'Auteur de cette histoire pour servir à l'esprit del'Abbé de la Trappe , & il les avoit tirées de plusieurs de ses Lettres spirituelles qui n'ont pas encore été données au Public. Le peu de temps qu'il a eu pour achever son Ouvrage ne luy ayant pas permis de donner à l'esprit de ce grand Solitaire toute l'étendue qu'il s'étoit proposée , il ne luy fut pas possible de les employer comme c'étoit son dessein. Des personnes de piété & de sçavoir souhaiterent de les voir; elles les trouverent si belles & si utiles , qu'elles luy conseillerent de les donner au Public dans l'état où on les voit. Elles ajoutèrent que rien n'étoit plus capable de faire connoître l'étendue, l'éleva-

AVERTISSEMENT.

tion de l'esprit & l'éminente piété de l'Abbé de la Trappe, que les pensées qui sont contenues dans ce Recueil. L'Auteur opposa à ces raisons le peu d'ordre & de liaison qu'elles avoient entre elles. On luy répondit que les pensées de feu Monsieur Pascal n'avoient pas laissé de plaire au Public, & de luy être infiniment utiles, quoi qu'il n'y eût ni plus d'ordre ni plus de liaison que dans les pensées de l'Abbé de la Trappe. Cette réflexion a déterminé l'Auteur à les faire imprimer. Il souhaite que le Public en tire toute l'utilité qu'il y a lieu d'attendre de tout ce qui part d'un cœur aussi pur & d'un esprit aussi éclairé que celui de l'Abbé de la Trappe.

PENSÉES

DE L'ABBE

DE LA TRAPPE

SUR DIVERS SUJETS

DE PIÉTÉ,

Tirées de ses Lettres spirituelles.

I.

IL n'y a rien par où nous puissions
davantage engager Dieu à ne nous
point retirer les graces dont il a com-
mencé de nous favoriser, que par le
soin que nous avons d'en faire un bon
usage.

Bon usage
des graces.

II.

Il ne faut jamais entrer en aucune
affaire qu'il ne nous soit évident que
Dieu nous y appelle; car il arrive sou-
vent que nous nous laissons aller à de
certaines lueurs des biens qui se presen-
tent, & que suivant nos inclinations,

Consultez
Dieu en to-
tes choses.

IV **P E N S E E S D E L' A B B E'**
& non pas l'ordre de Dieu , les choses
n'ont ni l'effet ni le succès que nous
avons eu en vuë , & ne nous produi-
sent que le repentir de nous y être en-
gagés.

III.

Dieu seul
merite nôtre
attachement.

L'incertitude des choses d'ici-bas de-
vroit nous convaincre qu'il n'y a que
Dieu qui soit immuable , qu'il est tou-
jours le même , qu'on ne le peut per-
dre , pourvû qu'on souhaite de le con-
server , & qu'il merite seul d'être l'objet
de l'attachement de nos cœurs.

IV.

L'horreur du
peché.

Il n'y a qu'une seule chose en ce
monde qui doive nous faire de la peine,
& nous causer de la douleur , c'est le
peché ; & quand nôtre vie en est exemp-
te , quoi qu'il arrive , il faut conserver
la paix ; pourvû que Dieu soit content
nous le devons être , puisque sa vo-
lonté seule doit être la règle de la nôtre.

V.

Haïr le mon-
de , aimer
l'éternité.

Il faut commencer par haïr & mé-
priser le monde , si l'on veut faire au-
tant de cas de l'éternité qu'elle le me-
rite ; car il est certain qu'à proportion
que le monde diminue dans nôtre cœur ,
l'éternité y augmente , & qu'elle prend
sous les vuides & les places qu'il y laisse.

V I.

Lorsque l'on ne fait aucun pas ni aucune diligence pour se procurer les emplois, il y a sujet de croire que Dieu ne nous refusera pas la protection qu'il donne pour l'ordinaire à ceux qui suivent les ordres de sa Providence, & qui regardent les choses avec des vûes chrétiennes, & comme venant de sa main, quoi qu'elles passent par celles des hommes.

Fuite des grandeurs :
Confiance lorsque Dieu nous y appelle.

V I I.

Il est à craindre que pendant que nous délibérons sur nôtre conversion, & que nous sommes dans l'irrésolution, nôtre volonté ne s'affoiblisse par le commerce que nous conservons avec le monde, & que nos habitudes qui sont fortes & anciennes ne détruisent des intentions qui sont encore foibles, & qui ne sont que de naître.

Danger du delay de la conversion.

V I I I.

Ce n'est point assez de souffrir avec patience, si nôtre patience n'est perseverante, & n'a toute la fermeté & l'étendue nécessaire pour résister non seulement à la violence des maux, mais à l'ennuy qui en est presque inséparable lors qu'ils sont de durée.

La patience doit être jointe avec les souffrances.

**Vj PENSEES DE L'ABBE
I X.**

**Avantage
des mortifi-
cations que
Dieu nous
envoie.**

Les afflictions qui nous viennent de la part de Dieu sont les moyens les plus ordinaires & les plus certains dont il sert pour retrancher en nous ce qui lui peut déplaire , & nous rendre tout-à-fait selon son cœur.

X.

**Danger des
dignitez ec-
clesiastiques.**

Le moyen de n'être pas accablé de la pesanteur des Charges ecclesiastiques c'est de craindre de l'être , & pour l'ordinaire l'on évite les précipices l'on qu'on appréhende d'y tomber.

XI.

**Un Chrétien
doit mépri-
ser les choses
de la terre.**

Les choses de la terre, quelque étonnantes qu'elles puissent être , ne doivent pas occuper un moment un Chrétien qui doit vivre dans la Foy , dans l'attente & dans la vue des choses éternelles.

XII.

**Confiance en
Dieu pour
les grands
pecheurs.**

La consolation de ceux qui ont péché, est que rien ne convient davantage à Dieu que d'exercer ses bontés sur les grands pecheurs. Dieu se plaît à faire de grandes conversions , comme un bon Medecin à guerir des maladies desesperées , & quelquefois un regard de confiance suffit pour s'attirer une grande misericorde..

XIII.

La vie religieuse est toute dans l'esprit, & quoique les reglemens & les pratiques exterieures soient necessaires, neanmoins elles ne sont que des moyens pour acquerir ce detachement & cette pureté de cœur qui fait toute l'essence de la vie religieuse.

Devoirs de
vie religi-
se.

XIV.

L'on ne doit point regarder les disgrâces comme des coups de malheur, mais des desseins & des conduites de la misericorde de Dieu, qui se sert d'évenemens imprévus pour tirer ceux qu'il aime, par une protection particuliere, du milieu de la Cour, comme du milieu du naufrage.

Avantage
des disgrâ-
ces.

XV.

Les mortifications que Dieu nous envoie sont bien plus sûres pour l'éternité que celles dont nous pouvons faire choix.

Utilité
mortifica-
tions.

XVI.

La vie retirée est le veritable chemin d'une mort paisible; & pour mourir dans l'amour & dans la joye des choses éternelles, il faut avoir vécu dans le mépris & dans la haine de celles du temps.

Avantage
la retraite

Le peu de
fond qu'il y
à faire sur les
choses du
monde.

A quoy pensent les hommes ?
échappe dans ce monde avec une
dité prodigieuse ; nous sommes prêts
perdre dans tous les instans ce que nous
aimons davantage ; cependant on ne
l'éternité comme le temps , & le temps
par un renversement déplorable ti-
dans nos cœurs la place que l'éternité
seule y devoit avoir.

XVIII.

Consulter
Dieu dans les
bonnes oc-
currences.

L'opposition des hommes est souve-
la marque & le caractère des choses qui
ont l'approbation de Dieu.

XIX.

Nécessité des
souffrances.

JESUS-CHRIST n'a ouvert qu'une
voye pour conduire tous les hommes
au bonheur qu'il leur destine, c'est celle
des contradictions & de la croix ; ainsi
les choses du monde les meilleures &
les plus avantageuses sont celles qui
sont les plus contraires à nos inclina-
tions.

XX.

Dieu se sert
des injustices
des hommes
pour nôtre
avantage.

Les injustices des hommes sont les
justices de Dieu , & il s'en sert contre
leur intention pour nôtre avantage.

XXI.

S'abstenir de
bien pour
plaire à Dieu.

Il y a des rencontres où il faut s'ab-
tenir par des considérations saintes de

Il e qui est bon de soy-même.

XXII.

Pour être à Dieu il faut être à l'é- Tout se fier à D
preuve des biens & des maux de ce
monde ; les biens sont toujours à crain-
dre , parce qu'ils sont toujours capables
de nous nuire ; les maux nous sont tou-
jours utiles , pourvû que nous en fas-
sions un saint usage.

XXIII.

Il faut être dans une désoccupation Ne voul que Die
entiere de tout ce qui passe pour jouir
de Dieu avec plénitude , & il ne se
donne à nous qu'à proportion que nous
nous donnons à luy.

XXIV.

Il y a plus de merite à souffrir les Souffrir patien
maux qu'on ne peut empêcher , qu'à
faire ce que l'on croit , & qui paroît
de grandes œuvres.

XXV.

Dieu prend plaisir à contrarier les Soumis à Dieu.
intentions des hommes les meilleures
& les plus saintes. Le succès ne decide
pas du merite devant Dieu ; la soumis-
sion à sa volonté est tout ce qu'il de-
mande de nous.

XXVI.

Lorsque l'on se propose d'autre fin Dieu
que Dieu , l'on ne trouve que des tri-
a Y

P E N S É E S D E L' A B B É
bulations & des inquietudes.

XXVI.

Amour du
monde.

Quoique Dieu fasse pour nous persuader de l'obligation où nous sommes de nous dégager de l'amour & de l'attachement que nous avons au monde, nous y vivons comme si nous ne devions jamais le quitter.

XXVII.

Dangers des
bonnes au-
vies.

L'amour propre se rencontre souvent dans les actions qui nous paroissent les meilleures, & il est difficile de s'assurer de la pureté de ses intentions. La vie retirée met à couvert de tous ces inconveniens.

XXIX.

Soumission
à la volonté
de Dieu.

Le meilleur parti, ou plutôt le seul que l'on puisse prendre dans les rencontres de la vie, soit qu'elles soient peu ou beaucoup considérables; c'est de n'avoir que Dieu devant les yeux, & de regler sa conduite dans la vue de luy plaire, & de se conformer en tout à ses desseins.

XXX.

L'on profite
peu des le-
çons que
nous donne
le monde,

Le monde est un grand livre qui est incessamment ouvert, & tous les hommes n'ont qu'à le lire pour y trouver de grandes leçons; le malheur est qu'on ne s'en fait aucune application, &

DE LA TRAPPE.

xj

qu'on regarde ce qui s'y passe comme des coups de hazard , & non pas comme des effets de la Providence.

XXXI.

Les moindres communications nuisent , & pourvû que l'on s'observe , Avar la re qu'on ait de l'attention sur ce que l'on dit , sur ce que l'on fait , sur ce que l'on pense , on aura des raisons infinies de s'accabler de reproches.

XXXII.

Lorsque Dieu abandonne les hommes Co de l' à eux-mêmes , il n'y a rien de si extrême à quoy ils ne se puissent porter.

XXXIII.

Il n'y a dans ce monde ni fermeté ni La vi fianc qu'ci consistance que celle qui se trouve en Dieu , & dans la confiance que l'on a dans sa miséricorde & dans sa protection.

XXXIV.

Il faut penser que c'est Dieu qui humilie , & par ce moyen l'on ne regarde Vu les h tions les hommes que comme les instrumens dont il veut se servir.

XXXV.

Les humiliations sont utiles pour tous Av des l tions les c de la les hommes , & nécessaires pour les Grands du monde , (de peur qu'ils ne s'élevent , & n'écoutent tout ce qui les

xij PENSEES DE L'ABBE'
environne qui les porte à l'orgueil.)
Pourvû que l'on ne se neglige pas, &
qu'on s'efforce dans les occasions de
prendre sur soy pour donner à Dieu ce
que l'on connoît qu'il demande, c'est-
à-dire que l'on travaille à se vaincre;
on a sujet d'esperer qu'il regardera dans
sa bonté les efforts que l'on fait pour
luy plaire.

XXXVI.

n usage
mps.

Comme il n'y a rien de si précieux
que le temps, il n'y a rien aussi que
l'on doive ménager avec tant d'atten-
tion.

XXXVII.

ux zele.

Le zele de la justice & de la verité
dégénere dans les ames même les plus
saintes en un zele d'aigreur, d'inqui-
tude & d'amertume; le premier donne
la vie; le second donne la mort.

XXXVIII.

mlité.

Il faut reconnoître que tout ce que
nous avons vient de Dieu, & l'en re-
mercier; & la plus grande de toutes
les indignitez est de nous attribuer ce
qui est purement de luy, & qui ne
nous appartient point.

XXXIX.

ivre les
s de
l.

Il n'y a rien à quoy les ames qui
sont occupées du soin de leur salut,

doivent s'appliquer davantage qu'à connoître les voyes que la miséricorde de Dieu leur ouvre, & les suivre, sans écouter en nul cas ce qui seroit capable de les en empêcher.

XL.

Le plus grand de tous les malheurs, c'est de ne pas faire un saint usage des graces que Dieu presente.

Bon usage
des graces.

XLI.

Les pechez qui n'auront point été pleurez subsisteront aux yeux de Dieu ; il n'y a que les larmes qui les effacent ; c'est par la penitence & la conversion que l'on s'applique les merites du Sang de JESUS-CHRIST, & l'indulgence avec laquelle on a coutume de se traiter, ne sert qu'à s'attirer une justice plus severe.

Les larmes
sont necessai-
res dans la
penitence.

XLII.

C'est beaucoup de haïr le peché, mais il faut joindre à cette aversion des vertus contraires aux égaremens passez ; car la vertu consiste non seulement à fuir le mal, mais à faire le bien.

Haïr le pe-
ché, prati-
quer les bon-
nes œuvres.

XLIII.

Les grandeurs du monde ne nous dispensent pas des maximes & des loix de l'Evangile ; ce sont des moyens que Dieu nous a souvent mis en main

Les gran-
deurs du
monde peu-
vent être ma-
lées.

XIV. PENSÉES DE L'ABBÉ
pour nous en acquitter plus fidelement.
XLIV.

Le moyen de mourir à soy-même & à son amour propre, c'est de se dépouiller volontairement de toutes les affections que nous pouvons avoir aux choses de la terre.

XLV.

Les hommes ne seront distinguez au Jugement de Dieu que par leurs vertus, ou pour mieux dire, par celles de routes les vertus que le monde veut moins connoître, qui est d'aimer les humiliations & les abaiffemens.

XLVI.

Il faut ménager avec beaucoup de soin toutes nos démarches à l'égard du prochain, de crainte de déplaire à Dieu, & de l'obliger de resserrer sa main faute d'avoir envers les autres cette justice, cette charité & cette compassion si recommandées.

XLVII.

C'est un bonheur de connoître ses défauts, mais ce seroit une grande faute de ne pas s'appliquer à les corriger.

XLVIII.

Il faut être à Dieu dans le temps, pour être à luy dans l'éternité.

XLIX.

Si Dieu permet qu'il nous arrive des tentations, ce n'est pas afin qu'elles nous abbatent, mais afin qu'en les surmontant nous devenions meilleurs, & plus dignes de recevoir de nouvelles graces.

Utilité des tentations.

L.

Il est quelquefois utile de trouver de l'injustice dans les personnes dont nous ne devons attendre que des témoignages de charité, c'est une marque du peu de fonds qu'il y a à faire sur les creatures.

Avantage des injustices des hommes.

LI.

La voye du Ciel est pleine de difficultés, & nous ne les applanissons que par la résistance que nous faisons à nos inclinations naturelles.

La violence est nécessaire pour ravir le Ciel.

LII.

Les prieres servent peu si on ne les accompagne de la fidelité de ses œuvres.

Prieres & bonnes œuvres utiles.

LIII.

Quand on ne veut que ce que Dieu veut, on est toujours content, quel que événement qu'il arrive; & à moins qu'on ne soit prêt de luy faire un sacrifice de ses œuvres, on ne le sert jamais.

Submission à la volonté de Dieu.

xvj PENSEES DE L'ABBE'
LIV. "

La paix ne se
trouve qu'en
Dieu.

La paix consiste uniquement dans la
soumission du cœur aux ordres de celui
qui en est le souverain Maître.

L V.

Confiance en
Dieu.

Nous ruinons souvent nos affaires
par le peu de soin que nous avons d'en
attendre les suites de la main de Dieu ;
il servira fort peu de parler aux hom-
mes , si l'on ne parle à Dieu.

LVI.

L'utilité des
bonnes œu-
vres.

Dieu ne se contente pas de simples
volontez , mais des œuvres , & des œu-
vres qui soient pleines , & selon la
mesure.

LVII.

Aimer la ve-
rité.

Il est des veritez comme des eaux ;
pour les avoir dans leur pureté il faut
toujours remonter aux sources & aux
origines.

LVIII.

Mépris du
monde.

Un homme qui pense à Dieu , & qui
a quelque prétention sur l'éternité , ne
doit point jeter un seul coup d'œil de
complaisance sur tout ce que le monde
peut luy offrir de plus grand & de plus
beau.

LIX.

Ne rien desir-
er que Dieu.

Quiconque dans ce monde desire
quelque chose hors de Dieu , sous quel-

que pretexte que ce puisse être , passera sa vie dans l'inquietude , & la finira dans le trouble.

L X.

Celuy qui fera dépendre la tranquillité de son cœur des choses exterieures, n'en aura jamais de veritable , & tout ce qu'il se proposera de plus capable pour le satisfaire ne luy donnera pas ce que son imagination luy figure.

Danger du monde.

L X I.

L'unique moyen d'être heureux dans l'un & dans l'autre monde , c'est de recevoir dans une soumission égale tous les differens evenemens , de prendre garde de n'en pas préférer les uns aux autres dans nôtre inclination , & de respecter en tous les ordres de la divine Providence , qui nous traite d'ordinaire avec plus de misericorde , lors qu'elle permet que les choses qui sont le moins selon nôtre cœur nous arrivent.

Soumission entiere à Dieu.

L X I I.

Les maladies & les disgraces qui nous arrivent sont des marques que Dieu ne se lasse point de nous faire misericorde ; il visite tous ceux qu'il afflige , & ce qu'il peut faire pour nous de mieux en ce monde, particulièrement lorsque nous avons eu le malheur de l'offenser , est

Avantage de disgraces & des maladies

xviii PENSÉES DE L'ABBÉ
de nous donner lieu de satisfaire à la
justice, & de réparer nos déreglemens
passez en nous conduisant par des voyes
dures, pénibles, & contraires à nos
inclinations.

L X I I.

Utilité des
penitences
que Dieu
nous impose
luy-même.

Comme Dieu est le principe de la re-
conciliation des pecheurs, c'est à luy à
leur en imposer les conditions, & à
leur en ouvrir le chemin; si nous sui-
vions en cela nôtre propre raison, nous
ne manquerions jamais de nous égarer,
quelque dessein que nous eussions de
les chercher.

L X I V.

Soumission
à la volonté
de Dieu.

La raison des pecheurs est sans lu-
miere; ils ne savent ce qu'ils font;
l'aveuglement est l'effet de leur peché;
& la seule sûreté qu'ils peuvent avoir,
est de se laisser conduire au cours de la
Providence, & de s'appliquer à la con-
noître, d'en respecter & d'en suivre les
mouvemens.

L X V.

Avantage des
afflictions.

Les marques les plus évidentes que
nous puissions avoir du soin que Dieu
prend de nous sanctifier sont les afflic-
tions; la nature nous dit qu'il n'en faut
point; la foy nous apprend qu'elles
sont nécessaires, & par conséquent i

n'y a rien que nous devions desirer davantage , puisque nous sommes obligez de vivre , non pas selon les inclinations de la nature , mais selon les vuës de la foy.

L X V I.

Les choses humaines ont une apparence qui flatte , & qui surprend quand on les regarde de loin ; mais de près & dans la jouissance , elles n'ont rien moins que ce que l'on en avoit esperé. C'est un effet de la misericorde de Dieu d'avoir tellement disposé les biens qui passent , qu'il n'y en a point qui ne soit mêlé de quelque amertume.

Peu de fond à faire sur les choses du monde.

L X V I I.

C'est un grand malheur quand les morts imprévus des gens du monde ne font pas d'impression sur nous , & qu'elles ne nous obligent pas à travailler avec plus de soin & d'application à nôtre salut. Il falloit de toute éternité qu'un homme mourût pour le bien du peuple ; mais nous pouvons dire que Dieu en sacrifie tous les jours un grand nombre pour la sanctification de ses Elus.

Mort imprévue.

L X V I I I.

Il est dans l'ordre de Dieu qu'une personne chargée de famille prenne les soins necessaires pour le maniement &

Trop d'inquietude pour les biens de la

e, dan-
cofe.

la confervation des choses temporelles; mais il n'est jamais permis de porter ces mêmes soins jusques au trouble & à l'inquietude. L'inquietude qu'ils nous causent est une marque infailible qu'ils trouvent dans nôtre cœur la place qu'ils n'y devroient point avoir. Pour voir les biens de ce monde dans leur veritable jour, il faut les envisager comme nous les verrons dans cet instant auquel ils ne nous seront plus d'aucun usage, c'est-à-dire sans en être touchez, & tout prêts d'en souffrir la privation sans peine & sans murmure.

L X I X.

Danger du
and mon-

Comme il n'est pas possible de conserver une santé parfaite dans les lieux où l'on a contracté les maladies lorsque la corruption de l'air les a causées; il y a aussi de certains déreglemens de cœur que l'on ne sçauroit éviter dans le grand monde, & qui subsistent malgré tout l'effort que l'on peut faire pour y remedier. Le monde est un champ dans lequel ils trouvent une nourriture si abondante qu'on ne les attaque jamais qu'avec beaucoup de foiblesse; & ce qui est de plus fâcheux, c'est que pour l'ordinaire leur progrès aussi-bien que leur naissance est imperceptible, & que

nous ne les découvrons que lors qu'ils ont fait en nous des maux & des ravages extrêmes.

L X X.

Les choses sont en repos lors qu'elles sont dans leur place & dans leur situation naturelle; celle de nôtre cœur est le cœur de Dieu, & lorsque nous sommes dans sa main, & que nôtre volonté est soumise à la sienne, il faut par nécessité que nos inquietudes cessent, que les agitations soient fixées, & qu'elle se trouve dans une paix entiere & dans une tranquillité parfaite.

Dieu est nôtre centre, il faut nous réunir en lui.

Il faut souffrir en paix ce que l'on ne peut empêcher; Dieu tolere les méchans, afin que les bons aient matiere perpetuelle pour exercer leur charité; leur mechanceté doit nous affliger, mais non pas nous irriter. Il faut haïr le déreglement, & non pas celui qui le commet.

Sur la patience.

L X X I.

Le monde n'a rien d'agreable ni qui merite qu'on s'y arrête; Dieu prend un fort grand soin de le défigurer, pour empêcher qu'on ne l'aime, & qu'on ne s'y attache; cependant cette difformité n'en dégoûte point les gens, & il semble par la maniere qu'on y vit qu'il

Sur l'amour du monde.

xxij P E N S E ' E S D E L ' A B B E
n'ait rien qui ne luy attire les cœurs
on le suit , on approuve ses sentimens
& ses maximes , & il y a tres-peu
de personnes qui ne s'empressent pour é
de ses affaires ou de ses plaisirs.

L X X I I .

Avantage
des tribula-
tions.

Si l'on vivoit sans contradiction l
seroit exposé à la plus grande de tou
les tentations , qui est celle de n'av
rien à souffrir de la part des homm
car il est écrit que ceux qui font
Dieu , & qui font profession de le
vir , passeront par des épreuves qui
rifient leurs cœurs , & que c'est
voie seule par laquelle ils peuvent
rendre dignes des biens & des avan
ges qu'il leur destine dans le temps co
me dans l'éternité.

L X X I I I .

Dieu nous
parle par la
mort.

Ceux qui meurent bien ou mal , m
rent souvent plus pour ceux qu'ils l
sent dans le monde que pour eux m
mes.

L X X I V .

Nécessité des
bonnes œu-
vres.

Il faut demander à Dieu la fo
aussi-bien que l'instruction ; c'est
grand avantage quand il éclaire , m
ce n'est pas assez si nous ne l'obligeo
par nos prières à nous faire entrer d
le chemin qu'il nous découvre ; car

ne seront pas ceux qui entendront seulement la parole qui trouveront grace à ses yeux , mais ceux qui la mettront en pratique.

L X X V.

Il faut se réjouir quand nous sommes Mépri
broüillez avec les hommes ; c'est un monde.
grand moyen , pourvû qu'on s'en serve
pour être bien avec Dieu.

L X X V I.

Plus nous sommes élevez en ce mon- Ava
de , plus les contradictions nous devien- des cor
nent nécessaires ; il n'y a que cela qui diction
puisse reprimer les impressions mali-
gnes qui sont comme les effets de la
grandeur.

L X X V I I.

Dieu nous rendra au centuple dès ce Dieu
monde même la violence que nous nous le cen
ferons pour luy plaire.

L X X V I I I.

Il n'y a que Dieu qui soit digne de Dieu
l'attention de ceux qui font profession
d'être à luy & de le servir.

L X X I X.

Il n'y a de consolation solide en ce
monde qu'à écouter & à imiter JESUS-
CHRIST ; toutes les autres ne sont
qu'illusion.

XXIV PENSEES DE L'ABBE
L X X X.

Fidélité. Il n'y a rien qui plaise davantage
Dieu que les ames qui sont tendres
s'acquiter de leurs devoirs , & qui
négligent rien dans les choses où el
se sont volontairement assujetties.

L X X X I.

**Delay de la
conversion.**

Il ne faut pas attendre à l'extrem
pour donner ordre à la plus grande
toutes les affaires ; il est bien mal-a
en cet état de donner ordre à ce
nôtre conscience & l'obligation d'al
paroître au Jugement de Dieu dem
dent de nous.

L X X X I I.

**Insensibilité
pour l'éternité.**

L'on ne pense qu'aux événemens
arrivent dans le monde , & tres-
tournent leur vuë du côté de l'étern
qui est pourtant la seule chose dont
tre esprit & nôtre cœur devroient
occupez. Presque tous les hommes
chent par des voyes fausses , & f
précisément tout le contraire de ce qu
devroient faire.

L X X X I I I.

**Sentimens à
la mort.**

Tout sera petit au même moment
la mort , & il n'y a que ce qu'on a
fait dans la vuë de Dieu qui subsist
c'est ce qu'on a besoin de se dire si
vent ; car ceux-mêmes qui ont sur

les convictions les plus fortes , pensent & agissent souvent comme s'ils en avoient de contraires.

LXXXIV.

Ceux qui sont véritablement à Dieu, Détachement.
trouvent en luy seul tout ce qui leur est
nécessaire , & voyent sans peine le peu
de justice que les hommes leur rendent.

LXXXV.

Les biens de la terre sont accompa- Idem.
gnez de circonstances désagréables , &
ne manquent point d'engager ceux qui
les ont ou qui les recherchent dans des
agitations qui ne peuvent convenir à
ceux qui font profession de servir Dieu.

LXXXVI.

Quelque grands que soient les avan- Idem.
tages que le monde peut nous donner, il
faut les quitter ; il ne prolonge pas nos
jours d'un seul moment, & ceux qui
meurent avec de la foy & de la reli-
gion , ont du regret de s'y être atta-
chez , lors qu'il faut qu'ils s'en séparent
pour jamais ; c'est une véritable illusion
de donner la moindre place dans son
cœur à ce qui mériterait si peu d'y en
avoir : l'unique occupation des person-
nes qui croient l'éternité , & qui la
desirent , devrait être de s'y préparer.

LXXVj PENSEES DE L'ABBE'
par un dégagement sincere de toutes les
choses qui passent.

LXXXVII.

Egarement
de l'homme.

On se figure souvent qu'on fait pour
Dieu ce que l'on fait pour soy-même,
& il n'y a rien de plus ordinaire que
de faire servir Dieu de couverture à ses
intérêts & à ses satisfactions particu-
lières ; & on s'aveugle de telle sorte,
qu'on trouve la verité & la justice où
elle n'est point.

LXXXVIII.

Fidélité.

Dieu aime les âmes qui luy sont fi-
deles , qui rendent leurs voyes exactes,
& les soins que l'on a de répondre à ses
graces en attire l'augmentation ; plus
on luy rend , plus il donne , & l'on
peut dire qu'il se plaît à combler les
âmes reconnoissantes.

LXXXIX.

Pardon des
ennemis.

Le caractère qui distingue ceux qui
sont à Dieu de ceux qui n'y sont pas,
c'est de pardonner & d'oublier les in-
jures , & le propre du Chrétien est
d'être sans souvenir , sans mémoire &
sans ressentiment ; être persuadé de
cette verité , & la mettre en pratique,
est la marque la plus évidente & la plus
assurée que nous puissions avoir de nô-
tre prédestination.

C'est une obligation constante de la Charité.
charité, de donner aux intentions des
hommes le sens le plus favorable qu'ils
peuvent avoir ; & il vaut mieux se
tromper en croyant le bien où il n'est
pas, que de s'exposer à croire le mal
où il se pourroit faire qu'il n'y en
a point ; la charité veut qu'on laisse
tout ce qui peut indisposer, & qu'on
ne dise que ce qui peut contribuer à
adoucir & à concilier les esprits.

XCI.

Dieu permet qu'il nous arrive des peines auxquelles on ne devroit point s'attendre pour exercer nôtre vertu, & nous confirmer dans le sentiment où nous devons être, qu'on a besoin pour conserver la paix de regarder Dieu, & tous les événemens qui se rencontrent en nôtre chemin comme nous venant de la disposition de la Providence, à laquelle on est obligé de se soumettre.

Avantage de
afflictions.

XCII.

Si Dieu nous a donné un grand rang dans le monde, c'est afin de nous en servir pour nous rendre grands dans le Ciel, c'est à cette fin qu'il faut rapporter toute nôtre conduite, & c'est cet unique bien auquel il faut tendre

Usage des
grandeurs.

mais de ne le point aime
obligation indispensable po
hommes ; & ceux qui tienn
niers rangs parmi eux son
s'en acquitter comme ceux
nent les dernieres places.

X C I V.

Confiance en
Dieu.

Il n'y a qu'à s'abandonn
& quand cela est on a dr
esperer de sa misericorde ;
nos besoins , & va au devan
nos necessitez.

X C V.

Avancement
dans la per-
fection.

La vie d'un Chrétien d
progrès continuel ; Dieu ve
qui ont le bonheur d'être
forcent d'y être encore
c'est par là qu'ils luy rén
cas qu'ils font de ses dons
ques de sa misericorde.

main ; c'est le moyen de vivre dans une tranquillité constante , & d'éviter bien des peines qui sont des effets certains de la diversité des événemens. Un Chrétien doit avoir la fermeté d'une colonne fondée sur le rocher , c'est-à-dire sur la confiance en JESUS-CHRIST, & non pas la flexibilité du roseau qui change & qui se remue au gré des vents.

XCVII.

Les disgrâces & les privations sont Les disgrâces
avantageuses des moyens certains que Dieu nous donne pour acquérir l'éternité ; ceux qui en jugent de cette manière ne connaissent point de malheur , & ce qu'ils attendent leur tient lieu de tout ce qui peut leur être ôté par l'envie & par l'injustice des hommes.

XCVIII.

Quand on est sans desirs , on est toujours Paix en Dieu dans la paix , quoi qu'il arrive ; parce qu'on ne veut que la volonté de Dieu , & que sa volonté s'accomplisse toujours ; c'est Dieu qu'on doit regarder en toutes choses , & auquel il faut se soumettre.

XCIX.

La durée de tout ce qui est icy bas Néant des
choses du
monde. est si courte & si incertaine , qu'il n'y

xxx PENSÉES DE L'ABBÉ

a rien qui puisse causer une joye ou une affliction veritable , sinon ce qui nuit ou ce qui sert à la gloire de JESUS-CHRIST ; s'il étoit devant nos yeux autant qu'il y doit être , & que sa vuë réglât nos sentimens & nos conduites , nous ne connoîtrions point de consolations en ce monde que celle de nous conformer à ses volontez , & d'accepter dans un abandonnement entier toutes les dispositions de sa Providence , & ce que les hommes considerent comme des coups de malheur , seroit pour nous des coups de benediction & de graces.

C.

Justifier par
ses œuvres
que le monde
n'est rien.

Ce n'est pas assez d'être convaincu de la vanité du monde , si l'on ne se conduit en cela selon sa créance ; c'est un grand malheur de vivre , comme si on estimoit ce que l'on sçait qui n'est pas estimable , ce seroit nettement agir contre le mouvement de sa conscience.

C I.

Vertu solide
à toute é-
preuve.

Il est de la vertu comme des grands arbres qui jettent des racines plus profondes , & s'affermissent davantage lors qu'ils sont battus par la violence des vents.

C I I.

Avantage de
la solitude.

Heureux ceux que Dieu a retirez du monde , & qui attendent dans la soli-

tude, comme sous les ailes de sa protection, la fin de ces jours de malheur & d'iniquité.

CIII.

La vuë de cette incorruptibilité que Dieu nous promet doit nous consoler de tous les maux qui nous arrivent, & détruire dans nos cœurs tout desir des choses qui ne sont point éternelles.

Le vuë de l'éternité doit nous consoler des maux de cette vie.

CIV.

Il n'y a qu'une conduite à prendre, qui est celle d'adorer les ordres de Dieu, & de les accepter non seulement en patience, mais avec la joye que doit produire en nous le témoignage que nous rend nôtre conscience, lorsque nous souffrons pour l'amour de luy, & que nous faisons ce qui dépend de nous pour luy plaire.

Souffrances utiles.

CV.

Le moyen de conserver la paix, c'est de nous tenir dans un dégagement parfait de toutes les choses exterieures, & de ne souffrir en nous que ce qui y a été mis de la part de Dieu.

La paix

CVI.

Tout ce qui occupe un cœur qui est engagé à JESUS-CHRIST par une obligation aussi éternelle & aussi sainte que celle des vœux, le jette toujours dans la

Devoir des Religieux sur le dégagement entier.

confusion & dans le trouble, parce qu'il y tient des places qui ne luy sont point dûes, & que par conséquent il le tire de l'ordre de Dieu; c'est un dérangement, quelque petit qu'il paroisse, qui a des suites fâcheuses, & qui ne manquent jamais de causer des agitations & des inquietudes dans tous ceux en qui il se rencontre. Les personnes consacrées à Dieu par leur état, qui cherchent des consolations extérieures & des soulagemens pour s'en servir contre les ennemis & les tentations qui se trouvent dans les Cloîtres, ont moins de repos & de tranquillité que les autres; plus elles s'appliquent à ce qu'elles croient qui peut adoucir leurs peines, plus elles les augmentent & les multiplient, & à proprement parler, elles s'appauvrissent au lieu de s'enrichir, parce que Dieu est leur trésor, que c'est à luy seul qu'elles doivent s'adresser, & que tout le reste n'est qu'un abîme de maux & de misères.

C.VII.

Néant du monde.

C'est un temps perdu de parler au monde; on n'y gagne rien; & son impuissance est telle, qu'il n'est pas dans son pouvoir de nous rien donner qui nous contente.

CVIII.

Dieu se donnera à nous à proportion de la fidélité & du soin que nous prendrons de nous refuser au monde ; en s'éloignant de luy l'on s'approche de Dieu, & en confirmant le divorce que nous avons fait avec l'un, nous confirmons l'alliance que nous avons faite avec l'autre.

Fidélité à Dieu.

CIX.

Les censures & les approbations des hommes doivent être fort indifférentes à ceux qui sont occupez des Jugemens de JESUS-CHRIST.

Indifférent des jugemens des hommes.

CX.

Le bonheur d'un Disciple de JESUS-CHRIST est de ressembler à son Maître, de le suivre dans ses souffrances, & d'être comme luy l'objet de la haine, de l'inhumanité & de la fureur de ceux qui ont été les ennemis de sa gloire & de son nom.

Avantage & souffrances.

CXI.

Les maux que nous souffrons & ceux dont nous sommes menacez ne doivent servir qu'à augmenter nôtre foy & nôtre courage, & la confiance que nous devons avoir aux promesses de JESUS-CHRIST, doit nous servir d'une véritable consolation.

La foy est préservative contre les maux de ce vie.

xxxiv PENSEES DE L'ABBE
CXII.

Une vie égale, pénible & utile pour le salut.

Une vie réglée est d'un mérite particulier auprès de Dieu ; cet assujettissement est à bien parler une victoire continuelle que l'on remporte sur soy-même , parce que tous les mouvemens de la nature nous portent à chercher du soulagement dans le changement & dans la diversité.

CXIII.

Avantage de l'oraison.

L'Oraison n'est pas moins nécessaire pour conserver la vie des âmes , que la respiration l'est pour conserver celle des corps. Un Chrétien ne se soutient & n'avance dans les voyes de Dieu qu'à la mesure de sa priere.

CXIV.

Pour bien prier il faut être détaché du monde.

Dieu ne manque jamais de donner la grace & l'esprit d'oraison à ceux qui se présentent à ses yeux dans un dégagement & dans une désoccupation véritable de tout ce qui pourroit luy déplaire ; rien n'est plus puissant que ce vuide & cette pauvreté , pour nous attirer l'abondance de ses richesses ; pour bien prier il faut de la pauvreté dans la vie, & de la fidélité dans sa conduite.

CXV.

Folie du monde.

Le monde parle & debite ses imaginations comme des veritez ; c'est peu

DE LA TRAPPE. XXXV
le connoître que de luy donner croyance.
CXVI.

Il n'y a point icy-bas de situation qui soit assurée, le cœur humain est de luy-même plein d'inégalité & d'inconstance ; cela doit nous engager à demander à Dieu sans cesse de nous conserver & de nous affermir dans la voye où il nous a fait entrer.

CXVII.

Tant que le monde ne plaît point, il n'est pas à craindre ; mais quand nous commençons à nous familiariser avec luy, & qu'il n'a plus rien qui nous paroisse étrange, c'est pour lors qu'il est dangereux, & que nous avons besoin de nous tenir sur nos gardes.

CXVIII.

Puisque nous devons vivre & régner avec JESUS-CHRIST dans l'éternité, il est bien juste de ne vivre que pour luy dans le temps, & de fuir les hommes, dont la seule vue est capable de ruiner les résolutions les meilleures & les plus saintes. Le monde n'est que malignité, il la répand de toutes parts, & il est très-mal-aisé, pour peu qu'on en soit, de se parer de la méchanceté de ses impressions.

XXXVj PENSEES DE L'ABBE
CXIX.

Se juger avec
rigueur,

Rien n'engage davantage Dieu à nous juger avec miséricorde, que de nous juger avec rigueur; & si ce n'est pas toujours un effet de nôtre justice de nous accuser, c'est au moins une marque évidente de la volonté que nous avons d'être justes.

CXX.

Pou se sou-
cier des juge-
mens des
hommes.

Quand on est persuadé qu'il n'y a rien de blâmable dans ce qu'il plaît aux hommes de reprendre & de condamner, le seul parti que l'on doit suivre est de demeurer en paix; l'on seroit ou bien foible ou bien malheureux, si on faisoit dépendre son repos de la fantaisie de ceux qui se sont établis dans une espèce de droit de juger des choses présentes sans équité & sans lumière.

CXXI.

Le monde
nous suit par
tout pour
nous perfec-
tuer.

Il ne suffit pas d'effacer le monde de nôtre mémoire pour n'être plus dans la sienne, & le soin que l'on prend de l'oublier ne produit gueres autre chose, sinon que la plupart de nos amis nous oublient facilement; mais pour ceux qui ne le font pas, ils s'en souviennent toujours.

CXXII.

Danger des
louanges.

Si les hommes n'avoient en vue que

la veritable gloire, qui est celle de Dieu, ils seroient plus avars & plus retenus qu'ils ne le sont pas, quand il est question d'en donner aux hommes, qui pour l'ordinaire sont condamnez de Dieu dans les choses mêmes dans lesquelles ils s'attirent l'approbation du monde.

C X X I I I .

Les loüanges sont beaucoup plus dangereuses que les calomnies ; il faut bien moins de vertu pour ressentir le mauvais effet d'une injure, que l'impression maligne d'un éloge. *Idem.*

C X X I V .

Le poids des graces est d'une pesanteur que l'on ne connoît point ; on ne peut dire combien il y aura de personnes condamnées par ce qui devoit faire leur sanctification. *Poids des graces.*

C X X V .

Le peché des hommes le plus commun & le plus irremissible est l'ingratitude ; car à le bien prendre, il n'y a point d'instant dans nôtre vie où Dieu n'ouvre sur nous les mains de sa misericorde, & il n'y en a point où nous ne luy donnions des témoignages de nôtre dureté : le monde est le royaume des ingrats, & Dieu ne fait autre chose que de pleuvoir & de semer sur des pecheurs. *Ingratitude envers Dieu.*

XXXvj P E N S E S D E L'A
CXIX.

Se juger avec
rigueur,

Rien n'engage davantage D
juger avec miséricorde, que d
ger avec rigueur ; & si ce n'est
jours un effet de nôtre justice
accuser, c'est au moins une m
dente de la volonté. que ne
d'être justes..

CXX.

Peu se sou-
cier des juge-
mens des
hommes.

Quand on est persuadé q
rien de blâmable dans ce qu
hommes de reprendre & de co
le seul parti que l'on doit sui
demeurer en paix ; l'on se
foible ou bien malheureux
soit dépendre son repos d
de ceux qui se sont établis d
pece de droit de juger des c
sentes sans équité & sans lun

CXXI.

Le monde
nous suit par
tout pour
nous perfec-
tuer.

Il ne suffit pas d'effacer le
nôtre-memoire pour n'être
la sienne, & le soin que l'on
l'oublier ne produit gueres au
sinon que la plupart de nos
oublie facilement ; mais
qui ne le font pas, ils s'en
nent toujours.

CXXII.

Danger des
l'anges.

Si les hommes n'avoient e

XXXVIIJ PENSÉES DE L'ABBÉ
CXXVI.

Ne souhaiter
que les biens
de l'éternité.

L'on ne doit souhaiter à ses amis que les biens de l'éternité ; car ceux du monde , comme on ne peut les posséder sans danger , l'on ne peut aussi les offrir à personne sans scrupule & sans crainte.

CXXVII.

Tout le bien
est de Dieu.

Le bien que nous faisons est l'ouvrage de Dieu , & n'est point l'effet de notre vertu , mais de sa bonté seule qui fait de nous tout ce qui luy plaît , sans que notre foiblesse & notre infirmité l'en empêchent.

CXXVIII.

Danger du
monde.

Le monde est rempli de tentations & de tentateurs , & souvent ceux qui se disent le plus de nos amis nous tendent les pièges les plus dangereux & les plus inévitables. Il suffit qu'on veuille le bien pour être combattu : & quand les hommes n'ont pas de bonnes raisons pour s'y opposer , ils en ont une multitude de mauvaises qu'ils appellent à leur secours ; ce n'est pas par la dispute que l'on résiste , mais par la fidélité & la fermeté du cœur.

CXXIX.

Etat de la vie
religieuse.

La Religion est une condition si opposée à celle du monde , & les voyes

qu'on y suit sont si contraires au chemin qu'on suit dans le siècle, qu'on ne doit pas être surpris si on exige des personnes qui se retirent dans les Cloîtres des dispositions qui ne leur sont pas connues, & si l'on veut d'elles autant d'obéissance & de soumission qu'elles ont eu d'attachement à se conduire par leur volonté propre, & à s'abandonner en toutes choses à leur propre sens.

CXX X.

Les veritez s'affoiblissent tous les ^{Avantage} jours dans le cœur des hommes : bien- ^{la retraite} heureux celui qui n'est plus du monde, mais plus heureux celui qui n'en entend point parler, & qui ne sçait rien de ce qui s'y passe ; il suffit de sçavoir qu'il y en a un, pour sçavoir en même temps qu'il est digne de compassion, & qu'on est dans une éternelle obligation de prier pour luy sans être informé du détail de ses maux & de ses déreglemens.

CXX XI.

Il est écrit que le monde ne goûte ^{L'esprit du} point les choses de Dieu, & que l'es- ^{monde oppo} prit de JESUS-CHRIST & le sien ne se ^{sée à celui} rencontrent point ensemble ; l'un ap- ^{de J. C.} prouve ce que l'autre condamne ; l'un méprise & rejette ce que l'autre recherche : & bienheureux sont ceux qui par

XL. PENSEES DE L'ABBE
un discernement de benediction enten-
dent & s'attachent à la voix qui ne peut
tromper, & qui n'ont point d'oreilles
pour celle qui n'est que mensonge.

CXXXII.

Confiance en
Dieu.

Il n'y a point de difficultez qu'on ne
surmonte, quand on s'abandonne sans
reserve entre les mains de JESU-
CHRIST; & qu'on met en luy toute
sa confiance & toute sa force.

CXXXIII.

Danger de
la retraite à
de certaines
personnes.

La retraite est d'une grande utilité
quand elle est fondée sur des necessitez
veritables; mais il ne faut pas douter
qu'elle ne nous prive des plus grands
secours que nous puissions avoir pour
plaire à JESUS-CHRIST, & le servir
avec fidelité, lors qu'elle n'a pas de
fondement & de raisons legitimes.

CXXXIV.

La paix du
cœur la seu-
le veritable.

La paix est le trésor du cœur, c'est
par elle que nous possédons Dieu, &
il n'est pas possible qu'il se trouve dans
l'agitation & dans le trouble. Les Elus
de Dieu passeront de la paix du temps
dans celle de l'éternité, parce que les
Elus sont ceux qui aiment sa Loy, &
que selon sa parole il n'y a qu'eux qui
puissent jouir d'une paix profonde.

CXXXV.

Il faut se rendre digne d'une sainte mort par une sainte vie, & faire ce que nous croyons qui nous peut obtenir de Dieu une protection puissante dans le temps de la nécessité; ce seroit inutilement que nous attendrions de la bonté de Dieu la grace de bien finir une vie que nous aurions mal passée.

Une
vie pré
une sa
mort.

CXXXVI.

Dieu ne nous visite par les maladies qu'il nous envoie, qu'afin de ne nous pas surprendre, & de nous mettre en état de paroître devant luy, lors qu'il luy plaît de nous appeller, & nous ne répondons pas à ses desseins & aux marques qu'il nous donne de sa miséricorde, lors qu'il n'est pas l'unique sujet de nos entretiens & de nos pensées.

Avant
maladi

CXXXVII.

Nous ne rendrons pas compte à Dieu du bien que nous n'aurons pas fait, quand nous n'aurons pas négligé de le faire.

Faire

CXXXVIII.

Nous devons souffrir non seulement avec resignation, mais même avec joye, que Dieu nous afflige dans le temps, quand nous avons sujet de croire que c'est pour nous épargner dans l'éternité.

Util
affli

xlij PENSEES DE L'ABBE
CXXXIX.

Le souverain de tous les biens en ce monde est celuy de faire la volonté de Dieu.

CXL.

on des
is.
Les hommes ne sont pas impeccables; & si Dieu nous souffre avec nos miseres, il est bien juste de supporter celles des autres.

CXLI.

age des
ons.
Si les hommes sçavoient ce que valent les peines de cette vie, & combien elles sont bonnes pour la mort, ils les rechercheroient avec empressement.

CXLII.

ilgence
ut, dan-
se.
Celuy qui n'amasse point pour l'éternité, quoi qu'il fasse, ne fait rien que dissiper & que détruire.

CXLIII.

condes-
ance ne-
re est
ent uti-
La condescendance est utile & même nécessaire en quantité de rencontres; c'est un moyen efficace par lequel on détourne & on prévient de grands maux; il est beaucoup plus permis d'en user quand elle ne tend qu'à élever les personnes à une vie plus exacte & à une piété plus parfaite.

CXLIV.

verité
ent diffi-
ce.
Tout le monde veut plaire, & il n'y a presque personne qui veuille dire la vérité.

CXLV.

L'on déplaît à ceux à qui on ne veut pas ressembler ; & ceux qui marchent par des voyes larges ne peuvent souffrir ceux qui en gardent de plus exactes & de plus étroites.

On ne
roit pl
au mor
l'on ne
pas les
mes.

CXLVI.

Ceux qui vivent dans la confusion ne peuvent s'empêcher de faire des injustices.

CXLVII.

L'on se trompe quand on diffère l'affaire du salut , & que l'on se figure que peu de momens suffisent pour se préparer à un événement qui ne finira jamais, & que l'on est dans l'instant auquel on paroît devant Dieu ; on l'est pour toujours , l'éternité ne souffre ni changement ni vicissitude ; il n'y a point de retour pour reparer les déreglemens & les fautes passées ; il ne reste qu'un remors & un regret immortel de les avoir commises , & l'on se repent pour lors sans aucune utilité d'avoir préféré les vains amusemens de la creature à l'éternité de Dieu , qui devoit seul remplir la capacité de nos cœurs , & être l'objet unique de nos affections , de nos desirs & de nos pensées.

Delay d
conver
dangere

xlii P E N S É E S D E L ' A D M I N I S T R A T E U R
C X L V I I I.

Mépris des
choses de la
terre.

C'est se tromper & vivre dans un aveuglement épouvantable, que de faire le moindre cas des choses qui ne font que se montrer & disparaître, & de négliger celles qui ne passeront jamais. L'éternité toute seule devroit être l'occupation d'un homme qui sçait qu'il y en a une; & je ne puis comprendre qu'on donne ses soins à ce qui n'y a point de rapport, & qui n'est pas capable de nous y conduire.

C X L I X.

Utilité des
afflictions.

Dieu aime trop ceux qui le servent & qui sont à luy, pour souffrir qu'ils ne soient pas exercez, & qu'il se passe rien en eux, ou exterieurement ou interieurement, qui ne leur donne quelque occasion de faire des actions de soumission, de charité, de docilité & de patience.

C L.

Avantage de
servir Dieu.

L'on trouve dans le service de Dieu & dans la persévérance ce que tout le monde ensemble n'est pas capable de nous donner.

C L I.

Faux juge-
mens injus-
tes.

Ce qui fait qu'on blâme d'ordinaire ce qui n'est pas blâmable, c'est qu'on juge d'une action par ce qu'elle paroît.

& non pas par ce qu'elle est en effet.

CLII.

Puisque les biens & les maux de cette Brieveté de la vie. vie ont une fin ; les uns ne meritent point qu'on les craigne ; & les autres ne sont pas dignes qu'on les desirē.

CLIII.

La vie la plus longue n'est que d'un Indifference pour les biens & les maux de cette vie. moment , & c'est se tromper quand on la regarde autrement que comme une vapeur qui n'a nulle consistance ; la raison & la foy nous montrent qu'il n'y a point de vanité & d'extravagance pareille à celle de faire cas d'un instant qui est environné par des temps qui ne connoissent ni mesures ni bornes. Ces sentimens quand ils sont dans le cœur , adoucissent toutes les afflictions qui nous arrivent. Un véritable Chrétien ne se lasse jamais de ce qu'on appelle dans le monde disgraces , malheur, &c.

CLIV.

La vuë d'un Chrétien doit être un Il faut avancer dans la vertu. avancement & un progrès continuel. Le plus grand de tous les malheurs est de laisser l'œuvre de Dieu imparfait , puis qu'on n'y revient point pour l'achever, & qu'il demeure là pour jamais.

CLV.

Il faut que tout cede aux ordres de soumission

rière à
Dieu.

Dieu , & nôtre ressentiment ne doit pas être moins soumis à sa volonté, que l'a été la vie des personnes que nous regrettons. Tout ce qui est icy bas n'a ni consistance ni durée, il faut être toujours prêts de remettre dans ses mains ce qu'il a mis dans les nôtres.

C L V I.

es jugemens
de Dieu ter-
ribles.

La discussion que Dieu fera de nos œuvres sera si étendue & si exacte, qu'il n'y a point de justice qui se soutienne devant luy, & c'est la miséricorde toute seule qui doit décider de nôtre éternité; il n'y a que cela qui puisse faire trouver du repos & de la consolation à ceux qui sont occupez de la pensée de la mort. La confiance ouvre les portes du Royaume de JESUS-CHRIST, & il ne les fermera point à ceux qui s'y présenteront, quand ils n'auroient d'autre dignité ni d'autre mérite que celuy d'espérer en ses bontez.

C L V I I.

Connoître le
bien & le
pratiquer.

Les lumières si elles ont été steriles seront nôtre condamnation; & la vérité que l'on aura connue, si elle n'a point été suivie, fera que Dieu rendra sur nous des jugemens plus rigoureux, que si elle avoit été entièrement ignorée.

CLVIII.

Les regles saintes selon lesquelles on doit se conduire, sont ignorées dans le monde ; & ceux qui sont assez heureux pour les connoître, ne le sont pas assez pour surmonter les oppositions qu'ils rencontrent pour vaincre leur foiblesse, & se mettre au dessus de ce qu'ils trouvent établi & autorisé par des exemples & des coutumes qui sont presque generales ; quitter le monde, c'est se tirer d'une tempête dans laquelle il est presque impossible d'éviter le naufrage.

Danger du monde.

CLIX.

L'ignorance de nos obligations n'est pas excusable, & ne nous met pas à couvert des Jugemens de Dieu.

Idem.

CLX.

Les courtisans sont injustes dans leurs pensées, elles sont toujours pleines de malignité ; ils sont comme les démons, ils se trahissent les uns les autres, & ils ne sont d'accord que lors qu'il s'agit de persecuter & d'opprimer le juste.

Danger de la Cour.

CLXI.

Il est dangereux de se charger dans la jeunesse de la conduite des ames ; ce qui fait que les hommes bâtissent inutilement, & que ce qu'ils elevent n'a ni consistance ni durée, c'est qu'ils ne se

La jeunesse doit craindre de se charger de la conduite des autres.

xlviij PENSEES DE L'ABBE
donnent pas le loisir de jeter le
demens, sans lesquels on ne peu
faire de solide.

CLXII.

La Foy nous rassure dans les secheresses spirituelles. Dieu semble quelquefois sec et suspendre sa protection sensible devons pour lors nous servir de foy, elle est nôtre force, & l'invisible sur lequel il faut nous appuyer. Il est utile de penser à la maladie la santé, & de se préparer à la mort dans le temps de la tranquillité saine.

CLXIII.

Nous rendons nôtre vie inutile. Le mauvais usage que nous faisons de la vie, fait que nous nous rendons également indignes de vivre & de mourir.

CLXIV.

Secours de Dieu nécessaire. Si Dieu ne benit & ne se mêle de nos travaux, il n'y a pas grand mérite à en espérer.

CLXV.

Dieu ou le monde nous occupent. Il ne faut point souffrir de vuider nôtre vie; tout ce que Dieu nous donne dans nos cœurs, il faut que la charité l'occupe par une espece d'usurpation.

CLXVI.

Dieu penetre nôtre intérieur. Dieu nous juge sur les dispositions les plus secretes de nôtre cœur. Les hommes n'en connoissent que l'extérieur.

DE LA TRAPPÉ: xlix

Face, mais rien ne peut échapper à celui
qui voit tout à découvert.

CLXVII.

Le propre des occupations du monde ^{inconstant}
de est de distraire & de divertir de ^{de l'homme}
l'objet principal que l'on devroit avoir
incessamment devant les yeux ; il faut
s'adresser à Dieu, & luy demander qu'il
fixe la mobilité de nôtre ame, qu'il luy
donne cette fermeté qu'elle ne sçauroit
avoir que de luy, parce que nous ne
sommes de nous-mêmes qu'inconstance
& qu'incertitude ; & il se peut dire
que depuis le peché la creature change
sans sçavoir pourquoy, & que Dieu
qui est le principe de toute immuta-
bilité s'étant retiré d'elle, elle est deve-
nuë flexible comme un roseau.

CLXVIII.

Il est tres-aisé d'avoir l'esprit rempli ^{Le cœur}
de grandes veritez, & les mains aussi ^{l'esprit &}
vuides que si l'on étoit privé de toutes ^{différens}
ces lumieres.

CLXIX.

Dieu veut qu'on luy demande les ^{Prière}
choses qu'il a resolu d'accorder, & sa
bonté se plaît à être sollicitée.

CLXX.

La sagesse humaine, quelque éclairée ^{Foiblesse}
qu'elle puisse être, est bien peu de ^{l'homme}

P E N S É E S D E L' A B B É

chose si Dieu n'y donne sa benediction ; il n'y a de veritable lumiere que la sienne, sans laquelle tout n'est que tenebres, que trouble & que confusion.

C L X X I.

Dieu tire sa
gloire de
cette

Comme Dieu forma le monde dans l'ordre, l'éclat & la beauté où nous le voyons d'un cahos effroyable ; il sçaura bien tirer sa gloire des choses qui paroissent y être les plus opposées ; il faut adorer en tout sa conduite ; il faut conserver la charité dans tous les temps, & plus encore lorsque l'on croit avoir sujet de se plaindre.

C L X X I I.

consolation
spirituelle en
Dieu.

Les ames veritablement chrétiennes, & qui sont sincerement à J. C. n'ont pas besoin que les hommes les consolent dans les afflictions qui leur arrivent ; quand on ne desire rien que dans l'ordre de Dieu, l'on trouve en luy & dans la soumission à ses volonteés ce qui peut être necessaire pour le soulagement ; nôtre resignation est toujours superieure à nôtre douleur, & le sacrifice que nous en faisons à Dieu dans la perte des personnes qui nous sont les plus cheres, est le moyen le plus prompt & le plus efficace dont nous puissions nous servir, non seulement pour nôtre

DE LA TRAPPE.

H

propre consolation , mais encore pour
le repos des personnes dont elles re-
grettent la perte.

CLXXXIII.

Le peu de temps que nous avons sou- Prévenir
vent pour nous préparer à la mort , mort.
fait qu'on ne sçauroit se détacher trop
tôt de ce monde pour nous rendre di-
gnes de l'éternité.

CLXXXIV.

Ce ne seront que ceux qui auront La mort
gardé une vigilance exacte & une en- à crain
tière fidélité dans leur conduite , que aux bon
la venue de JESUS-CHRIST ne pourra
ni troubler ni surprendre.

CLXXXV.

L'inconstance & l'instabilité des cho- S'attat
ses humaines , au lieu d'une douleur aux chi
vaine & tout-à-fait inutile qu'elle pro- de l'éter
duit en nous , devroit seulement nous
convaincre que ce n'est pas à elles qu'il
faut s'attacher , mais seulement à celles
qui ne sont point sujettes au change-
ment.

CLXXXVI.

Quoy qu'on soit persuadé de la va- Les rei
nité des choses d'icy-bas , & qu'on ait mens de
pour elles tout le mépris qu'elles mé- P. & d
ritent , ces riens nous arrêtent & nous du cœur
remplissent comme de grandes affaires , bien diff
sur les c
de la rei

liij PENSEES DE L'ABBE
& nous passons toutes nos vies à faire
ce que nous ne pouvons nous empêcher
de condamner.

CLXXVII.

Obligation
de la retraite

Si l'on ne s'observe avec exactitude
dans la retraite même , & que l'on ne
se resserre dans les bornes de son état,
il est à craindre qu'on ne trouve dans
le fond de la solitude les bagatelles &
les vuides du même monde, dont on
pensoit s'être séparé pour jamais.

CLXXVIII.

Danger de
se produire
dans sa jeu-
nesse.

L'on hazarde toujours quand on se
produit avant que d'avoir eu le temps
d'acquérir le fond & la capacité neces-
saire ; & rien n'empêche tant d'arriver
à une vertu consommée , que lors qu'on
l'expose de bonne heure.

CLXXIX.

Attention
sur soi-mê-
me, necessai-
re dans la re-
traite.

Pour trouver dans le Cloître le repos
& la paix sainte qu'on y cherche , il
faut mourir à toutes choses , non seu-
lement au monde extérieur , mais mê-
me à celui que l'on porte dans le fond
de son cœur , dans le secret de son ame,
sans quoy on rencontreroit dans la so-
litude les mêmes maux & les mêmes
mouvemens qu'on auroit voulu éviter
en se separant des hommes,

DE LA TRAPPE. liij
CLXXX.

Le moyen le plus assuré, & par lequel nous ne ſçaurions nous mécompter, c'eſt de préférer en toutes choſes la volonté de nos ſupérieurs à la nôtre. Obéiſſance

CLXXXI.

Dieu donne ſa main & ne la retire jamais à ceux qui l'aiment, & l'amour que nous luy portons engage ſa bonté, ſa juſtice, & fait une ſainte violence à ſa miſericorde. Amour de Dieu

CLXXXII.

Il n'y a rien qui deſſèche davantage le cœur, ni qui ruine davantage la piété que les entretiens, qui n'ont point leur utilité; ceux qui aiment beaucoup à converſer avec Dieu, gardent un grand ſilence avec les hommes. Danger des converſations

CLXXXIII.

Tout paſſe dans le monde avec tant de rapidité, qu'on ſe voit privé des avantages de la fortune, avant même qu'on s'apperçoive qu'on les poſſede; cependant nous n'en devons ni meilleurs, ni plus détachés, ni plus avides de ces biens éternels, qui ſeuls méritent place dans le cœur d'un homme qui a de la religion & de la foy. Notre vie ſe trouve à la fin de ſa courſe ſi vuide de ce qui devoit la remplir, qu'il

Peu d'attention ſur ſoy pendant la vie, peu de ſecours à la mort.

liv PENSÉES DE L'ABBÉ
ne nous reste dans ce moment que la
douleur de nous voir sans œuvres, sans
merites, & par consequent sans espoir.

CLXXXIV.

Les regrets
inutiles à la
mort.

Comme il y a un temps où la vue
de nos miseres nous est utile ; il y en
a un aussi, où bien loin de l'être, elle
ne fait que nous plonger dans l'amer-
tume & dans l'affliction : Il est écrit,
Desiderium peccatorum peribit..

CLXXXV.

Bon usage
de la vie.

Il n'importe que nôtre vie soit lon-
gue, mais il faut qu'elle soit sainte.

CLXXXVI.

Abandon de
Dieu.

Quoy qu'il ne soit pas impossible de
retrouver Dieu après l'avoir negligé,
cependant on peut dire qu'il n'y a rien
de plus rare. Après qu'il a parlé &
frappé inutilement aux portes de nôtre
cœur, il se tait & demeure dans un
perpetuel silence ; *Hac fecisti & tacui.*

CLXXXVII.

Danger de
différer la
conversion.

Personne ne s'est jamais repenti de
s'être hâté de se donner à Dieu ; mais
il y en a une infinité, qui pour avoir
différé de le faire, répandront des lar-
mes dans toute l'éternité, dont ils ne
recevront ni rafraîchissement, ni con-
solation.

DE LA TRAPPE.

CLXXXVIII.

Il faut régler nos manieres d'agir avec les hommes, de telle sorte qu'il n'y ait rien qui les effarouche & qui les rebute ; il faut plaire pour persuader, non par des complaisances basses & par des condescendances contraires à ce qu'on doit à la verité, mais par des airs qui engagent & qui attirent. Lorsqu'on goûte les personnes, l'on est plus disposé à croire ce qu'elles disent, & à se laisser persuader.

CLXXXIX.

Les privations sont dures & douloureuses, quand il y a de la resistance dans le cœur ; mais de quelque nature qu'elles puissent être, quand on remonte à la source, & qu'on les voit dans leur principe avec un esprit de dépendance, elles nous produisent de veritables biens, & nous obtenons de Dieu dès ce monde même la recompense du bon usage que nous en avons fait, en attendant la couronne qu'il nous prépare dans l'autre.

CXC.

C'est un grand ornement de paroître au Jugement de Dieu, chargé d'injures & de marques de la mauvaise volonté des hommes, lors qu'on les a

171 P E N S E E S D E L' A B B E
endurées avec paix, avec patience, di-
sons avec charité.

CXCI.

Voyes ex-
traordinaires
suspectes.

Il n'y a point d'autre voye que celle
que JESUS-CHRIST nous a marquée
par sa parole & par son exemple ; un
Chrétien ne doit point connoître d'au-
tre perfection sur la terre que celle de
l'aimer & de le suivre.

CXCII.

Le renonce-
ment entier
est necessai-
re.

L'on voit tres-souvent que ceux qui
ont renoncé à des établissemens & à
des fortunes que les hommes appellent
importantes, se reprennent de nouveau
à des riens qui rendent leurs premières
démarches inutiles, & qu'après avoir
rompu des cables, & brisé des chaînes
de fer, des cheveux & des toiles d'arai-
gnées les arrêtent. Un Chrétien ne
comprendra-t-il jamais que n'étant
point destiné à moins qu'à posséder
toute l'éternité un Royaume de bene-
diction & de gloire, la plus grande de
toutes les extravagances c'est de s'en
priver volontairement par le plaisir
qu'il prend à bâtir des maisons de
bouë & de paille ?

CXCIII.

Chute dans
la solitude,

Quoique les solitudes soient des abris
& des ports, on ne laisse pas quelque

DE LA TRAPPE. 1viij
fois d'y faire naufrage, comme dans le
milieu de la mer.

CXCIV.

Toutes les voyes des hommes sont Bien j
du procl
si obscures & si tenebreuses; qu'il n'y a
que Dieu seul qui les connoisse par-
faitement; & la charité veut qu'on
juge bien des intentions quand on les
ignore, & qu'on ne sçait pas précisé-
ment quel est le mouvement de la
conduite.

CXCV.

Nos voyes ne sont droites qu'autant Il n'y a
de Dieu
confusio
que nous avons Dieu devant les yeux,
& pour peu qu'on s'en separe, il n'y a
en nous que déreglement & confusion.

CXCVI.

La miséricorde de Dieu ne connoît Dieu agi
tout pou
Elus.
point de limites, & dans tous les lieux
comme dans tous les états, sa main
toute-puissante protège & soutient ceux
qui ont le bonheur d'être à luy.

CXCVII.

Il ne faut pas donner créance ni au se mēte
jugemen
les hom
portent
nous.
mal ni au bien que l'on dit de nous;
souvent l'on nous attribue du mal que
nous n'avons pas. Pour du bien, il y
en a si peu, qu'on excède toujours.
quand on en dit.

Iviiij PENSEES DE L'ABBE'
CXCVIII.

retraite
utile
l'amour.
cu.

La retraite est inutile si elle ne nous purifie de toutes les impressions des choses du monde ; il ne sert de rien de fuir les hommes , si l'on ne s'approche de Dieu ; il faut pour faire un veritable profit de l'avantage que nous avons d'être separez d'eux , s'unir entierement à celui pour l'amour duquel nous nous en separons.

CXCIX.

anger du
de.

Il n'y a point de pureté que le commerce du monde ne ternisse , & il cache une malignité secrette & contagieuse , de laquelle il est presque impossible de se défendre ; ceux qui le voyent avec le plus de sainteté ne s'en préservent pas entierement , mais ils en reçoivent de plus legeres atteintes ; car soit peu , soit beaucoup , il faut ou qu'il gâte , ou qu'il altere.

CC.

veur de
retraite.

Quand on aime & que l'on goûte la retraite & la solitude , & que l'on a mis son plaisir & sa consolation en Dieu seul ; il en coûte pour descendre & s'arrêter sur la terre ; elle n'est que pour ceux qui s'y attachent , & qui en ont les inclinations & les maximes ; leurs pensées sont toutes terrestres comme leur cœur.

CCI.

La paix intérieure & les consolations sensibles sont d'ordinaire l'effet d'une longue retraite, & la récompense de la fidélité de ceux qui ont persévéré des temps considérables dans le service de Dieu. On quitte le monde à la vérité, mais le monde ne laisse pas de suivre ceux qui le quittent; & les habitudes qu'on y a contractées ne se détruisent que dans la suite & par l'application avec laquelle on veille sur sa conduite.

Utilité
retraite

CCII.

Le grand secret pour sentir Dieu, pour acquiescer sa présence, & pour empêcher qu'elle ne nous échappe, lors qu'elle nous est devenue familière; c'est de n'aimer ni le monde ni rien de ce qu'il enferme que ce ne soit par rapport à Dieu & pour l'amour de lui; & toutes les choses auxquelles nous donnons place dans notre cœur à cause d'elles-mêmes, sont des semences de ces égaremens & de ces ariditez qui nous font tant de peine; posséder Dieu par l'action de l'esprit & par celle du cœur, est quelque chose de si grand, qu'il faut tout faire pour en obtenir la grace.

Fuite
monde
cessaire
nous u
Dieu

CCIII.

On ne sauroit trop s'étonner qu'un

Neglige

LE PENSEES DE L'ABBE

des choses de
l'éternité.

l'homme fasse tout ce qui est en son pouvoir pour sa santé, & qu'il en fasse un peu pour son salut; qu'il prenne des soins presque infinis pour la conservation de son corps, & qu'il ne se puisse faire la moindre violence pour la sanctification de son ame; cela s'appelle vivre selon les sens, & non pas selon l'esprit, & préférer le temps qui n'est rien à l'éternité qui est tout.

CCIV.

La défiance
de soi-même
utile.

La défiance de soy-même est utile quand elle ne cause ni trouble, ni découragement, ni confusion; mais au contraire, qu'elle nous tourne du côté de Dieu, & qu'elle nous porte à chercher dans sa protection ce que nous ne trouvons point dans notre foiblesse; nous ne nous mécontons jamais quand nous espérons d'autant plus de sa miséricorde, que nous avons moins de raison d'espérer de sa justice.

CCV.

Nous devons
sacrifier à
Dieu notre
réputation.

Nôtre réputation doit être entre les mains de Dieu; si elle est utile pour sa gloire, il la conservera; si elle n'y sert de rien, nous devons peu nous en embarrasser; il nous doit suffire d'être justifiés au Jugement de Dieu, & dans le témoignage de notre conscience. Nous

DE LA TRAPPE.

ne sommes véritablement que ce que nous sommes aux yeux de Dieu ; l'opinion des hommes ne peut ni augmenter ni diminuer nôtre vertu.

CCVI.

L'érudition est l'écueil de l'humilité, & souvent la vanité qui est la production la plus ordinaire de l'étude, a fait mille blessures mortelles dans le cœur d'un homme sçavant, sans qu'il ait pû avec toute sa lumière s'apercevoir de son desordre.

Danger de la science.

CCVII.

Il faut peu de choses pour éloigner Dieu des âmes qu'il a séparées pour se les appliquer entièrement, & qu'il s'est destinées ; il les regarde, comme il dit luy-même, avec jalousie, & le moindre partage ou la moindre réserve luy est insupportable.

Dieu est jaloux de ceux qui sont à luy.

CCVIII.

On se porte d'ordinaire au bien par des considérations qui sont humaines ; quelquefois les intentions sont pures, mais il s'y mêle des incidens & des circonstances qui ne le sont pas : on s'y recherche, on s'y trouve ; de sorte qu'elles sont dignes de châtiment, au lieu de mériter des récompenses ; & il arrive souvent que Dieu s'irrite de ce

Défaut d'intention gâte nos actions les meilleures.

Lxiij PENSEES DE L'ARTISTE
qui satisfait les hommes.

CCIX.

Incertitude
de l'heure de
la mort,
avantage.

Nous sommes bienheureux de ce que nos destinées sont entre les mains de Dieu ; pour les bornes qu'il veut prescrire à nôtre vie , il ne faut vouloir que sa volonté , & se soumettre à tous ses ordres dans une resignation parfaite.

CCX.

La charité
ne nous oblige
pas à la
confiance.

Quoique nous ne mettions aucunes bornes à la charité que nous devons avoir pour nos ennemis , nous en pouvons mettre à nôtre confiance.

CCXI.

Ne vouloir
que ce que
Dieu veut.

Il n'y a point de bonheur en ce monde que celui d'être simplement ce que Dieu veut que nous soyons ; souvent nous mettons sa gloire où elle n'est pas , & nous prétendons nous décharger des fardeaux qui nous accablent dans la vue que nous nous formons que nous serons plus libres , & que nous marcherons dans les voyes avec plus de legereté ; cependant il nous les laisse , parce qu'il nous est plus utile de les porter.

CCXII.

Fidelité pour
Dieu.

Dieu est toujours le même pour ceux qui le servent , & quand il s'est une fois donné , c'est nôtre fidelité qui le retient & qui le conserve ; nôtre in-

DE LA TRAPPE. . . . Ixiij
gratitude seule l'oblige à se retirer.

CCXIII.

Le monde nous amuse , & tout ce que nous en pouvons espérer passe comme un éclair ; il n'y a que la protection de Dieu qui soit d'une solidité immuable , elle peut seule nous garantir des impressions funestes que les biens & les maux de cette vie font sur nos cœurs ; pour vivre & pour mourir heureux , il faut être dans un abandonnement entier entre les mains de Dieu.

Instabilité
du monde.
Solidité de la
confiance en
Dieu.

CCXIV.

Plus nous reduirons nôtre esprit à une vraie simplicité , plus Dieu en sera le Maître. On s'inquiete & on se tourmente pour être à Dieu , & souvent au lieu de sa parole qui feroit toute nôtre consolation , on suit ses imaginations , on s'égare soy-même , & l'on ne trouve que trouble & qu'agitation.

Dieu seul
peut fixer
l'inquietude
du cœur de
l'homme.

CCXV.

Il est tres-ordinaire de former des desirs de conversion sans aucun effet ; on tombe dans ce malheur quand on diffère de répondre à la voix qui nous parle ; une sainte vie est la seule préparation qui puisse nous assurer d'une sainte mort.

D'où vien-
nent les con-
versions tar-
dives.

LXIV PENSÉES DE L'ABBÉ
CCXVI.

Utilité du
Bon exem-
ple.

L'exemple est le moyen le plus puissant dont nous puissions nous servir pour porter les autres à la vertu. Quand Dieu s'est fait connoître à nous, ce seroit un grand malheur de le cacher aux autres par nôtre conduite.

CCXVII.

Quelle doit
être la règle
de nos de-
voirs.

Il faut nous mesurer en toutes choses sur les graces que Dieu nous a faites, & sur ce qu'il demande de nous.

CCXVIII.

Realité &
fausseté des
vertus.

Les gens qui sont à Dieu couvrent les vertus réelles qu'ils ont reçues, & empêchent qu'elles ne paroissent. Ceux qui sont au monde s'en attribuent de fausses, & font montre de celles qu'ils n'ont pas.

CCXIX.

Utilité des
afflictions.

Les afflictions sont le partage des ames qui sont à JESUS-CHRIST; comme rien ne les élève tant aux yeux de Dieu, il n'y a rien aussi qu'il leur procure davantage.

CCXX.

Correspon-
dance à la
grace.

Les mêmes graces qui sauvent les uns condamnent les autres; ainsi il faut avoir une application toute particulière pour profiter des dons de Dieu, & faire valoir les talens que nous re-

DE LA TRAPPE. LXV
-cevons de sa miséricorde.

CCXXI.

Dieu soutient les âmes qui le servent. Bonté de Dieu pour ceux qui le servent.
Lors qu'il permet qu'elles soient dans les tentations, il ne manque jamais d'en adoucir l'amertume par des dispositions secrètes qui sont de purs effets de sa miséricorde; on ne peut se méconter quand on s'abandonne à luy; il sçait mêler les biens & les maux, & nous faire trouver nôtre avantage dans les uns & dans les autres.

CCXXII.

Ce seroit une véritable temerité, de Chemin d Ciel. prétendre entrer dans le Royaume de Dieu par d'autres voyes que celles par lesquelles il y a conduit ses Saints.

CCXXIII.

Il faut remettre son sort entre les Mérite de confiance Dieu. mains de Dieu dans une croyance ferme, que rien ne luy est plus précieux que la sanctification des Elus, & que rien ne l'oblige davantage à prendre soin de les sauver que la confiance qu'ils luy témoignent.

CCXXIV.

C'est un grand malheur quand on oblige Dieu à se repentir des marques Malheur d'une am negligente qu'il nous a données de ses miséricordes par la negligence que l'on a de s'en

LXVj PENSEES DE L'ABBE
servir, & d'y répondre par la fidélité
de sa vie.

CCXXV.

**Danger du
commerce
du monde.**

La communication & le commerce
que nous conservons avec le monde,
est un sujet d'une grande dissipation;
le cœur en reçoit des atteintes & des
impressions si fâcheuses, qu'il est pré-
que impossible qu'il ne tombe dans la
langueur, & que la piété n'en soit al-
térée. L'on se remplit des personnes &
des choses dont on s'occupe; plus le
monde a de part dans nos actions &
dans nos pensées, moins nous en don-
nons à Dieu.

CCXXVI.

**Être à Dieu
sans partage.**

C'est une obligation indispensable
à tous les Chrétiens d'être à Dieu, &
d'éviter avec soin tout ce qui peut lui
déplaire; mais ce devoir doit être ré-
glé par proportion aux graces que nous
avons reçues de sa divine bonté; il ne
se contente pas des sentimens de notre
cœur, il veut des œuvres, & qu'il n'y
ait rien dans toute notre vie qui ne soit
dans son ordre & selon ses desseins.

CCXXVII.

**Point de re-
serve à l'é-
gard de Dieu.**

Dieu ne veut point que les âmes
qu'il a touchées de sa crainte, & qu'il
a retirées par sa miséricorde des voyes

de la mort , ayent pour luy des reserves , qu'elles se laissent salir par les affaires & les communications du monde , qui n'inspirent que des maximes & des affections toutes contraires à celles qu'il exige des personnes qui ont le bonheur de le servir.

CCXXVII.

Il est dangereux de prendre parti dans les contestations qui s'élèvent dans l'Eglise ; l'on se conduit aisément dans des rencontres par la passion ; on agit par temperament , on se déguise à soy-même ; l'on se couvre du pretexte de l'amour de la verité , & l'indignation est souvent regardée comme une sainte ardeur. Ce qui fait que la verité qui a occupé nos premieres vuës dégenere en injustice , & que la charité se change en des sentimens de mépris ou de haine contre ceux qui sont d'un sentiment contraire. Nous devons beaucoup à la verité , nous ne devons pas moins à la charité ; ne peut-on défendre l'une sans l'autre ?

Combien l'esprit de parti est dangereux

CCXXIX.

Souvent les affaires qui sont de Dieu se ruinent , & n'ont rien moins que le succès qu'on en espere , parce qu'on s'y ingere de soy-même , & qu'on s'en

On ne doit jamais s'ingérer de ses propres œuvres de Dieu.

LXVIIJ PENSEES DE L'ABBE
mêle sans mission. Souvent Dieu a détourné ses regards de ses ouvrages, à cause de l'indignité des mains qui s'y étoient appliquées.

CCXXX.

remède au
désurage-
ment.

Nous nous garantirons de toutes les tentations de découragement & de défiance qui pourroient nous arriver, si nous animons nos actions d'une certaine confiance en la bonté de Dieu, & si nous nous appuyons sur l'assurance qu'il nous a donné luy-même, que ceux qui espèrent en luy ne seront point confondus.

CCXXXI.

remède à
celui de la
fuite.

Rien n'est plus propre à nous garantir de l'ennuy qui nous trouble souvent dans la retraite, que de penser que nous attendons JESUS-CHRIST, que son retour en ce monde ne scauroit être éloigné, qu'il n'y a point d'instant dans lequel il ne puisse nous surprendre; & que lors qu'il fendra les nuées, & viendra environné de feu & de flammes pour juger les morts, ceux-là seulement le verront avec consolation, qui auront vécu dans l'attente comme dans la foy de son avènement.

CCXXXII.

Il faut éviter avec soin toutes les compagnies qui peuvent nous éloigner de Dieu. Rien n'est plus à craindre que le mauvais exemple, & l'on fait assez souvent par complaisance ce qu'on ne seroit pas par inclination.

Danger de
mauvais
exemple.

CCXXXIII.

Rien ne nous est plus recommandé dans l'Ecriture que de secourir les pauvres ; ils sont les membres de JESUS-CHRIST ; nous faisons pour luy ce que nous faisons pour eux. Si nous sentons nos besoins, nous serons très-disposés à soulager ceux des autres.

Motifs pour
l'aumône.

CCXXXIV.

La bonté de Dieu à excuser nos défauts, doit nous engager à supporter ceux des autres ; il est plus sûr d'excuser le mal où il est, que de le condamner souvent où il n'est pas.

Excuser les
défauts du
prochain.

CCXXXV.

Ne soutenons jamais nos sentimens avec trop d'ardeur & de vivacité ; il vaut mieux céder par prudence, que de l'emporter aux dépens de la charité.

Moderation
à soutenir
ses senti-
mens.

CCXXXVI.

Les bienfaisances nécessaires à nôtre état ne nous dispensent jamais des Loix du Christianisme ; l'on peut en jouir,

Belle maxi-
me de mo-
rale.

LXX PENSÉES DE L'ABBÉ
mais il n'est jamais permis de s'y attacher. Une Loy qui vient d'une moindre autorité doit céder à celle qui vient d'une autorité supérieure.

CCXXXVII.

Indifférence
pour es biens
du monde.

Recevons les dignitez, les biens & les honneurs qui nous arrivent comme venans de la main de Dieu, ne les prévenons point par nos desirs, & soyons toujours en état d'en souffrir la privation avec resignation & avec paix.

CCXXXVIII.

Comment il
faut s'opposer
aux injustices.

Il nous est permis, & l'on est même quelquefois obligé de résister aux injustices des hommes; mais il faut que cela se fasse d'une manière qui fasse connoître que ce n'est point la passion, mais la justice seule qui nous fait agir.

CCXXXIX.

Usage de
l'autorité.

Le poids de nôtre autorité ne doit jamais servir à accabler personne, elle nous est donnée de Dieu pour faire le bien, & jamais pour faire le mal: *Sapientis ut profis*, dit saint Bernard.

CCXL.

Amitié subordonnée à
la justice.

Nous devons à nos parens & à nos amis une déference & une honnête qui soit connue de tout le monde; mais la complaisance que nous avons pour eux ne doit jamais nous porter à com-

DE LA TRAPPE. lxxj
nettre des injustices ; ce que l'on doit
Dieu doit l'emporter sur toutes choses.

CCXLI.

Il est d'une grande importance de re- Conduite à
l'égard des
domestiques
gler sa conduite dans le gouvernement
de sa maison. Nos domestiques nous
doivent le service, nous leur devons le
bon exemple, l'attention sur leur con-
duite, & un air de bonté qui adoucisse
le joug de la servitude. D'où vient qu'ils
ne sont pas à notre place ? pourquoy
ne sont-ils pas nos maîtres ? c'est ce
qu'il se faut dire quelquefois.

CCXLII.

La croix est essentielle à un Chré- Utilité des
souffrances.
tien ; vivre en Chrétien, c'est vivre
dans la souffrance ; rien n'est plus capa-
ble de corrompre le cœur qu'une trop
grande & trop longue prospérité : rien
n'instruit davantage que l'adversité.

CCXLIII.

La prudence est la directrice de la Regle contre
les illusions.
piété & de tous les bons desseins ; la
charité de Dieu est toute pleine de sa-
gesse ; tout ce qui n'est point selon les
regles, quelque bien qu'il paroisse, ne
l'est point en effet ; c'est la regle pour
se défendre des illusions.

CCXLIV.

Une vie commune ne suffit pas pour Suivre les des-
seins de Dieu

lxxij PENSEES DE L'ABBE
ceux que Dieu n'a retirez du monde
qu'afin qu'ils eussent le moyen d'en
mener une extraordinaire. Qu'on est
heureux de n'être rien dans le monde,
& de tourner toutes ses esperances du
côté de l'éternité !

CCXLV.

Motif de
confiance.

Ce qui doit établir nôtre confiance,
c'est que les bontez de Dieu sont infi-
nies, & que nos infidelitez ont des bor-
nes, quelque grandes & quelque nom-
breuses qu'elles puissent être.

CCXLVI.

Avantage de
l'humilité.

Il ne suffit pas de s'humilier aux yeux
de Dieu, il faut encore le faire devant
les hommes. Dieu cede aux âmes hum-
bles, & il ne résiste point à un cœur
contrit & humilié.

CCXLVII.

Tout esperer
de Dieu.

C'est faire injure à Dieu que de met-
tre des bornes à nos esperances, puis-
qu'il n'en met pas à l'amour qu'il a
pour nous ; plus nous nous estimons
indignes d'être écoulez de Dieu, plus
nous devons le presser de soulager nô-
tre extrême misere.

CCXLVIII.

Utilité des
peines inte-
rieures.

Dans quelque peine interieure que
l'on se trouve, il faut attendre Dieu
dans le silence & dans la paix ; l'insen-
sibilité

DE LA TRAPPE. lxxiiij
bilité où il permet que l'on se trouve
quelquefois à ses usages & les utilitez ;
la fermeté de nôtre toy & la fidelité à
nos devoirs touchent le cœur de Dieu ,
& sollicitent puissamment sa miséricorde.

CCLIX.

Tant que le peché sera l'objet de la Mérite d'
haine de nôtre cœur , nôtre cœur sera plaire à Dieu.
l'objet de l'amour de Dieu.

CCL.

Il ne faut pas s'aimer plus que la ve- Ce qu'on
rité , & l'on ne doit pas apprehender de doit à la ve-
s'exposer , quand il est question de la rité.
soutenir & de la défendre.

CCLI.

La charité fait le mérite de nos ac- Mérite de la
tions , & l'on plaît à Dieu à proportion charité.
qu'on l'aime.

CCLII.

La simplicité nous donne la paix & la La simplicité
tranquillité , hors d'elle il n'y a que est la source
trouble & qu'inquietude ; cette simpli- de la tran-
cité consiste à se retrancher tout ce qui quillité.
est inutile , & à se contenter du seul
nécessaire.

CCLIII.

Le bonheur de l'homme ne se rencon- Le cœur n'est
tre point dans les choses créées , nous pas fait pour
cherchons quelque chose qui n'est pas de les créatures
ce monde. L'idée que Dieu nous en

LXXIV PENSEES DE L'ABBE
donne produit l'amour, l'amour le
mais ce desir ne produit le plus sou
que des soupirs ; & il semble que
notre cœur s'élève vers cet objet ,
cet objet se hausse & s'éloigne de
cœur.

CCLIV.

Combien le
monde est
dangereux.

Il n'en est pas de même des creat
elles nous suivent par tout , elles
sentent incessamment à nos yeux ,
nos yeux elles entrent dans notre e
elles le partagent , & y portent avec
l'inquietude & la dissipation.

CCLV.

Danger des
conversa
tions.

La parole & la conversation , qu
reglées & innocentes qu'elles pu
être , ne laissent pas de faire en
des impressions fâcheuses , & de
des desordres qui ne se repareront
avec peine ; elles nous ouvrent les p
comme pour sortir hors de nous-m
elles nous remplissent de fantôme
d'imaginations vaines qui sont les
ces malheureuses de ce nombre
qu'infini de distractions & d'affoib
mens que nous sentons dans la prie
dans les autres exercices de pieté ;
être veritablement à Dieu , il faut
cher la solitude.

CCLVI.

ayolonté de

JESUS-CHRIST dit que sa nour

DE LA TRAPPE. lxxv

est de faire la volonté de son Pere; nos vuides & nos aviditez viennent de ce que nous ne nous nourrissons pas de cette viande, elle ne nous manque jamais, mais qu'on ne peut se dispenser de faire la volonté de Dieu; mais ce n'est pas assez de la faire, il faut la vouloir. Les démons la font malgré eux, ils voudroient bien ne la pas faire.

Dieu, vraye nourriture de l'ame.

CCLVII.

Tout obéit à Dieu sans contrainte, toute la nature se porte à executer ses ordres, c'est ce qui donne le mouvement à tous les êtres; le démon & le pecheur sont les seuls qui obéissent malgré eux.

Comparaison du pecheur & du démon

CCLVIII.

Nous devrions être en ce monde comme les Saints Peres étoient dans les limites, c'est à-dire vivre dans la foy, dans l'attente & dans un saint empressement de l'avènement de JESUS-CHRIST.

Vivre dans l'attente de J. C.

Fin des Pensées de l'Abbé de la Trappe.

CATALOGUE DES LIVRES

*imprimez à Paris chez Jean de Nally,
rue S. Jacques, à l'image S. Pierre.*

1703.

A BREGE' des principaux Traitez de la Theologie , contenant ce qu'il y a de plus necessaire dans la Theologie pour la connoissance des veritez de la Religion Chrétienne. in 4°. 6. liv.

Analyse de l'Evangile selon l'ordre historique de la Concorde , avec des Dissertations sur les lieux difficiles par le R. P. *** Prêtre de l'Oratoire, in 12. 4. vol. 10. l.

Analyse des Actes des Apôtres , avec des Dissertations sur les lieux difficiles, par le même Auteur, in 12. 2. vol. 4. l. 10. f.

Analyse des Epîtres de S. Paul, & des Epîtres Canoniques , avec des Dissertations sur les lieux difficiles , par le même Auteur , quatrième Edition revue & augmentée, in 12. 2. vol. 5. l.

Anciennes Liturgies , ou la maniere dont on a dit la Messe dans chaque siecle , tant dans les Eglises d'Orient , qu dans celles de l'Occident , avec la recherche des Prières , des Pratiques &

es Ceremonies qui s'observent dans le
Saint Sacrifice , in 8°. Seconde edition
sous presse. 4. l. 10. f.

Arithmerique universelle , expliquée
& appliquée , qui comprend en deux
parties l'Arithmetique necessaire & l'A-
rithmetique curieuse , par M. P. P. M.
D. N. D. D. C. in 12. 2. vol. 4. l.

Le Nouvel Atheïsme renversé , ou
Refutation du sistême de Spinoza , tirée
pour la plûpart de la connoissance de la
nature de l'homme , par un Religieux
Benedictin de la Congregation de saint
Maur , in 12. 2. l. 10. f.

Catechisme du Diocése de Nantes ,
par M. Mesnard Directeur du Se-
minaire de Nantes , in 8°. 3. l.

Cantiques spirituels sur les principaux
Mysteres de nôtre Religion , avec les
sept Pseaumes paraphrasez à l'usage des
Missions & des Catechismes. 5. sols.

Commentaire literal sur les Epîtres
de S. Paul , & les autres Epîtres cano-
niques , inseré dans la Traduction fran-
çoise , avec le Texte latin à la marge ,
par le R. P. *** Prêtre de l'Oratoire ,
in 12. 2. vol. 3. l. 10. f.

Les Confessions de S. Augustin , tra-
duction nouvelle sur l'edition latine des
Peres Benedictins de la Congregation

de S. Maur ; avec des notes & de nouveaux sommaires des Chapitres , cinquième édition , revûë , corrigée & augmentée , par M. Dubois de l'Académie Françoisè , in 8. 4. l. 10. l.

Les mêmes , in 12. 2. l. 5. l.

Eadem S. Augustini Confessiones cum notis ejusdem Autoris & novis capitum brevioriis , in 12. 2. l.

Les Lettres de S. Augustin traduites aussi en françois par le même Auteur , in 8. 6. vol. 18. l.

Canones Conciliorum & Dicta Patrum quæ per annum leguntur ad absolutionem capituli , ex *Breviario Aurelianensi* deprompti , in 18.

Critique de l'Histoire des Flagellans , & la Justification de l'usage des Disciplines volontaires , par M. J. B. Thiers Docteur en Theologie , in 12. 2. l.

Gabassutii , Theoria & Praxis Juris Canonici , in 4. 6. l.

Discipline ancienne & nouvelle de l'Eglise , extraite de la grande Discipline du R. P. Thomassin Prêtre de l'Oratoire , in 4. 8. l.

Traité du Discernement des Esprits fait par l'Eminentissime Cardinal Bona , de la Traduction de M. L. A. D. 2. liv. 5. l.

E Pîtres & Evangiles , avec les Oraisons de l'Eglise pour tous les jours de l'année , par demandes & réponses ,
2. vol. in 12. 4. l. 10. f.

Les mêmes avec l'ordinaire de la Messe. 1. l. 10. f.

Explication des Commandemens de Dieu , in 12. 2. vol. 3. l. 10. f.

Estius in Sententias , fol. 2. vol. 18. l.

Idem in Paulum , fol. 2. vol. 20. l.

Idem in loca difficiliora Sacra Scriptura , fol. 10. l.

Exercices de pieté pour apprendre à faire l'Oraison & à regler son interieur , seconde edition, revüe , corrigée & augmentée des Heures Canoniales , Vêpres du Dimanche , Complies , & de l'Office de la Vierge , avec des dispositions sur chaque Verset , par le R. P. Vignier Prêtre de l'Oratoire. 2. l. 10. f.

Exercices spirituels pour une retraite de dix jours , à l'usage des Seminaires & des Communautés Ecclesiastiques , & même des gens du monde qui veulent travailler serieusement à leur salut , par le R. P. Aveillon Prêtre de l'Oratoire , in 12. 2. l.

Grammaire generale & raisonnée contenant les fondemens de l'art de parler , expliquez d'une maniere claire

& naturelle ; les raisons de tout ce qui est commun à toutes les langues , & des principales differences qui s'y rencontrent , & plusieurs remarques nouvelles sur la langue Françoisé , quatrième édition revûë & augmentée de nouveau par Messieurs de Port Royal , 1. l. 5. f.

Nouvelle Methode pour apprendre facilement & en peu de temps la langue Espagnole , troisième édition , revûë & corrigée de nouveau par les mêmes Messieurs de Port Royal , 1. l. 10. f.

La même pour apprendre la langue Italienne , troisième édition , par Messieurs de Port Royal , 1. l. 5. f.

Quatre Traitez de Poësies , Latine , Françoisé , Italienne & Espagnole , 1. l. 10. f.

Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont seduit les peuples & ont embarrassé les sçavans , par le R. P. Le Brun , Prêtre de l'Oratoire ,

Histoire de S. Gregoire le Grand Pape & Docteur de l'Eglise , tirée principalement de ses Ouvrages , par Dom Denis de sainte Marthe , Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur , in 4. 6. l.

Homelies du R. P. Seraphin Capucin ;

Predicateur du Roy, Gardien de Meur-
don, sur les Evangiles & Epîtres, les
Myfteres & les Fêtes, in 12. 8. vol. 15. l.

M Artyrologe ou Idée generale de
la Vie des Saints, de leurs vertus
& de leurs principales actions, in 8. 3. l.
10. f.

Meditations sur les Myfteres de la Foy,
compofées en Efpagnol par le R. Pere
Loüis du Pont de la Compagnie de Jesus,
traduites nouvellement en François par
le R. P. Brignon de la même Compa-
gnie, in 12. 7. vol. 15. l.

Les mêmes, in 4. 2. vol. 15. l.

Abregé des mêmes Meditations, par
le R. P. d'Orleans de la Compagnie de
Jesus, in 12. 2. vol. 3. l.

Novum Jesu-Christi Testamentum
notis exquisitis illustratum, cum
serie historicâ gestorum D. N. Jesu-
Christi & Apostolorum ejus ex Libris
Evangeliorum, Actuum Apostolorum,
& Epistolis beati Pauli, &c. in 12. 3. vol.
4. l. 10. f.

Idem Regulis illustratum, seu Canones
Scripturæ Sacræ certa methodo digesti;
ad novi Testamenti intelligentiam potif-
simùm accommodati ab eodem Autore,
in 12. 2. l.

Le Nouveau Testament de Nôtre Sci-

gneur Jesus-Christ traduit en François
selon la Vulgate ; avec des Notes où
l'on explique le sens littéral , en y ajoutant
quelques Reflexions morales , qui
suivent naturellement de la lettre , par
M. Charles Huré , Professeur Emerite
de l'Université de Paris , & Principal
du College de Boncourt , imprimé avec
la permission de Monseigneur le Cardinal
de Noailles , Archevêque de Paris ,
in 12. 4. vol. 10. l.

Le même , in 12. 1. vol. sans notes.
2. liv. 10. s.

Le même , in 24. caracteres d'Hol-
lande , 1. l. 10. s.

Nouveau Testament de Nôtre-Sei-
gneur Jesus-Christ , traduit par le R. P.
Amelot , in 4. 2. vol. 12. l.

Le même , in 12. 2. vol. 5. l.

Le même , in 12. 1. vol. 2. l. 10. s.

Le même , in 24. 1. l. 10. s.

PAnarium , hoc est , Arca Medica va-
riis divinæ Scripturæ priscorumque
Patrum antidotis adversus animi morbos
instructa & in gratiam Confessariorum ,
Concionatorum & religiosæ vitæ cultor-
um edita à Joanne Busæo Societatis Jesu
Theologo , in 12. 2. vol. 4. l.

Prônes de Messire Claude Joly , Evê-
que & Comte d'Agen , & auparavant

Curé de S. Nicolas des Champs , sur
différens sujets de Morale , in 12. 3. vol.
-7. l.

Les Prônes pour tous les Dimanches
de l'année , in 12. 4. vol. 8. l.

Du même , les Oeuvres mêlées , 2. l.

Relation d'une Mission faite à Ispa-
ham en Perse , par M. l'Archevê-
que d'Ancyre , pour la réunion des Ar-
meniens à l'Eglise Catholique , in 8.
1. liv.

La Rhetorique de l'Eglise , ou l'élo-
quence des Predicateurs , composée en
Espagnol par le R. P. Louïs de Grenade,
& traduite nouvellement en François ,
in 8. 4 l.

Sermons du R. P. Louïs de Grenade
aussi composez en Espagnol , & tra-
duits nouvellement en François , in 8.
3. vol. 9. l.

Sentences spirituelles, choisies des œu-
vres de sainte Thérèse & du B. Jean de
la Croix , distribuées pour chaque jour
& Fête de l'année , par le R. P. Ange de
S. Joseph , Definiteur des Carmes Dé-
chaussés , in 24. 15. f.

Vérité évidente de la Religion Chré-
tienne , ou élite de ses preuves &
de celles de sa liaison avec la divinité de
Jesus-Christ , par le R. P. Dom Fran-

gois Lamy Benedictin de la Congregation de S. Maur , in 12. 1. l. 10. f.

Les Vies des Saints , composées sur ce qui nous est resté de plus authentique & de plus assuré dans leur Histoire , disposées selon l'ordre des Calendriers & des Martyrologes ; avec l'Histoire de leur Culte , selon qu'il est établi dans l'Eglise Catholique ; & l'Histoire des autres Fêtes de l'année , en 12. vol. in 8. 45. l.

La même , en 3. vol. in fol. 45. l.

L'Histoire des Fêtes mobiles , & de l'Institution de tous les Dimanches de l'année , & les Vies des Saints de l'ancien Testament ; avec la Geographie & la Chronologie des Saints , & se vend separément. 15. l.

La Vie de Dom Armand-Jean le Bouthillier de Rancé , Abbé Regulier , & Reformateur du Monastere de la Trappe , de l'Etroite Observance de Cîteaux , par M. l'Abbé de Marsollier , Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Uzés. in 12. 2. vol. 4. l. 10. f.

La même , in 4. 8. l.

On trouve chez ledit de Nully tous les Livres nouveaux , & particulièrement de Picté , de Theologie , de Commentaires sur l'Ecriture Sainte , d'Histoires Ecclesiastiques , Conferences , Sermonaires & autres Livres.